

CHASSEUSE DE  
**VAMPIRES** - ⚡  
LE SANG DES ANGES



NALINI SINGH



## Chapitre 1

Lorsque Elena expliquait à ses interlocuteurs que son métier était de chasser les vampires, leur première réaction était invariablement d'avoir le souffle coupé. Puis, de demander : « Vous vous baladez partout en plantant des pieux pointus dans le cœur putride de ces démons ? »

Bon, d'accord, les termes utilisés n'étaient pas toujours systématiquement les mêmes mais le sentiment exprimé, lui, ne variait pas. Cela donnait envie à Elena de se lancer à la poursuite du conteur stupide du XV<sup>e</sup> siècle, qui, le premier, avait inventé cette fable, et de l'exterminer. Bien sûr, les vampires s'en étaient déjà probablement chargés - après que les premiers d'entre eux eurent fini dans ce qui passait à l'époque pour un service d'urgence hospitalier.

Elena ne plantait pas de pieux dans le cœur des vampires. Elle les traquait, les enfermait dans des sacs et les renvoyait à leurs maîtres - les anges. Certaines personnes appelaient ceux qui faisaient ce métier des chasseurs de prime, mais si l'on se fiait à sa carte de la Guilde, elle avait une « licence pour chasser vampires et créatures associées » - ce qui faisait bien d'elle un chasseur de vampires, avec les avantages que cela comportait, et parmi lesquels une prime de risques. Cette dernière était très généreuse. Sûrement pour compenser le fait que les chasseurs se retrouvaient de temps à autre avec la jugulaire arrachée.

Malgré cela, Elena décida qu'elle avait besoin d'une augmentation lorsque le muscle de son mollet commença à montrer des signes de protestation - elle était coincée dans le recoin exigü d'une impasse du Bronx depuis les deux dernières heures. C'était une silhouette féminine trop grande dotée de cheveux si pâles qu'ils en étaient presque blancs, et d'yeux aux reflets d'argent. Ses cheveux étaient un vrai problème. Selon Ransom, son ami par intermittence, elle pourrait aussi bien porter un gyrophare. Comme une teinture ne tiendrait pas plus de deux minutes, Elena possédait une impressionnante collection de bonnets en laine.

Elle était tentée de baisser celui qu'elle portait en ce moment même jusqu'à son nez, mais elle eut le sentiment que cela ne ferait que renforcer l'aspect malodorant de ce coin froid et humide de New York. Ce qui l'amena à penser aux vertus des pince-nez...

Il y eut un bruissement derrière elle.

Elle pivota... pour se retrouver face à un chat en chasse, ses yeux argentés se reflétant dans la nuit. Satisfaite que l'animal soit bien ce qu'il semblait être, elle reporta son attention sur le trottoir, se demandant si ses propres yeux brillaient de la même manière que ceux du chat. C'était une bonne chose qu'elle ait hérité de la peau sombre et dorée de sa grand-mère marocaine, sinon elle aurait ressemblé à un fantôme.

« Nom de Dieu, où es-tu ? » marmonna-t-elle en se baissant pour se masser le mollet. Ce vampire l'avait entraînée dans une sacrée chasse - conséquence de sa totale stupidité. Il n'avait aucune idée de ce qu'il faisait, ce qui le rendait imprévisible.

Ransom lui avait une fois demandé si cela ne lui posait pas de problème de capturer des vampires sans défense et de les ramener par la peau des fesses vers une vie proche de l'esclavage. Il avait alors eu un rire hystérique. Non, cela ne lui posait pas de problème. Tout comme cela n'en posait pas à Ransom. Les vampires choisissaient cet état d'esclavage - qui durait une centaine d'années - à l'instant où ils envoyaient une supplique à un ange afin qu'il les rende presque immortels. S'ils étaient restés humains, s'ils avaient rejoint leur tombe en paix, ils ne se retrouveraient pas liés par un contrat signé de leur sang. Et même si les anges profitaient effectivement de leur position, un contrat était un contrat.

Un flash illumina la rue.

Bingo !

La cible était là, mâchouillant un cigare et se vantant au téléphone d'être maintenant un homme Transformé et qu'aucun ange coincé n'allait venir lui dire comment se comporter. Malgré la distance qui les séparait, Elena pouvait sentir la sueur qui ruisselait sous les aisselles de sa cible. Son vampirisme n'était pas encore à un stade assez avancé pour faire fondre la

graisse qui l'enveloppait comme un manteau et il pensait pouvoir échapper à un contrat passé avec un ange ?

Crétin.

S'avançant, elle retira son bonnet qu'elle enfouit dans sa poche arrière. Ses cheveux dégringolèrent sur ses épaules en un léger nuage lumineux. Il n'y avait aucun risque. Pas ce soir. Elle aurait pu être reconnue par des vampires du coin, mais celui-là parlait avec un accent australien. Il était récemment arrivé de Sydney - et son maître tenait à ce qu'il rejoigne cette ville, pronto.

— Z'avez du feu ?

Le vampire fit un bond et laissa tomber son téléphone. Elena se retint avec peine de lever les yeux au ciel. Il n'était même pas complètement formé - les canines qu'il avait dévoilées sous l'effet de la surprise étaient des dents de bébé. Pas étonnant que son maître soit furieux. Ce crétin devait s'être enfui après pas plus d'une ou deux semaines de servitude.

— Désolée, dit-elle avec un sourire alors qu'il récupérait son téléphone, évaluant Elena du regard.

Elle savait ce qu'il voyait : une femme seule, avec des cheveux blonds de bimbo, habillée d'un pantalon de cuir noir et d'un haut moulant à longues manches de la même couleur, apparemment sans armes.

Parce qu'il était jeune et stupide, ce qu'il vit l'amena à se détendre.

— Bien sûr, poupée.

Et il mit la main à la poche pour y attraper son briquet.

Elena en profita pour se pencher en avant tout en glissant sa main dans son dos, sous son sweat.

— Tut tut tut... M. Ebose est très déçu par ton comportement.

Elle se redressa et referma le collier sur le cou du vampire avant même qu'il ne comprenne ce que signifiait cette critique formulée d'une voix rauque. Ses yeux saillaient, rouges, mais au lieu de hurler, il resta immobile, silencieux. Le collier d'un chasseur avait une manière bien à lui d'immobiliser celui sur lequel il se fermait. Le visage du vampire reflétait la peur qui l'habitait.

Elena se serait sentie désolée pour lui si elle n'avait su qu'il avait égorgé quatre personnes dans sa fuite.

C'était inacceptable. Les anges protégeaient ceux qui leur appartenaient, mais même eux avaient leurs limites - M. Ebose avait autorisé l'utilisation de tous moyens coercitifs qu'elle jugerait nécessaire d'employer.

Elle communiqua cette information au vampire, lui faisant clairement comprendre sa volonté de lui faire du mal. Le visage de ce dernier perdit ses dernières couleurs. Elle sourit.

— Suis-moi.

Il se mit à trotter derrière elle comme un chiot obéissant. Putain, elle adorait les colliers. Sa meilleure amie, Sara, aimait quant à elle tirer sur ses cibles avec de véritables flèches - la pointe contenait la même puce électronique de contrôle qui rendait le collier si efficace. À l'instant même où elle entra en contact avec la peau, la puce émettait apparemment une sorte de champ électromagnétique qui court-circuitait temporairement le processus neuronal du vampire. La cible était alors ouverte à ce qu'on lui suggérait. Elena n'avait pas connaissance des procédés scientifiques utilisés, mais en revanche elle savait quels étaient les avantages et les inconvénients de la méthode de capture qu'elle-même avait choisie.

Ouais, bien sûr, il lui fallait s'approcher plus près de ses cibles que Sara, mais, du coup, il n'y avait aucune chance qu'elle les rate et frappe un passant innocent. Ce que Sara, elle, avait fait une fois. Cela lui avait coûté six mois de salaire pour arrêter les poursuites judiciaires. Elena eut un sourire en se remémorant combien son amie avait été excédée de rater son tir.

Elle ouvrit la portière passager de sa voiture, garée non loin de là.

— Grimpe.

Le bébé vampire enclencha la ceinture de sécurité avec difficulté.

S'assurant qu'il était bien attaché, Elena appela le chef de La sécurité de M. Ebose.

— Je l'ai.

Une voix à l'autre bout de l'appareil lui donna pour instruction de déposer le colis sur un terrain d'aviation privé.

Le choix du lieu était sans surprise. Elle raccrocha et démarra. En silence. Il aurait été superflu d'essayer de faire la conversation car le vampire avait perdu la capacité de parler à l'instant même où elle l'avait serré dans son étau. Devenir muet était un effet secondaire de la camisole de force neuronale créée par le collier. Avant l'apparition des puces implantées, devenir chasseur de vampires était un choix de carrière suicidaire car même les plus

jeunes vampires avaient la capacité de mettre un humain en pièces. Bien sûr, si l'on en croyait les recherches les plus récentes, les chasseurs de vampires n'étaient pas eux-mêmes complètement humains, mais ils s'en approchaient suffisamment.

Une fois arrivée à destination, Elena franchit les contrôles de sécurité et fut dirigée vers le tarmac. L'équipe chargée d'escorter le vampire jusqu'à Sydney l'attendait à côté d'un élégant jet privé. Elena leur apporta le mâle qu'elle avait capturé et ils lui firent immédiatement signe de monter à bord. Elle devait livrer elle-même le colis car ils ne détenaient pas le permis nécessaire pour le faire. Visiblement, M. Ebose était entouré de bons avocats. Il s'assurait que rien ne pourrait amener l'Autorité de Protection des Vampires à lancer des poursuites contre lui.

Non pas que l'APV ait jamais réussi à faire tenir des allégations de cruauté. Tout ce que les anges avaient à faire était d'exhiber quelques photos d'humains aux gorges arrachées et le jury était prêt non seulement à les acquitter mais en plus à leur décerner une médaille.

Elena escorta le vampire en haut de la passerelle et jusqu'à une large caisse qui se trouvait à l'arrière du compartiment passager.

— Entre.

Il s'exécuta puis se tourna pour lui faire face. La terreur s'échappait de son corps en vagues successives et avait déjà trempé sa chemise.

— Désolée, vieux. Tu as tué trois femmes et un vieil homme. Ça fait pencher la balance du mauvais côté.

Claquant la porte derrière lui, elle la cadenassa. Le collier irait avec lui jusqu'à Sydney, d'où il serait directement renvoyé à la Guilde avec tous ses dispositifs de puces intégrées, conformément aux protocoles en vigueur.

— Les gars, il est prêt à partir.

Le premier garde -tous les quatre l'avaient suivie à l'intérieur - la regarda de la tête aux pieds. Il avait des yeux d'un bleu surprenant.

— Pas de blessure. Impressionnant.

Il lui tendit une enveloppe.

— Le virement a été opéré sur votre compte à la Guilde, comme convenu.

Elena vérifia le reçu de confirmation. Elle leva les sourcils. -

— M. Ebose a été généreux.

— Un bonus pour la capture rapide et sans blessures de la cible. M. Ebose a des projets pour ce vampire. Ce bon vieux Jerry était son secrétaire préféré.

Elena grimaça. Le problème que présentait l'immortalité était qu'on pouvait vous faire subir plein de choses et que vous n'en mourriez pas. Elle avait un jour vu un vampire amputé de chacun de ses membres... sans anesthésie. Quand l'équipe de sauvetage de la Guilde l'avait libéré des griffes du groupuscule raciste qui l'avait kidnappé, il avait perdu toute raison ou cohérence. Mais une vidéo avait été tournée. C'est comme ça qu'ils avaient su que l'homme était resté conscient tout au long de l'opération. Elena était prête à parier que les anges ne montraient pas cette vidéo aux Requéranants qui se présentaient en masse, espérant être Transformés.

Mais après tout, peut-être la montraient-ils. Les anges ne Transformaient qu'un millier de vampires par an. Et d'après ce qu'Elena avait pu constater, ceux qui espéraient en faire partie dépassaient ce nombre de plusieurs centaines de milliers. Elle n'avait aucune idée du pourquoi. En ce qui la concernait, elle trouvait que le prix à payer pour l'immortalité était bien trop élevé. Plutôt vivre libre et retourner à la poussière lorsque son heure serait venue que de finir enfermée dans une cage en attendant que votre maître décide de votre sort.

Un goût âpre dans la bouche, elle fit glisser dans sa poche le reçu et l'enveloppe.

— Remerciez de ma part M. Ebose pour sa générosité.

Le garde du corps inclina la tête et elle eut alors un aperçu de ce qu'elle devinait être un corbeau tatoué sur son crâne rasé. L'homme était trop grand pour qu'elle en soit sûre, mais ses compagnons étaient plus petits et ils portaient tous cette marque unique.

— Je vois que vous n'avez pas d'attaches.

Il regardait les anneaux d'argent qu'elle portait à l'oreille. Pas d'or, comme le faisaient les gens mariés. Pas d'ambre. Mais elle ne commit pas l'erreur de croire qu'il l'invitait à sortir. Les gardes de l'Aile de la Fraternité pratiquaient le célibat lorsqu'ils étaient en mission. Et comme la punition pour ceux qui passaient outre était d'être amputé d'un membre - Elena n'avait jamais réussi à découvrir lequel - elle pensa qu'elle n'était pas tentante à ce point-là.

— Oui. Je suis libre sur le plan professionnel.

Elle préférait finir un boulot avant d'entamer le suivant. Il y avait toujours plus de vampires à pourchasser.

— M. Ebose souhaite que je me lance à la poursuite d'un autre renégat ?

—Non. Un de ses amis requiert vos services.

Le garde lui tendit une autre enveloppe, celle-là scellée.

—Le rendez-vous est à huit heures demain matin. Soyez sûre d'y être. Tout a été réglé avec votre Guilde, un acompte a été versé.

Si la Guilde avait validé, cela voulait dire que la chasse était légitime.

—Bien sûr. Où le rendez-vous a-t-il lieu ?

—Manhattan.

Elena sentit un grand froid l'envahir. Pour un ange, ce simple mot suffisait à indiquer l'adresse où se rendre. Les anges avaient eux aussi une hiérarchie et elle savait pertinemment qui se trouvait au sommet. La peur l'abandonna aussi vite qu'elle s'était répandue dans ses veines. M. Ebose, même s'il était puissant, avait peu de chance de connaître un Archange, l'un des membres du Cadre des Dix, qui décidait qui serait Transformé et qui s'occupait de l'intronisation.

— Il y a un problème ?

Elle sursauta en entendant le commentaire du garde.

— Non, bien sûr que non.

Elle prétendit vérifier l'heure à sa montre.

— Je ferais mieux d'y aller. Présentez mes salutations à M. Ebose, je vous prie.

Sur ce, elle quitta le cadre luxueux du jet privé et la forte odeur qui se dégageait de son chargement.

Elle n'avait jamais été capable de comprendre pourquoi tant de crétins étaient Transformés. Peut-être, se disait-elle, qu'ils étaient normaux lorsqu'ils arrivaient mais qu'ils devenaient de vraies têtes de cons après quelques années passées à boire du sang. Qui pouvait bien savoir ce que ce truc produisait sur le cerveau ? Mais cette théorie n'expliquait pas sa dernière capture - ce vampire avait deux ans, grand maximum.

Haussant les épaules, elle monta en voiture. Et parce qu'elle avait envie d'ouvrir l'enveloppe scellée d'un coup de dents, elle attendit d'être chez elle, dans son nid, un superbe appartement situé au bas de Manhattan. Compte tenu du temps qu'ils passaient à courir après la merde, la plupart des chasseurs avaient tendance à faire de leurs lieux d'habitation des petits coins de paradis. Elena ne faisait pas exception.

En entrant, elle envoya valser ses bottes et prit le chemin de sa luxueuse salle de bains. Nettoyer la crasse et frotter les couches de crèmes et de par-

fums qu'elle ramassait lors de ses chasses était devenu un rituel. Ransom trouvait que ses attitudes de fille étaient hilarantes, et il la charriait en permanence là-dessus. Mais la dernière fois qu'il avait ouvert sa grande gueule, elle avait eu sa revanche en lui faisant remarquer que ses longs cheveux noirs semblaient drôlement bien entretenus.

Quoi qu'il en soit, ce soir-là, elle n'avait ni la patience ni l'envie de se chouchouter. Elle se déshabilla, se débarrassa rapidement de la puanteur du vampire mort de trouille qu'elle portait sur elle avant de se glisser dans un pyjama de coton. Elle se brossa les cheveux tout en se préparant un café. Lorsqu'il fut prêt, elle emporta une tasse pleine jusqu'à la table basse et la déposa sur un sous-verre. Puis elle lâcha la bride à sa folle curiosité et déchira l'enveloppe en moins d'une seconde.

Le papier qui se trouvait à l'intérieur était épais, le filigrane élégant - et le nom en haut de la feuille suffisamment terrifiant pour qu'elle ait envie de faire ses valises et de fuir dans le plus petit et le plus lointain trou de souris qu'elle pourrait trouver.

Ne voulant pas y croire, elle laissa son regard courir sur la page encore une fois. Les mots n'avaient pas changé.

*Je serais enchanté que vous vous joigniez à moi pour le petit déjeuner.  
Huit heures.*

*Raphaël.*

Il n'y avait pas d'adresse indiquée, mais elle n'en avait pas besoin. Elle leva les yeux vers la Tour de l'Archange qui rayonnait de l'autre côté de la baie vitrée de son appartement et qui en avait rendu l'achat si ridiculement onéreux et... attractif. Être capable d'être assise chez elle et de voir les anges décoller depuis les hauts balcons de la Tour était son péché mignon.

Dans la nuit, on aurait dit de sombres et douces ombres. Mais à la lumière du jour, leurs ailes scintillaient dans le soleil, leurs mouvements étaient empreints d'une grâce indicible. Ils allaient et venaient toute la journée, mais parfois, il arrivait quelle les voie alors qu'ils restaient simplement assis sur ces balcons, leurs jambes pendant dans le vide. H s'agissait des plus jeunes, supposait-elle, bien que le terme de jeunesse soit tout relatif.

Même en sachant que la plupart d'entre eux étaient plus vieux qu'elle de plusieurs décennies, leur vue lui amenait toujours un sourire aux lèvres.

C'étaient les seules et uniques fois où elle les voyait agir d'une manière qu'on pouvait qualifier de normale. D'ordinaire, ils affichaient une distance nonchalante, si éloignés qu'ils étaient de cet ennui commun à l'humanité qu'ils ne pouvaient comprendre.

Demain, elle aussi serait là-haut, dans cette tour de lumière et de verre. Mais ce n'était pas l'un des jeunes anges presque abordable qu'elle allait rencontrer. Non, demain, elle allait faire face à l'Archange lui-même.

Raphaël.

Elena se pencha en avant, l'estomac révolté.

## Chapitre 2

La première chose qu'Elena fit après s'être remise de sa nausée fut de téléphoner à la Guilde.

—Il faut que je parle à Sara, lança-t-elle à la réceptionniste.

—Je suis désolée, lui répondit celle-ci, la directrice a quitté les lieux.

Elena raccrocha et composa le numéro du domicile de Sara.

Cette dernière décrocha avant même que la première sonnerie ait fini de retentir.

—J'aurais parié que j'allais avoir de tes nouvelles aujourd'hui !

Elena serra le combiné.

—Sara, s'il te plaît, dis-moi que je rêve et que tu ne m'as pas inscrite à ce job pour le compte d'un Archange.

—Heu...

Sara Haziz, Directrice de la Guilde pour la totalité des États d'Amérique et tête dure notoire, tenait soudainement plus de l'ado mal à l'aise.

—Enfin, Ellie, ce n'est pas comme si je pouvais dire non.

—Qu'est-ce qu'il aurait bien pu te faire ? Te tuer ?

—Probablement, murmura Sara. Son laquais de vampire a bien spécifié qu'il te voulait, toi. Et qu'// n'avait pu pour habitude qu'on lui dise non.

—Tu as essayé ?

—Je suis ta meilleure amie, Ellie. Tu devrais avoir un peu plus confiance en moi.

Se laissant aller sur les coussins du canapé, Elena regarda dehors, en direction de la Tour.

—Et quel est le boulot ?

—Je ne sais pas.

Sara commença à roucouler doucement.

—Ne t'en fais pas, je ne suis pas en train d'user inutilement ma salive à essayer de te calmer. Le bébé s'est réveillé. N'est-ce pas, mon trésor ?

Des baisers se firent entendre.

Elena n'arrivait toujours pas à réaliser que Sara avait fini par se laisser passer la corde au cou. Et qu'elle avait fait un enfant dans la foulée.

—Comment va Mini-Me ? s'enquit Elena.

Sara avait appelé sa fille Zoé Elena et il n'en avait pas fallu plus pour que la chasseuse de vampires se mette elle-même à pleurer comme un bébé lorsqu'elle l'avait appris.

—J'espère qu'elle t'en fait baver.

—Elle aime sa maman. (Nouveaux bruits de bisous.) Et elle me demande de te dire qu'elle se transformera en ton Mini-Me lorsqu'elle aura pris quelques centimètres. Slayer et elle forment une équipe du tonnerre.

Elena rit à l'évocation du chien monstrueux qui ne vivait que pour baver sur ceux qui ne s'y attendaient pas.

—Où est ton cher et tendre ? Je croyais que Deacon aimait s'occuper des trucs de bébé.

—C'est le cas.

Le sourire de Sara pouvait se voir à travers la ligne de téléphone, ce qui provoqua en Elena un pincement au cœur, de la manière la plus brutale qui soit. Ce n'était pas qu'elle enviait son bonheur à Sara ou qu'elle ait éprouvé quelque chose pour Deacon. Non, il s'agissait là de quelque chose de bien plus profond, le sentiment que le temps lui filait entre les doigts.

Durant l'année qui venait de s'écouler, il était devenu de plus en plus évident que ses amis franchissaient de nouvelles étapes dans leurs vies alors qu'elle-même restait dans les limbes, chasseuse de vampires de 28 ans, sans liens, sans attaches. Sara avait déposé son arc et ses flèches - mis à part pour des chasses sortant de l'ordinaire et urgentes - et accepté l'emploi de bureau le plus important à la Guilde. Son traqueur de mari aux compétences fatales avait intégré une entreprise qui fabriquait des outils de chasse (et le monde des changeurs de couches par la même occasion), un petit rictus de contentement sur les lèvres, Bon Dieu, même Ransom partageait le lit de la même conquête depuis deux mois.

—Ellie ? Tu t'es endormie ? demanda Sara couvrant les joyeux habillements de l'enfant. Tu rêves de ton Archange ?

—Cela ressemblerait plutôt à un cauchemar, grommela cette dernière en plissant les yeux à la vue d'un ange préparant son atterrissage sur le toit de la Tour.

Son cœur, marqua un temps comme les ailes se déployaient pour freiner la descente de ce dernier.

—Tu n'as pas fini à propos de Deacon. Pourquoi ne s'occupe-t-il pas du bébé ?

—Il est parti au magasin avec Slayer pour acheter de la glace double-chocolat-cerise. Je lui ai dit que les envies de femme enceinte dureraient encore un moment après la naissance.

Le plaisir que Sara prenait à faire tourner son mari en bourrique aurait dû faire rire Elena. Mais elle avait une conscience aiguë de la peur qui se frayait un chemin le long de son épine dorsale.

Sara, est-ce que le vampire t'a donné une indication sur la raison pour laquelle II me voulait, moi ?

—Oui. Il a dit que Raphaël voulait le meilleur.

—« Je suis la meilleure », marmonnait Elena le lendemain matin en sortant du taxi qui l'avait déposée devant cette superbe création qu'était la Tour de l'Archange. « Je suis la meilleure. »

—Hé, ma belle, vous allez me payer ou juste continuer à parler toute seule ?

—Quoi? Oh,..

Sortant un billet de vingt dollars, elle se baissa et le déposa dans la main du chauffeur.

—Gardez la monnaie.

L'air renfrogné de ce dernier laissa la place à un sourire.

—Merci ! Vous avez une grosse chasse qui s'annonce ?

Elena ne lui demanda pas. comment il avait deviné quel était son métier.

—Non. Mais, en revanche, j'ai un pourcentage de chance élevé de faire face à ma mort dans les heures qui viennent. Du coup, autant faire une bonne action et augmenter ainsi mes chances d'aller au paradis.

Le chauffeur la trouva hilarante. D riait encore lorsqu'il démarra, la laissant sur le bord du trottoir menant à l'entrée de la Tour. La lumière

habituellement claire du matin se réfléchissait sur la pierre blanche du sol, brûlant les yeux. Attrapant ses lunettes de soleil là où elle les avait glissées - dans l'échancrure en V de son tee-shirt - Elena les posa avec soulagement sur ses yeux fatigués par le manque de sommeil. Maintenant qu'elle ne courait plus le danger d'être aveuglée, elle remarqua les ombres qu'elle n'avait pas vues plus tôt. Bien sûr, elle savait qu'ils étaient là - la vue n'était pas son sens le plus développé lorsqu'il s'agissait des vampires.

Plusieurs d'entre eux se tenaient sur les côtés de la Tour mais il y en avait au moins dix autres cachés ou marchant tout autour dans les taillis bien entretenus. Ils étaient tous habillés de costumes sombres et de chemises blanches, leurs cheveux à la coupe parfaite, élégante, brevetée par les agents du FBI. Lunettes noires et oreillettes discrètes complétaient l'effet agent secret.

Cela mis à part, Elena savait que ces vampires n'avaient rien en commun avec celui qu'elle avait épinglé la veille au soir. Ces types étaient dans le coin depuis longtemps. Leur odeur intense - obscure, mais pas désagréable - ajoutée au fait qu'ils gardaient la Tour de l'Archange lui indiquaient qu'ils étaient à la fois intelligents et extrêmement dangereux. Pendant qu'elle les observait, deux d'entre eux quittèrent l'abri du taillis et se retrouvèrent en pleine lumière.

Aucun ne partit en fumée.

Une réaction aussi violente à la lumière - autre mythe adopté par les producteurs de films - aurait rendu son problème bien plus facile. Tout ce qu'elle aurait eu à faire aurait été d'attendre qu'ils aient leur compte. Mais non, la plupart des vampires étaient parfaitement capables de se promener de jour comme de nuit. Les seuls qui souffraient de sensibilité à la lumière ne « mouraient » pas quand le soleil se montrait. Ils trouvaient un abri à l'ombre, tout simplement. « Et tu tergiverses - si ça continue, tu composeras une ode aux jardins, marmonna-t-elle dans sa barbe. Tu es une professionnelle. Tu es la meilleure. Tu peux le faire. »

Prenant une profonde inspiration et essayant de ne pas penser aux anges qu'elle savait en train de voler au-dessus de sa tête, elle se mit en marche vers l'entrée. Personne ne fit preuve d'une curiosité excessive à son passage mais, lorsqu'elle atteignit finalement la porte, le vampire de service la salua d'un léger mouvement de la tête et la lui tint ouverte.

— L'accueil se situe droit devant

Elena cligna des yeux et retira ses lunettes.

— Vous ne vérifiez pas mes papiers d'identité ?

— Vous êtes attendue.

L'odeur du vampire, insidieusement séduisante - caractéristique inhabituelle et qu'on pensait être une évolution de l'espèce pour s'adapter aux capacités des chasseurs à suivre une trace - tourbillonna autour d'elle en une sinistre caresse. Elle le remercia et entra.

Le lobby climatisé était un espace qui s'étendait à perte de vue. Au sol, un marbre d'un gris profond était traversé de discrètes veines d'or. Comme exemple de richesse, de bon goût et d'intimidation subtile, il remportait le premier prix. Elle fut soudain très contente d'avoir troqué son ensemble jean tee-shirt habituel pour un pantalon noir taille sur mesure et une chemise de crêpe blanche. Elle avait même dompté ses cheveux indisciplinés en un chignon serré et enfilé des talons hauts.

Ces mêmes talons frappaient le marbre de la démarche qu'aurait adoptée une femme d'affaires alors qu'Elena traversait le lobby. Tout en avançant, elle notait ce qu'elle voyait autour d'elle, du nombre des vampires qui montaient la garde à l'exquis - bien que légèrement étrange- arrangement floral jusqu'au fait que la réceptionniste était un très très «eux vampire... doté du visage et du corps d'une femme de 35 ans qui savait prendre soin d'elle.

— Mademoiselle Deveraux, je m'appelle Suhani, dit cette dernière en se levant avec un sourire avant de sortir de derrière son bureau.

Lui aussi était de pierre, mais d'un jet si bien poli qu'il reflétait tout avec la perfection d'un miroir.

— Je suis si contente de faire votre connaissance.

Elena serra la main de la femme, sentant le flot de sang frais, le battement rapide du cœur. Elle fut à deux doigts de demander à Suhani qui elle avait mangé pour le petit déjeuner - le flot sanguin était inhabituellement puissant - mais elle se retint avant que sa remarque ne lui vaille des ennuis.

— Merci.

Suhani sourit et, aux yeux d'Elena, ce sourire était empreint d'un vieux savoir, de siècles d'expérience.

— Vous avez fait vite, dit-elle en regardant sa montre. Il est seulement 7 h 45.

— La circulation était fluide, expliqua Elena - elle ne tenait pas à commencer ce rendez-vous sur un mauvais pied. Suis-je trop en avance ?

—Non, Il vous attend

Le sourire s'effaça, remplacé par l'expression d'un léger désappointement.

—Je pensais que vous faisiez... plus peur.

—Ne me dites pas que vous regardez La proie du chasseur ?

Le commentaire qui marquait son dégoût s'échappa des lèvres d'Elena avant qu'elle ne puisse l'arrêter.

Suhani eut une grimace déconcertante, humaine.

—Si, j'en ai peur. L'émission est tellement divertissante ! Et S. R. Stoker - le réalisateur - est un ancien chasseur de vampires.

Ouais, et elle était la fée clochette.

—Laissez-moi deviner, vous attendiez à ce que Ji port» une grosse épée et que mes yeux soient rouge ?

Elena secoua la tête,

—Vous êtes un vampire. Vous savez que rien de cela n'est vrai.

L'expression du visage de Suhani changea pour révéler une noirceur plus profonde.

—Vous semblez très sûre de vous pour affirmer que je suis vampire. La plupart des gens ne le devinent jamais.

Elena décida qu'il n'était pas l'heure pour une leçon en biologie du chasseur.

—J'ai beaucoup d'expérience, se contenta-t-elle d'expliquer, haussant les épaules, comme si cela n'avait pas d'importance, Pourrions-nous monter maintenant ?

Suhani fut soudainement - et semblait-il, honnêtement - troublée.

—Oh, je suis désolée, je vous ai fait attendre. Suivez-moi je vous prie.

—Ne vous inquiétez pas, nous n'avons discuté qu'une minute.

Et Elena était reconnaissante d'avoir pu profiter de ce temps afin de mettre de l'ordre dans ses idées. Si ce vampire élégant mais sensible pouvait traiter avec Raphaël, alors, elle le pouvait elle aussi.

—Comment est-Il ?

Suhani vacilla légèrement avant de se reprendre.

—C'est... un Archange.

Peur et admiration se mêlaient à parts égales dans sa voix. La confiance en soi d'Elena chuta.

—Vous Le voyez souvent ?

—Non, pourquoi le devrais-je ?

La réceptionniste lui lança un regard étonné.

— Il n'a pas besoin de passer par le lobby. Il peut voler.

Elena aurait pu se mettre une claque.

— Oui, bien sûr.

Elle s'arrêta devant la porte de l'ascenseur.

— Merci,

— De rien.

Suhani commença à entrer un code de sécurité sur l'écran tactile monté sur une petite plinthe qui se trouvait sur le côté de l'ascenseur.

— Cette cabine va vous conduire directement sur le toit.

Elena marqua un temps d'arrêt.

— Le toit ?

— Il vous y rencontrera.

Surprise, mais sachant qu'un délai supplémentaire ne lui apporterait rien de plus, Elena rentra dans le grand ascenseur dont les murs étaient couverts de miroirs et se retourna vers Suhani. Comme les portes se fermaient, cela lui rappela d'une manière désagréable le vampire qu'elle avait elle-même enfermé dans une caisse moins de douze heures auparavant. Maintenant, elle savait ce que l'on ressentait quand on se trouvait de l'autre côté. Si elle n'avait pas été aussi certaine d'être surveillée, elle se serait laissée aller à abandonner sa façade professionnelle pour commencer à arpenter la cabine commune folle.

Ou un rat coincé dans un labyrinthe.

L'ascenseur commença son ascension dans un doux mouvement témoignant de son prix. Les numéros qui brillaient sur le panneau à cristaux liquides s'affichaient avec la régularité du métronome. Elle décida d'arrêter de compter après le 27<sup>e</sup> étage. Au lieu de cela, elle utilisa les miroirs pour lisser les plis de son sac à main - tout en s'assurant en fait que ses armes y restaient bien cachées.

Personne ne lui avait ordonné de venir sans.

L'ascenseur s'arrêta sans heurts. Les portes s'ouvrirent. Sans hésitation, Elena avança et se retrouva dans une petite enceinte de verre. Il était évident que cette cage n'était rien d'autre que la cage qui hébergeait l'ascenseur. Le toit s'étalait au-delà... et il ne comportait même pas une barrière de sécurité pour empêcher un plongeon accidentel.

L'Archange, à l'évidence, ne s'embarrassait pas de mettre ses invités à l'aise.

Mais Elena ne dirait pas pour autant de lui qu'il était un mauvais hôte - une table sur laquelle se trouvaient croissants, café et jus d'orange était installée au milieu du grand espace vide. En regardant de nouveau le toit, Elena nota que ce dernier n'était pas en béton. Il avait été pavé de tuiles grises qui brillaient de reflets argentés sous les rayons du soleil. Ces dernières étaient superbes, et valaient cher sans aucun doute. Un gaspillage extravagant, pensa-t-elle, avant de se rendre compte que, pour un être doté d'ailes, un toit n'était assurément pas un espace sans utilité.

Raphaël n'était pas là.

Posant la main sur la poignée de la porte de verre, elle l'ouvrit et sortit. À son grand soulagement, les tuiles se révélèrent être rugueuses - le vent soufflait légèrement, mais elle savait qu'à cette altitude il pouvait se faire vif sans avertissement et les talons hauts n'étaient pas particulièrement stables dans ces circonstances. Elle se demanda si la nappe était attachée à la table. Autrement, elle s'envolerait probablement en emportant toute la nourriture avec elle plus vite qu'il ne faut de temps pour le dire.

Mais une fois de plus, cela pourrait être une bonne chose. Le trac ne rendait pas la digestion facile.

Elle déposa son sac sur la table, s'avança précautionneusement jusqu'au bord du toit le plus proche... et regarda en bas. Elle se sentit grisée par la vue incroyable des anges qui s'envolaient de la Tour ou qui venaient s'y poser. Ils semblaient presque suffisamment proches pour qu'on puisse les toucher, leurs puissantes ailes aussi tentantes que le chant de sirènes.

— Attention.

Le mot était doux, le ton surpris. Elle ne sursauta pas, ayant senti le courant d'air provoqué par son atterrissage silencieux.

— Est-ce qu'ils me rattraperaient si je tombais ? demanda-t-elle, ne regardant toujours pas dans sa direction.

— S'ils sont d'humeur à le faire.

Il vint se tenir à ses côtés. Ses ailes emplirent la vision périphérique d'Elena.

— Vous ne souffrez pas du vertige.

— Non, jamais, admit-elle, si terrifiée par son pouvoir absolu que sa voix semblait résonner à ses propres oreilles de manière absolument normale ;

c'était ça ou se mettre à hurler. Je ne me suis jamais trouvée aussi haut auparavant.

—Et qu'en pensez-vous ?

Elle prit une profonde inspiration et recula avant de se tourner pour lui faire face. L'impact la toucha comme si on l'avait physiquement frappée. Il était.,. « beau ». Ses yeux d'un bleu si pur... C'était comme si un artiste céleste avait écrasé des saphirs dans sa palette de couleurs et avait ensuite colorié les iris de l'Archange avec le plus fin des pinceaux.

Elle titubait encore sous le choc de cette vision lorsqu'un vent soudain balaya le toit, soulevant des mèches des cheveux noirs de l'Archange. Mais noir était un mot trop faible pour décrire leur teinte. Car cette dernière était si pure qu'elle faisait écho à la nuit, intense et passionnée. Taillés en un dégradé négligé, ils s'arrêtaient à sa nuque, barrant les angles vifs de son visage, et Elena sentait l'envie lui démanger les doigts de les caresser.

Oui, il était superbe, mais c'était la beauté d'un guerrier ou d'un conquérant. Cet homme avait la puissance dans la peau, inscrite sur chaque millimètre de sa chair, Et c'était avant qu'elle ne remarque l'exquise perfection de ses ailes. Leurs plumes étaient d'un blanc soyeux et semblaient saupoudrées d'or. Mais lorsqu'elle se concentra, elle découvrit ce qu'il en était vraiment - chaque filament de chaque plume avait une extrémité en or.

— Oui, c'est beau, ici en haut, dit-il, mettant fin à la fascination qu'il avait exercée.

Elena cligna des yeux, puis son visage se colora car elle n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé.

— Oui.

Le sourire de Raphaël comportait un soupçon de raillerie, de satisfaction masculine... et une concentration puissante, mortelle.

— Allons prendre le petit déjeuner et parlons.

Furieuse de s'être autorisée à être aveuglée par sa beauté physique, Elena se mordit l'intérieur de la bouche pour se punir. Elle n'allait pas retomber une nouvelle fois dans le même piège. À l'évidence, Raphaël savait combien sa beauté était saisissante et il connaissait l'effet qu'il produisait sur les mortels. Ce qui faisait de lui un arrogant fils de pute. Elle ne devrait pas avoir trop de difficultés à lui résister.

Tirant une chaise, il attendait. Elle s'arrêta à quelques centimètres, consciente du poids et de la force de l'Archange. Elle n'avait pas pour habitude

de se sentir petite, Ou faible. Le fait qu'il soit capable de lui faire expé-  
ri-  
menter les deux sensations - et sans effort visible - la mettait suffisamment  
en colère pour qu'elle risque des représailles.

— Je ne suis pas à l'aise quand on se tient derrière moi.

Il y eut une étincelle de surprise dans ces yeux bleus, si bleus.

— Ne devrais-je pas être celui qui craint le coup de couteau dans le dos ?  
Vous êtes celle qui porte des armes en douce.

Le fait qu'il ait deviné qu'elle était armée ne signifiait rien. Un chasseur  
était toujours armé.

— La différence est que j'en mourrai. Pas vous.

Il eut un petit mouvement amusé de la main et marcha jusqu'à l'autre bout  
de la table, ses ailes balayant les tuiles propres au-delà de tout soupçon,  
laissant dans leur sillage une trace brillante d'or blanc. Elena était sûre qu'il  
avait fait exprès. Les anges ne répandaient pas systématiquement de la  
poussière d'ange. Lorsque cela se produisait, elle était immédiatement ré-  
cupérée par les mortels comme par les vampires. Le prix pour un grain de  
cette chose lumineuse était plus élevé que pour un diamant impeccablement  
taillé.

Mais si Raphaël pensait qu'elle allait se mettre à genoux et chercher à tâ-  
tons, il se fourrait le doigt dans l'oeil.

— Je ne vous fais pas peur, dit-il alors.

Elle n'était pas assez stupide pour lui mentir.

— Je suis terrorisée. Mais je suppose que vous ne m'avez pas fait venir jus-  
qu'ici pour me pousser du toit.

Les lèvres de l'Archange s'ourlèrent en un sourire, comme si elle avait dit  
quelque chose de drôle.

— Asseyez-vous, Elena.

Son nom sonnait différemment dans sa bouche. Comme un lien entre  
eux. Comme si, en le prononçant, il avait gagné du pouvoir sur elle.

— Comme vous l'avez remarqué, je n'ai pas planifié de vous tuer. Pas au-  
jourd'hui.

Elle s'assit, consciente qu'il attendait qu'elle ait procédé, attitude chevale-  
resque vieille comme le monde. Lorsqu'il s'assit à son tour, ses ailes se dra-  
pèrent avec élégance autour du dossier de sa chaise spécialement conçue à  
cet effet.

— Quel âge avez-vous ? demanda Elena avant de parvenir à museler sa curiosité.

Il souleva un sourcil parfaitement dessiné.

— Vous n'avez aucun instinct de survie ?

C'était un commentaire désinvolte, mais elle entendit le tranchant qui se cachait sous la surface.

Elle sentit comme la caresse de doigts froids le long de son échine.

— Certains diraient que non. Je suis une chasseuse de vampires.

Quelque chose de sombre et de délicieusement dangereux bougea dans les profondeurs cristallines des yeux de Raphaël, des yeux tels qu'aucun humain ne pourrait jamais en avoir.

— Une chasseuse-née, pas une qui doit ses compétences à l'entraînement.

— Oui.

— Combien de vampires avez-vous capturés ou tués ?

— Vous connaissez le chiffre. C'est pour cela que je suis ici.

Une autre rafale de vent fouetta le toit, cette fois suffisamment fort pour faire s'entrechoquer les tasses et détacher des mèches du chignon d'Elena. Elle n'essaya pas de les remettre en place, préférant focaliser toute son attention sur l'Archange. Il la regardait en retour, plus à la manière d'un oiseau de proie fixant des yeux le lapin qu'il avait repéré pour son dîner.

— Parlez-moi de vos capacités.

Ce n'était rien de moins qu'un ordre, son ton était comme une lame qui se levait pour une mise en garde. L'Archange ne la trouvait plus divertissante.

Elena refusa de détourner le regard, même si elle plantait ses ongles dans ses cuisses pour se donner courage.

— Je peux flairer les vampires, en différencier un parmi les autres. Voilà, tout.

Une compétence qui ne servait à rien, à moins d'être un chasseur de vampires. D'une certaine manière, cela faisait de l'expression « choix de carrière » un oxymore.

— Quel doit être l'âge du vampire pour que vous puissiez sentir sa présence ?

C'était une question étrange et Elena dut marquer un temps d'arrêt pour pouvoir y réfléchir.

—Eh bien, le plus jeune que j'aie pourchassé avait deux mois. Il était à l'extrême limite. La plupart des vampires attendent au moins un an avant de tenter quelque chose hors du commun.

—Donc vous n'avez jamais eu de contacts avec un vampire plus jeune ?

Elena n'avait aucune idée d'où venait cet interrogatoire.

—Des contacts, bien sûr, mais pas en tant que chasseur. Vous êtes un ange, vous devez savoir qu'ils ne sont pas encore dans leur état normal le premier mois après avoir été Transformés.

C'était ce stade de leur développement qui continuait à nourrir le mythe selon lequel les vampires étaient des zombies sans vie et sans volonté propre.

Ils donnaient réellement la chair de poule durant les quelques premières semaines. Yeux grands ouverts cachant un immense vide intérieur, chair blafarde et décharnée, mouvements désordonnés... C'était pourquoi les gangs haineux préféraient prendre pour cible les nouveaux vampires. La plupart des gens trouvaient bien plus facile de mutiler et de torturer quelqu'un qui avait l'air d'un mort-vivant que quelqu'un qui pourrait être leur meilleur ami. Ou beau-frère, dans le cas d'Elena.

—Quand ils sont jeunes comme cela, ils ne peuvent pas se nourrir eux mêmes, encore moins s'enfuir.

—Quoi qu'il en soit, nous ferons un test.

L'Archange prit le verre de jus d'orange qui était à côté de son assiette et avala une gorgée.

—Mangez.

—Je n'ai pas faim. Il posa son verre.

—C'est une offense au Sang que de refuser de manger à la table d'un Archange.

Elena n'avait jamais entendu le terme auparavant, mais si cela impliquait du sang, il ne pouvait s'agir de rien de bon.

—J'ai mangé avant de venir.

Un pur mensonge. Elle n'avait pas été capable de garder beaucoup plus que de l'eau, et encore, avec effort.

—Alors, buvez.

C'était un ordre si absolu qu'elle savait qu'il attendait une obéissance immédiate. Quelque chose se brisa en elle.

—Ou alors quoi ?

Le vent s'arrêta. Même les nuages semblaient figés sur place. La mort chuchota à son oreille.

### *Chapitres 3*

L'instinct d'Elena lui hurlait de saisir son couteau dans sa botte, de taper dans le tas et de se sortir de là, mais elle s'obligea à l'immobilité. Pour dire vrai, elle ne ferait pas deux pas avant que Raphaël ne brise tous les os de son corps.

C'était exactement ce qu'il avait fait à un vampire qu'il suspectait de l'avoir trahi.

Le vampire avait été trouvé dans le centre de Times Square. D était encore vivant. H essayait de crier - « Non, Raphaël, non ». - mais sa voix n'était plus qu'un râle, sa joue ne tenait plus que par les tendons, sa chair manquait par endroits.

Elena - à l'étranger pour un boulot - avait vu les images de la nouvelle après coup. Elle savait que le vamp était resté allongé là, à l'agonie, pendant trois heures avant que quelques anges viennent le chercher. Tout le monde à New York, mon Dieu, tout le monde dans le pays, avait su qu'il était là, mais personne n'avait osé aller l'aider, pas avec le sceau de Raphaël, flamboyant, sur son front. L'Archange avait voulu que la punition soit infligée devant des témoins, il avait voulu rappeler aux gens qui il était et ce qu'il était. Cela avait marché. Aujourd'hui, la moindre mention de son nom provoquait une peur viscérale.

Mais Elena ne ramperait pas, ni devant lui ni devant personne. C'était un choix qu'elle avait fait le soir où son père lui avait demandé de se mettre à genoux et de supplier. Peut-être, oui, peut-être accepterait-il alors de la compter de nouveau comme membre de la famille.

Elena n'avait pas parlé à son père une seule fois en dix ans.

— Vous devriez faire attention, déclara Raphaël dans le silence artificiel.

Elena ne s'affaissa pas de soulagement - l'air était toujours lourd de menaces.

— Je n'aime pas jouer.

—Apprenez.

Raphaël se laissa aller sur le dossier de sa chaise.

—Vous vivrez une vie très courte si vous en attendez seulement de l'honnêteté.

Sachant que le danger était passé - pour l'instant -elle desserra les doigts dans un effort de volonté. Le flot de sang qui s'y précipita se fraya un passage douloureux dans leurs extrémités.

—Je n'ai pas dit que j'attendais de l'honnêteté. Les gens mentent. Les vampires mentent. Même...

Elle s'arrêta d'elle-même.

—Vous n'allez pas faire preuve de discrétion main tenant ?

L'amusement était de retour, mais un amusement mâtiné d'énervement qu'elle sentit caresser sa peau comme la lame d'un rasoir.

Elle regarda le visage parfait qui lui faisait face et sut qu'elle ne rencontrerait pas un être plus mortellement dangereux que celui-là de toute sa vie. Si elle lui déplaisait, Raphaël la tuerait avec autant de facilité qu'elle en avait à écraser une mouche. Elle serait avisée de s'en rappeler et qu'importe si cela la rendait furieuse.

—Vous avez dit que je devais passer un test ?

Les ailes de l'Archange bougèrent légèrement à cet instant, attirant l'attention de la chasseuse. Elles étaient vraiment superbes et Elena ne pouvait s'empêcher de les lorgner. Être capable de voler... quel don incroyable.

Les yeux de Raphaël se détournèrent pour se fixer sur quelque chose derrière l'épaule gauche d'Elena.

—Moins un test qu'une expérience.

Elle ne se retourna pas, n'en avait pas besoin.

—Il y a un vampire derrière moi.

—En êtes-vous sûre ?

L'expression du visage de l'Archange n'avait pas changé.

Elle lutta contre l'envie urgente qu'elle avait de tourner la tête.

—Oui. Il opina.

—Regardez.

Elle se demanda ce qui était le pire - tourner le dos à un Archange énigmatique et hautement imprévisible ou à un vampire inconnu -, elle hésita. Fi-

nalement, la curiosité l'emporta. Le visage de Raphaël affichait une expression clairement satisfaite et elle voulait savoir pourquoi.

Elle fit pivoter tout son corps sur le côté, position qui lui permettait de garder Raphaël dans son champ de vision périphérique. Elle regarda alors les deux créatures qui se tenaient derrière elle.

—Doux Jésus.

—Vous pouvez y aller.

Le commandement contenu dans la voix de Raphaël fit naître une terreur abjecte dans les yeux de celui qui semblait vaguement humain. L'autre fila comme l'animal qu'il était.

Elena les regarda disparaître derrière la porte de verre et avala sa salive.

—Quel âge avait...

Elle ne pouvait se résoudre à appeler cette chose un vampire. Il n'était pas non plus humain.

— Erik a été Transformé hier.

— Je ne savais pas qu'ils pouvaient marcher à cet âge-là.

C'était une tentative pour paraître professionnelle alors même qu'elle était prête à s'éclipser sur la pointe des pieds.

— On l'a un peu aidé.

Le ton de Raphaël exprimait clairement que cela serait la seule explication qu'elle obtiendrait.

— Bernai est... un chouïa plus vieux.

Elena attrapa le verre de jus de fruit qu'elle avait refusé un peu plus tôt et avala une gorgée, essayant de nettoyer la puanteur qui s'était infiltrée dans ses pores. Les vamps plus vieux n'avaient pas ce truc crade. Ils sentaient le vampire, mis à part ceux qui étaient inhabituels, comme le portier, comme elle-même avait une odeur humaine. Mais les très jeunes dégageaient une odeur de chou pourri, de chair putride qu'elle devait toujours récurer au moins trois fois avant d'en être débarrassée. C'était la raison pour laquelle elle avait commencé à collectionner les produits pour le corps et les parfums. Après son premier contact avec un des récemment Transformés, elle avait cru qu'elle n'arriverait jamais à oublier son odeur.

—Je n'aurais pas pensé qu'un chasseur puisse être perturbé à la vue d'un tout nouveau Transformé.

Le visage de Raphaël semblait être étrangement dans l'ombre jusqu'à ce qu'Elena réalise qu'il avait légèrement levé les ailes.

Se demandant si cela impliquait qu'il se concentrait ou qu'il était en colère, elle posa son verre.

— Je ne le suis pas, pas vraiment.

Suffisamment vrai, maintenant que ce premier sentiment instinctif de dégoût était passé.

— C'est l'odeur - comme une couche de poils sur la langue, Vous avez beau gratter dur, vous n'arrivez pas à vous en débarrasser.

Un franc intérêt s'afficha sur le visage de Raphaël.

— La sensation est si intense que cela ?

Elle frissonna et fit le tour de la table du regard, à la recherche de quelque chose d'autre qui émousse-rait le goût. Lorsque l'Archange poussa un pamplemousse ouvert dans sa direction, elle y plongea sa cuiller avec soulagement.

— Oui, oui.

Le jus acide du fruit étouffa un peu la puanteur. Au moins suffisamment pour qu'elle puisse réfléchir.

— Si je vous demandais de vous lancer à la poursuite d'Erik, le pourriez-vous ?

Elle tressaillit en se remémorant les yeux presque-morts-pas-vraiment-vivants. Pas étonnant que les gens croient en ces histoires de vampires zombis.

— Non, je crois qu'il est trop jeune.

— Et Bernai ?

— Il est au rez-de-chaussée de l'immeuble en ce moment même.

L'odeur du vampire à peine Transformé était si nocive qu'elle imprégnait tout le bâtiment.

— Dans le lobby. ■

Ses ailes aux extrémités dorées répandirent leur ombre sur la table alors que Raphaël joignait ses mains en un lent applaudissement

— Bien joué, Elena, bien joué.

Elle leva les yeux de son pamplemousse, prenant tardivement conscience qu'elle venait juste de lui prouver combien elle était douée quand elle aurait dû faire une bourde et se sortir de cette situation, quelle que soit exactement la situation en question. Merde. Mais au moins lui avait-il donné une idée sur le boulot dont il s'agissait.

— Vous voulez que je traque un traître ?

Raphaël se leva dans un mouvement soudain, aérien.

— Attendez un instant.

Elle le regardait, fascinée, alors qu'il avançait vers le bord du toit. C'était un être d'une splendeur tellement incroyable que de le voir simplement bouger serrait son cœur. Cela n'avait pas d'importance qu'elle sache qu'il s'agissait d'un mirage, qu'il soit aussi fatal que le couteau effilé qu'elle portait collé à la cuisse. Personne, même pas elle, ne pouvait nier que Raphaël l'Archange était un homme créé pour être admiré. Pour être adoré.

Cette pensée fondamentalement mauvaise la tira de sa contemplation. Repoussant ses cheveux, Elena fixa durement son dos. Avait-il joué avec son esprit ? À ce moment précis, il se retourna et elle rencontra le bleu intense de ses yeux. Le temps d'une seconde, elle pensa qu'il répondait à sa question. Puis, il détourna le regard... et enjamba le toit.

Elle se leva d'un bond. Seulement pour se rasseoir, le rouge aux joues, lorsqu'elle le vit voler plus loin à la rencontre d'un ange qu'elle ne remarqua qu'à ce moment-là. Michaela. L'équivalent féminin de Raphaël. Sa beauté était si intense qu'Elena pouvait en sentir la force, même à cette distance. Elle prit alors conscience avec saisissement qu'elle était en train d'assister à la rencontre en plein ciel de deux Archanges.

« Sara ne me croira jamais. » Elle en oublia sur le moment la puanteur du jeune vampire, son attention en était détournée. Elle avait vu des photos de Michaela, mais elles ne rendaient pas le moins du monde hommage à la réalité.

La peau de l'Archange était de la couleur du plus exquis, du plus parfait chocolat au lait et ses cheveux cascadaient jusqu'à sa taille, flamboyants, en une masse désordonnée. Son corps était la quintessence de la féminité, mince tout en étant doté de courbes, ses ailes un bronze délicat qui chatoyait sur la richesse de sa peau. Son visage... « Waouh... » Même avec la distance, le visage de Michaela était la perfection incarnée. Elena imagina qu'elle pouvait voir ses yeux - un vert très clair, irréel - mais elle savait qu'elle inventait. Car Michaela était trop loin.

Cela ne faisait que peu de différence. L'Archange avait un visage qui poussait non seulement les automobilistes à s'arrêter, mais qui causait aussi parfois quelques carambolages.

Elena fronça les sourcils. Malgré le regard appréciateur qu'elle portait sur la silhouette de Michaela, elle n'avait aucune difficulté à réfléchir correctement. Ce qui voulait dire que ce putain de bâtard arrogant aux yeux bleus avait joué avec son esprit. Il voulait qu'elle l'adore ? On verrait.

Personne, pas même un Archange, ne ferait d'elle sa marionnette.

Comme s'il l'avait entendue, Raphaël dit quelque chose à sa compagne et revint en volant sur le toit.

Son atterrissage était bien plus spectaculaire cette fois-ci. Elle était sûre qu'il s'était arrêté exprès pour déployer le dessin à l'intérieur de ses ailes. C'était comme si un pinceau avait été plongé dans l'or et avait commencé sa route tout en haut de chaque aile pour les caresser en descendant, la couleur s'estompant alors que le pinceau finissait sa trajectoire au bas des ailes. Malgré sa rage, elle devait regarder la vérité en face : si le diable - ou un Archange - venait à elle et lui offrait des ailes, il se pourrait bien qu'elle lui vende son âme.

Mais les anges ne Transformaient pas d'autres anges. Ils ne Transformaient que des vampires suceurs de sang. D'où venaient les anges, personne n'en savait rien. Elena pensait qu'ils descendaient de parents angéliques, bien qu'en y réfléchissant elle n'avait en fait jamais vu de bébé ange.

Ses pensées déraillèrent de nouveau alors qu'elle contemplait Raphaël qui avançait avec une grâce fluide, si séduisant, si...

Sautant sur ses pieds, elle envoya sa chaise s'écraser sur les tuiles.

— Sortez. De. Mon. Crâne ! Raphaël s'immobilisa.

— Avez-vous l'intention d'utiliser ce couteau ? Son ton était glacial. Il y avait une odeur de sang dans l'air et Elena se rendit compte qu'il s'agissait du sien.

Baissant les yeux, elle trouva sa main serrée sur la lame du couteau qu'elle avait instinctivement retiré de la gaine qu'elle portait à la cuisse. Elle n'aurait jamais commis une telle erreur. Il l'obligeait à se blesser elle-même, lui démontrant qu'elle n'était rien de plus qu'un jouet avec lequel il pouvait s'amuser. Au lieu de lutter, elle serra plus fort.

— Si vous voulez que je travaille pour vous, très bien. Mais vous ne me manipulerez pas.

Raphaël survola du regard le sang qui s'écoulait du poignet de la jeune femme. Il n'avait pas besoin de dire un mot.

— Vous êtes peut-être capable de me contrôler, dit-elle en réponse à la moquerie qu'il affichait, mais si cela était suffisant pour que le boulot soit fait, vous vous seriez épargné la peine de m'engager. Vous avez besoin de moi, Elena Deveraux, et non d'un de vos petits vampires foireux.

Sa main se desserra dans un spasme violent comme il lui faisait lâcher la lame. Elle tomba au sol dans un bruit sourd que la marre de sang amortit! Elena n'eut pas un mouvement, n'essaya pas d'enrayer le flot.

Et lorsque Raphaël avança pour se tenir à moins de cinq centimètres d'elle, elle ne bougea pas d'un pouce.

— Donc, vous pensez que je suis à votre merci ?

Le ciel était d'un bleu uniforme, mais Elena pouvait sentir les vents violents qui faisaient s'échapper ses cheveux de son chignon.

— Non.

Elle laissa l'odeur de l'Archange - pure, lumineuse, maritime - se déposer sur sa langue où persistait celle du vampire.

— Je suis prête à m'en aller sans un regard en arrière et à vous retourner le virement que vous avez effectué à la Guilde.

— Cela, dit-il en prenant une serviette dont il entoura la main d'Elena, n'est pas une option.

Surprise par le geste inattendu, elle ferma sa main pour l'aider à stopper le saignement.

— Pourquoi pas ?

— Je veux que vous fassiez ce travail, répondit-il, comme si c'était là une raison suffisante.

Et pour un Archange, cela l'était.

— Quel est le job ? Une récupération ?

— Oui.

Le soulagement commença à couler à travers elle, comme la pluie qu'elle sentait approcher. Mais non, c'était son odeur à lui, cette sensation d'une fraîche bouffée d'eau.

— Tout ce dont j'ai besoin pour commencer est de quelque chose que le vampire aurait récemment porté. Si vous avez une localisation globale, c'est même mieux. Sinon, je demanderai aux génies de l'informatique de la Guilde de suivre les traces des transports en commun, des opérations bancaires, etc., pendant que je chasserai sur le terrain.

Son esprit s'était déjà mis au travail, considérant certaines options, en repoussant d'autres.

— Vous m'avez mal compris, Elena. Ce n'est pas un vampire que je veux que vous chassiez.

Cela la stoppa net dans son élan.

— Vous cherchez un humain ? Eh bien, je peux le faire, mais je ne suis pas meilleure qu'un bon privé.

— Essayez encore

— Pas vampire. Pas humain... Cela laissait...

— Un ange ? chuchota-t-elle. Non.

— Non, acquiesça-t-il.

Et une fois encore, elle ressentit du soulagement. Celui-ci dura jusqu'à ce qu'il dise :

— Un Archange.

Elena le regarda fixement.

— Vous plaisantez ?

Ses pommettes se dessinaient clairement sur la douceur de sa peau caressée par le soleil.

— Non, le Cadre des Dix ne plaisante pas.

L'estomac d'Elena se serra à l'évocation du Cadre, Si Raphaël était un exemple de leur mortel pouvoir, elle souhaitait ne jamais rencontrer leur auguste corporation.

— Pourquoi pourchassez-vous un Archange ?

— Ça, vous n'avez pas besoin de le savoir. Son ton était définitif.

— Ce que vous devez savoir, en revanche, c'est que si vous arrivez à le trouver, vous serez récompensée par plus d'argent que vous ne pourrez en dépenser en une vie.

Elena jeta un coup d'œil à la serviette trempée de sang.

— Et si j'échoue ?

— N'échouez pas, Elena.

Son regard était doux, mais son sourire exprimait des choses qu'il valait mieux taire.

— Vous m'intriguez. Je détesterais avoir à vous punir.

Elle eut alors à l'esprit la vision du vampire de Times Square, ce tas brisé qui avait été une personne un jour... La définition de la punition par Raphaël.

## Chapitre 4

Elena était assise dans Central Park, fixant du regard des canards qui tournaient en rond dans un étang. Elle était venue là pour mettre de l'ordre dans ses idées, mais l'initiative n'était pas couronnée de succès. Elle n'arrivait qu'à se demander si les canards rêvaient ou pas.

Elle penchait pour la négative. De quoi pourrait bien rêver un canard ? De pain frais, d'un vol sympa vers n'importe quel putain d'endroit où les canards se rendaient. Voler. Sa respiration resta bloquée dans sa poitrine alors que sa mémoire lui renvoyait des images - celles de superbes ailes striées d'or, de regards prouvant la puissance, d'éclats de poussière d'ange. Elle se frotta les yeux dans un effort pour effacer ces souvenirs. Cela ne marcha pas.

C'était comme si Raphaël avait implanté une maudite suggestion subliminale dans son esprit et ce dernier ne cessait de faire remonter à la surface de sa mémoire les images des choses auxquelles précisément elle ne voulait pas penser. Cela ne l'aurait pas étonnée de la part de l'Archange, mais il n'avait certainement pas eu le temps nécessaire pour mettre autant le bordel dans sa tête. Elle était partie moins d'une minute après qu'il lui avait dit de ne pas échouer. Étonnamment, il l'avait laissée faire

Les canards se battaient maintenant, caquetant et se piquant du bec. Mon Dieu, même ces volatiles n'arrivaient pas à rester en paix. Putain, comment pouvait-elle espérer réfléchir avec tout ce raffut ? En soupirant, elle s'adossa au banc et leva les yeux vers le ciel, clair, lumineux. Cela lui rappela les yeux de Raphaël.

Elle grogna.

La couleur n'en était pas plus proche qu'un bout de zircon ne ressemble à un diamant. Ce n'en était qu'une pâle imitation. Mais c'était joli. Peut-être que si elle fixait le ciel suffisamment longtemps, elle oublierait les ailes qui hantaient sa vision. Comme à la minute présente. Elles s'étaient le long de la ligne d'horizon, transformant le bleu céleste en un bleu doré.

Fronçant les sourcils, elle essaya de passer pardessus l'illusion.

Elle se retrouva à fixer de parfaits fils à bouts dorés. Son cœur battait la chamade, mais elle n'avait pas l'énergie de se montrer surprise.

— Vous me suivez.

— Vous semblez avoir besoin de temps pour vous.

— Pourriez-vous baisser vos ailes ? demanda-t-elle poliment. Vous me cachez la vue.

Elles se replièrent dans un doux murmure et elle sut que dorénavant elle ne pourrait plus associer ce bruit à autre chose qu'à des ailes. Celles de Raphaël.

— Vous ne me regardez pas, Elena ?

— Non.

Elle restait les yeux levés vers le haut.

— Quand je vous regarde, les choses deviennent confuses.

Un gloussement, mâle, bas, rauque., et dans sa tête.

— Eviter mon regard ne vous fera rien gagner.

— Ne croyez pas ça, dit-elle doucement; la colère lui brûlant la gorge comme un charbon ardent. C'est comme cela que vous tirez vos coups - en forçant les femmes à se prosterner à vos pieds ?

Silence. Puis le bruit d'ailes se déployant et se refermant sèchement.

— Ne poussez pas trop votre chance.,

Elle prit le risque de le regarder. D se tenait au bord de l'eau, lui faisant face, ses yeux d'un bleu impossible maintenant sombres comme la nuit.

— Hé, de toute manière, je mourrai un jour.

Cela sonnait comme de l'insolence.

— Vous l'avez dit vous-même, vous pouvez m'entuber grâce à votre esprit à chaque fois que l'envie vous en prend. Je suppose qu'il s'agit là du plus basique de vos petits tours de magie, non ?

Il la salua d'un mouvement de tête royal, remarquablement beau dans un rayon de soleil opportun. Un dieu des ténèbres. Et elle savait que cette pensée était bien d'elle. Parce que ce qu'elle trouvait de plus repoussant en Raphaël était aussi ce qui l'attirait. Le pouvoir. C'était un homme qu'elle ne pourrait attaquer en espérant gagner. Une partie d'elle-même, excessivement féminine, appréciait ce genre de puissance, même si c'était là la raison profonde de sa rage.

— Donc, si vous, vous êtes capable de faire tout cela, de quoi l'autre type est-il capable, lui ?

Elle se détourna pour échapper à la séduction pleine d'érotisme qu'il exerçait et regarda les canards.

— Je serai transformée en chair à pâté avant de m'en approcher.

— Vous serez; sous protection.

— Je travaille seule.

— Pas cette fois-ci.

Son ton était aussi tranchant que l'acier.

— Uram a un penchant pour la douleur. Le Marquis de Sade était l'un de ses élèves.

Elena ne tenait pas à lui montrer à quel point exactement cela la faisait flipper.

— Ha des goûts tordus en matière de sexe, alors.

— C'est une façon de voir les choses.

Il arriva à mettre du sang, de la douleur et de l'horreur dans ce simple commentaire. Ces émotions s'immiscèrent à travers les pores d'Elena et se drapèrent autour de sa gorge, l'étouffant.

— Arrêtez ça, lança-t-elle, son regard une fois de plus verrouillé au sien.

— Mes excuses

Ses lèvres se plissèrent légèrement'.

— Vous êtes plus sensible que ce à quoi je m'attendais.

Elle n'y crut pas un instant.

— Uram ? Parlez-moi de lui.

Elle ne savait pas grand-chose sur l'autre Archange, mis à part qu'il contrôlait une partie de l'Europe.

— C'est votre proie.

Le visage de Raphaël se ferma un peu plus, ses yeux se firent plus sombres encore, son expression se figea comme celle d'une statue grecque.

— C'est tout ce que vous avez besoin de savoir.

— Je ne peux pas travailler comme cela. Elle se leva mais garda ses distances.

— Je suis bonne dans mon job parce que je rentre dans la tête de la cible, que je prédis où elle sera, ce qu'elle fera, qui elle contactera.

—: Appuyez-vous sur vos dons naturels.

— Même si je pouvais sentir les Archanges - ce qui n'est pas le cas - il ne s'agit pas de magie ! souligna-t-elle, frustrée. J'ai besoin d'un point de départ.

Si vous n'avez rien, je vais devoir décrypter cela à partir de sa personnalité, de la manière qu'il a de se comporter.

Raphaël avança vers elle, réduisant la distance qu'elle voulait garder entre eux.

— Les déplacements d'Uram ne peuvent pas être prédits. Pas encore. Nous devons attendre.

— Attendre quoi ?

— Du sang.

Le mot la glaça.

— Qu'a-t-il fait ?

Raphaël leva un doigt, dessinant un chemin sur sa joue. Elle tressaillit. Non pas parce qu'il lui faisait mal mais pour l'exacte raison inverse. Les endroits qu'il touchait - c'était comme s'il était directement connecté à la partie la plus féminine d'elle-même, la plus chaude. Une simple caresse et elle était tellement humide que c'en était gênant. Mais elle refusa de reculer, de laisser tomber.

— Qu'a-t-il fait ? répéta-t-elle.

Le doigt quitta sa joue et glissa le long de son cou, lui procurant un plaisir involontaire, insoutenable.

— Rien que vous n'avez besoin de savoir. Rien qui vous aiderait à lui donner la chasse.

Levant sa propre main avec effort, Elena repoussa celle de l'Archange, sachant qu'elle y parvenait parce qu'il l'avait permis. Et cela l'irrita.

— Fini de jouer à vos petits jeux sexuels ? demanda-t-elle brutalement.

Le sourire de Raphaël était plus marqué cette fois-ci, la couleur de ses yeux passant du noir à quelque chose plus proche du cobalt. Vivante. Électrique.

— Je ne faisais rien à votre esprit, Elena. Pas cette fois-ci. Oh merde.

Il avait menti. Forcément. Un soupir de soulagement s'échappa de la poitrine de la chasseuse comme elle se laissait tomber sur son canapé. Elle n'était pas assez stupide pour être attirée par un Archange. Ce qui laissait l'option 2 : que Raphaël avait effectivement joué avec son esprit et lui avait affirmé le contraire. Ce n'était rien d'autre que la manière tordue qu'il avait de la trander.

L'emmerdante petite voix qu'elle avait dans la tête ne cessait de lui chuchoter que ce genre de manipulation ne collait pas avec ce qu'elle savait de

Raphaël. Sur le toit, il ne s'était pas caché de s'être introduit dans son esprit. Mentir semblait être le dernier de ses soucis. « Ha, rétorqua-t-elle à la petite voix, ce que je sais de lui tiendrait sur un timbre-poste : il manipule les mortels depuis des siècles. Il y est bon, Pas bon. Un expert. »

Et elle était maintenant entre ses mains.

À moins qu'il n'ait changé d'avis après qu'elle eut bougé ses fesses de la mare aux canards. Son humeur s'éclaircit. Elle avança la main pour saisir l'ordinateur portable qui se trouvait sur la table basse, l'alluma et utilisa sa connexion Internet pour jeter un œil à son compte après delà Guilde. L'historique des transactions faisait état d'un versement récent.

— Trop de zéros.

Elle prit une profonde inspiration. Recompta.

— Toujours trop.

Il y en avait tant que cela faisait passer le substantiel paiement de M. Ebose pour de la menue monnaie.

Les mains en sueur, elle avala difficilement sa salive et fit défiler les informations sur l'écran. Le paiement avait été émis par la Tour de l'Archange, Manhattan. Elle savait déjà cela. Évidemment qu'elle le savait. Mais le voir écrit noir sur blanc provoqua en elle comme une décharge électrique. L'accord était scellé. Elle travaillait maintenant officiellement pour Raphaël. Et pour lui uniquement.

Son statut à la Guilde était passé de « Active » à « sous contrat pour une période indéterminée ».

Fermant l'ordinateur, elle porta son regard vers la Tour. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle s'était tenue à son sommet le matin même, qu'elle avait osé afficher son désaccord face à un Archange, mais, plus que tout, elle n'arrivait pas à croire à ce que Raphaël attendait d'elle. Des milliers d'insectes dansaient la gigue dans son estomac, incitant à la nausée, à la panique... mais provoquant aussi une étrange excitation, vibration. C'était le genre de contrat qui faisait d'un chasseur une légende. Bien sûr, pour être une légende, vous deviez généralement être mort.

Le téléphone sonna, mettant heureusement fin à la tournure que prenaient ses pensées.

— Quoi ?

— Bonjour à toi aussi, petit soleil, lança Sara d'une voix chaleureuse.

Elena n'était pas dupe. Son amie n'était pas devenue Directrice de la Guilde en gagnant le prix de Miss Convivialité. Des nerfs d'acier et la volonté du bull-terrier, c'était plus ça !

— Je ne peux rien te dire, lui asséna-t-elle sans ambages. Ne me demande même pas.

— Voyons, Ellie, Tu sais que je sais garder un secret.

— Non. Si je te dis quoi que ce soit, tu es condamnée à mourir. Raphaël avait été très clair sur ce point avant de quitter Central Park.

— Dites-le à qui que ce soit - homme, femme ou enfant -et nous l'éliminerons. Pas d'exception. Sara renifla.

— Ne sois pas si mélodramatique. Je suis...

— Il savait que tu me demanderais, la coupa Elena, se remémorant ce que l'Archange de New York lui avait dit d'autre de son ton trompeusement calme.

— Une lame nue gainée de velours, voilà ce qu'était la voix de Raphaël.

— Oh?

— Si je te parle, il ne vous fera pas seulement disparaître toi et Deacon, il fera aussi subir le même sort à Zoé.

La fureur qui se fit entendre sur la ligne téléphonique était pur instinct de protection maternel,

— Le bâtard.

— Totalement d'accord.

Sara sembla être trop en colère pendant plusieurs longues secondes pour pouvoir parler. Puis, elle reprit.

— Le fait qu'il émette cette menace prouve que c'est énorme.

—Tu as vu le virement ?

—Tu m'étonnes ! Bien sûr que j'ai vu le virement. J'ai cru que le comptable avait merdé et déposé la totalité de la somme sur notre compte au lieu du simple pourcentage de la Guilde. (Elle souffla). Petite, c'est un sacré paquet.

—Je n'en veux pas.

Elle était étouffée par son besoin de partager le côté purement incompréhensible de sa tâche avec Sara, avec cet idiot de Ransom, Mais elle ne le pouvait pas.

— Raphaël m'a déjà coupé de mes meilleurs amis.

Elle serrait les poings.

— Laisse-le seulement essayer, rétorqua Sara. Bon, tu ne peux pas me donner de détails. La belle affaire. Je trouverais de quoi il s'agit bien assez tôt. J'ai quelques idées.

Elena sentit l'excitation la gagner.

— Vraiment ?

— Un vampire-tueur ?

Sara marqua une pause.

— OK, tu ne peux pas me répondre, mais de quoi d'autre pourrait-il bien s'agir ?

Elena s'effondra de nouveau.

— Tu te souviens de celui qui était une vraie ordure ? lui demanda Sara.

— Il y en a eu plus d'un, répondit Elena d'un ton léger alors que son sang se glaçait dans ses veines.

— Il y a près de vingt ans. On avait étudié son cas en cours, à la Guilde.

Pas vingt ans, pensa Elena. Dix-huit.

— Slater Palatis.

Le nom tomba de ses lèvres comme venu des ténèbres, de celles qu'elle n'avait jamais partagées avec personne, pas même avec sa meilleure amie en qui elle avait une confiance absolue pour tout le reste.

— Combien avait-il fini par en tuer ? demandât-elle - en se forçant - avant que les antennes de Sara ne se dressent.

— Le décompte officiel était de cinquante-deux corps en l'espace d'un mois, fut la sinistre réponse. De manière non officielle, nous pensons qu'il y en a plus.

Un craquement se fit entendre et Elena pouvait presque voir Sara se laisser aller contre le dossier de ce gros fauteuil de cuir de cadre supérieur qu'elle chérissait comme s'il s'était agi de sa propre progéniture,

— Maintenant que je suis directrice, j'ai accès à toutes sortes de trucs super secrets.

— Tu veux partager ?

La chasseuse s'accrochait à l'instant présent, ignorant les hurlements d'un passé que rien ne pouvait changer.

— Hum... Pourquoi pas ? Tu es mon bras droit sans en avoir le titre.

— Ouais... (Elena se mordit la langue.) Pas de boulot de bureau pour moi, merci.

Sara rit doucement.

— Tu apprendras. Quoi qu'il en soit, le dossier de Slater mentionne qu'il était atteint d'une maladie psychiatrique avant d'être Transformé, maladie que, d'une manière ou d'une autre, il a réussi à cacher.

— Un genre de désordre de la personnalité sévère.

Jusqu'au commentaire de Sara, Elena avait cru qu'elle connaissait tous les détails perturbants de la vie et des crimes des plus monstrueux vampires-tueurs de l'histoire récente.

— Preuves d'abus dans l'enfance et de maltraitance sur des animaux. Profil classique du tueur en série.

— Trop classique, souligna Sara. C'est du pipeau. La Guilde a monté ça après que le Cadre des Dix lui a mis la pression.

Le temps d'une seconde, Elena eut la suspicion horrible que Slater n'était pas vraiment mort, que le Cadre l'avait sauvé pour quelque raison perverse connue de ses seuls membres. Mais à la seconde suivante, elle avait repris ses esprits - non seulement elle avait visionné la vidéo de l'autopsie, mais elle s'était aussi glissée dans le stock et avait pris la fiole où le sang de Slater était conservé. Ses sens avaient réagi.

« Vampire », avait chuchoté le sang, « vampire ». Et lorsqu'elle avait débouché la bouteille, il avait murmuré de la voix reconnaissable, hypnotique de Slater.

« Viens là, petite chasseuse, goûte. »

Elle se mordit durement la lèvre inférieure, aspirant son propre sang et bannissant le souvenir de celui du vampire. Au moins jusqu'à l'heure des cauchemars.

— Tu vas me dire la vérité ? demanda-t-elle à Sara.

— Slater était normal jusqu'à ce qu'il se présente comme candidat, répondit Sara.

— Tu sais combien les anges deviennent fanatiques lorsqu'il s'agit de vérifier les prétendants sur la liste finale. Il a été sondé, analysé et presque ouvert en deux avec tous les tests auxquels ils procèdent. Ce type était au-dessus de tout soupçon, sans problème aucun et en bonne santé, sain de corps comme d'esprit.

— Les rumeurs, chuchota Elena les yeux grands ouverts, nous avons toujours pensé qu'il s'agissait de légendes urbaines, mais si ce que tu dis est vrai...

— ... cela veut dire qu'il y a un effet secondaire très nocif lorsqu'on est Transformé. Une très très très petite minorité des candidats ont leur cerveau frit au-delà de toute guérison possible. Ce qui ressort du processus n'est pas toujours humain.

Cela aurait dû sembler bizarre de qualifier des vampires d'humains, mais Elena savait de quoi parlait Sara. L'humanité, en tant que tout, incluait les vampires. Comme Elena l'avait appris au sein de sa propre famille, les vampires pouvaient devenir des amis, et même se reproduire avec des humains. La conception était très difficile mais pas impossible, et si les enfants - tous mortels - souffraient parfois d'anémie et des désordres qui pouvaient y être liés, ils étaient normaux, Règle n° 1 en biologie - si cela peut s'associer, c'est probablement de la même espèce.

Cette règle ne pouvait s'appliquer à ceux qui appartenaient au même genre que Raphaël. Les anges attiraient les groupies par camions entiers, des vampires pour la plupart, bien qu'à l'occasion un humain stupéfiant soit autorisé à se mêler au groupe. Mais, débauche mise à part, Elena n'avait jamais entendu parler d'un enfant qui serait né de la rencontre entre un humain et un ange. Peut-être, pensa-t-elle, que les anges considéraient les vampires comme leurs enfants.

Le sang en lieu et place du lait, l'immortalité pour remplacer l'amour.

Une caricature d'enfance. Mais, une fois de plus, elle-même, que connaissait-elle de l'enfance ?

— Sara, je vais avoir besoin d'un accès illimité aux ordinateurs et aux dossiers de la Guilde.

— Personne d'autre que le directeur n'a un accès global.

Le ton de Sara était tranchant comme l'acier.

— Tu me promets que tu vas réfléchir à ma proposition pour un poste de numéro deux, et je te donne l'accès.

— Cela serait mentir, répondit Elena. Je deviendrais folle derrière un bureau.

— Moi aussi, c'est ce que je pensais, et aujourd'hui, je suis aussi heureuse qu'une palourde.

— Qu'est-ce que les palourdes ont à voir là-dedans ? marmonna Elena.

— Aucune idée. Dis-moi que tu vas y réfléchir.

— Il y a une différence importante entre nous deux, Madame la Directrice. Son ton était explicite.

— Choisis ton bras droit parmi les autres chasseurs mariés. Ne gâche pas ce poste pour moi.

Un soupir.

— Le fait que tu sois célibataire ne signifie pas que je te veuille dehors, sur la ligne de front. Tu es ma meilleure amie, une sœur pour moi.

Les larmes piquèrent les yeux d'Elena.

— Tout pareil.

Après que la famille d'Elena l'eut reniée, c'était Sara qui avait été là pour ramasser les morceaux. Leur lien était pratiquement indestructible.

— Tu sais aussi bien que moi que je ne suis pas faite pour la sécurité. Je suis née pour être ce que je suis. Une chasseuse. Une traqueuse. Une solitaire.

— Pourquoi est-ce que je perds mon temps à argumenter avec toi ?

Sara secoua la tête; Elena pouvait presque la voir.

— Je te code dans le système à la minute même.

C'était ce qu'Elena aimait dans la Guilde. Il n'y avait pas de documents administratifs compliqués. Les chasseurs choisissaient leur directeur puis lui faisaient confiance pour prendre les décisions. Pas de réunions, pas de comités, pas de blablas inutiles.

— Merci.

— Hum, hum... (Bruits de pianotage sur un clavier.) Un petit conseil, j'ai l'impression que certains dossiers classés haute sécurité sont discrètement monitorés lorsqu'on y accède.

— Par qui ?

Mais Elena connaissait déjà la réponse.

— Au nom de quelle autorité ?

— La même qui leur donne le droit d'embaucher mon personnel sans me dire ce qui se passe, bon Dieu.

Sara cracha ses mots.

— Je suis devenue directrice pour aider à la sécurité des chasseurs. Raphaël va apprendre que...

— Non ! cria Elena. S'il te plaît, Sar, ne t'approche pas de lui, La seule raison, la seule, qui explique que je sois encore en vie est qu'il a besoin de moi pour ce job. Autrement, tu aurais probablement passé un charmant après-midi à identifier un corps - ou ce qu'il en serait resté - à la morgue.

— Mon Dieu, Ellie ! J'ai prêté serment de protéger mes chasseurs et je n'ai pas à faire marche arrière juste parce que Raphaël est un terrifiant bâ...

— Alors, fais-le pour Zoé, l'interrompt Elena. Tu veux qu'elle grandisse sans mère ?

— Salope. (Le ton de Sara tenait du grognement.) Si je ne t'aimais pas autant, je viendrais t'en coller une. Putain de chantage affectif.

— Promets-le-moi, Sara.

La main d'Elena serait le combiné à lui en faire mal.

— Cette chasse va être la chose la plus difficile que j'aie jamais faite. Ne m'oblige pas à devoir m'inquiéter pour toi en plus. Promets.

Une longue, longue pause.

— Je promets que je ne m'approcherai pas de Raphaël... à moins que tu ne coures un danger mortel. C'est tout ce que tu obtiendras.

— Ça ira.

Elle devait juste s'assurer que Sara ne découvre jamais que, par essence, cette chasse équivalait à une mort presque certaine. Un seul faux pas et ça serait bye bye Elena Deveraux.

Quelque chose bippa.

— J'ai un autre appel... Probablement Ash, dit Sara.

La dernière fois qu'Elena avait entendu parler d'Ashwini, alias Ash, alias Ash-lame, cette dernière était dans le bayou sur les traces d'un vampire au doux parler cajun qui avait pour habitude de se faire des ennemis parmi les anges... puis de jouer au chat et à la souris avec Ash.

— Elle est toujours en Louisiane ? demanda-t-elle.

— Non, le Cajun a décidé de faire sa tournée européenne. (Sara renifla d'une manière peu élégante.) Tu sais, un de ces jours, il va la rendre vraiment folle et il va se retrouver avec un pieu et à poil, en public, recouvert de miel avec un panneau « mordez-moi » accroché autour du cou.

— Je veux être là !

Raccrochant sur le rire de Sara, Elena frotta ses mains sur son visage et décida qu'il était temps de se mettre au travail. Cette chasse allait suivre son cours, quoi qu'elle fasse, et elle ferait aussi bien d'essayer de s'en sortir en un morceau.

Libérant sa chemise blanche de son pantalon noir, elle troqua ce dernier contre une paire de jeans et coiffa ses cheveux en une méthodique queue-de-cheval. Puis, elle ouvrit son ordinateur pour la seconde fois. Comme elle

n'aimait pas l'idée que le Cadre regarde par-dessus son épaule - même si elle était son employée - elle lança un navigateur Internet et cliqua sur un moteur de recherche populaire plutôt que de se *logger* dans la base de données de la Guilde.

Enfin, elle tapa l'objet de sa recherche. Uram.

## Chapitre 5

Raphaël ferma la porte derrière lui et avança dans l'énorme bibliothèque en sous-sol dissimulée derrière la beauté pleine de grâce d'une grande demeure de Martha's Vineyard. Un feu brûlait dans la cheminée, unique éclairage de la pièce avec les appliques murales. Ces dernières projetaient plus d'ombre que de lumière. L'endroit dégagait un sentiment de pérennité, la calme certitude de savoir que cette bibliothèque s'était trouvée là depuis bien plus longtemps que la maison qui la surplombait.

— C'est fait, dit-il en prenant son siège parmi le demi-cercle de fauteuils qui faisaient face au feu.

Il faisait trop chaud pour lui, mais certains de ses coreligionnaires venaient de contrées plus chaudes et sentaient dans leurs os les prémices de l'automne.

— Dis-nous, demanda Charisemnon, dis-nous tout sur le chasseur.,

Se laissant aller contre le dossier de sa chaise, Raphaël balaya du regard les visages de ceux qui étaient assis là. Le Cadre des Dix tenait session. Mais sans être au complet.

— Nous avons besoin de remplacer Uram.

— Pas déjà, pas avant que... chuchota Michaela, le regard rempli d'angoisse. Est-il vraiment nécessaire de le chasser ?

Neha serra l'épaule de l'Archange.

— Tu sais que nous n'avons pas le choix. On ne peut pas le laisser se complaire dans ses nouveaux appétits. Si jamais les humains découvraient...

(Elle secoua la tête. Ses yeux taillés en amande étaient empreints d'une connaissance obscure.) Us nous craindraient comme des monstres.

— C'est déjà le cas, fit remarquer Elijah. Pour conserver le pouvoir, nous avons tous dû devenir un peu monstrueux.

Raphaël acquiesça, Elijah était l'un des plus âgés parmi eux. D'une façon ou d'une autre, le pouvoir avait été entre ses mains depuis un millénaire, sans que son regard affiche la moindre trace d'ennui. Et c'était encore vrai aujourd'hui. Peut-être était-ce parce que Elijah avait quelque chose qui manquait aux autres - une compagne dont la loyauté était indéfectible. Elijah et Hannah étaient ensemble depuis neuf cents ans.

— Mais, fit remarquer Zhou Lijuan, il y a une différence entre être craint, tout en étant regardé avec une certaine admiration, et être complètement abhorré.

Raphaël n'était pas sûr que cette frontière existât. Lijuan était une Archange d'une autre époque. Son pouvoir en Asie s'appuyait sur son réseau matriarcal et celui de ses enfants, cela fonctionnait ainsi depuis des temps immémoriaux. Si Elijah était vieux, alors Lijuan méritait le titre d'ancêtre - elle avait été formée au cœur même de son pays d'origine, la Chine, et des terres qui l'entouraient. H se chuchotait de vieilles légendes sur son compte et elle était regardée comme une sorte de déesse. En comparaison, Raphaël avait seulement régné pendant cinq cents ans, le temps d'un battement de cils. Mais cela pouvait s'avérer être un atout.

Contrairement à Lijuan, Raphaël n'était pas monté si haut dans le firmament qu'il avait arrêté de comprendre les mortels. Avant même sa Transformation d'ange en Archange, il avait choisi le stress de la vie plutôt que l'élégante paix de ses frères d'armes. Aujourd'hui, il habitait dans l'une des villes les plus animées au monde, à l'insu de ses autochtones, les observant souvent. Et il avait observé Elena Deveraux aujourd'hui.

— Nous n'avons pas besoin de débattre sur le besoin de discrétion, dit-il, interrompant les doux sanglots de Michaela. Personne ne doit savoir ce qu'il est advenu d'Uram. Il en a toujours été ainsi depuis que nous existons.

Lents mouvements de tête appréciateurs. Michaela elle-même avait séché ses pleurs et se tenait droite, le regard clair, les joues colorées. Elle était belle au-delà de toute comparaison. Même parmi les anges, elle avait toujours été la plus lumineuse de leur firmament, ne manquant ni d'amants ni d'attentions. À cette minute précise, son regard rencontra celui de Raphaël,

et au plus profond d'eux-mêmes se posa une sensuelle question à laquelle il choisit de ne pas répondre. Bien. Elle ne pleurait plus Uram, Elle pleurait sur elle-même. Cela collait bien mieux à sa personnalité.

— Le chasseur est une femme, dit-elle une seconde plus tard, d'un ton légèrement énervé. Est-ce, pour cette raison que tu l'as choisie ?

— Non.

Raphaël se demanda s'il devait prévenir Elena de cette nouvelle menace. Michaela n'aimait pas la compétition et elle avait été la maîtresse d'Uram pendant presque un demi-siècle, engagement incroyable pour quelqu'un doté de sa nature.

— Je l'ai choisie car elle est capable de sentir ce que personne d'autre ne peut.

— Pourquoi, alors, devons-nous attendre ? demanda Titus, son doux ton de voix jurant avec la masse de son corps musclé, étincelant.

Il semblait être taillé dans la pierre, de manière aussi sommaire que la forteresse montagnaise qu'il appelait maison.

— Parce que, répondit Raphaël, Uram n'a pas franchi la dernière ligne.

Un silence.

— Tu en es sûr ? demanda Favashi doucement.

— Elle était la plus jeune d'entre eux, celle dont le raisonnement était le plus proche de celui des mortels. Son cœur et son âme restaient inchangés par l'inexorable passage du temps.

— S'il n'a pas déjà...

— Tu espères trop facilement, la coupa Astaad de la manière brutale qui était la sienne. Il a tué tous ses serviteurs et tous ses domestiques la nuit où il a quitté l'Europe.

— Pourquoi, alors, n'a-t-il pas franchi cette dernière ligne ? demanda Favashi, incapable de faire machine arrière.

C'était pour cela que, malgré sa douceur, elle était l'Archange qui dominait la Perse. Elle ployait, mais ne cassait pas. Jamais.

— On peut sûrement le récupérer.

— Non, répondit Neha, aussi froide que Favashi était douce.

Dans son pays d'origine; l'Inde, les serpents étaient adorés comme des dieux. Et Neha était adorée car couronnée Reine des serpents.

— J'ai mené une discrète enquête auprès de nos docteurs, c'est trop tard. Son sang est empoisonné.

— Se pourrait-il qu'ils se trompent ? demanda Michaela.

— Et il y avait peut-être trace d'une touche de préoccupation dans sa voix.

— Non. (Neha balaya du regard la pièce.) J'ai aussi envoyé un échantillon à Elijah.

— J'ai demandé à Hannah de l'analyser, enchaîna celui-ci. Neha a raison. C'est trop tard pour Uram.

—C'est un Archange... La chasseuse ne sera pas capable de le tuer, même si elle le trouve, fit remarquer Lijuan, ses cheveux blancs chatoyant dans une brise qui ne soufflait même pas.

Avec l'âge, des pouvoirs si extraordinaires se développaient que sembler humain - quel que soit le sens donné au terme - devenait pratiquement impossible. Les yeux de Lijuan aussi étaient d'une couleur étonnante, un gris perle qui n'existait nulle part sur terre.

— Un de nous devra se charger de ce devoir,

— Tu souhaites le voir mort juste parce qu'il a menacé ton pouvoir, lança hargneusement Michaela.

Lijuan l'ignore, comme Raphaël l'aurait fait d'un humain. Elle avait vu les Archanges passer. Elle seule restait. Uram avait été le plus proche de ses contemporains.

— Raphaël ?

— La chasseuse a pour mission de traquer Uram, répondit-il, se souvenant de la terreur qu'il avait lue dans les yeux d'Elena lorsqu'il lui avait confié cette tâche. Je l'exécuterai, si j'ai l'accord du Cadre.

Un par un, ils donnèrent leur consentement. Même Michaela. Elle accordait plus de valeur à sa propre vie qu'à celle d'Uram. Car les Archanges savaient que ce dernier était à New York à cause d'elle. S'il allait trop loin, son ancienne maîtresse deviendrait sa cible la plus convoitée,

C'était donc décidé.

Raphaël resta près de la cheminée pendant que les membres du Cadre prenaient congé les uns après les autres. Il était rare qu'ils soient tous rassemblés en même temps. Ils étaient puissants au-delà de toute mesure, mais il valait mieux ne pas tenter les jeunes. Certains aspiraient à prendre la place des Archanges même si pour cela il fallait les tuer. C'était toujours les jeunes qui nourrissaient de telles illusions. Les plus âgés avaient gagné en sagesse et savaient que pour être un Archange, il fallait avoir vendu une partie de son âme.

Rapidement, il n'y eut plus qu'Elijah dans la pièce. Il faisait face à Raphaël depuis l'autre côté du demi-cercle.

— Tu ne vas pas rejoindre Hannah ?

Les ailes d'Elijah, d'un blanc de toute pureté, se déployèrent doucement comme il étendait ses jambes et se reposait au dossier de sa chaise.

— Elle est avec moi où que j'aïlle.

Raphaël ne savait pas s'il fallait entendre cela au sens littéral. La rumeur disait que certains couples d'anges ensemble depuis longtemps pouvaient partager un lien mental sans effort, sans entraves de temps ou de distance. Même si c'était vrai, aucun d'entre eux n'en parlait jamais,

— Alors, tu es effectivement béni.

— Oui. (Elijah se pencha en avant, les coudes sur les genoux.) Comment tout cela a-t-il pu arriver avec Uram ? Pourquoi personne n'a rien vu venir ?

Raphaël se rendit compte que son compagnon n'en avait vraiment aucune idée.

— Il n'était pas accouplé et Michaela ne se soucie de personne d'autre que d'elle-même.

— Dur.

Mais l'Archange ne réfuta pas l'assertion.

— Dans ton cas, reprit Raphaël, tout est là pour te prévenir si tu frôles le précipice. Uram était seul.

— Il avait des serviteurs, des assistants, d'autres anges avec lui, rétorqua Elijah.

— Uram n'a jamais été charitable. Il remerciait chaque marque d'intérêt par la torture. Résultat, son château abritait ceux qui le haïssaient et ceux qui le craignaient. Cela n'avait pas d'importance pour eux qu'il vive ou qu'il meure.

Elijah leva les yeux, le regard clair, presque humain.

— Il y a là une leçon pour toi, Raphaël.

— Voilà que maintenant tu te conduis comme un grand frère.

Elijah rit, le seul Archange avec Favashi capable de le faire tout en y croyant.

— Non, je vois en toi un meneur. Avec le départ d'Uram, le Cadre peut potentiellement éclater, tu sais ce qui s'est passé la dernière fois que nous nous sommes scindés.

L'Époque Sombre de l'homme et de l'ange. Les vampires nageaient alors dans le sang, les anges étant trop occupés à se faire la guerre entre eux pour s'en soucier.

— Pourquoi moi ? demanda Raphaël. Je suis plus jeune que toi, que Lijuan.

— Lijuan n'est... plus de ce monde. (Elijah fronça les sourcils.) Je crois qu'elle est le plus vieil Archange en vie. Elle est au-delà de ces considérations mineures.

— Il ne s'agit pas là d'une considération mineure.

Mais Raphaël comprenait ce qu'Elijah voulait dire. Lijuan ne regardait plus en direction de ce monde, mais vers quelque chose qui se trouvait au-delà, dans le lointain.

— Si ce n'est pas elle, pourquoi pas toi ? Tu es le plus équilibré de nous tous.

Elijah déploya ses ailes tout en réfléchissant.

— Mon autorité en Amérique du Sud n'a jamais été contestée. C'est vrai que j'ai une attitude ferme envers les dissidents, mais, dit-il en secouant la tête, je n'éprouve pas le désir de tuer ou de plaisir à faire couler le sang. Pour tenir le Cadre, celui qui se trouve à sa tête doit être plus dangereux qu'aucun autre.

— Tu me jettes au visage que je suis quelqu'un de brutal, commenta Raphaël doucement.

Elijah haussa les épaules.

— Tu inspires la peur sans la cruauté d'Astaad ou le caractère capricieux de Michaela. C'est pourquoi tu as affronté Uram, vous êtes trop semblables pour vous accepter l'un l'autre. Le commandement est déjà entre tes mains, que tu le veuilles ou non.

— Et maintenant, la chasse d'Uram est lancée. Raphaël voyait son futur dans cette vision. Être traqué comme un animal. Par une femme aux cheveux couleur de l'aube et aux yeux de chat.

— Va retrouver ton Hannah. Je ferai ce qui doit être fait,

Faire couler le sang, retirer la vie à un immortel. Mais bien sûr, ce n'était pas le mot qui convenait. Un Archange pouvait mourir, mais seulement des mains d'un autre Archange.

— Te reposeras-tu cette nuit ? demanda Elijah comme ils se levaient tous deux.

— Non. Je dois parler à la chasseuse. À Elena.

## *Chapitre 6*

Elena finit sa recherche préliminaire sur Uram et se laissa aller en arrière, le cœur au bord des lèvres. Uram avait régné - et, pour autant que le reste du monde était au courant, continuait de régner - sur des morceaux de l'Europe orientale et sur la Russie voisine. Bien sûr, tout comme en Amérique, ces pays avaient leurs présidents et leurs Premiers ministres, leurs parlements et leurs conseils municipaux, mais tout le monde savait que le vrai pouvoir se trouvait entre les mains des Archanges. Gouvernement, entreprises, art - il n'existait pas un domaine sur lequel ils n'aient une influence, directe ou indirecte.

Uram, semblait-il, était le genre de type à beaucoup s'impliquer.

C'était la première histoire sur laquelle elle était tombée - un article de journal à propos du président d'un minuscule pays qui un jour avait fait partie de l'Union soviétique. Ce président, un certain M. Chernoff, avait commis l'erreur de défier Uram publiquement, appelant ses concitoyens à boycotter les entreprises draconiennes de l'Archange, tout comme celles de ses « enfants vampires », et de plutôt faire appel à celles tenues par des humains. Elena n'était pas d'accord avec la rhétorique développée par le président. Favoriser uniquement les humains était aussi préjudiciable. Qu'en était-il de ces pauvres vampires qui n'étaient là que pour faire vivre leurs familles ? La plupart des vampires ne gagnaient pas forcément en puissance lors de leur Transformation - cela prenait des siècles. Certains restaient faibles à jamais.

Après avoir lu le premier paragraphe de l'article, qui résumait sa politique du président Chernoff, elle s'attendait à le voir conclure sur une notice narquant les funérailles de ce dernier. À sa grande surprise, elle découvrit que le président était toujours vivant... si on pouvait appeler cela comme ça.

Peu de temps après ses commentaires enflammés, M. Chernoff avait eu un malencontreux accident de voiture - son chauffeur avait perdu le con-

trôle de son véhicule et il s'était écrasé dans un semi-remorque qui arrivait face à eux. Le chauffeur s'en était sorti sans une égratignure, ce qui avait été qualifié de « miraculeux ». El présidente n'avait pas eu cette chance. Il avait tant d'os brisés que les docteurs déclarèrent qu'il ne retrouverait jamais l'usage total de ses membres. Ses orbites avaient explosé à l'intérieur de ses yeux, les détruisant. Et sa gorge avait été écrasée juste suffisamment pour ruiner ses cordes vocales - mais pas assez pour le tuer.

Il ne pouvait plus tenir un stylo ou un crayon.

Il ne pouvait plus parler.

Il ne pouvait plus voir.

Personne n'avait pris la peine de le dire, mais le message avait été clairement reçu. Défiez Uram et vous serez réduit au silence. Le politicien qui avait pris la place de Chernoff avait prêté allégeance à Uram avant même de prononcer son serment d'entrée en fonction.

On pouvait dire ce qu'on voulait de Raphaël, se mit à penser Elena, mais au moins, il n'était pas un tyran. Elle ne se faisait aucune illusion sur le fait qu'il régnait avec une poigne de fer sur l'Amérique du Nord, mais il ne se mêlait pas des affaires humaines sans importance. D y avait plusieurs années de cela, ils avaient même eu un candidat à la mairie qui s'était engagé à faire fi de l'Archange s'il était élu. Raphaël avait laissé la campagne se poursuivre, sa seule réponse lorsqu'un reporter osait s'approcher de lui étant un léger sourire.

Ce sourire, cette indication qu'il trouvait ridicule l'entière situation, avait coulé les chances du candidat maire aussi sûrement que s'il s'était agi du

Titanic. L'homme s'était éloigné la queue basse et on n'avait plus jamais entendu parler de lui. Raphaël avait remporté la victoire sans répandre la moindre goutte de sang. Et il avait conservé son puissant statut aux yeux de la population.

— Cela ne faisait pas de lui quelqu'un de bon, marmonna Elena, inquiète de la direction que prenaient ses pensées.

Raphaël pouvait briller en comparaison d'Uram, mais cela ne voulait pas dire grand-chose.

C'était le même Raphaël qui avait menacé de s'en prendre à la petite Zoé, et personne d'autre.

— Bâtard, murmura-t-elle cette fois, reprenant à son compte l'imprécation de Sara.

Cette menace le plaçait dans la même catégorie qu'Uram. D'après certaines informations, l'Archange européen avait un jour détruit une école entière où se trouvaient des enfants âgés de 5 à 10 ans après que des villageois lui avaient demandé de sortir son vampire de compagnie de là.

Elena se serait étonnée d'une telle requête, mais le vampire en question s'était nourri par la violence. Il avait violé plusieurs femmes du village, les laissant brisées. Les villageois s'étaient tournés vers Uram pour lui demander son aide. Sa réponse avait été de tuer leurs enfants et de violer leurs femmes. Cela s'était passé plus de trente ans auparavant et aucune de ces femmes n'avait plus jamais réapparu. Aujourd'hui, le village n'existait plus.

Sans aucun doute, Uram était quelqu'un de très mauvais. Et elle était.,.

Quelque chose tapa sur la vitre en verre poli. Glissant la main sous la table basse pour récupérer le couteau qui y était caché, Elena leva les yeux. Son regard s'attachait à celui d'un Archange, Raphaël. Se détachant en ombre chinoise sur la ligne d'horizon de Manhattan qui scintillait dans la nuit, il aurait dû en paraître diminué, mais il était encore plus beau que dans la lumière du jour. Son contrôle était tel qu'il avait à peine besoin de bouger ses ailes pour conserver sa position - son pouvoir absolu la frappa, même à travers la vitre.

Elle déglutit et se leva.

— Cette fenêtre ne s'ouvre pas, dit-elle en se demandant s'il pouvait l'entendre.

Il pointa le doigt vers le haut. Elle sentit ses yeux s'ouvrir en grand.

— Le toit n'est pas... Mais il avait déjà disparu.

— Merde !

Furieuse contre lui pour l'avoir surprise et pour provoquer en elle cette attraction sûrement fatale, elle remit le couteau en place, ferma son ordinateur et quitta son appartement.

Il lui fallut plusieurs minutes pour atteindre le toit et en ouvrir la porte.

— Je ne sortirai pas ! cria-t-elle sans le voir.

Il avait été dessiné par un quelconque architecte d'avant-garde qui croyait plus en la forme qu'en la fonction - une série de pointes inégales et dentelées se déployaient devant elle. Il était impossible de marcher dessus sans tomber et glisser vers la mort.

— Non merci, murmura-t-elle, sentant le vent fouetter ses cheveux contre son visage comme elle attendait, tenant la porte entrouverte. Raphaël !

Peut-être, pensa-t-elle, que l'architecte n'avait pas été avant-gardiste du tout. Peut-être qu'il haïssait tout simplement les anges. Cela semblait coller avec les sentiments qu'ils inspiraient. Elle avait une certaine admiration pour leurs ailes, mais ne se méprenait pas sur leur bonté innée.

— Bonté innée, tu parles !

Elle renifla. Et soudainement, il fut devant elle, ses ailes occupant tout son champ de vision.

Elle recula d'un pas sans même s'en rendre compte et, avant qu'elle ne le réalise, il était entré et avait fermé la porte derrière lui. Merde, elle détestait qu'il arrive à la faire se comporter comme une toute jeune recrue pourchassant son premier vampire. Si cela continuait ainsi, elle perdrait tout respect pour elle-même.

— Quoi ? demanda-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

— Est-ce comme cela que vous accueillez tous vos invités ?

La bouche de Raphaël ne portait pas la moindre trace de sourire, mais malgré tout, il était la sensualité personnifiée, luxuriante et définitivement attirante.

Elle recula de nouveau d'un pas.

— Arrêtez ça.

— Quoi ?

Une touche de confusion dans ses yeux bleus, si bleus.

— Rien. (Reprends-toi, Elena.) Pourquoi êtes-vous là ?

Il l'observa fixement pendant de longues secondes.

— Je voulais vous parler de la chasse.

— Allez-y.

Il regarda le palier sur lequel ils se trouvaient et que personne n'utilisait jamais. Les escaliers en fer étaient rouilles, l'unique ampoule diffusait une lumière jaunâtre et était sur le point de rendre l'âme. Clignotement. Clignotement. Deux secondes. Puis clignotement, clignotement de nouveau. Le rythme était immuable, menaçant de rendre Elena folle. Raphaël n'était visiblement pas emballé non plus.

— Pas ici, Elena. Conduisez-moi à votre appartement.

Elle se renfrogna en entendant l'ordre.

— Non. Il s'agit de travail, nous irons au quartier général de la Guilde, dans l'une des salles de réunion.

— Cela n'a pas d'importance pour moi. (Un haussement d'épaules qui attirera l'attention d'Elena sur la largeur de ses dernières, sur l'arc puissant de ses ailes.) Je peux voler jusque là-bas en quelques minutes. Cela vous prendra une demi-heure, peut-être plus, il y a eu un accident sur la route qui mène à votre Guilde.

— Un accident ? (Son esprit se retrouva envahi par les horribles" détails de l'« accident » dont elle venait juste de lire la description.) Sûr que vous n'avez pas arrangé cela vous-même ?

Il lui jeta un regard amusé.

— Si je le désirais, je pourrais vous obliger à faire tout ce que je veux. Pourquoi me donnerais-je le mal d'utiliser de telles manœuvres ?

La manière égale qu'il eut de souligner son propre pouvoir et celui dont Elena manquait donna à cette dernière l'envie de se saisir de l'une de ses lames.

— Vous ne devriez pas me regarder comme ça, Elena.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, poussée par une tendance suicidaire qu'elle ne se connaissait pas jusque-là. Vous avez peur ?

Il avança d'un pas.

— Mes maîtresses ont toujours été des guerrières. La force est quelque chose qui m'intrigue.

Elle refusait de le laisser jouer avec elle comme ça, même si son corps se rebellait contre sa volonté. De manière véhémence.

— Est-ce que les armes blanches vous intriguent aussi ? Parce que, touchez-moi et je vous lacère. Et je me fous de savoir si vous me jetterez ensuite du balcon le plus proche.

Il sembla marquer une pause, comme s'il réfléchissait.

— Ce n'est pas comme cela que je choisirais de vous punir. Cela se terminerait bien trop vite.

Et Elena se souvint alors qu'elle n'échangeait pas avec un humain de sexe masculin mais qu'il s'agissait de Raphaël. L'Archange qui avait brisé chaque os du corps d'un vampire pour se faire bien comprendre.

— Je ne vous laisserai pas entrer chez moi, Raphaël. Dans son refuge. Le silence pesait de plus en plus

lourd sous la pression croissante d'une menace dissimulée. Elle ne bougea pas, sentant qu'elle l'avait suffisamment cherché ce jour-là. Et même si elle avait conscience de sa valeur, elle savait aussi que

pour un Archange, au bout du compte, elle était remplaçable.

Les yeux bleus de Raphaël jetèrent des flammes comme son pouvoir provoquait des grésillements dans l'air. Elena était à un doigt de saisir sa chance et de tenter de le dépasser dans la descente étroite de l'escalier lorsqu'il prit la parole.

— Alors, nous irons à votre Guilde.

Elle cligna des yeux, éprouvant un prudent soulagement.

— Je vous suis en voiture.

Il s'agissait d'un véhicule de la Guilde. Comme la plupart des chasseurs, Elena était si souvent à l'étranger qu'avoir sa propre voiture ne valait pas le coup.

— Non. (La main de Raphaël se referma sur son poignet.) Je ne tiens pas à attendre. Nous volerons.

Le cœur d'Elena s'arrêta de battre. Littéralement. Lorsqu'il se remit à fonctionner, elle pouvait à peine parler.

— Quoi ?

On aurait dit un couinement indigne. Mais l'Archange ouvrait déjà la porte, la tirant à sa suite. Elle freinait des quatre fers.

— Attendez !

— Nous volons ou nous allons chez vous. À vous de décider.

L'arrogance que contenait l'ordre lui coupa le souffle. Tout comme la fureur qui y était associée. L'Archange de New York n'aimait pas s'entendre dire non.

— Je ne choisis aucun des deux.

— Inacceptable.

Il tira.

Elle résista. Plus que tout elle voulait voler, mais pas dans les bras d'un Archange qui pouvait la laisser tomber, vu l'humeur dans laquelle il se trouvait.

— Qu'y a-t-il de si urgent ?

— Je ne vous laisserai pas tomber, pas ce soir. Son visage était si parfait qu'il aurait pu appartenir à quelque dieu ancien. Mais il ne portait pas trace de la moindre compassion. En même temps, les dieux s'étaient rarement montrés cléments.

— Assez.

Et soudainement, elle se retrouva sur le toit sans savoir comment elle était arrivée là depuis l'escalier. La rage la traversa en vagues irrégulières striées d'éclairs, mais Raphaël enroula ses bras autour d'elle et s'éleva dans les airs avant qu'elle ne puisse prononcer un mot. L'instinct de survie se manifesta immédiatement. Fort. Verrouillant ses bras autour du cou de l'Archange, Elena s'accrocha à la vie alors que les ailes de Raphaël accéléraient leur mouvement et que le toit s'éloignait à une vitesse vertigineuse.

Les cheveux de la chasseuse balayaient son visage, le vent amenait des larmes à ses yeux. Puis, comme s'il avait gagné assez d'altitude, Raphaël changea l'angle de sa trajectoire, la protégeant des bourrasques. Elle se demanda s'il l'avait fait volontairement, puis se rendit compte qu'elle tombait dans le piège qui consistait à essayer de l'humaniser. H n'était pas humain. Il ne s'en approchait même pas.

Ses ailes emplissaient son champ de vision jusqu'à ce qu'elle osât tourner la tête pour regarder la vue. Il n'y avait pas grand-chose à regarder - l'Archange les avait emportés au-dessus de la couche nuageuse. La chair de poule prit possession de chaque millimètre de sa peau comme le froid s'infiltrait jusqu'à ses os. Ses dents menaçaient de s'entrechoquer mais elle devait parler, devait laisser s'exprimer sa colère avant qu'elle ne vrille son âme.

— Je vous ai déjà dit de ne pas jouer avec mon esprit, grogna-t-elle.

Il baissa les yeux vers elle.

— Vous avez froid ?

— Vous méritez une médaille pour avoir compris ça, répliqua-t-elle, son haleine blanche dans le ciel. Je ne suis pas faite pour voler.

Il plongea sans prévenir. L'estomac d'Elena chuta dans ses talons en même temps qu'un sentiment d'euphorie sauvage coulait dans ses veines. Elle volait ! Cela n'avait peut-être pas été par choix, mais elle n'allait pas scier la branche sur laquelle elle était assise, Se tenant fermement au cou de l'Archange, elle absorbait chaque seconde de cette expérience, stockant les souvenirs sensoriels pour pouvoir les savourer plus tard. Ce fut alors qu'elle se rendit compte qu'elle n'avait aucune raison de craindre une chute accidentelle - les bras de Raphaël étaient solides comme un roc autour d'elle, incassables, inamovibles. Elle se demanda si elle lui pesait. Les anges étaient supposés être bien plus forts que les humains ou les vampires.

— Est-ce mieux ainsi ? demanda-t-il, ses lèvres contre son oreille.

Surprise par le timbre chaud de sa voix, elle cligna des yeux et se rendit alors compte qu'ils rasaient maintenant les gratte-ciel.

— Oui.

Elle ne le remercierait pas, pensa-t-elle, mutine. Ce n'était pas comme s'il lui avait demandé sa permission avant de les emporter tous deux dans les airs.

— Vous ne m'avez pas répondu.

— Pour ma défense (il avait un ton amusé), il ne s'agissait pas autant d'une question que d'une affirmation.

Les yeux d'Elena se rétrécirent.

— Pourquoi continuez-vous à vous introduire dans mon esprit ?

— C'est plus facile que de perdre mon temps à attendre que vous ayez décidé quelque chose.

— C'est une sorte de viol.

Silence glacial, si froid que la chair de poule d'Elena fit sa réapparition.

— Attention aux accusations que vous portez.

— C'est la vérité, persista-t-elle, alors que son estomac rétrécissait jusqu'à n'être plus que de la taille d'un petit pois terrifié. J'ai dit non, mais vous avez continué malgré tout. Comment appelez-vous ça, bordel ?

— Les humains ne sont rien pour nous, dit-il. Des fourmis, facilement écrasées, facilement remplacées.

Elle frémit. Et cette fois-ci, au-delà de tout sentiment de peur.

— Alors, pourquoi nous autoriser à vivre ?

Vous nous amusez à l'occasion. Vous avez quelque utilité.

— Nous sommes de la nourriture pour vos vampires, dit-elle, se dégoûtant d'avoir pu voir quelque chose d'humain en lui. Quoi, vous gardez une prison pleine de « goûters » pour vos animaux de compagnie ?

Les bras de Raphaël la serrèrent, coupant sa respiration,

— Pas besoin de cela. Les goûters viennent s'offrir d'eux-mêmes sur des plateaux d'argent. Mais vous savez déjà cela - votre sœur est mariée à un vampire après tout.

Il ne pouvait pas être plus clair. Il venait de traiter sa sœur, Beth, de pute à vampires. Le terme, péjoratif, était "utilisé pour décrire ces hommes et ces femmes qui suivaient des groupes de vampires d'un endroit à un autre, offrant leurs corps en nourriture en échange de n'importe quel plaisir fugace que le vampire daignait leur donner. Chaque vampire avait une manière

bien à lui de se nourrir. Certaines des putes à vampires semblaient déterminées à goûter et à être goûtées par chacun d'entre eux.

— Laissez ma sœur en dehors de tout ça.

— Pourquoi ?

— Elle était avec Harrison avant qu'il ne devienne un vampire. Elle n'est pas une pute:

Il gloussa, mais c'était le gloussement le plus froid, le plus dangereux qu'elle eut jamais entendu.

— Je m'attendais à mieux de votre part, Elena. N'est-ce pas votre famille qui vous taxe d'abomination ? Je pensais que vous éprouviez de la compassion pour ceux qui aimaient des vampires.

Si Elena avait osé lâcher la nuque de l'Archange, elle aurait planté ses ongles dans son visage avec plaisir.

— Je ne parlerai pas de ma famille avec vous. Ni avec lui, ni avec personne d'autre.

*Tu me dégoûtes.* Pratiquement les derniers mots que son père lui avait adressés.

Jeffrey Deveraux n'avait jamais été capable de comprendre comment il avait pu engendrer une « créature » comme elle, une « abomination » qui refusait de suivre les diktats de sa famille au sang bleu et de se marier afin de développer le tentaculaire empire familial. Il lui avait demandé de laisser tomber la chasse aux vampires, n'ayant jamais compris que cela revenait à lui demander de tuer quelque chose en elle.

*Va-t'en, alors, va-t'en, et roule-toi dans la fange. Ne prends pas la peine de revenir ici.*

— Cela a dû être... intéressant lorsque votre beau-frère a choisi le vampirisme, fit remarquer Raphaël, ignorant sa dernière intervention. Votre père n'a renié ni Beth ni Harrison.

Elle avala sa salive, refusant de se souvenir de l'espoir indicible qu'elle avait éprouvé lorsque Harrison avait été de nouveau accepté au sein de la famille. Elle avait voulu si désespérément croire que son père aurait changé, qu'il allait enfin la regarder avec le même amour qu'il prodiguait à Beth et aux deux plus jeunes enfants qu'il avait eus de sa seconde femme, Gwendolyn. Marguerite, sa première femme, était la mère de Beth et d'Elena. On ne parlait jamais d'elle. C'était comme si elle n'avait jamais existé.

— Mon père est un sujet qui ne vous regarde pas, lui lança-t-elle, la voix rendue rauque par l'émotion qu'elle retenait.

Jeffrey Deveraux n'avait pas changé. Il n'avait pas pris la peine de lui retourner son appel - et elle avait compris que Harrison avait été autorisé à rejoindre le giron familial parce qu'il était l'héritier d'une importante société qui entretenait des liens étroits avec Deveraux Entreprises. Jeffrey n'avait aucun besoin d'une fille qui avait choisi de céder à sa capacité « ré-pugnante », inhumaine, de flairer les vampires.

— Qu'en est-il de votre mère ?

Un sombre chuchotement.

Quelque chose craqua en Elena. Lâchant la nuque de l'Archange, elle le frappa de ses jambes tout en levant les bras pour infliger quelques dégâts à son visage si poli. C'était un acte suicidaire, mais s'il y avait un sujet sur lequel Elena n'était pas rationnelle, c'était celui de sa mère. Que cet Archange, cet immortel, qui ne portait aucune attention à la durée d'une vie humaine, si éphémère, osât utiliser la courte existence de Marguerite Deveraux contre sa propre fille était inadmissible. Elle voulait le blesser; malgré la futilité de la tentative.

— Ne vous avisez pas de...

Il la laissa tomber.

## *Chapitre 7*

Elle hurla... et atterrit brutalement sur son postérieur, mains arc-boutées contre les tuiles luxueuses à la caresse rude.

-Oufff.

Jurant intérieurement qu'un cri de surprise ait pu lui échapper, elle s'assit sur le sol, essayant de reprendre son souffle. Raphaël se tenait au-dessus d'elle, vision sortie tout droit d'une peinture du ciel et de l'enfer. De l'une ou de l'autre. Elle comprenait maintenant pourquoi ses ancêtres avaient vu en ceux de son espèce les gardiens des dieux. Mais en même temps, rien n'assurait que ce spécimen-là ne soit pas un démon.

— Nous ne sommes pas à la Guilde, parvint-elle à articuler après un silence bien trop long.

— J'ai décidé que nous parlerions ici - il lui tendait la main.

L'ignorant, elle se remit debout, masquant péniblement le besoin urgent qu'elle avait de masser son coccyx meurtri.

— Vous laissez toujours choir vos passagers ? grogna-t-elle. Pas si élégant, après tout.

— Vous êtes le premier humain que je transporte depuis des siècles, répondit-il, ses yeux bleus presque noirs dans l'obscurité. J'avais oublié combien vous êtes fragiles. Votre visage saigne.

— Quoi ?

Elle leva la main jusqu'à sa joue, où cela la picotait. La coupure qui se trouvait là était si fine qu'elle pouvait à peine la sentir.

— Comment ?

— Le vent, vos cheveux... (Se détournant, il avança jusqu'à l'enceinte de verre.) Essuyez-vous, à moins que vous ne vouliez offrir aux vampires de la Tour un dernier verre avant qu'ils n'aillent se coucher.

Elle frotta le sang en utilisant la manche de sa chemise, puis elle serra les poings, fusillant le dos de l'Archange du regard alors qu'il s'éloignait.

— Si vous vous imaginez que je vais vous suivre partout comme un petit chien...

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Je pourrais vous obliger à ramper, Elena.

Aucune trace d'humanité sur son visage, rien que l'éclat d'un pouvoir tel qu'elle voulait s'en abriter. Ne pas trébucher en arrière lui demanda un effort.

— Voulez-vous vraiment que je vous oblige à vous mettre à quatre pattes ?

À la seconde même, elle sut qu'il le ferait. Quelque chose qu'elle avait dit ou fait avait finalement poussé Raphaël au-delà de ses limites. Si elle voulait survivre et garder son âme intacte, il lui faudrait ravalier sa fierté - autrement, il la briserait. Cette prise de conscience la brûla intérieurement comme elle faisait son chemin en elle avant de venir peser sur son estomac.

— Non, répondit-elle, sachant que si jamais elle en avait l'occasion, elle lui planterait un couteau en travers de la gorge pour l'insulte faite à sa fierté.

Raphaël la regarda pendant plusieurs longues minutes. Ds étaient dans une impasse. Le sang d'Elena se glaçait dans ses veines. Autour d'elle

brillaient les lumières de la ville, mais en haut de ce toit il n'y avait que l'obscurité - mis à part cette lumière qui sortait de lui. Elle avait entendu des gens évoquer ce phénomène dans un chuchotement, mais elle n'avait jamais pensé pouvoir en être témoin. Parce que, lorsqu'un ange luisait, il devenait alors un être d'absolue puissance, puissance qui était généralement destinée à tuer ou à détruire. Un ange avait cet éclat juste avant de vous pulvériser en un millier de morceaux.

Elena lui renvoya son regard ne voulant pas - *étant incapable* - de laisser tomber. Elle était allée aussi loin que possible. Un peu plus, et elle pouvait aussi bien se mettre à ramper.

*Mets-toi à genoux et supplie. Peut-être que je changerai d'avis.*

Elle ne l'avait pas fait alors. Et elle ne le ferait pas maintenant. Quel qu'en soit le prix.

Juste au moment où elle pensa que tout était terminé, Raphaël se détourna et poursuivit son chemin vers la cage d'ascenseur. La lueur s'évanouit en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Elle suivit, ayant conscience avec dégoût de la sueur qui avait coulé le long de son dos, du goût acide de la peur sur sa langue. Mais tout cela cachait une profonde, profonde colère.

Raphaël l'Archange était dorénavant la personne qu'elle haïssait le plus, dans tout l'univers.

Il lui tint la porte ouverte. Elle franchit le seuil sans dire un mot. Et lorsqu'il vint se placer à côté d'elle, ses ailes frôlant son dos, elle se raidit et garda les yeux fixés sur les portes de l'ascenseur. La cabine arriva une seconde plus tard et elle y entra. Raphaël la suivit, son odeur comme du papier de verre qui irriterait ses sens de chasseuse.

La main d'Elena la démangeait de tenir une de ses lames, elle en éprouvait un besoin presque douloureux. Elle savait que l'acier froid lui permettrait de se recentrer, mais ce sentiment de sécurité serait une illusion, une de celles qui pourraient la placer dans une situation encore plus dangereuse.

*Je pourrais vous faire ramper, Elena.*

Elle serra les dents si fort que sa mâchoire protesta, Et lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, elle sortit à grands pas, sans attendre Raphaël - pour s'arrêter net, brutalement. Le décor habituel dans les entreprises avait, bien changé si ce qui s'offrait à sa vue en était un exemple La moquette était d'un noir luxueux, tout comme les murs étincelants. Les

uniques meubles qui se trouvaient dans sa ligne de mire, - quelques petites tables décoratives - étaient de la même nuance riche, exotique.

Tout cela brillait d'une lueur secrète.

Des roses rouge sang - arrangées dans des vases de cristal perchés sur les petites tables - offraient un contraste saisissant. C'était aussi le cas de la longue peinture rectangulaire, seule sur son mur. Elena avança vers elle, hypnotisée. Un millier de nuances de rouge s'exposaient dans une fureur étonnamment logique, sensuelle d'une manière qui parlait de sang et de mort

Elle sentit les doigts de Raphaël sur son épaule, fi

— Dmitri a du talent.

— Ne me touchez pas. (Les mots glissèrent sur sa langue comme des lames de glace.) Où sommes-nous .

Elle pivota pour lui faire face; faisant un effort concerté pour *ne pas* chercher une arme.

Flammes bleues dans ses yeux, mais sans trace, de violence.

— À l'étage des vampires, ils utilisent cela pour... Bon, vous verrez.

— Pourquoi le devrais-je ? Je sais tout ce qu'il y a à savoir sur les vampires.

Léger sourire sur les lèvres de l'Archange.

— Alors vous ne serez pas surprise.

Il lui offrit son bras. Elle refusa de le prendre. Son sourire ne faiblit pas.

— Tant d'esprit de rébellion. D'où cela vous vient-il ? Certainement pas de vos parents.

— Un mot de plus sur mes parents et je me fous de savoir si vous me briserez en millions de petits morceaux, lui lança-t-elle les dents serrées. Je vous arracherai le cœur et le servirai en pâture aux chiens errants.

Il leva un sourcil.

— Êtes-vous bien sûre que j'ai un cœur ?

Ayant dit cela, il commença à descendre le couloir. Ne voulant pas marcher sur ses pas, elle le rattrapa de manière à avancer à ses côtés.

— Un cœur physique, probablement, dit-elle. Un cœur pour éprouver des émotions ? Pas une seule chance.

— Que vous faut-il pour avoir vraiment peur ?

Il semblait sincèrement curieux.

Une fois de plus, elle eut le sentiment d'avoir surfé sur le bord ténu du précipice et d'en être revenue vivante. Mais elle n'était pas passée loin et

elle se demandait combien Raphaël se montrerait prêt à pardonner une fois que le boulot serait terminé et qu'elle n'aurait plus aucune utilité. Elle ne comptait pas rester dans les environs en attendant de le découvrir.

— Je suis née chasseuse, dit-elle, prenant mentalement note de se préparer une issue de secours ; la Sibérie pouvait être une bonne option. Peu de gens savent ce que cela veut dire, comprennent les conséquences inévitables que cela engendre.

— Expliquez-moi. (Il poussa une porte de verre et attendit qu'elle soit passée pour la refermer.) Quand vous êtes-vous rendu compte de votre aptitude à sentir les vampires ?

— Cela ne s'est pas passé comme cela. (Elle haussa les épaules.) J'en ai toujours été capable. Ce n'est que vers l'âge de 5 ans que j'ai compris que c'était quelque chose qui me différençait des autres, une aberration.

Le mot glissa hors de sa bouche, ce mot utilisé par son père. Elle sentit sa gorge se dessécher.

— Je pensais jusque-là que tout le monde pouvait faire cela.

— Tout comme un jeune ange pense que tout le monde peut voler.

La curiosité prit le pas sur la colère.

— Oui.

— Donc, il existait des anges enfants. Mais où ?

— J'ai su que notre voisin était un vampire avant tout le monde. Je l'ai involontairement mouchardé un jour.

Elle éprouvait encore un malaise lorsqu'elle pensait à cette histoire, même si elle n'était alors qu'une enfant.

— Il essayait de se faire passer pour humain.

Le visage de Raphaël refléta son déplaisir.

— Il aurait mieux fait de laisser sa place à quelqu'un d'autre. Pourquoi accepter le don d'immortalité si vous souhaitez être humain ?

— Je dois avouer que je suis d'accord avec votre point de vue. (Elle haussa les épaules.) M. Benson a été obligé de déménager après que le voisinage eut protesté.

— Pas un endroit très tolérant, le coin où vous avez grandi.

— Non. (Et son père avait été à la tête de cette manifestation d'intolérance. Comme cela l'avait humilié que sa fille soit l'un de ces monstres.) Quelques années plus tard, j'ai senti Slater Patalis me frôler alors qu'il poursuivait sa route meurtrière à travers le pays.

Son cœur se glaça dans sa poitrine, refroidi par la secrète horreur liée à ce nom.

— L'une de nos peu nombreuses erreurs.

« Pas vraiment une erreur, pensa-t-elle, pas s'il avait été normal. » Mais elle ne pouvait dire cela sans trahir Sara.

Elle poursuivit donc.

— Alors, vous voyez, je suis habituée à la peur. J'ai grandi en sachant que le croque-mitaine était effectivement tapi là, dehors.

— Vous me mentez, Elena. (H s'arrêta devant une solide porte noire.) Mais je vais laisser passer. Vous me direz bientôt la vérité sur la raison qui explique que vous dansiez avec la mort si aisément.

Elle se demanda si les noms d'Ariel et de Mirabelle apparaissaient dans les dossiers de l'Archange, s'il connaissait la vérité sur la tragédie qui avait détruit sa mère et fait de son père un étranger.

Elle fit remarquer :

— Vous savez ce que l'on dit à propos d'avoir trop confiance en soi.

— Oui, parfaitement. (Petit hochement de tête.) Donc, ce soir, je vous montrerai pourquoi celles que vous appelez des putes poursuivent, leurs amants vampires.

— Rien de ce que vous pourrez faire ou dire me convaincra ni ne me fera changer d'avis. (Elena eut une grimace.) Elles ne sont pas grand-chose de plus que des droguées.

— Une telle obstination, murmura-t-il.

Et il ouvrit la porte.

Bruits étouffés, rires, tintements de verres. Il flottait comme une invitation dans l'air. Du regard, Raphaël lui ordonna d'entrer. Folle comme elle l'était, Elena releva le défi et - faisant glisser un couteau de la gaine qu'elle portait au bras à sa paume - elle passa le seuil, intensément consciente de l'Archange qui se tenait dans son dos, de la vulnérabilité de sa propre épine dorsale... Jusqu'à ce que sa bouche s'ouvrît en grand sous le choc.

Les vampires organisaient un cocktail.

Elle cligna des yeux, embrassant d'un regard l'éclairage romantique, adouci, les sofas cossus, les hors-d'œuvre accompagnés par de fines coupes de Champagne. La nourriture était à l'évidence pour les invités humains, hommes et femmes, qui se trouvaient là bavardant, riant et flirtant avec leurs hôtes vampires. Les costumes tombaient avec élégance sur les épaules

parfaitement musclées, pendant que tous les types de robes de cocktail étaient représentés, de la longue moulante à la courte et sexy, les couleurs qui l'emportaient étant le noir et le rouge, avec une occasionnelle touche audacieuse de blanc.

Les conversations stoppèrent à la minute où l'on aperçut Elena. Puis les regards se portèrent derrière elle et elle put pratiquement entendre le soupir de soulagement collectif qui s'éleva alors dans l'air - la chasseuse était tenue en laisse par l'Archange. Retenant le besoin infantile qu'elle éprouvait de leur prouver qu'il n'en était rien, elle fit discrètement glisser son couteau dans sa gaine.

Pas trop vite, néanmoins, parce qu'un vampire avançait vers elle, un verre de vin à la main. Au moins, elle espérait qu'il s'agissait bien de vin - le sombre liquide rouge aurait tout aussi bien pu être du sang.

-- Mademoiselle Elena.

Les mots furent prononcés d'une belle voix profonde, mais c'était l'odeur du vampire qui était vraiment toxique - riche, sombre, pulpeuse.

— Le portier vamp, chuchota-t-elle, la gorge sèche.

Ce fut seulement lorsqu'elle se retrouva enveloppée par la chaleur de Raphaël qu'elle se rendit compte qu'elle avait reculé face aux griffes de la beauté d'une invisible caresse.

— Mon nom est Dmitri.

Il sourit, exhibant une rangée de dents blanches brillantes, sans un seul croc en vue. Un vieux vampire, un vampire expérimenté.

— Viens, danse avec moi.

Elle sentit la chaleur s'infiltrer entre ses cuisses, réaction involontaire à l'odeur de Dmitri, une odeur qui renfermait un charme très spécial - et hautement érotique - pour une chasseuse-née.

— Arrêtez ça ou je jure que je fais de vous un eunuque.

Il baissa le regard vers la lame du couteau qui s'appuyait maintenant contre sa fermeture Éclair. Lorsqu'il releva la tête, son expression ne portait la trace que d'un léger désagrément.

— Si vous n'êtes pas venue pour jouer, pourquoi êtes-vous là, alors ?

L'odeur se dissipa, comme s'il l'avait ravalée lui-même.

— C'est un endroit sûr et fait pour le plaisir. Emportez vos armes ailleurs.

Rougissante, elle se débarrassa du couteau. Il était évident qu'elle venait de faire un faux pas majeur.

— Raphaël.

L'Archange porta sa main sur le bras d'Elena.

— Elena est ici pour apprendre. Elle ne comprend pas la fascination que vous provoquez chez les humains.

Dmitri leva un sourcil.

— Je serais heureux de vous faire une démonstration.

— Pas ce soir, Dmitri.

— Comme vous le souhaitez, sire.

Sur un léger hochement de tête, le vampire s'éloigna... mais seulement après avoir lancé une vrille de senteur autour d'Elena, comme un coup d'adieu. Son sourire disait qu'il pouvait sentir la réaction de la chasseuse, qu'il savait qu'elle se retrouverait tremblante. Mais l'effet s'évanouissait à chaque pas qu'il faisait, jusqu'à ce qu'elle n'éprouve plus ce fort désir de souffrance sensuelle provoquée par son contact - l'odeur de Dmitri était tout autant un outil de contrôle de l'esprit que les capacités développées par Raphaël. Mais pour la première fois, elle commença d'entr'apercevoir pourquoi certains chasseurs devenaient sexuellement - et même amoureusement - liés aux créatures mêmes qu'ils pourchassaient.

Bien sûr, ils ne se lançaient pas à la poursuite de ceux comme Dmitri.

— Il est suffisamment vieux pour avoir payé la dette de cent ans plusieurs fois. (Sans même mentionner son considérable pouvoir personnel - elle n'avait jamais rencontré de vampire qui dégage un tel magnétisme pur.) Pourquoi reste-t-il avec vous ?

La main de Raphaël était comme un tison sur son bras, brûlante à travers sa chemise comme pour marquer sa peau.

— Il a besoin de défis permanents. Travailler pour moi lui offre la possibilité de répondre à ses besoins.

— De plus d'une manière, murmura-t-elle, en regardant Dmitri s'avancer vers une petite blonde aux formes généreuses et se pencher sur la main de la belle.

Cette dernière leva les yeux vers le vampire, béate. Pas surprenant, dans la mesure où Dmitri était beau à mouiller - cheveux noirs soyeux, yeux noirs, noirs, noirs, peau qui rappelait la Méditerranée plus que les froids climats slaves.

— Je ne suis pas un proxénète. (Raphaël était ouvertement amusé.) Les vampires dans cette pièce n'ont pas besoin de tels services. Regardez autour de vous. Que voyez-vous ?

Elena fronça les sourcils, sur le point de lancer une réplique hargneuse, quand ses yeux s'ouvrirent en grand. Là, dans ce coin, cette brunette tout en jambes...

— Impensable. (Elle plissa les yeux.) C'est Sarita Monaghan, la top-modèle.

— Continuez.

Son regard repassa à la blonde qui se trouvait dans les bras de Dmitri.

— Je l'ai déjà vue quelque part. Une émission télé ?

— Oui.

Déstabilisée, elle poursuivit son observation attentive de la pièce. Il y avait là un célèbre présentateur d'informations télévisées, les joues mal rasées, confortablement installé avec bonheur en compagnie d'une superbe vampire aux cheveux flamboyants. Un peu sur leur gauche était assis un couple d'une puissante famille de New York qui détenait la majorité des actions d'une entreprise classée parmi les cinq cents plus florissantes du pays. Du beau monde. Des gens intelligents.

— Ils sont ici par choix ?

Mais elle connaissait déjà la réponse. Il n'y avait pas la moindre marque de désespoir dans aucun des regards qui croisaient le sien, ils n'étaient pas vitreux comme si leur volonté avait été volée. À la place, elle sentait flirt, plaisir et sexe emplir l'air. Définitivement le sexe. La languide chaleur qu'il provoquait suintait des murs.

— Le sentez-vous, Elena ?

Refermant sa main libre sur l'autre bras d'Elena, Raphaël la tint contre sa poitrine, ses lèvres frôlant son oreille comme il se baissait pour lui parler.

— C'est la drogue dont ils ont soif, c'est leur dépendance : le plaisir.

— Pas la même chose, dit-elle, ne lâchant pas prise. Les putes à vampires ne sont rien de plus que des vulgaires suiveurs.

— Les seules choses qui les séparent de cette foule sont l'argent et la beauté.

Cela la frappa de se rendre compte qu'il avait raison.

— Bon, je retire. Les vampires et leurs groupies sont tous des types sympas, en forme.

Elle n'arrivait pas à croire à ce qu'elle voyait - le présentateur télé était en train de glisser sa main dans l'élastique de là jupe de sa compagne du soir, au vu de tous.

Raphaël gloussa.

— Non, ils ne sont pas gentils. Mais ce ne sont pas non plus des démons.

— Je n'ai jamais dit ça, rétorqua-t-elle, les yeux fixés sur le plaisir croissant qui se reflétait sur le visage du présentateur vedette alors qu'il caressait la peau pâle, si pâle, de la rousse. Je sais qu'il s'agit juste de personnes. Ce que je voulais dire, c'est que...

Elle avala sa salive alors qu'une autre femme gémissait, la bouche de son amant vampire parlant si près de son poulx, dans un doux murmure qui promettait l'extase.

— Votre opinion ?

L'Archange effleura de sa bouche le propre poulx de la chasseuse.

Elle eut un sursaut, se demandant comment elle avait fini dans ses bras - alors qu'elle avait planifié de le poignarder dans le cœur.

— Je n'aime pas la manière que les vampires ont d'utiliser leurs capacités pour faire des humains leurs esclaves,

— Mais que se passe-t-il si les humains souhaitent être faits esclaves ? Voyez-vous ici quelqu'un se plaindre ?

— Non. Tout ce qu'elle pouvait voir, c'était les touches d'érotisme qui se dégageaient de ce jeu sensuel, entre hommes et femmes, vampires et humains.

— M'avez-vous emmenée à une putain d'orgie ?

Il gloussa de nouveau, et cette fois-ci, le son en était doux, liquide, comme du caramel fondu qui coulerait sur sa peau.

— Parfois, il arrive qu'ils aillent un peu plus loin, mais ce n'est que ce dont ça a l'air : une soirée où l'on peut trouver un partenaire.

Ses mains glissaient le long des bras d'Elena, dans un sens puis dans l'autre, sa respiration hérissant les fins cheveux qu'elle avait sur la nuque. Durant une seconde fugace, elle vacilla. Que ressentirait-elle si elle s'appuyait sur Raphaël, si elle le laissait - oh mon Dieu ! Que lui arrivait-elle ?

— J'en ai assez vu. Partons.

Elle lutta contre son emprise.

Il resserra cette dernière, ses ailes entourant la chasseuse pour lui cacher la vue sur la pièce, sa poitrine chaude et dure contre son dos.

— En êtes-vous sûre ? (Ses lèvres chuchotaient contre sa peau si sensible qu'elle dut lutter contre le besoin de frissonner.) Je n'ai pas pris de maîtresse humaine depuis la nuit des temps. Mais vous avez un goût... qui m'intrigue.

## *Chapitre 8*

### *Une maîtresse humaine.*

Les mots la tirèrent de la prison de plaisir des sens que l'Archange de New York avait construite avec un calme contrôle. Elle était un jouet à ses yeux, rien de plus. Une fois qu'il en aurait fini avec elle, elle serait abandonnée dans un coin, comme l'étaient tous les jouets que l'on ne désirait plus. Usés. Oubliés.

— Trouvez quelqu'un d'autre pour vous amuser. Je ne suis pas sur le marché.

Elle le repoussa, et cette fois-ci, il la laissa faire.

Méfiant, elle se tourna pour lui faire face. Elle s'attendait à voir sur son visage des traces de colère, peut-être même de fureur à être ainsi rejeté, mais Raphaël portait un masque, attentif, inaccessible. Elle se demanda s'il avait joué avec elle tout du long. Pourquoi bordel un Archange prendrait-il une maîtresse humaine alors qu'il avait un harem de vampires, toutes de superbes beautés, dans lequel piocher ?

On dira ce qu'on voudra sur les besoins nutritionnels, mais choisir le vampirisme faisait à l'évidence des miracles pour la peau et le corps. N'importe quel vampire de plus de 50 ans était svelte et doté d'une peau parfaite. Son allure, elle aussi, s'améliorait chaque année - bien que la force intrinsèque dépende de chaque individu. Elena avait rencontré de très vieux vampires qui restaient plus proies que prédateurs, mais ceux qui étaient vraiment puissants...

Certains, comme Dmitri, réussissaient bien à cacher leur force, leur charisme incroyable, jusqu'à ce qu'ils veuillent les utiliser. D'autres étaient allés trop loin le long de la ligne du temps et perdaient du pouvoir presque conti-

nuellement. Mais même ceux qui étaient faibles, ceux qui ne s'étaient jamais approchés de ce qu'était Dmitri, possédaient une beauté étonnante.

— Je retiens la leçon, dit-elle alors qu'il restait silencieux. Je devrais être plus tolérante envers les pratiques sexuelles des autres.

— Une manière intéressante de voir les choses. (U baissa enfin ses ailes, les pliant parfaitement derrière son dos.) Mais vous n'avez eu qu'un aperçu de la partie immergée de l'iceberg.

Elena se demanda si le présentateur de la télévision avait maintenant ses doigts dans la culotte de la vampire.

— J'en ai assez vu.

Ses joues se colorèrent à l'idée que plein de choses erotiques étaient en train de se dérouler derrière son dos.

— Prude, Elena ? Je pensais que les chasseurs étaient des gens aux mœurs libérées.

— Cela ne vous regarde certainement pas, grogna-t-elle. Ou nous partons ou j'accepte l'offre de Dmitri.

— Vous pensez que cela m'importe ?

— Sûrement. (Elle rencontra son regard, s'obligeant à ne pas baisser les yeux.) Une fois qu'un vampire aura planté ses crocs en moi, je ne serai plus en état de marcher *ou* de travailler.

— Je n'avais jamais entendu la bite d'un homme être décrite en ces termes auparavant, murmura Raphaël. Je me dois de partager votre estimation de ses capacités avec Dmitri.

Elena savait que le rouge lui brûlait les joues, mais elle refusait de laisser l'Archange gagner cette joute verbale.

— Croc, bite, quelle est la différence ? Tout est d'ordre sexuel pour un vampire.

— Mais pas pour un ange. Ma bite est au service de propos hautement spécifiques.

Le désir - aigu, dangereux, malvenu - serrait si fort la poitrine d'Elena qu'elle avait du mal à respirer. Le rouge quitta ses joues alors que la chaleur envahissait son corps - jusqu'à son intimité profonde, humide.

— J'en suis sûre, dit-elle doucement en se tenant droite, même si son corps la trahissait. Entretenir tous ces vampires groupies doit être très fatigant.

Les yeux de Raphaël rétrécirent.

— Votre bouche pourrait vous plonger dans des tracas plus importants que ceux auxquels vous pouvez arriver à faire face.

Sauf qu'il fixait cette bouche avec un regard tout sauf critique. U la regardait comme s'il aurait aimé la sentir en train de l'avalier.

— Ne comptez pas que cela arrive en ce bas monde, croassa-t-elle une fois que son sang se remit à circuler normalement.

Il ne fit pas semblant de ne pas comprendre son commentaire abrupt.

— Alors je m'assurerai que nous soyons au septième ciel lorsque cela se produira.

Il se retourna pour ouvrir la porte, ses yeux assombris par le défi tournant bleu indigo.

Elena se glissa dehors - après avoir jeté un dernier coup d'œil coupable aux festivités. Dmitri était en train de regarder droit dans sa direction, ses lèvres frôlant la peau de lait du cou arqué de la blonde, sa main reposant dangereusement près de la naissance de ses seins. Comme la porte se refermait, Elena vit ses canines briller. Son estomac se tordit alors qu'elle ressentait un brutal sentiment de faim.

— Iriez-vous gentiment dans son lit ? lui demanda Raphaël à l'oreille, sa voix comme une lame nue. Gémiriez-vous et supplieriez-vous ?

Elle avala sa salive.

— Bon Dieu, non. Dmitri est comme un gâteau fondant aux deux chocolats. Il a l'air bon, vous voulez engloutir tout le truc, mais en réalité c'est écœurant.

La nature sensuelle de Dmitri était suffocante, lourde, une couverture repoussante tout autant qu'elle était attirante.

— S'il est un gâteau, que suis-je ?

Ses lèvres cruelles, sensuelles, contre sa joue, contre la ligne de sa mâchoire.

— Du poison, chuchota-t-elle. Un poison superbe et séduisant.

Derrière elle, Raphaël se tint si immobile que cela rappela à la chasseuse le calme avant la tempête. Mais lorsque celle-ci frappa, ce fut d'une voix douce, soyeuse, qui pénétra loin en elle, la laissant nue.

— Oui, je crois que vous préféreriez vous noyer dans le poison plutôt que de vous gaver de gâteaux.

Les mains se posèrent sur ses hanches.

Le désir dans sa gorge était brutal, insistant.

— Mais nous connaissons tous deux ma veine autodestructrice.

Reculant, elle appuya son dos contre le mur et fit face à Raphaël, suppliant son propre corps d'arrêter de se préparer pour une pénétration qu'elle ne permettrait jamais.

— Je n'ai aucun désir d'être votre os à mâchouiller.

Les lignes du visage de l'Archange étaient peut-être absolument masculines, mais à cet instant-là ses lèvres étaient pure tentation, douces, appelant à la morsure, sensuelles comme seules pouvaient l'être celles d'un homme.

— Si je devais vous écarter les jambes sur mon bureau et enfoncer mes doigts en vous, là, maintenant, je pense que je trouverais preuve d'une réponse différente.

Les cuisses d'Elena se serrèrent dans un spasme de désir. L'image de ces doigts longs, puissants, entrant et sortant d'elle alors qu'elle serait allongée sans défense fut soudainement la seule chose qu'elle était capable de visualiser. Fermer les yeux rendait tout simplement les choses pires. Elle les ouvrit alors en grand pour regarder fixement le noir chatolement du mur qui lui faisait face.

— Je ne sais pas quel genre de trucs pervers se déroulent ici, mais je ne tiens pas à y prendre part de quelque manière que ce soit.

Il rit, d'un rire empreint d'une connaissance sombre, mâle.

— Peut-être avez-vous mené une vie bien plus retirée que ce que je pensais si vous croyez que ça, c'est pervers.

C'était une raillerie qui appelait une réponse de la part d'Elena. Elle lutta pour ne pas céder. Et alors quoi ? Quel était le problème si elle n'était pas aussi libérée sur le plan sexuel que les autres chasseurs ? Quel était le problème si le gang des testostérogènes l'avait surnommée la Vestale Vierge après qu'elle eut refusé leurs avances à tous ? En fait, elle n'était pas vierge, mais si cela devait la protéger des jeux érotiques de Raphaël, alors elle jouerait cette carte.

— J'aimerais en rester là, merci beaucoup. Pourrions-nous parler de cette chasse, je vous prie, avant que je ne tombe de sommeil ?

— Mon lit est très confortable.

Elle aurait pu se gifler toute seule pour lui avoir offert cette ouverture, plus particulièrement maintenant que son cerveau lui envoyait des images de l'Archange au lit, ses ailes étendues, ses cuisses nues, son sexe. Elle grinça des dents.

— Que vouliez-vous me dire ?

Les yeux de Raphaël étincelèrent mais il lui ordonna juste de le suivre et prit le chemin retour vers l'ascenseur à grandes enjambées.

Elle le rattrapa en courant, énervée de la manière qu'il avait de s'attendre à être systématiquement obéi. Comme si elle était un chiot. Quoi qu'il en soit, pour une fois, elle garda ses réflexions pour elle. Elle voulait s'éloigner autant que possible de l'étage des vampires qui puait le sexe, le plaisir, la dépendance.

Le trajet en ascenseur fut rapide et, cette fois-ci, quand elle en sortit, ce fut pour se retrouver dans un décor de grande classe. Le thème dominant était un blanc froid, avec des pointes élégantes d'or blanc. Mais lorsque Raphaël la guida dans la pièce qui lui servait de lieu de travail, elle découvrit que son bureau était un énorme morceau d'une pierre volcanique polie, noire.

*Si je devais vous écarter les jambes sur mon bureau et enfoncez mes doigts en vous, là, maintenant, je pense que je trouverai preuve d'une réponse différente.*

Elle interrompit le cours de ses pensées avant que ces dernières ne puissent de nouveau se glisser dans son esprit. Elle se tenait à une extrémité de la table alors que Raphaël en avait fait le tour et se trouvait près de la fenêtre, le regard posé sur les lumières de la ville et sur le noir débordement de l'Hudson.

— Uram est dans l'État de New York.

— Quoi ?

Surprise mais heureuse par le passage brutal en mode travail, elle leva les mains pour remettre de l'ordre dans ses cheveux malmenés par le vent, les tirant en une queue-de-cheval serrée.

— Cela rend notre boulot stupidement facile. Tout ce que j'ai à faire est d'alerter le réseau des chasseurs pour qu'ils ouvrent l'œil et repèrent un ange doté d'ailes gris foncé.

— Vous avez bien fait vos devoirs.

— Le dessin de ses ailes est aussi distinctif que le vôtre, continua Elena. Presque comme les papillons zigzag.

— Vous n'alerterez personne.

Elle resta bouche bée, le moindre soupçon de désir qui aurait pu persister mourant maintenant à vitesse grand V.

— Comment suis-je supposée faire un boulot si vous me coupez de tout ce dont j'ai vraiment besoin pour être efficace ?

— Toutes ces choses ne vous seront d'aucune utilité dans cette chasse.

— Oh, ça va ! (Elle hurlait en s'adressant à son dos.) C'est un grand ange avec des ailes uniques en leur genre. Les gens vont le remarquer. Et pouvez-vous me regarder quand nous parlons ?

Il se retourna vers elle, ses yeux bleus en feu. La puissance ruisselait de son corps en vagues, vagues qu'elle pouvait presque sentir.

— Uram ne se laissera pas voir. Tout comme moi.

Elena fronça les sourcils.

— De quoi parlez-vous ? Oh merde...

Il n'était plus là. Mais il n'était pas non plus ailleurs. Elle ne pouvait plus le voir. Elle savait qu'il aurait dû «.e trouver là. mais il n'y avait rien. Avalant sa salive, elle avança jusqu'à l'endroit où il s'était tenu devant ses yeux pour la dernière fois, et tendit la main.

Pour toucher une peau chaude, mâle.

Une main fantomatique emprisonna son poignet alors quelle aurait dû reculer. Puis un de ses doigts fut avalé par cette bouche qu'elle avait regardée fixement un peu plus tôt, La chaleur chaude et humide qu'elle dégageait était une violente provocation et un pouls se remit à battre entre les cuisses de la chasseuse. Ce fut à ce moment-la qu'elle se rendit compte qu'elle ne pouvait pas voir une partie de ses doigts.

— Arrêter ça.

S'éloignant brutalement, elle trébucha sur le bureau derrière elle.

Raphaël fit sa réapparition comme un mirage qui se solidifie.

— Je vous faisais une démonstration.

Il bougea de manière à se tenir face à elle, l'enfermant.

— Vous sucez généralement les gens lorsque vous faites des démonstrations ? (Ses doigts se replièrent.) Qu'est-ce que c'est que ça, bordel ?

— Le glamour, répondit-il en suivant la courbe de ses lèvres du regard. Ça nous permet de nous déplacer dans la masse tout en restant caches aux regards. Le glamour est une chose qui sépare les Archanges des anges,

— Combien de temps cela peut-il durer

Elle essayait de ne pas se demander à quoi il pensait pendant qu'il la regardait comme cela, tentant de garder présent à l'esprit qu'il avait menacé le bébé de Sarah et sa propre vie à elle. Mais c'était difficile lorsqu'il se te-

nait si près, à portée de main. Il semblait presque humain. Sombrement, sexuellement humain.

— Cela peut durer autant de temps que nécessaire, chuchota-t-il, et elle ne douta pas que sa phrase fût à double sens. Uram est plus vieux que moi. Son pouvoir est plus grand. Tout ce qu'il aurait besoin de faire, c'est de...

Et il s'interrompit si brutalement qu'elle sut qu'il en avait presque trop dit.

— À puissance maximale, Uram peut tenir le glamour presque indéfiniment. Même affaibli, il peut encore la maintenir durant la plus grande partie de la journée, et aller au sol pendant la nuit.

— Nous cherchons l'homme invisible ?

Elle s'appuya un peu plus en arrière, jusqu'à se retrouver pratiquement assise sur le bureau.

Les mains de Raphaël étaient posées sur la surface lisse de chaque côté des hanches d'Elena sans qu'elle sache comme il était parvenu aussi près d'elle.

— C'est pourquoi nous comptons sur votre sens de l'odorat.

— Je flaire les vampires, fit-elle remarquer, frustrée, pas les anges.

Il balaya sa remarque de la main, comme s'il s'agissait d'un détail sans importance.

— Nous devons attendre.

— Attendre quoi ?

— La bonne nuit.

Ses ailes s'élevèrent, bloquant sa vue, les drapant tous les deux dans l'obscurité.

— Et pendant que nous attendons, je vais céder à mon besoin de savoir si vous avez un goût de fille facile comme vous en avez l'air.

La toile sensuelle craqua. Sans lui lancer la moindre mise en garde, Elena utilisa son agilité pour se glisser en arrière et se faufiler de l'autre côté du bureau, dispersant des papiers sur sa route.

— Je vous l'ai déjà dit, haleta-t-elle, le cœur battant sourdement, je ne veux pas être votre goûter, votre jouet à mâchouiller, la pote que vous sautez. Trouvez-vous un vampire pour y tremper votre croc.

Elle sortit à grands pas de la pièce et descendit le couloir à la même allure, sans attendre de réponse de sa part.

À sa grande surprise, personne ne l'arrêta. Lorsqu'elle fut arrivée en bas de l'immeuble, elle trouva un taxi qui l'attendait. Elle était sur le point de dire au chauffeur d'aller se faire voir lorsqu'elle se rendit compte qu'elle n'avait pas d'argent. Elle n'avait aucune envie de marcher jusqu'à chez elle dans le froid rampant du milieu de la nuit. Elle grimpa donc à l'arrière.

— Sortez-moi de là.

— Bien sûr.

La voix du chauffeur était douce, trop douce, Elle leva les yeux pour croiser son regard dans le rétroviseur.

— Les vamps conduisent des taxis maintenant ?

Il sourit mais ne parvint pas à faire la même démonstration de charme naturel que Dmitri., Et il n'arrivait définitivement pas à égaler la dangereuse sensualité de l'Archange qui semblait déterminé à changer leur mode de relation en quelque chose... heu... de sexuel.

Il ferait froid en enfer avant que cela n'arrive. Le sexe n'était pas inscrit au menu. Pas plus qu'elle ne l'était elle-même.

## *Chapitre 9*

Raphaël regarda s'éloigner le taxi, surpris qu'Elena soit montée dedans. Cela prouvait qu'elle était la plus imprévisible de tous ceux qui se trouvaient sous ses ordres. Évidemment, elle ne manquerait pas d'objecter à cette description, pensa-t-il, amusé d'une manière que seul un immortel avec son pouvoir de vie et de mort pouvait éprouver. ;

La porte s'ouvrit derrière lui.

— Sire?

— Reste éloigné de la chasseuse, Dmitri.

— Si Monsieur le désire. (Une pause.) Je pourrais faire en sorte qu'elle en soit réduite à supplier. Elle ne désobéirait pas à vos ordres.

— Je ne veux pas qu'elle supplie. (Raphaël fut étonné de se rendre compte que c'était vrai.) Elle sera plus efficace si elle garde son caractère intact.

— Et après ? (La voix de Dmitri était emplie de plaisir par anticipation.)  
Puis-je l'avoir après la chasse ? Elle... m'attire.

— Non. Après la chasse, elle sera mienne.

Si Elena devait supplier, il serait le seul à l'entendre.

## *Chapitre 10*

*Il allait la tuer.*

Elle était assise droite comme un piquet sur son superbe lit ouvragé. La tête de lit, en fer délicatement forgé, avait un dessin unique. Les draps blancs étaient décoré\* de motifs de la même couleur c» les moelleux édredons étaient brodés de minuscules, minuscules petites fleurs. À la droite de son lit, une porte-fenêtre ouvrait sur un petit balcon privé qu'elle avait transformé en un jardin miniature. Au-delà s'étendait la vue sur la Tour de l'Archange,

Les murs de la chambre étaient couverts d'un papier peint couleur crème avec des nuances de bleu et d'argent qui faisaient écho à la moquette d'un bleu profond. Il y avait des voilages blancs à la porte-fenêtre, et même si clic disposait de doubles rideaux. Elena maintenait généralement ces derniers ouverts. D'énormes tournesols en fleur dans un large vase de Chine en porcelaine blanche se trouvaient dans le coin opposé de la pièce et apportaient un rayon de soleil à l'intérieur.

Elena s'était vu offrir le vase par un ange chinois reconnaissant après qu'elle eut pourchassé l'un de ses sujet\* capricieux, la jeune vampire - elle avait à peine complété son contrat • avait déclaré qu'elle n'avait pas besoin de protection angélique. Elena l'avait retrouvée blottie terrifiée dans un sex-shop qui offrait ses services à une clientèle très étrange. Ce boulot l'avait conduite dans les entrailles du Shanghai interlope, mais le vase était un éclat de lumière que le temps avait laissé intact. La pièce entière était un havre de paix et la chasseuse avait passé des mois à faire en sorte que tout y fût parfait.

Mais à la minute présente, elle aurait pu se trouver les fesses sur le sol sale d'un taudis n'importe où au sud de Pékin, cela aurait été la même chose.

Elle avait les yeux ouverts, mais tout ce qu'elle voyait, c'était l'image de ce vampire de Times Square que pas une putain de personne n'avait osé aider. Elle savait qu'elle ne finirait pas comme cela, pas si Raphaël souhaitait que tout ce truc reste sous le manteau, mais elle était très certainement condamnée.

Il lui avait révélé le glamour.

Pour autant qu'elle le savait, pas un chasseur, pas un humain ne connaissait l'existence de cette petite partie bien spécifique de pouvoir archangélique. C'était comme de voir le visage de votre kidnappeur - qu'importe ce qu'il pouvait bien dire après cela, vous saviez que votre sort était fixé.

— Pas question.

Serrant entre ses mains son superbe édredon en coton égyptien, elle plissa les yeux en considérant ses options.

Option 1 : essayer de faire marche arrière.

Résultat probable : mort après douloureuse torture.

Option 2 : faire son boulot et espérer.

Résultat probable : mort mais peut-être pas de torture (bon).

Option 3 : obtenir de Raphaël le serment qu'il ne la tuera pas.

Résultat probable : les serments étaient quelque chose de sérieux, donc elle vivrait. Mais il serait capable de la torturer jusqu'à ce qu'elle en perde l'esprit.

— Alors, pense à un meilleur serment, murmura-t-elle pour elle-même.

Pas de mort, pas de torture et définitivement ne pas faire de moi un vampire. Elle se mordit la lèvre inférieure et se demanda si le serment pouvait être étendu à ses amis et à sa famille. Ouais, bien sûr. Ils détestaient le cran dont elle faisait preuve, mais elle ne tenait pas à ce qu'ils soient ouverts en deux pendant qu'on la forcerait à regarder.

*Sang tombant sur un carreau.*

*Glop.*

*Gtop.*

*Glop.*

*Une supplication sifflante, glougloutante.*

*Lever les yeux pour voir Mirabelle encore en vie.*

*Le monstre, souriant.*

— Viens ici, petite chasseuse. Goûte.

*Glop.*

*Glop.*

*Un son humide, déchirant, épais, obscène, comme sorti d'un cauchemar.*

Elena dégagea l'édredon et balança ses jambes sur le côté, le visage glacé. Ce souvenir en particulier avait la faculté de détruire toute trace de chaleur dans son âme. Assise là, la tête entre les mains, elle fixait du regard la moquette bleue en essayant de s'enfermer dans une bulle. C'était la seule manière qu'elle connaissait pour s'échapper lorsque les souvenirs trouvaient un moyen de percer ses défenses et de se faufiler en elle, leurs griffes aussi acérées et aussi vénéneuses que celles de...

Quelque chose frappa le sol du balcon. Le flingue qu'elle gardait sous son oreiller se retrouva dans sa main, pointée en direction de la porte-fenêtre, avant même qu'elle ne se soit rendu compte qu'elle avait bougé. Sa poigne était ferme, son corps traversé d'une bouffée d'adrénaline. Scrutant le balcon à travers le voilage, elle n'y vit personne, mais seul un chasseur très stupide baisserait sa garde aussi facilement. Elena n'était pas stupide. Elle se leva, n'accordant aucune attention au fait qu'elle ne portait qu'un débardeur blanc et une culotte vert menthe ayant la forme d'un short et dont les côtés fendus jusqu'en leur milieu étaient décorés de jolis rubans roses.

Le regard fixé vers l'extérieur, elle utilisa sa main libre pour repousser l'es voilages sur le côté., l'un après l'autre. Le balcon fut alors entièrement dégagé à sa vue. Aucun vampire de mauvais poil ne se trouvait là. Ces salauds ne pouvaient pas voler, mais elle avait un jour surpris trois d'entre eux en train d'escalader un gratte-ciel comme des araignées. Ce groupe avait accompli cela comme s'il s'agissait d'une blague, mais s'ils avaient pu y arriver, d'autres le pourraient aussi.

Elle vérifia une nouvelle fois.

Pas de vampire. Pas d'ange non plus.

Son bras devenait un peu douloureux de tenir son arme dans cette position, mais elle ne laissa échapper aucun soupir de soulagement. Au lieu de cela, elle commença à balayer du regard les confins du balcon - elle y avait plein de plantes, notamment des lianes qui tombaient du toit incurvé qu'elle avait fait ajouter, mais putain, elle s'était assurée que rien ne viendrait bloquer la vue sur la rambarde du balcon.

Si quelqu'un s'y cramponnait, elle serait capable de voir la trace de ses doigts.

Plus important encore, n'importe quel intrus aurait laissé des empreintes sur le gel qu'elle répandait là chaque semaine, Ce truc était spécialement fabriqué pour les chasseurs et coûtait un bras, une jambe et un rein, mais c'était un moyen hautement efficace pour détecter une intrusion. Lorsqu'il était inactif, le gel s'incorporait totalement à n'importe quelle surface sur laquelle il se trouvait. Mais une fois touché par un vampire, un homme ou un ange, il prenait une teinte rouge vif inratable.

Le gel n'avait pas été touché et ses sens ne détectaient aucun vampire.

Elle se détendit seulement légèrement et lança un rapide coup d'œil vers le bas. Ses sourcils se levèrent. Un tube de plastique, de ceux dans lesquels on enfermait des messages, se trouvait près de ses bégonias d'un rouge profond. Elle se renfrogna. Les tiges de ces fleurs se cassaient facilement. Si celui qui avait laissé tomber cela avait ne serait-ce qu'effleuré la plante qu'elle traitait comme s'il s'était agi de son enfant, le prix à payer serait un aller simple pour l'enfer.

Finalement convaincue que le coin était sûr, elle baissa son arme et ouvrit la porte.

La brise lui porta le pouls vibrant de vitalité <le la ville, mais rien de plus.

Malgré tout, elle restait très très attentive pendant qu'elle se faufilait à l'extérieur et elle fit glisser le tube vers elle à l'aide de son pied. Elle avait presque fini de l'attirer à l'intérieur lorsqu'elle remarqua la plume qui flottait dans l'air pour finir par se poser doucement sur une fougère ourlée. Propulsant d'un coup de pied le tube à l'intérieur, elle souleva son arme et la pointa vers le toit du balcon - le gars qui le lui avait construit lui avait dit qu'elle était folle de bloquer ne serait-ce qu'une partie de la vue, mais il n'avait jamais visiblement envisagé qu'un danger pût venir d'en haut.

Bien sûr, elle avait perdu en visibilité, mais personne ne pouvait dresser une embuscade de là sans préavis - bien que, apparemment, elle s'appuyât trop sur la sécurité que pouvait représenter ce bouclier si elle avait manqué son invité surprise. Cela n'arriverait plus.

— Ces munitions traversent la pierre, sans même parler du truc sur lequel vous êtes assis, cria-t-elle, sortez de là avant de le casser.

Le frottement des ailes se fit immédiatement entendre. Une seconde plus tard, un visage angélique rougissant l'observait. L'ange volait tête vers le sol, jambes en l'air. Les yeux d'Elena s'agrandirent. Elle ne savait pas que les anges pouvaient faire ça.

— Vous êtes le livreur ? Mettez-vous à l'endroit, vous me donnez le vertige.

L'ange acquiesça puis se remit droit. Il ressemblait à l'un de ces chérubins mythiques que les artistes de la Renaissance avaient aimé peindre, son visage rond et doux, ses cheveux de boucles blondes.

— Désolé, je n'avais jamais vu de chasseur avant. J'étais curieux.

Ses yeux s'ouvrirent en grand alors que son regard se porta vers le bas du corps d'Elena. Ses ailes avaient déjà battu vite alors qu'il essayait de maintenir sa position, mais là, elles hyperventilaient carrément.

— Levez les yeux ou je fais un trou dans votre aile.

Sa tête se releva vivement. Il avait rougi. Il piqua légèrement sur la gauche avant de se remettre droit.

— Désolé ! Désolé ! Je sors juste du Refuge. Je... (D déglutit.) je n'étais pas supposé vous dire ça ! S'il vous plaît, ne dites rien à Raphaël.

Comme il avait l'air d'être prêt à pleurer, Elena acquiesça.

— Relax, petit. Et la prochaine fois que tu as une livraison à faire, présente-toi à la porte d'entrée.

Il grimaça.

— Raphaël a dit que je devais faire comme cela. Elena soupira et agita la main.

— Chut ! Je m'occupe de Raphaël. Le jeune ange eut l'air terrifié.

— Non, ça va. S'il vous plaît, non. Il pourrait... vous faire du mal.

Les deux derniers mots étaient prononcés d'un filet de voix plus faible qu'un murmure.

— Non, il n'en fera rien. (Elena allait faire en sorte que l'Archange prête serment. Bien qu'elle n'eût aucune idée de la manière de s'y prendre.) Maintenant, file, Dmitri devient jaloux.

Le garçon fila et décolla si vite qu'elle le vit à peine. Eh bien, c'était intéressant. Pour ce que tout le monde en savait, les anges contrôlaient les vampires. Mais qu'en serait-il si le partage du pouvoir était bien plus fluide ? C'était quelque chose qu'il lui faudrait considérer.

Plus tard.

Après avoir fait promettre à Raphaël de ne pas la tuer, l'estropier ou la torturer.

Elle vérifia les bégonias et les arrosa - le jaune était en fleur comme si le plein été n'avait pas eu lieu un mois plus tôt, ce qui amena un sourire sur le

visage de la chasseuse - puis elle rentra en fermant la porte-fenêtre derrière elle. Elle tira les rideaux et fit glisser le pistolet sous son oreiller. Seulement alors prit-elle le tube et commença-t-elle à en dévisser le couvercle.

Le téléphone sonna.

Elle pensa l'ignorer. Elle bouillait de curiosité, Mais un rapide coup d'œil à l'identité de l'appelant qui s'était affichée lui apprit qu'il s'agissait de Sara.

— Hello ! Quoi de neuf, Madame la Directrice ?

— J'allais te poser la même question. On m'a fait un rapport vraiment étrange la nuit dernière.

Elena se mordit la lèvre.

— De qui, le rapport ?

— Ransom.

— Laisse-moi deviner, murmura-t-elle. (L'autre chasseur avait le passe-temps le plus étrange qui soit quand on connaissait sa fascination pour les armes et les pistolets; Et quand on prenait en compte le fait qu'ils vivaient dans une grande métropole pleine de pollution visuelle, ce qui ne semblait pas le dérouter.)

Il observait les étoiles, c'est ça ?

Sara laissa échapper sa respiration.

— Avec son télescope super géant tape à l'œil à grande puissance. Et il m'a dit que tu... hum... volais ?

Le dernier mot était prononcé sur un ton incrédule.

— Je vais devoir remercier Ransom de me prendre pour une étoile.

— Je n'y crois pas, chuchota Sara. Oh mon... Tu étais là-haut ? Tu volais vraiment ?

— Yep.

— Avec, un ange ?

— Un Archange:

Pur silence pendant de longues secondes. Puis :

— Putain de merde,

— Hum hum.

Elle recommença à dévisser le couvercle.

— Qu'est-ce que tu fais ? J'entends ta respiration. Elena grimaça.

— Tu es une amie si curieuse.

— C'est inscrit dans le guide de la meilleure amie. Lâche le morceau pendant que j'essaie de me remettre du choc.

— J'ai reçu une livraison d'un ange il y a quelques minutes.

— C'est quoi ?

— Je suis justement en train d'essayer de...

Elle perdit sa voix lorsqu'elle arriva à retirer le capuchon. Les doigts tremblants, elle avait les yeux fixés sur le contenu du tube, un tube plusieurs fois tapissé à l'intérieur d'une matière rembourrée. Elle eut le sentiment que le bébé ange était supposé faire son lâcher avec bien plus de précautions qu'il n'en avait pris.

— Oh!

— Ellie ! Tu me tues !

Le cœur battant dans sa gorge, Elena retira la sculpture délicatement emballée avec des doigts précautionneux.

— Il m'a envoyé une rose.

Un reniflement déçu se fit entendre sur la ligne de téléphone.

— Je sais que tu ne sors pas souvent, mon petit cœur, mais tu peux en trouver pour dix balles à n'importe quel coin de rue.

— Elle est en cristal.

Mais tandis qu'elle parlait, la lumière que refléta la rose prit une teinte bien particulière et sa bouche s'ouvrit en grand.

— J'y crois pas...

— Tu ne crois pas quoi ?

Incrédule, elle ouvrit un tiroir proche, y trouva un couteau multitâches et de grande résistance. Elle ne l'utilisait pas souvent parce que sa pondération était légèrement faussée. Elle essaya de gratter délicatement la tige. Le couteau ne laissa aucune trace sur la fleur. Elle tenta alors le procédé inverse. Et la rose imprima une marque sur la surface de la lame à l'épreuve des rayures.

— Oh merde.

— Ellie, je te jure que je vais te réduire en chair à saucisse si tu ne me dis pas ce qui se passe, Qu'est-ce qu'il y a ? C'est une rose mutante suceuse de sang ?

Retenant un rire, Elena fixait du regard l'indescriptible jolie chose qui se trouvait dans sa main.

— Ce n'est pas du cristal.

— Du zircon ? demanda sèchement Sara. Non, attends. Du plastique ?

— Diamant. Silence de mort. Une toux.

— Pourrais-tu je te prie me répéter ce mot. Elena redressa la rose pour la tenir dans la lumière.

— Un diamant. Parfait. D'une seule pièce.

— C'est impossible. Tu as une idée de quelle devrait être sa taille pour qu'on puisse y tailler une rose. Est-elle microscopique ?

— La taille de la paume de ma main.

— Comme je te disais, c'est impossible. Les diamants ne se sculptent pas. Vraiment» c'est impossible. (Sauf que Sara semblait avoir légèrement le souffle coupé.) Cet homme t'a envoyé une rose en diamant ?

— Eh ! Ce n'est pas un homme ! lança Elena, essayant d'empêcher la partie profondément féminine qui sommeillait en elle d'avoir une pure réaction de plaisir face à la merveille qu'était ce cadeau. C'est un Archange. Un Archange très dangereux.

— Et qui est follement épris de toi ou bien qui gratifie particulièrement bien ses employés.

Elena rit de nouveau.

— Non, il veut juste mettre sa main dans ma culotte. (Elle marqua une pause en attendant que Sara ait fini de s'étouffer dans l'appareil.) J'ai dit non la nuit dernière. Et je ne crois pas que l'Archange aime particulièrement ce mot.

— Ellie, mon cœur, dis-moi que tu te moques de moi. (Sa voix contenait une prière.) Si l'Archange te veut, il t'aura. Et...

Sara s'interrompt elle-même,

— Ne t'inquiète pas, Sara, répondit doucement Elena. S'il me prend, il me casse. (Les Archanges n'étaient pas humains, ne s'approchaient même pas du genre. Lorsqu'ils avaient assouvi leurs désirs, ils ne se souciaient plus de leurs jouets.) C'est la raison pour laquelle il ne m'aura jamais.

Et comment comptes-tu t'assurer qu'il ne te poursuive pas après ?

— Je vais lui faire prêter serment.

Sara fit entendre un « hum ».

— OK, j'ai les dossiers devant moi. Les anges prennent les serments au sérieux. Mortellement sérieusement, même. Mais il faut les énoncer correctement. Et c'est un donné pour un reçu. Raphaël voudra être payé comptant.

Elena frissonna. L'idée n'était pas complètement repoussante. Et cela n'avait rien à voir avec le diamant. C'était dû à l'érotisme de la nuit précédente. Sombre, effleurée par un souffle de méchanceté, mais aussi la drague la plus puissamment sensuelle qu'elle ait jamais connue. Son corps avait chanté pour l'Archange, et pourtant ce dernier l'avait à peine touchée. Qu'arriverait-il s'il s'introduisait en elle, chaud et dur... et encore ?

Ses joues rougirent, ses cuisses se pressèrent l'une contre l'autre et son cœur s'emballa.

— Je vais lui retourner la rose.

La fleur était extraordinaire, une création remarquable, mais elle ne pouvait pas la garder. Sara se méprit sur ses intentions.

— Cela ne suffira pas. Tu dois avoir quelque chose à proposer en échange.

— Laisse-moi régler ça.

Elena essayait d'avoir l'air confiant mais, en vérité, elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle allait pouvoir offrir en échange à l'Archange.

— Raphaël voudra être payé comptant.

Son esprit eut un sursaut sans prévenir et les mots de Sara se mêlèrent au souvenir ravivé du corps violé de Mirabelle. Son âme se glaça. Qu'en serait-il si le prix fixé par Raphaël était plus élevé que la mort même ?

## *Chapitre 11*

Elle posa le tube sur le bureau de Raphaël.

— Je ne peux pas accepter cela.

Il leva un doigt en l'air, continuant de lui tourner le dos. Il se tenait près de la fenêtre, un téléphone collé à l'oreille. Cela semblait étrange de voir un Archange tenir un outil aussi moderne, mais la réaction d'Elena ne répondait à aucune logique - ils étaient maîtres dans le domaine de la technologie, qu'importait qu'ils aient l'air de sortir tout droit d'un conte de fées ou d'une légende.

Quelle part de vérité contenait d'ailleurs ces légendes, personne n'en savait rien. Bien que les anges aient appartenu à l'histoire du genre humain

depuis le temps des premières peintures dans des cavernes, ils restaient mystérieux. Comme l'homme, depuis toujours, détestait le vide, il avait créé des milliers de mythes pour expliquer l'existence du genre angélique. Certains considéraient les anges comme les ancêtres des dieux. D'autres voyaient en eux une espèce plus avancée. Une seule certitude : ils étaient ceux qui menaient le monde et ils le savaient.

À cet instant, Sa Grandeur continuait de parler au téléphone. Sa voix n'était qu'un murmure. Irritée, Elena commença à faire les cent pas. De larges étagères attirèrent son attention. Construites dans un bois qui était soit véritablement de l'ébène, soit traité pour le paraître, elles exhibaient trésor après trésor.

Un ancien masque japonais d'un oni, un démon. Mais celui-là avait un petit air malicieux, comme s'il avait été fabriqué pour un festival pour enfants. Le travail artistique était précis, les couleurs vives. Mais elle pouvait sentir son âge comme un lourd poids dans ses os. Sur l'étagère suivante ne se trouvait qu'une simple plume.

Elle était d'une couleur extraordinaire - un bleu pur, profond. Ces derniers mois, elle avait entendu circuler des rumeurs sur un ange aux ailes bleues qui aurait été en ville, mais ces rumeurs ne pouvaient être fondées, n'est-ce pas ?

— Naturelle ou synthétique ? murmura-t-elle presque pour elle-même.

— Oh, tout ce qu'il y a de plus naturel, répondit la douce voix de Raphaël. Illium était vraiment désespéré de se voir arracher ses plumes de prix.

Elena se retourna, des rides barrant son front.

— Pourquoi avez-vous abîmé quelque chose d'aussi beau ? Par jalousie ?

Quelque chose étincela dans le regard de Raphaël, brûlant et sûrement mortel si cela devait s'en échapper.

— Vous porteriez peu d'intérêt à Illium. Il aime les femmes soumises.

— Alors, pourquoi lui avez-vous pris ses plumes ?

— Il devait être puni. (Raphaël haussa les épaules et avança de manière à se tenir à moins de quelques centimètres d'elle.) C'était d'être cloué au sol qui l'a vraiment blessé - les plumes repousseront avant un an.

— Le temps d'un battement de paupières.

— Le niveau de danger encouru sembla s'abaisser à son sarcasme.

— Pour un ange, oui.

— Alors, est-ce que ces nouvelles plumes seront comme les anciennes ?

Elena se dit qu'elle devrait arrêter de le fixer dans les yeux, car qu'importe ce qu'il pouvait dire, un tel contact lui rendait les choses plus faciles pour s'introduire dans son esprit. Mais elle n'arrivait pas à détourner le regard, pas même lorsque les flammes qui dansaient dans celui de Raphaël se transformèrent en ce qui semblait être de petites lames tournoyantes.

— Le seront-elles ? répéta-t-elle, sa voix durcie par une soudaine colère.

— Non, répondit-il, avançant son doigt pour le poser sur l'ourlet de son oreille et le redessiner ainsi, elles repousseront encore plus belles. Bleues bordées d'argent.

Elena rit à son ton renfrogné.

— C'est le thème retenu pour ma chambre.

Un pur courant chaud passait entre eux - puissant, vibrant. Ses yeux toujours fixés sur ceux de la chasseuse, Raphaël suivit la ligne que dessinait son visage, de sa mâchoire à son cou.

— Êtes-vous sûre de ne pas vouloir m'y inviter ?

Il était si puissamment beau.

Mais mâle. Très mâle.

*Juste pour goûter une fois.*

Ce fut l'obscurité en elle, ce noyau dur qui avait pris forme sur le sol d'une cuisine inondée de sang, le jour où elle avait perdu son enfance.

*Glop.*

*Glop.*

*Glop.*

*Viens là, petite chasseuse, goûte.*

— Non. (Elle s'écarta brusquement, ses paumes humides d'une fine couche de sueur due à la peur.)

— Je suis juste venue pour retourner la rose et vous demander si vous n'aviez pas plus d'informations sur les faits et gestes d'Uram.

Raphaël baissa la main, un air contemplatif sur le visage alors qu'elle s'attendait à y trouver de la fureur face à son refus.

— Je suis doué lorsqu'il s'agit de vaincre les cauchemars.

Elena se raidit.

— Et pour les faire naître. Vous avez laissé ce vampire dehors à Times Square pendant des heures. (*Stop, Elena, lui ordonna son cerveau. Au nom de dieu, arrête là ! Tu dois faire en sorte qu'il prête un serment pour assurer ta sécurité - Mais sa bouche ne voulait rien savoir.*) Vous l'avez torturé !

— Oui.

— Pas la moindre trace de remords. Elle attendit.

— C'est tout ? C'est tout ce que vous avez à dire ?

— Vous vous attendiez à de la culpabilité ? (Son expression se figea. Il avait l'air glacial.) Je ne suis pas humain, Elena. Ceux que je dirige ne le sont pas non plus. Vos lois ne s'appliquent pas.

Elle serra les poings jusqu'à avoir mal aux mains.

— Les lois de la décence, de la conscience ?

— Appelez cela comme vous le voulez, mais souvenez-vous de ceci : (il se pencha, parlant dans un murmure glacé qui coupa sa peau avec la cruauté d'un coup de fouet) si je tombe, si j'échoue, les vampires seront complètement libres et New York sera noyé sous le sang des innocents.

*Glop. Glop. Glop.*

Elle chancela sous l'impact de ces images brutales. Les unes sortaient tout droit de sa mémoire. Les autres naissaient de l'évocation d'un possible futur.

— Les vampires ne sont pas tous des démons. Seul un petit pourcentage d'entre eux perd le contrôle sur soi. C'est la même chose que dans la population humaine.

La main de Raphaël se mit en coupe sous sa joue.

— Mais ils ne sont pas humains, n'est-ce pas ?

Elle resta silencieuse.

La main était chaude. La voix glaciale.

— Répondez-moi, Elena.

L'arrogance dont il faisait preuve était à couper le souffle. Mais ce qui rendait les choses pires, c'est qu'il en avait complètement le droit. Le pouvoir qui était le sien... était au-delà du prodigieux.

— Non, admit-elle. Les vampires pris d'une soif de sang tuent avec un vice unique, et ils ne s'arrêtent jamais. Le nombre de leurs victimes peut potentiellement atteindre le millier.

— Alors, vous voyez bien, un contrôle de fer est nécessaire.

Il s'approcha un peu plus d'elle, jusqu'à ce que leurs corps se touchent, et sa main glissa le long de sa taille. Elle ne pouvait plus voir son visage, sauf en inclinant sa tête en arrière. À cet instant, cela lui semblait être un effort trop important à fournir. Elle voulait juste fondre. Fondre et le prendre en

elle, comme cela, il pourrait faire des choses erotiques, agréables, à son corps douloureux.

— Assez des vampires, dit-il, ses lèvres posées sur l'ourlet de son oreille.

— Oui, chuchota-t-elle, les mains caressant ses bras, remontant le long d'eux. Oui.

Il traça un chemin de baisers de son oreille à sa mâchoire avant de déclarer à son tour :

— Oui.

L'extase se mêla au flux sanguin d'Elena. C'était un plaisir mordant auquel elle ne désirait pas résister. Elle voulait se dépouiller de ses vêtements et découvrir si l'Archange était vraiment taillé comme un homme. Elle voulait lécher sa peau, la marquer de ses ongles. Elle voulait le chevaucher, le posséder... être possédée par lui. Rien d'autre ne comptait,

Les lèvres de Raphaël touchèrent les siennes et elle grogna. Les mains sur ses hanches resserrèrent leur emprise comme il la soulevait apparemment sans effort et commençait à l'embrasser pour de bon. Elle s'embrasait sous l'érotisme cru de ce baiser à pleine bouche, brûlant jusqu'à la pointe des pieds. La chaleur alla se concentrer dans le V entre ses cuisses.

— Chaud... chuchota-t-elle, lorsqu'il la laissa reprendre son souffle. Trop chaud.

Un air glacé donna une couleur argentée à l'atmosphère et une brume fragile l'entoura, s'introduisant à travers ses pores en une caresse de possession.

— C'est mieux ?

Il l'embrassa de nouveau avant qu'elle ne puisse répondre, sa langue en elle, son corps dur et parfait et...

*Rien d'autre ne comptait.*

Les mots n'étaient pas les bons. Les pensées n'étaient pas les bonnes.

Sara comptait.

Beth comptait.

Elle comptait.

Les lèvres de Raphaël voyageaient le long de sa nuque, descendant jusqu'à la chair exposée entre les boutons ouverts de sa chemise.

— Magnifique.

*Je n'ai pas pris de maîtresse humaine depuis la nuit des temps. Mais vous avez un goût... qui m'intrigue.*

Elle n'était qu'un jouet.

Une chose dont on s'amuse et qu'on démonte.

Raphaël pouvait contrôler son esprit

Elle eut un hurlement de pure rage et lui donna un coup de pied suffisamment violent pour qu'elle se retrouve elle-même par terre. Le choc de la douleur lorsque son coccyx toucha terre brisa net les dernières griffes d'un désir si viscéral. si source de dépendance qu'il la faisait se conduire comme une folle, même maintenant.

—Salaud ! C'est le viol qui vous fait bander ?

Le temps d'une microseconde, elle crut voir la surprise assombrir son expression, mais ce fut son arrogance familière qui lui fit face lorsqu'il lui renvoya son regard.

—Ca vaut le coup d'essayer, il haussa les épaules. Vous ne pouvez pas dire que vous n'avez pas aimé.

Elle était si furieuse qu'elle ne prit pas le temps de penser, de réfléchir à ce qui avait amenée là. Hurlant de nouveau, puis se précipita sur lui. À sa grande surprise, elle put placer quelques bons coups avant qu'il ne lui attrape les bras et qu'il ne l'immobilise contre le mur.

Ses ailes se déployèrent pour lui cacher la vue sur la pièce et ce ne fut pas avant qu'il ne grogna « Laisse-nous » qu'elle se rendit compte que quelqu'un d'autre était entré.

—Oui, Monsieur.

*Vampire. Dmitri.*

Elle avait été si désorientée, si remplie d'un désir préfabriqué qui s'était transformé en rage, qu'elle ne l'avait pas entendu entrer.

—Je vais vous tuer.

Son sentiment de violation l'avait menée près des larmes, d'une manière humiliante. Elle aurait dû s'attendre à ce qu'il utilise des techniques de ce genre, mais ne l'avait pas fait. Ce qui faisait d'elle la reine des abrutis.

—Laissez-moi.

Il baissa le regard vers elle, le bleu de ses yeux soudainement sombre - comme si une tempête s'y était déchaînée.

—Non. Dans cet état, vous m'obligeriez à vous faire du mal.

Le cœur d'Elena s'emballa pendant une seconde. *Elle lui importait.* Elle hurla de nouveau.

—Sortez de ma tête

— Je ne suis pas dans votre tête, chasseuse de la Guilde.

L'utilisation de son titre officiel était une claque verbale qui lui remettait les idées en place. Au lieu de se laisser emporter par son sang bouillonnant de rage pour lui répondre, elle prit plusieurs respirations profondes et essaya d'aller dans cet endroit calme qui se trouvait dans son esprit, le même endroit où elle trouvait refuge à chaque fois que les souvenirs d'Ariel... non, elle ne pouvait le prendre ce chemin. Pourquoi le passé ne voulait-il pas la laisser en paix aujourd'hui ?

Une autre profonde respiration.

L'odeur de la mer, calme, fraîche, puissante.

Raphaël.

Elle ouvrit les yeux.

— Je vais bien.

Il attendit plusieurs secondes avant de la relâcher.

— Allez-y. Nous discuterons de tout cela plus tard.

La main d'Elena la démangeait de saisir une arme, mais elle tourna simplement les talons et sortit. Elle n'avait aucune intention de mourir - pas avant d'avoir découpé les yeux menteurs de Raphaël et les avoir jetés dans la fosse septique la plus profonde, la plus sale qu'elle pourrait trouver.

Aussitôt qu'il entendit les portes de l'ascenseur se refermer, Raphaël appela la sécurité.

— Ne la perdez pas de vue. Assurez-vous qu'elle reste en vie.

— Oui, Monsieur, fut la réponse de Dmitri, mais Raphaël y perçut un soupçon d'incrédulité.

L'Archange raccrocha sans répondre à la question qui n'avait pas été formulée. Pourquoi avait-il permis à la chasseuse de rester en vie après qu'elle l'eut attaqué ?

C'est le viol qui vous fait bander ?

Sa bouche se pinça, ses articulations blanchirent comme il serrait les poings. Il avait fait et avait été accusé de beaucoup de choses au cours des siècles. Mais il n'avait jamais pris une femme contre son gré. Jamais. Et cela n'avait pas été le cas aujourd'hui non plus.

Mais il s'était passé quelque chose.

C'était pour cette raison qu'il avait permis à la chasseuse de l'agresser - elle avait besoin de décharger sa rage et le dégoût qu'il avait de lui-même était tel que ses coups étaient bienvenus. Il y avait des tabous qui ne devraient

jamais être brisés. Le fait qu'il ait franchi la ligne nette qu'il s'était fixée des siècles auparavant le poussait à s'interroger sur son propre état mental. Il savait que son sang ne présentait pas de problème -on le lui avait testé la veille -, donc ce qui s'était produit n'était pas le résultat d'une toxine qui putréfiait son esprit, l'empêchant de contrôler ses pouvoirs.

Ce qui le laissait face à l'inconnu.

Il jura dans une vieille langue disparue depuis longtemps. Il ne pouvait pas demander à Neha, la Reine des Poisons. Elle y verrait une faiblesse et se mettrait immédiatement en mouvement pour l'attaquer. Il ne pouvait faire confiance à aucun membre du Cadre susceptible de connaître la réponse à ses questions, à l'exception de Lijuan et de Elijah. Lijuan ne portait aucun intérêt à un pouvoir mineur. Elle était allée trop loin déjà, changée en quelque chose qui n'était plus totalement de ce monde. Quant à Elijah, Raphaël n'était pas complètement sûr de lui, mais l'autre Archange masculin était l'érudit parmi eux.

Le problème était que Lijuan évitait les commodités modernes comme le téléphone. Elle vivait eh ermite dans une montagne cachée au fin fond de la Chine. Il lui faudrait donc ou bien voler jusqu'à elle ou... son poing se ferma encore plus. Il ne pouvait abandonner sa ville alors qu'Uram rôdait. Ce qui ne lui laissait qu'un seul choix possible.

Il se retourna et s'avança à grandes enjambées vers la porte de son bureau. Ses yeux tombèrent alors sur le tube qu'Elena avait laissé. La Rose de la Destinée était un ancien trésor qu'il avait gagné alors qu'il n'était qu'un jeune ange au service d'un Archange, un temps immémorial auparavant. La légende racontait que la rose avait été créée par le pouvoir combiné des membres du Premier Cadre. Raphaël ne savait pas s'il s'agissait là de la vérité, mais la rose n'avait indubitablement pas de prix. Il l'avait donnée à Elena pour des raisons qu'il ne comprenait pas entièrement. Mais elle l'aurait. La rose portait maintenant son nom.

Attrapant le tube, il prit le chemin du *pentahouse*, plus précisément de la pièce d'une absolue noirceur qui se trouvait en son centre. L'assemblée des sorcières qualifierait cette pièce de démoniaque. Ces dernières voyaient en l'obscurité la marque du diable.

Mais parfois, l'obscurité n'était rien de plus qu'un outil, ni bon ni mauvais.

C'était l'âme de l'homme utilisant cet outil qui se chargeait des choses. La main de Raphaël se serra sur le tube. Pour la première fois depuis des siè-

cles, il n'était pas sûr de celui qu'il était. Bon, il ne l'avait jamais été. Mais il n'avait pas non plus été diabolique... jusqu'à aujourd'hui.

### *Poisson*

*Ils étaient fous, tous autant qu'ils étaient. Ils pensaient qu'il allait mourir. Il rit, malgré la douleur qui tranchait ses yeux et son corps, agonie qui menaçait de transformer ses entrailles en eau, ses os en pâte. Il rit jusqu'à ce que son rire soit le seul son de l'univers, la seule vérité. Oh non, il n'allait pas mourir. Il allait survivre à cette expérience qu'ils appelaient poison. Un mensonge. Un effort pour consolider leur propre pouvoir. Non seulement il allait survivre, mais en plus, il allait se sortir de cela comme un dieu. Et lorsque cela serait fait, le Cadre des Dix tremblerait et la terre s'assombrirait sous des rivières de sang. Riche, nourrissant, sensuel... sang.*

### *Chapitre 12*

Elena franchit la porte de la Tour et poursuivit sa route, ignorant le taxi qui se tenait là. Une colère incandescente, plus riche, plus profonde, plus fatale que tout ce qu'elle avait jamais éprouvé auparavant enflammait jusqu'à ses terminaisons nerveuses. Cette colère était source de douleur, mais c'était aussi elle qui la maintenait en vie, qui la poussait de l'avant.

Le salaud, le putain de salaud !

Les larmes lui piquèrent les yeux. Elle refusa de les laisser couler. S'y laisser aller aurait été admettre qu'elle s'était attendue à quelque chose de plus de la part de Raphaël. Quelque chose d'*humain*.

Flairant une senteur familière, elle tourna les talons, couteau à la main.

— Rentre chez toi, vamp.

Sa voix n'était que fureur en fusion. Dmitri eut un salut courtois de la tête,

— Si seulement je pouvais faire ce que ma dame me demande. Malheureusement... (Il se redressa, ses lunettes de soleil renvoyant à Elena l'image de sa propre colère.) J'ai d'autres ordres.

— Tu fais toujours ce que ton maître te demande ? Les lèvres du vampire se firent plus minces.

— Je suis à ses côtés au-delà de toute loyauté.

— Oui, c'est ça. Comme un petit chiot. (Elle insistait méchamment, d'humeur à faire couler le sang.) Tu t'assois et quémendes lorsqu'il te le demande ?

Dmitri fut soudainement face à elle, s'étant déplacé si vite qu'il agrippa sa main qui tenait l'arme avant même qu'elle n'ait pu reprendre son souffle.

— Ne me pousse pas, chasseuse. Je suis à la tête du service de sécurité de Raphaël. Si cela ne tenait qu'à moi, tu serais enchaînée, hurlante pendant que ta chair serait écorchée vive de tes os.

L'odeur erotique qu'il dégagait rendait l'image encore plus barbare.

— Est-ce que Raphaël ne t'a pas demandé d'arrêter de jouer avec ce parfum ?

Elle fit glisser un couteau de la gaine qu'elle portait au bras à sa paume. C'était sa main la plus faible. Plus faible, certes, mais pas totalement inutile. Tous les chasseurs pouvaient se battre de leurs deux mains.

— C'était la nuit dernière. (Dmitri s'avança, les contours de son visage dessinés d'une manière exotique, la courbe de ses lèvres marquée par une touche de cruauté.) Aujourd'hui, il est probablement extrêmement furieux contre toi. Il ne se formalisera pas si j'opère une discrète morsure.

Il exhiba volontairement un soupçon de canine.

— Ici même ? Dans la rue ? demanda Elena en levant les yeux vers la gorge du vampire, violemment consciente de la montée de l'érection de ce dernier.

Il ne se donna pas la peine de regarder autour de lui.

— Nous sommes proches de la Tour de l'Archange. Les rues nous appartiennent.

— Mais... (elle sourit) moi. Pas. Putain !

Jetant son couteau en avant, elle lui trancha la gorge d'une ligne bien nette.

Le sang gicla de l'artère avec violence, mais Elena s'était déjà esquivée. Dmitri porta la main à son cou et tomba à genoux. Ses lunettes dégringolèrent.

rent et dévoilèrent des yeux crachant des flammes. Elle y lut sa condamnation à mort.

— Ne fais pas le bébé, murmura-t-elle, essuyant son couteau sur l'herbe et le glissant de nouveau à sa place, dans la gaine. Nous savons tous les deux qu'un vampire de ton âge va récupérer en dix minutes.

Une violente vague d'odeur vampirique vint s'écraser sur ses sens.

— Et voilà tes laquais qui arrivent pour t'aider. C'était sympa de discuter avec toi, Dmitri chéri.

— Salope.

Ses mots n'étaient plus qu'un gargouillis.

— Merci.

En fait, il souriait. Un sourire dur, mortel, terrifiant comme l'enfer.

— J'aime les salopes.

Les mots étaient déjà plus clairs, sa guérison progressait à un rythme plus rapide qu'Elena ne l'aurait cru possible.

Mais ce fut la sombre faim que son ton contenait qui la frappa. Ce vampire pervers avait en fait aimé le couteau. Merde. Lui tournant le dos, elle se mit à courir. À la minute même où il serait guéri, il se lancerait à sa poursuite. Et là, tout de suite, elle s'inquiétait moins d'être tuée que d'être séduite à en perdre définitivement l'esprit.

Dmitri pouvait faire en sorte qu'elle le désire à en avoir mal, mais elle n'avait pas envie de lui lorsqu'il n'était pas dans les environs à lui remplir les narines de son parfum. Cette odeur était une compulsion, bien plus forte qu'aucune autre dont elle avait jamais entendu parler. Mais cela n'était pas vraiment surprenant si on se rappelait pour qui Dmitri travaillait.

Raphaël l'avait faite sienne en moins d'une seconde. Elle avait pensé qu'elle avait appris à le cerner, à repérer l'étrange sensation de déconnexion entre l'esprit et le moi qui avait accompagné ses tentatives précédentes. Mais cette fois-ci, rien de cela ne s'était manifesté. Un moment, elle s'inquiétait de vampires tueurs en série, et le suivant, elle rampait sur l'Archange, cherchant à avaler sa langue. Si elle ne s'était pas rapidement ressaisie, elle était pratiquement sûre qu'elle aurait aussi fini par sucer autre chose.

Son visage rougit.

Pas de colère, même si sentiment était présent. Mais de désir. De chaleur. Elle pouvait ne pas vouloir de Dmitri lorsqu'il était hors de portée, mais elle continuait en revanche à désirer l'Archange. Cela faisait d'elle une parfaite

candidate pour l'asile, mais en aucune circonstance cela n'excusait ce qu'il avait fait.

Un instant plus tard, elle quittait la zone restreinte autour de la Tour pour se jeter dans les rues animées de la ville. Mais au lieu de ralentir, elle s'obligea à courir encore plus vite. Elle mit la main à sa poche tout en maintenant son rythme et en sortit son téléphone portable. Elle composa un code d'urgence sur le clavier de l'appareil.

— J'ai besoin d'une extraction, haleta-t-elle aussitôt que quelqu'un décrocha. Envoie de la localisation.

Elle appuya sur un bouton, activant le gadget spécial du GPS - il transmettait sa localisation aux ordinateurs de la Guilde jusqu'à ce qu'elle l'éteigne. Parce qu'elle ne pouvait pas rester à attendre sur place. À la seconde où elle s'arrêterait, le jeu serait terminé.

Elle gardait l'œil ouvert dans l'espoir de repérer un taxi mais, bien, sûr, aucun ne se montrait.

Deux minutes plus tard, les volutes d'un puissant désir se faufilaient autour d'elle, la cherchant, la caressant. La chaleur s'épanouissait fastueusement au cœur de son ventre. Pressant son poing sur cette partie de son anatomie, elle inspira une nouvelle gorgée d'air et tourna brutalement à gauche. Des magasins de luxe défilèrent à toute allure, suivis par le Zombie Den - le lieu de prédilection où les vamps et leurs putes aimaient à traîner.

Des images des scènes erotiques auxquelles elle avait assisté la nuit précédente emplirent son esprit.

Opulentes.

Sensuelles.

Séduisantes.

Pas des putes. Des droguées. Et le pire de tout est qu'elle ne pouvait pas les en blâmer. Si jamais Raphaël arrivait à la mettre dans son lit - il n'avait pas une chance vu qu'elle allait lui couper les couilles à la première opportunité - elle serait probablement folle de désir pour lui jusqu'à la fin de ses jours. Furieuse, elle leva les bras en s'écartant pour éviter un gosse sur un skateboard.

— Où est le vamp ? cria le gosse, sautant de son skate dans son excitation. Mec...

Oh merde ! Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit que Dmitri gagnait du terrain sur elle. Le sang sur sa chemise s'étalait comme une fleur

écarlate mais son cou ne portait aucune cicatrice, son beau visage était propre. Regardant, de nouveau devant elle, elle se jeta dans la circulation, traversant dans le beuglement des klaxons, des jurons et de plusieurs cris d'excitation. Un touriste commença à prendre des photos. Super. Il réussirait probablement à faire un cliché d'elle en train de se faire mordre par un vampire juste avant que Dmitri ne fasse d'elle une chose rampante et suppliante uniquement soucieuse de baise.

Son flingue se retrouva soudainement dans sa main. Les armes blanches avaient sa prédilection, mais si elle voulait arrêter ce salaud avant qu'il ne l'attrape, elle devait lui tirer une balle dans le cœur, Il n'y avait qu'une très faible probabilité pour qu'elle arrive effectivement à le tuer de cette manière, et si en plus elle y arrivait, elle devrait faire face à la justice. À moins, bien entendu, qu'elle puisse prouver la violence volontaire. Elle s'y voyait déjà.

— Comprenez-moi, votre Honneur, il allait me baiser follement, faire eh sorte que j'aime ça.

Ouais, ça le ferait. Avec sa chance, elle finirait face à un vieux schnoque de juge qui partagerait les mêmes opinions que son père - que les femmes étaient des pions, tout juste bonnes à écarter les cuisses.

Une seconde vague de fureur violente la traversa. Elle était sur le point de se retourner, les doigts déjà sur la gâchette, lorsqu'une moto s'arrêta devant elle dans un crissement de pneus. Elle était entièrement noire, tout comme les vêtements et le casque du pilote. Mais sur le réservoir, on pouvait voir un discret G doré.

Changeant de direction, Elena sauta à l'arrière et s'agrippa au conducteur, au péril de sa vie.

La main de Dmitri frôla son épaule comme la moto démarrait. Elle se retourna pour l'apercevoir, raide sur le trottoir. Il la regardait partir. Il lui envoya un baiser.

Raphaël ferma la porte de sa chambre aux tons noirs sur noir. Pendant une seconde, il se tint dans le manque absolu de lumière et considéra ce qu'il était sur le point de faire.

Lijuan était complètement retirée de l'humanité. Et ce qui s'était passé entre lui et Elena avait été très très humain. Très réel.

L'Archange serra les mâchoires, sachant qu'il n'avait pas d'autre choix. Pas avec Caliane comme mère. S'il s'agissait là d'une certaine forme de dégénérescence...

Marchant instinctivement vers le centre de la pièce, il concentra ses capacités angéliques en un brillant faisceau qui plongeait loin en lui. Tout comme le glamour, il s'agissait d'une chose que seul un Archange pouvait réaliser. Mais contrairement au glamour, elle avait un coût élevé. Durant les douze heures qui suivraient, il serait Calme, dirigé par une partie de son cerveau qui n'avait jamais connu la clémence et ne la connaîtrait jamais.

C'était pour cette raison qu'il utilisait rarement cette forme de communication. Lorsqu'il le faisait, les conséquences étaient telles qu'il devenait presque le monstre qui se tenait en embuscade dans son cœur, comme dans le cœur de tout Archange. Le pouvoir était une drogue qui ne se contentait pas de corrompre mais détruisait aussi. Au cours de l'une de ses périodes de Calme, il avait puni le vampire qui avait fini dans Times Square.

La punition n'était pas négociable. Mais le Calme l'avait transformée en quelque chose de presque démoniaque. Dorénavant, Raphaël s'assurait de ne pas prévoir quoi que ce soit qui pourrait devenir destructeur pendant ces périodes. Le problème était qu'une fois Calme, il voyait les choses sous un éclairage différent et pouvait très bien changer d'avis.

Mais cela devait être fait.

Concentré, prêt, il déploya ses ailes au maximum. Leurs pointes frôlaient juste un peu les coins de la pièce et il pouvait savourer la noirceur des murs dans sa gorge. La plupart des humains et des vampires croyaient que les ailes des anges n'étaient pas sensibles, sauf le long de leur ligne arquée au-dessus des épaules. Ils avaient tort. Quelque caprice de biologie angélique faisait qu'un ange était pleinement conscient de n'importe quel impact sur ses ailes, que ce dernier se situe en leur centre ou à leur extrême pointe.

L'Archange s'imbiba ensuite de l'obscurité comme s'il s'agissait d'un pouvoir. Ce qui n'était pas le cas. Le pouvoir trouvait en fait sa source en lui, mais le manque de stimulation - une sorte de perte de sens - amplifiait la conscience de ce pouvoir, jusqu'à atteindre un niveau insoutenable. Tout d'abord, il y eut un bourdonnement dans son sang, puis cela devint une symphonie et cela se transforma en un crescendo orageux qui emplît chacune de ses veines, étirant ses tendons jusqu'à un point de rupture, l'illuminant alors de l'intérieur. Ce

fut à cet instant - avant qu'une implosion interne ne le laisse assommé pendant des heures - qu'il leva les mains et jeta le pouvoir sur le mur qui lui faisait face.

Ce dernier se gondola, puis se liquéfia en une mare agitée dont les profondeurs ébène ne reflétaient rien. Vite, avant que le pouvoir ne se montre impatient et ne cherche à se fourrer de nouveau dans son corps, il le dirigea vers un dessin de recherche adressé à Lijuan. La faculté de communiquer par-delà de vastes distances avait les mêmes racines que les dons psychiques, mais contrairement à ces dons elle était si puissante qu'elle avait besoin d'être contenue dans un réceptacle ou un autre. Les murs de la pièce dans laquelle se tenait l'Archange offraient le plus efficace d'entre eux, mais si besoin était, il pouvait utiliser d'autres objets ou d'autres surfaces.

S'il avait tenté de réaliser cet envoi -jusqu'à l'autre bout du monde - en utilisant uniquement son esprit, il aurait probablement anéanti certaines parties de son cerveau et détruit l'immeuble dans le processus. Face à lui, le tourbillonnement ralentit avant de complètement cesser. Le liquide se patina en un noir miroir. Dans lequel il pouvait voir un visage familier, et seulement ce visage. La recherche était très spécifique - il ne verrait rien d'autre que Lijuan.

— Raphaël, dit-elle, ne cachant pas sa surprise. Tu tentes d'utiliser tant de pouvoir alors qu'Uram se, trouve dans ton État ?

— C'était nécessaire. J'aurai retrouvé toute ma force au moment où il franchira l'étape suivante.

Lijuan eut un lent signe d'acquiescement.

— Oui, il n'a pas encore franchi la dernière ligne, n'est-ce pas ?

— Nous le saurons lorsque cela se produira.

Le monde entier le saura. Chacun pourra entendre les hurlements.

— Je dois te poser une question.

Son regard était impénétrable lorsqu'elle leva les yeux vers lui. Ils étaient si pâles que les iris étaient presque indistincts du blanc de l'œil.

— Il y a un monstre en chacun de nous, Raphaël. Certains survivront, d'autres seront brisés. Tu ne l'as pas encore été.

— J'ai perdu le contrôle de mon esprit, lui dit-il, sans lui demander comment elle savait ce qu'elle savait.

Lijuan était plus fantôme qu'humaine, une ombre qui vivait continuellement entre des mondes que le reste d'entre eux n'entr'apercevrait jamais.

— C'est une évolution, chuchota-t-elle, un sourire qui n'en était pas un venant froisser son visage. Sans changement, nous tomberions en poussière.

Il ne savait pas si elle parlait de lui ou d'elle-même.

— Si je n'arrête pas de perdre le contrôle, alors je n'ai aucune utilité en tant qu'Archange, fit-il remarquer. La toxine...

— Cela n'a rien à voir avec le Fléau. (Elle secoua la main et il en vit les rides. Elle était la seule ange qui montrait de petites marques de vieillissement et elle semblait s'en réjouir.) Ce que tu expérimentes est quelque chose d'extrêmement différent.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il se demanda si elle mentait, faisant traîner la conversation dans le but de l'affaiblir. Cela ne serait pas la première fois que deux Archanges auraient travaillé de concert pour en renverser un troisième.

— Ou bien tu ne sais rien et tu joues à la déesse ?

Comme givrées dans ses yeux aveugles, les étincelles d'une émotion si *autre* qu'elle ne ressemblait à rien de connu, brillèrent.

— Je suis une déesse. Je tiens la vie et la mort entre mes mains. (Ses cheveux s'envolèrent en arrière dans ce vent fantomatique qu'elle seule pouvait générer.) Je peux détruire des milliers de vies d'une seule pensée.

— La mort ne fait pas de toi une déesse ou Neha serait à tes côtés en ce moment.

La Reine des Serpents, des Poisons, laissant des corps dans son sillage. Personne n'exprimait son désaccord face à Neha. Le faire était aller à sa perte.

Lijuan haussa les épaules, geste étrangement humain.

— C'est une folle enfant. La mort n'est que la moitié de l'équation. Une déesse ne doit pas seulement prendre la vie... Elle doit aussi la donner.

Raphaël la regarda, sentant l'insidieuse beauté de ses mots, et fut certain alors de ce qu'il n'avait que suspecté jusque-là - elle avait gagné un nouveau pouvoir, un pouvoir qu'on évoquait dans un murmure mais sans y croire jamais.

— Tu peux faire marcher les morts ? Pas vivants, ils ne seraient jamais vivants. Mais ils pourraient marcher, parler et ils ne pourraient pas.

Sa seule réponse fut un sourire.

— Nous sommes en train de parler de toi, Raphaël. N'as-tu pas peur que j'utilise ton problème pour te détruire ?

— Je crois que tu ne t'intéresses pas à New York. Elle rit, un son froid dans lequel on entendait le murmure de la tombe et du soleil en même temps.

— Tu es intelligent. Bien plus que les autres. Voilà ce que tu as besoin de savoir : tu n'as pas perdu le contrôle.

— J'ai forcé une femme à me désirer. (Son ton était brutal.) Ce n'est peut-être rien pour un Charisemnon, mais cela l'est pour moi.

L'autre Archange étendait son pouvoir sur la plus grande partie de l'Afrique du Nord. S'il voyait une femme qu'il désirait, il se contentait de la prendre.

— Et qu'est-ce donc, s'il ne s'agit pas d'une perte de contrôle ?

— Il y avait deux personnes dans la pièce où tu te trouvais.

Pendant un moment, il ne comprit pas. Puis la lumière se fit et son sang se glaça.

— Elle a la capacité de m'influencer ?

Il ne s'était plus trouvé sous le contrôle de quelque créature que ce soit depuis qu'il avait échappé aux tendres supplications d'Isis, dix siècles plus tôt.

— La tuerais-tu, si c'était le cas ?

Il avait tué Isis - cela avait été la seule manière de se libérer du puissant penchant de l'ange pour lui, penchant qui l'emprisonnait. Il en avait tué d'autres, aussi.

— Oui, répondit-il, mais une partie de lui n'en était pas aussi sûre.

*Est-ce le viol qui vous fait bander ?*

L'impact de ces mots était si fort qu'il en entendait encore l'écho dans la nuit sans fin qu'il appelait son âme. Ses yeux se fixèrent sur le visage de Lijuan.

— Si elle me contrôlait, ce n'était pas conscient. Autrement, elle ne m'aurait pas accusé de viol.

— En es-tu sûr ?

Il la regarda fixement, il n'était pas d'humeur à jouer. Le sourire de Lijuan s'agrandit.

— Oui, tu es intelligent. Non, ta petite chasseuse n'a pas le pouvoir de faire courber un Archange à ses caprices. Es-tu surpris que je sache qu'il s'agissait d'elle ?

— Tu as des espions dans ma tour, comme tu en as partout.

— Et toi, en as-tu dans ma maison ? demanda-t-elle d'un ton coupant comme un rasoir.

Il lança un bouclier, lui renvoyant ainsi sa puissance tranchante.

— Qu'en penses-tu ?

Je pense que tu es bien plus fort que les autres ne le croient.

Son regard se fit calculateur, même si son discours semblait moins formel.

Il se serait maudit d'avoir commis une erreur, sauf qu'il savait qu'il s'agissait là du *modus operandi* de Lijuan. Pour discuter avec elle, vous deviez être si ce n'est son égal, au moins assez fort pour rendre les choses intéressantes.

— Si tu n'étais pas une femme, je dirais que tu éprouves le besoin de montrer qui a la plus grosse bite.

Cela la, fit glousser, mais le son était d'une certaine manière comme éteint.

— Je serais venue te trouver lorsque j'étais encore intéressée par les choses de ce genre. (Elle eut un geste de la main.) Tu aurais fait un bon amant.

141

Ses lèvres eurent une moue sensuelle, un souvenir évanoui, allumant des étincelles dans le froid hiver de ses yeux,

— As-tu jamais dansé avec un ange en plein vol ?

Le souvenir frappa Raphaël comme un coup. Oui, il avait dansé. Mais cela n'avait pas été un plaisir. Quoi qu'il en soit, il ne le dit pas, se contenta de la regarder, de l'écouter, sachant qu'il était son public.

— J'ai eu un amant une fois qui effectivement m'a fait sentir humaine. (Elle cligna des yeux.) Extraordinaire, n'est-ce pas ?

Il réfléchit au genre d'ange que la jeune Zhou Lijuan avait pu être et découvrit qu'il n'aimait pas la réponse.

— Est-il toujours avec toi ?

Il posa la question pour la forme.

— Je l'ai fait tuer. Un Archange ne peut pas être humain.

Son visage changea, semblant appartenir de moins en moins à ce monde, une caricature de traits angéliques, une peau fine comme du papier sur les os qui brillaient en dessous.

— Il existe quelques humains - un parmi des milliards, peut-être - qui font de nous quelque chose d'autre que ce que nous sommes. Les barrières tombent, le feu brûle et les esprits fusionnent.

Il resta absolument silencieux.

Tu dois la tuer. (Les pupilles s'étaient dilatées au point de dévorer ses iris, ses yeux, de flammes noires. Son visage était un masque squelettique brûlant.) Jusqu'à ce que tu le fasses, tu ne pourras pas être certain de savoir quand les barrières tomberont de nouveau.

Et qu'arrivera-t-il si je ne le fais pas ?

Alors, c'est elle qui te tuera. Elle te rendra mortel.

### *Chapitre 13*

Ransom arrêta la moto dans les entrailles du quartier général de la Guilde. Retirant son casque, il le posa sur le guidon droit.

— Mon Dieu, mais tu mènes une vie passionnante Elieanora.

Elle frotta sa joue contre la tresse qui pendait dans le dos de Ransom, trop heureuse d'être avec lui pour lui demander d'arrêter d'utiliser ce stupide nom. Non seulement ce n'était pas le sien - OK, peut-être sur son certificat de naissance - mais en plus cela sonnait comme si elle était âgée d'une centaine d'années ou plus. Selon Ransom, elle était ivre la nuit où elle lui avait avoué son identité, tenue secrète jusque-là. Elena, quant à elle, pensait qu'il avait piraté une base de données quelconque et qu'il y avait volé le renseignement,

Se reculant, le chasseur tapota la cuisse d'Elena.

— Serais-je chanceux ce soir ?

— Dans tes rêves.

Grimaçant, elle repoussa sa main et descendit de la moto.

Le visage trop-parfait-pour-être-vrai de Ransom affichait un franc sourire.

— Cela valait le coup d'essayer.

Avec ses hautes pommettes et sa peau dorée, héritées de ses origines

Cherokee, sans oublier de mentionner ses yeux verts d'Irlandais - provenant d'un court séjour dans une colonie pénitentiaire australienne - il était suffisamment mignon pour qu'on ait envie de le lécher comme un cornet de glace.

C'en était presque une pitié qu'ils soient juste amis. Presque.

— La nuit où je coucherai avec, toi, tu pleureras comme un bébé.

Les yeux de Ransom s'écarquillèrent comme il ouvrait sa veste de cuir.

— Je sais que tu es branchée couteaux, mais au lit aussi ? Est-ce que ce n'est pas pousser les choses un peu loin ?

Se penchant en avant, Elena posa ses mains sur les épaules de l'homme qui lui faisait face.

— À la minute où nous baisurons, nous cesserons d'être amis. Il sera alors temps de pleurer, petit cœur.

C'était un soulagement de faire quelque chose d'aussi banal que de badiner avec Ransom. Il entourra la taille d'Elena de son bras.

— Tu ne sais pas ce que tu manques.

— Je survivrai.

Elle savait très bien qu'il ne tenait pas vraiment à bousiller leur amitié. Et à la minute où le sexe serait impliqué, c'est exactement ce qui se passerait - Ransom ne savait pas bien gérer l'intimité. Il ne couchait peut-être pas avec Elena, mais cette dernière était prête à parier qu'elle le connaissait bien mieux que sa propre petite amie, et de loin.

— Et je ne dirai même pas à Nyree que tu m'as fait du rentre-dedans.

Des ombres jouèrent sur le visage de Ransom.

— Elle m'a quitté.

— Eh bien, c'est nouveau. D'habitude, c'est toi qui prends la poudre d'es-campette.

— Elle dit que j'ai un problème avec l'engagement. (Il pressa la taille d'Elena avec emphase.) Mais bon Dieu, où va-t-elle chercher ça ?

— Euh... Ransom (elle tapota sa joue), ta relation la plus longue, sans compter Sara ou moi, était avec Nyree et a duré, quoi, huit semaines ?

Il se renfrogna.

— Putain, qui a besoin de s'engager ? On passait du bon temps. Je peux trouver un autre cul à la minute où je franchis la porte d'un bar.

Malgré tous les problèmes qu'elle rencontrait dans sa propre vie - un boulot qui impliquait une mort certaine, un vampire vicieux, un Archange

superpuissant - Elena sentit son attention basculer complètement. \*

— Oh, mais l'enfer a gelé pendant que je regardais ailleurs. Tu tiens à elle.  
Il leva une main pour l'arrêter.

— Je l'ai laissée déposer des trucs chez moi. Des merdes de fille.

Ce qui, pour Ransom, équivalait à un certificat de mariage.

— Et?

— Et quoi ?

Sachant que cette technique d'interrogatoire ne la mènerait nulle part» elle changea son fusil d'épaule.

— C'est ton plan, sortir et trouver un coup facile ?

— Tu fais partie de la brigade des mœurs maintenant ?

Le haussement d'épaules fit protester les muscles de la chasseuse, menaçant de lui rappeler pourquoi ils la faisaient maintenant souffrir.

— Eh ! Ce ne sont pas mes affaires si toi et Nyree vous décidez de trouver de nouveaux partenaires au lit.

La peau de Ransom perdit toute couleur.

— Elle laisse un autre connard poser la main sur elle et il chantera chez les sopranos jusqu'à la fin de sa misérable petite vie.

— Peut-être devrais-tu en informer Nyree.

Elena considéra qu'elle avait atteint là les limites des conseils qu'elle était capable de donner pour le moment. Il était temps de se replonger dans le cauchemar qu'était sa propre vie.

— Maintenant, bouge ton mignon petit cul de là. Nous avons besoin de nous entretenir avec Sara.

— Elle est en route, lui répondit-il, s'étalant sur la moto avec une grâce inouïe qui faisait baver d'admiration la plupart des filles. Quand tu as appelé pour une extraction, elle m'a demandé de me magner le cul et de m'assurer que tu resterais cachée jusqu'à ce qu'elle sache de quoi il retournait exactement.

Elena se souvint de ce que Sara avait laissé entendre à propos d'espions au sein même de la Guilde. Les espions de Raphaël. Ses poings se fermèrent.

— Je hais les hommes.

Ransom s'appuya à son guidon, le visage absolument neutre de toute expression.

— Que s'est-il passé ?

Et elle sut que si elle le lui disait, il serait prêt à venir chasser l'Archange avec elle. Elle le surnommait son « ami » par intermittence parce qu'ils avaient tendance à s'affronter la moitié du temps, mais quand il fallait aller de l'avant, il était à ses côtés. Sauf que là, il s'agissait d'un conflit d'ordre privé.

— Des trucs perso, répondit-elle juste quand les portes de l'ascenseur s'ouvraient pour laisser passage à Sara.

Cette dernière en sortit à grandes enjambées. Sara , était une femme menue, à la peau d'une couleur riche, mélange de café et de cannelle, ses grands yeux marron encadrés par des cheveux noirs, coupés sur son front en une frange épaisse et droite, et entortillés sur sa nuque. Son tailleur bourgogne taillé sur mesure et sa chemise en dentelles blanche proclamaient son statut de cadre, mais elle était perchée sur ce qui semblait être des talons hauts de dix centimètres.

— Tu pues comme si tu avais couru un marathon, fut sa manière de saluer Elena. Et toi (un regard pour Ransom), tu ressembles à un article au rebut d'une démonstration de bikers.

— Hey ! (Ransom le prit mal.) Je te ferai remarquer que je suis un motard certifié.

Sara l'ignora pour fixer Elena d'un regard perçant.

— Elena, ma chérie, explique-moi je te prie pourquoi le bureau a été inondé d'appels au sujet de, et je cite (elle mima les guillemets de la main), « un vampire vicieux en liberté », « une maniaque folle jouant du couteau » et, oh, c'est ma préférée, « un assassin muni d'une arme à feu » !

— Je peux t'expliquer.

Sara croisa les bras et tapota le sol d'un pied habillé à la dernière mode.

— Explique-moi effectivement pourquoi tu as exhibé non seulement un couteau mais aussi une arme à feu ? Je prie le Seigneur pour que tu n'aies finalement utilisé aucun des deux sans autorisation, parce que si l'APV l'apprend, on est morts.

Elena se frotta la nuque.

— Les circonstances l'exigeaient. Il essayait de faire de moi sa partenaire de lit. J'ai décliné. Il a ouvert la chasse.

Ransom ravala ce qui ressemblait suspicieusement à un éclat de rire.

— Pourquoi as-tu dit non ? Tu traverses une période sèche depuis quoi ? Toujours ?

Elena lui lança un regard noir avant de reporter son attention sur Sara.

— Tu sais que je n'aurais jamais songé à utiliser une arme autrement,

Sara leva une main.

— De quelle manière, exactement, as-tu décliné son offre ?

— En lui tranchant la gorge.

Le silence dans le garage était uniquement brisé par le bruit de gouttes d'eau qui tombaient au sol quelque part. Sara avait le regard fixe. Tout comme Ransom. Puis, cet idiot de mâle se mit à rire de manière hystérique. Il rit si fort qu'il en tomba de sa moto sur le sol bétonné du garage. Même cela ne le fit pas arrêter.

Elena l'aurait bien bourré de coups de pied, mais il en aurait sûrement profité pour la faire tomber à terre à ses côtés.

— Ta gueule avant que je ne te fasse subir le même sort, lui lança-t-elle.

Il essaya d'arrêter, sans y parvenir.

— Mon Dieu, Ellie, tu es incroyable !

— Ce que tu es, marmonna Sara, c'est un aimant à problèmes.

— Je... commença Elena pour se défendre.

Sara leva de nouveau la main et commença à compter sur ses doigts en les pliant au fur et à mesure.

— À cause de toi, j'ai des messages téléphoniques du gouverneur et du président des États-Unis d'Amérique, flippes. (Un doigt se baissa.) À cause de toi, la moitié de New York pense maintenant qu'il y a un vampire sauvage en liberté. (Un autre doigt.) À cause de toi, j'ai trois cheveux blancs de plus. Elena grimaça à l'évocation de ce dernier point.

— Moi aussi, je t'aime.

Secouant la tête, Sara franchit enfin la distance qui les séparait et serra furieusement Elena contre elle, de toutes ses forces. Après tant d'années d'amitié, elles avaient résolu le problème de leur différence de taille. Elena se baissait, Sara se mettait sur la pointe des pieds et elles se rencontraient à mi-chemin. Mettant fin à leurs embrassades, elles se regardèrent.

— As-tu des ennuis, Ellie ?

Elena se mordit la lèvre inférieure et son regard passa de Ransom, soudainement calmé, à Sara.

— On peut dire ça. Raphaël et moi avons eu un léger... désaccord.

Elle n'était pas sûre de savoir pourquoi elle ne le leur servait pas sur un plateau. Peut-être était-ce parce qu'elle était terrifiée à l'idée de ce que l'Archange pourrait faire à ses amis - chasseurs ou pas, ils n'appartenaient pas à la même catégorie. Ou bien il s'agissait de quelque chose d'encore bien plus dangereux,

— Et Dmitri, apparemment, pense que cela fait de moi une cible légitime.

— Le vampire ? clarifia Sara. Le chef de la sécurité de Raphaël ?■

— Ouais. (Elena passa la main dans ses cheveux.) Vous n'allez pas le croire, quand je lui ai tranché la gorge, il s'en est tiré. Il pense que je suis le truc le plus sexy après un esquimau de sang.

— Cela n'existe pas un truc pareil.

— Bien sûr, la remarque venait de Ransom.

— Exactement. (Elle haussa les épaules.) Tout comme je ne suis pas dans les merdes bizarres de vampires !

— OK, ce n'est pas aussi grave que je le pensais, marmonna Sara. Crois-tu qu'il va porter plainte auprès de l'APV ?

Elena se souvint du baiser que Dmitri avait envoyé dans les airs.

— Non, il s'amuse bien trop,

— Bon pour la Guilde, moins pour toi. (Elle tapota de nouveau du pied.) Tu vas aller sous terre, dans les Caves, jusqu'à ce que tu arrives à contacter Raphaël et qu'il fasse en sorte de tenir les rênes de Dmitri. Pendant ce temps-là, Ransom s'occupera de ton amoureux...

— Non, interrompit Elena.

Ransom se redressa, époussetant de la main l'arrière de son pantalon.

— Tu ne me crois pas capable de m'en occuper ?

Son ton était monté.

— Ne sois pas si macho, aboya-t-elle, il fait jouer le truc de l'Odeur.

Et Ransom était un chasseur-né. Pas aussi fort qu'Elena, mais suffisamment pour être vulnérable,

Un autre silence. Le regard de Sara passa d'Elena à Ransom.

— D'accord. Nouveau plan. J'enverrai Hilda s'occuper de Monsieur Vamp s'il se présente.

Hilda était humaine. Elle pouvait aussi soulever une voiture et était une des seules personnes en ce monde à être immunisée contre tous les pouvoirs vampiriques.

— Merde.

Ransom se détourna et leur montra son dos alors qu'il lançait une bordée de jurons qui auraient fait se détacher la peinture du mur si ces derniers avaient effectivement été peints un jour.

— Comme je ne suis d'aucune utilité ici, je vais aller me bourrer la gueule.

Elena posa la main sur le muscle tendu de son épaule.

— Tu n'es pas inutile. Tu es un morceau de choix pour le sexe et je ne sais pas avec certitude si Dmitri est à voile et à vapeur. Ne m'en veux pas de vouloir protéger un ami. Tu ferais de même si tu étais à ma place.

— Tu n'es pas tombée dans une embuscade de parfums et tu ne t'es pas réveillée nue avec des morsures partout sur ton putain de corps.

En fait, elle ne s'était pas attendue à ce qu'il évoque l'incident, Il ne l'avait jamais fait auparavant. Peut-être que cette Nyree était même mieux pour lui qu'Elena ne l'avait pensé jusque-là.

— Exact, murmura-t-elle. Ouais, c'est mieux si tu ne vas pas voir Nyree dans cet état d'esprit. Tu pourrais la blesser. Va te bourrer la gueule.

Il laissa échapper sa respiration dans un sifflement,

— Elle est probablement sortie de toute manière.

Elena articula un silencieux « tais-toi » à l'adresse de Sara lorsqu'il lui sembla que sa meilleure amie était prête à intervenir.

— Comme elle est furieuse après toi, elle a probablement pris un jour de congé, Qu'est-ce que tu m'as dit qu'elle faisait, déjà ?

— Bibliothécaire.

Ransom sortait avec une bibliothécaire ?

— Je parie qu'elle a sauté sur l'occasion pour enfiler un sexy petit...

Ransom démarra si vite qu'elle eut à peine le temps de ne plus se trouver sur son chemin comme il décolla du garage. Elle se frotta les mains.

— Mon boulot ici est terminé.

Et c'était aussi une bonne chose parce qu'elle ne savait pas où elle allait avec cette bibliothécaire habillée sexy.

— C'était sérieux avec elle ? (Le ton de Sara était stupéfait.) Comme dans « vouloir plus que juste son cul » ?

— Ouais.

Elena mit ses pouces dans les passants de sa ceinture et se balança en arrière.

— Je n'aime pas les Caves.

— Vraiment pas de bol, (À cet instant, Sara était à 100 % dans son rôle de Directrice de la Guilde.) Je ne vais pas perdre mon meilleur chasseur - et ne t'avise pas de répéter à Ransom ce que je viens de dire - au profit d'un vampire assoiffé de désir. Entre dans l'ascenseur.

Elena suivit Sara dans la cabine. Cette dernière tira un panneau qui cachait un clavier auxiliaire. Elle y entra le code d'accès à la cachette secrète qui existait sous une forme ou une autre dans chaque immeuble de la Guilde, puis remplaça le panneau.

— C'est vrai qu'à L.A., ils ont leur planque dans la cage de l'ascenseur ?

Sara opina.

— De petites cabines - connectées entre elles, mais bien trop étroites. Les nôtres sont meilleures.

Les portes s'ouvrirent pour révéler un nouveau souterrain si vieux qu'il datait de la première Guilde américaine - cette histoire était une des raisons pour lesquelles New York fonctionnait comme la maison permanente du directeur de la Guilde, et, par conséquent, comme quartier général pour toute la Guilde des USA.

— Notre planque est peut-être mieux, fit remarquer Elena en sortant de l'ascenseur, mais je pense qu'ils n'ont pas à éviter des insectes carnivores ayant goût pour la chair humaine.

Devant elle, les soutènements de l'immeuble étaient massifs, mais seule la poussière s'y étalait, aussi loin que l'œil pouvait porter. Même si quelqu'un de non autorisé parvenait à arriver jusque-là, il laisserait tomber bien avant de découvrir la vérité qui se cachait en ces lieux.

— Les chasseurs de vampires les plus rodés mangent des insectes au petit déjeuner. (Les mots étaient légers, mais l'expression de Sara était sérieuse.) Tu vas bien ? Je dois remonter pour aller contrôler les dégâts.

Elena acquiesça, puis avança la main pour empêcher les portes de se fermer.

— Tu as dit que tu avais reçu un message du président ?

C'était une tentative pour tempérer la mèche glaciale qui s'enroulait dans son esprit sans prévenir, comme une part primitive d'elle réagissant à quelque chose qu'elle n'avait pas encore compris.

Sara acquiesça.

— Il a vu les reportages à la télé - il voulait savoir s'il devait s'inquiéter d'une éventuelle vague de vampires assoiffés de sang.

— Nerveux, le gars.

Sara répondit avec un reniflement.

— Tu ne t'es pas rendu compte *de combien* de vampires te pourchassaient exactement ? Reste juste sous terre et arrange-toi avec Raphaël - je n'arrive pas à croire que c'est moi qui dis ça - aussi vite que possible.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent, plongeant Elena dans une obscurité noire comme la poix. Elle n'était pas sûre de savoir si elle avait envie de parler de nouveau à Raphaël. Elle avait pensé que... La vérité était qu'elle ne savait pas ce qu'elle avait pensé. Sa main se mit involontairement à trembler comme son corps se souvenait de la manière que Raphaël avait eue de la forcer à se blesser elle-même. Pour lui courir après ensuite, et le tout en moins de vingt-quatre heures. Elle serra les lèvres. Peut-être que ce bâtard avait joué avec son esprit depuis le début, la laissant croire qu'elle était libre alors que pendant tout ce temps-là il menait la danse.

— Ce qui fait de lui un Archange et de moi une idiote, dit-elle, avançant de dix pas à gauche et touchant la colonne qui se trouvait là, jusqu'à atteindre sa base.

Quelques minutes plus tard, elle sortait de terre - littéralement - la cache des torches waterproof. Après s'être assurée que la sienne marchait, elle passa plusieurs minutes à réenterrer les réserves pour le chasseur suivant. Puis, elle commença à avancer à travers la jungle de béton, de métal et de terre.

Cela lui demanda dix minutes pour arriver à la porte des Caves. Cette dernière ressemblait à l'idée qu'un junkie pouvait se faire d'une porte. Elle était toute tordue, couverte de graffitis et pleines de trous. Mais Elena savait qu'elle s'appuyait sur 20 cm d'acier pur. Éclairant avec sa torche ce qui était censé être un clavier cassé depuis longtemps, elle y tapa un code.

*Bienvenue, Elena.*

Le message s'afficha sur le minuscule écran une seconde avant qu'un scanner de la rétine n'en sorte. Elle y colla son oeil, et deux minutes plus tard elle était entrée. Mais cela voulait juste dire qu'elle avait franchi le premier obstacle. Cet abri était dessiné pour résister, même si un chasseur était forcé et contraint d'amener l'ennemi à l'intérieur.

Debout dans l'habitacle en acier, elle attendit jusqu'à ce que Vivek lui donne le feu vert pour passer la deuxième série de portes. Elle fut alors scannée par plusieurs lasers à la minute même où elle avança.

Toute son artillerie fut répertoriée, tout comme le fait qu'elle ne portait pas d'armes biologiques ou chimiques.

— *Barev*, Elena.

Les mots sortaient de plusieurs haut-parleurs dissimulés.

— *Barev*, Vivek, quel temps fait-il en Arménie, ces jours-ci ? Le responsable des Caves aimait les langues étrangères. Au fil du temps, c'était devenu un jeu de deviner les origines des salutations qu'il utilisait.

— Nuageux. 37 % de chance de précipitations.

Avec une grimace, elle emprunta le couloir principal.

— Alors, quels sont tes plans démoniaques en ce qui me concerne pour aujourd'hui, ô toi, Grand Connaisseur de Toutes Choses ?

Vivek rit, en sécurité dans la petite pièce à l'épreuve des bombes, des inondations, des tremblements de terre et probablement de la fin du monde qui se trouvait au centre des Caves.

— Scrabble.

— Amène-le. Tu me dois encore 300 \$.

— C'est parce que tu avais triché.

Il y avait une légère trace de mesquinerie dans son ton, mais Vivek était comme cela. Il vivait là vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours par semaine, par choix.

*Là-haut, je ne suis rien, un fardeau. Ici, sous terre, je suis le roi.*

Elle ne pouvait pas se disputer avec lui. Vivek contrôlait tout dans les Caves.

— Donne-moi quelques minutes, le temps de prendre une douche, lui lança-t-elle.

Raphaël n'était pas un vampire, mais son essence violemment masculine s'était introduite dans son cerveau, sa peau, par chaque pore. Elle voulait qu'il en sorte !

## *Chapitre 14*

— Comment as-tu perdu sa trace ? Raphaël fixait Dmitri, impassible.

— Elle m'a tranché là gorge.

Raphaël regarda la chemise propre du vampire, ses cheveux humides.

— Cela s'est passé peu après son départ, si tu as eu le temps de te laver, fit-il observer.

— Oui. Elle ne voulait pas être escortée jusqu'à chez elle.

— As-tu provoqué l'attaque ? demanda calmement l'Archange, parce que la réponse n'avait aucune importance pour lui.

Sauf qu'il s'agissait de tester la loyauté de Dmitri.

— Je voulais la goûter.

Raphaël frappa sans préavis, envoyant Dmitri au sol avec la mâchoire brisée.

— Je t'ai dit qu'elle était hors de portée. Défierais-tu mon autorité ?

Le vampire se releva, attendant que sa joue guérissent suffisamment pour pouvoir parler.

— Vous vous êtes battus,

— Oui, mais je ne suis pas revenu sur mon ordre. Dmitri inclina la tête.

— Mes excuses, Sire. Je ne m'étais pas rendu compte que son sang était vôtre. (Déception dans son regard, mais pas de tentative de rébellion.) Je suis étonné que vous vous soyez contenté de me briser la mâchoire.

Dans la clarté éblouissante du Calme absolu, Raphaël pouvait voir que Dmitri était sincère.

— J'ai besoin que tu sois fonctionnel. Nous avons du travail.

— Je peux me lancer à sa poursuite.

C'était un secret qu'aucun mortel ne connaissait. Mais les vampires comme Dmitri, qui avaient acquis le pouvoir de ravir les chasseurs avec le parfum de la séduction, étaient aussi parfois capables de renverser les rôles et de traquer ceux dont c'était le métier.

— Ce n'est pas nécessaire.

C'était sa chasse à lui, Raphaël savait où elle s'était rendue. S'il se trompait, il savait qui interroger. Ils répondraient.

— Qu'attendez-vous de moi ? demanda Dmitri, la voix de nouveau presque normale.

Il était suffisamment vieux pour que la plupart de ses blessures - particulièrement celles qui n'impliquaient pas de perte de sang - guérissent relativement vite.

— Obtiens-moi l'adresse personnelle de la Directrice de la Guilde et celle de Ransom Winterwolf.

## *Chapitre 15*

Elena posa le mot « cacher » et attendit pendant que Vivek réfléchissait.

— Quand tu veux, Vivek, mais de préférence avant la fin du siècle.

— Patience.

Il se tenait assis, parfaitement immobile, mais cela n'était pas le fruit d'une discipline personnelle. Vivek avait perdu toute sensibilité en dessous des épaules dans un accident lorsqu'il était enfant. Si l'accident n'avait pas eu lieu, il aurait été un chasseur-né. Au heu de cela, en plus de ses devoirs déjà considérables en tant que Responsable des Caves, il était les yeux et les oreilles de la Guilde sur la Toile, sa chaise roulante high-tech étant équipée d'une connexion Internet sans fil. Il savait souvent ce que les gens disaient à propos de la Guilde avant même que les mots n'aient franchi leurs lèvres.

H murmura à ce moment-là quelque chose et, sur l'écran de l'ordinateur, les lettres se déplacèrent pour écrire le mot « maison ».

— Et ensuite, Ellie ?

Il allait de soi qu'il ne faisait pas allusion au jeu. Elle pianota des doigts sur sa cuisse.

— J'ai besoin de parler à Sara.

— Tu es à l'isolement total.

— Alors, parle-lui et dis-lui qu'elle est en danger, Tout le monde sait qu'elle est la seule capable de connaître ma localisation.

Et ce n'était pas Dmitri qui inquiétait la chasseuse. Vivek utilisa une commande vocale pour ouvrir la porte par laquelle elle était entrée.

— Sors. Je passe le coup de fil et te laisse ensuite revenir.

Elena n'était pas d'humeur à supporter ces enfantillages.

— Je ne vais pas te voler tes maudits codes !

— Sors, ou je ne bouge pas.

S'éloignant de la console de l'ordinateur, elle sortit à grandes enjambées.

— Fais vite, Vivek.

La porte se referma derrière elle dans un claquement.

Se laissant glisser contre cette dernière, il ne lui vint même pas à l'esprit que Ransom puisse lui aussi courir un danger. Elle n'avait pas l'habitude de penser à lui comme à quelqu'un de vulnérable. Elle ne se serait pas non plus autant inquiétée pour Sara avant la naissance de sa fille. Sara pouvait prendre soin d'elle-même et son mari, Deacon, était un fils de pute mortellement dangereux. Mais mon Dieu, Zoé était si petite.

La porte s'ouvrit en glissant.

— Sara veut te parler.

Vivek avait un ton grognon.

Elena rentra pour le découvrir en train de boudier dans sa cabine hermétique, ce qui signifiait que Sara ne voulait pas qu'il écoute la conversation. Elena grimaça. Lorsque Vivek boudait, la vie dans les Caves pouvait devenir très inconfortable - changements de température à faire fondre les os, odeurs étranges dans l'air, nourriture qui avait le goût de la sciure. Une fois, il était arrivé à Elena de devoir passer un mois entier de torture ici-bas après que Vivek se fut disputé avec Sara. Un vrai plan foireux. Mais les humeurs de Vivek n'étaient rien quand la vie de Sara était en jeu.

Elena décrocha le combiné du téléphone à l'ancienne mode. Il était si vieux que personne ne pouvait le pirater.

— Sara, lança-t-elle, tu dois descendre ici avec ta famille.

— La Directrice de la Guilde ne part pas se cacher la queue entre les jambes.

Le ton de Sara était dur, révélateur de son caractère en acier trempé qui lui avait donné la force de tenir son poste dans une profession dominée par la testostérone.

— Ne sois pas stupide ! (Elena serra la main si fort que ses ongles laissèrent des traces en demi-lunes sur sa paume.) Dmitri n'est pas un bébé vampire. Il est à la tête du service de sécurité de Raphaël !

— Il y a quelque chose d'autre dont nous devons discuter - quelle est l'ampleur exacte du « désaccord » entre toi et Raphaël ?

L'âme d'Elena se glaça.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis revenue à mon bureau pour trouver un nouveau message qui m'y attendait. Il te cherche, Ellie.

— Je vais lui parler...

— Tu ne t'approches pas de lui, la coupa brutalement Sara. Tu n'as pas eu le message. Si la lame nue d'un couteau pouvait parler, c'est à cela que cela ressemblerait.

Elena jura dans sa barbe. Qu'avait-il donc bien pu se passer entre le moment où elle avait quitté la Tour et ce message ? Raphaël l'avait laissée partir sans lutter. Alors pourquoi lui donnait-il maintenant la chasse ?

— Tu es sûr qu'il est si en colère que ça ?

— En colère n'est pas le terme que j'utiliserai. (Dire que son ton était meurtrier serait plus approprié. Une réelle inquiétude se faisait entendre dans la voix de Sara.) Qu'as-tu fait pour faire sortir de ses gonds un Archange ?

La loyauté le disputait à l'inexplicable besoin qu'elle avait de garder pour elle ce qui s'était passé dans le bureau de Raphaël.

— Je l'ai frappé. Longue inspiration.

— Tu as *frappé* un Archange ?

Elena se souvint du parfum de danger qui s'était échappé de lui comme une radiation de chaleur.

— C'était de sa faute à lui, alors, s'il prenait le temps d'y réfléchir un peu, il se calmerait.

— Les Archanges ne sont pas particulièrement bons lorsqu'il s'agit de présenter des excuses. (Le sarcasme se faisait entendre dans chaque syllabe.) Ce qu'il a fait ne compte pas. Tu vas devoir ramper ou il te réduira en poussière.

— Je ne ramperai pas. Pour personne. Tu le sais.

— Bien sûr que je le sais, abrutie ! C'était purement rhétorique.

— Et tu me démontrais donc que j'étais cuite. Parce que Elena ne s'excuserait pas auprès de ce bâtard. Pas même pour sauver sa vie.

— C'est à peu près ça, confirma Sara.

— Cela renforce mon argument.

— Qui est ?

— Qu'il faut que tu mettes Zoé et Deacon à l'abri. Si Raphaël veut m'abattre, il se mettra en quête de toi et des tiens pour obtenir ma localisation. (Elle marqua une pause, ravalant sa propre bile.) Je ne vais pas laisser mon orgueil mettre ta famille en danger. Je vais l'appeler et...

— Tais-toi ! (Ses mots étaient calmes mais néanmoins furieux.) Je vais faire sortir Zoé de la ville. Deacon et moi pouvons prendre soin de nous-mêmes.

— Sara, je suis désolée.

— Putain, tu as vraiment pensé que je te laisserais marchander ton âme si facilement ?

Et Sara raccrocha.

Elena se sentait merdeuse, mais elle savait aussi que sa meilleure amie lui pardonnerait. Et une Sara en colère était synonyme d'une Sara qui agissait. Sur le point de reposer le téléphone sur son réceptacle, la chasseuse hésita. Un rapide coup d'oeil lui apprit que Vivek lui tournait le dos ostensiblement. Saisissant la chance qui s'offrait à elle, elle appuya sur le bouton qui mettait fin à sa conversation précédente, puis composa rapidement le numéro d'une ligne extérieure.

— Dépêche-toi, marmonna-t-elle dans sa barbe comme le téléphone sonnait et sonnait encore de l'autre côté.

— Beth Deveraux-Ling à l'appareil.

Au son de la voix familière, les yeux d'Elena se couvrirent d'un voile. Elle le déchira avec l'aisance impitoyable que la pratique permettait d'acquérir.

— Beth, c'est Elena.

— Pourquoi continues-tu à utiliser ce nom ? demanda Beth à Elena, et cette dernière pouvait presque la voir en train de froncer les sourcils. Tu sais que Papa préfère que tu utilises ton nom complet, ou Nell, si tu dois l'abréger.

— Beth, je n'ai pas de temps pour ça. Est-ce qu'Harrison est là ?

— Harry n'aime pas parler avec toi. (Sa voix se fit plus basse.) Je ne sais même pas pourquoi je le fais moi-même - tu as reconduit mon mari auprès d'un ange.

— Tu connais les raisons pour lesquelles j'ai agi ainsi, lui rappela-t-elle. Si je ne l'avais pas emmené, le chasseur suivant aurait eu ordre de l'exécuter, Les anges n'aiment pas perdre ce qui leur appartient.

— Harrison n'est pas leur bien !

Beth semblait être au bord des larmes.

Elena se frotta les tempes du bout des doigts.

— S'il te plaît, Bethie, va chercher Harrison, c'est important. (Sa sœur était extrêmement nerveuse la plupart du temps, et plutôt bornée, par-dessus le marché.) Cela l'intéressera, ajouta Elena.

Une pause obstinée fut marquée avant que Beth, enfin, ne plie. Elena attendit pendant quelques secondes, les yeux rivés sur le dos de Vivek. Il saurait qu'elle avait passé un appel extérieur à la minute où il sortirait de sa cabine, mais elle devait le faire. Et cela ne représentait aucun danger pour la Guilde - même si quelqu'un traçait l'appel, la ligne était programmée pour déboucher sur un abonné factice.

— Elena ?

L'attention de cette dernière fut à nouveau brutalement mobilisée.

— Harry, écoute, j'ai besoin...

— Tu as besoin d'écouter, l'interrompit Harry.

— Je n'ai pas le temps pour les...

— J'essaie de t'aider. (C'était un cinglant reproche.) Je ne sais pas pourquoi, peut-être que je ne veux pas être connu comme le beau-frère de la chasseuse qu'on a trouvé embroché sur un pieu à Times Square ! Je n'arrive pas à croire que tu te sois débrouillée pour faire affront à quelqu'un de la stature de Dmitri. Elena se figea.

— Tu sais ?

— Bien sûr que je suis au courant. Dmitri est le vampire le plus âgé dans le secteur et je me présente directement à lui, à moins que mon maître ne désire un face-à-face. (Sa voix se fit plus amère.) J'ai eu un certain nombre de discussions avec Andréas depuis que tu as mis fin à mes espoirs de fuite.

— Bon Dieu, Harry, tu as signé un contrat. De ton sang !

— Je ne m'attendais pas à ce que tu comprennes ce qu'est la loyauté familiale, dit-il, l'atteignant directement au cœur. Mais je suppose que ta propre vie est importante à tes yeux.

— J'appelle pour te prévenir, grinça-t-elle, refusant de laisser son crétin de beau-frère la blesser. Tu es peut-être un vampire, mais Beth est mortelle.

— Plus pour longtemps. Nous avons envoyé une requête pour quelle soit Transformée.

L'âme d'Elena se glaça.

— Tu ne l'entraîneras pas dans ce monde. A-t-elle la moindre idée de ce à quoi elle s'engage ou lui as-tu raconté que c'était un univers de roses et de contes de fées ?

— Oh, crois-moi, Elieanora, nous savons que ce n'est pas parfait, mais c'est l'immortalité. Et ce n'est pas comme si tu avais la moindre compréhension du concept, mais j'aime Beth - et je ne veux pas passer l'éternité sans elle.

Cela stoppa net Elena. Parce que, tous ses défauts mis à part, Harrison Ling semblait effectivement être amoureux de sa femme.

— Écoute, Harry, nous pouvons nous affronter sur ce sujet plus tard. Cachez-vous de Dmitri jusqu'à ce que la tempête se calme.

— Pourquoi devrais-je me cacher ?

— Il va essayer d'obtenir ma localisation par ton biais.

— Il m'a déjà demandé où tu te trouvais. Je lui ai répondu que je n'en avais pas la moindre idée, répondit Harry. Comme il me semblé qu'il sait précisément combien tu es proche de ta famille, il m'a cru.

— Juste comme ça ? (Elena fronça les sourcils.) Sans utiliser de techniques de coercition ?

— Bien sûr que non. Nous sommes des êtres civilisés.

L'esprit d'Elena réfuta l'assertion au souvenir du sourire de Dmitri comme son cou pissait le sang.

— Bien, marmonna-t-elle. Tant que vous êtes en sécurité.

— Où es-tu ?

Tous ses signaux d'alarme passèrent au rouge.

— Tu n'as pas besoin de le savoir.

— Rends-toi, l'exhorta Harry. C'est ce que je voulais dire en parlant de ta vie. Si tu te rends, Dmitri peut être enclin à la clémence. Cela rendrait aussi notre vie plus facile si je te conduisais à lui. Beth est d'accord avec moi.

C'était tout ce qu'elle était pour eux, se dit Elena, refusant de se pencher sur la blessure dévastatrice dans son cœur. Elle n'était qu'un moyen commode de chercher à se faire bien voir.

— Depuis quand fais-tu le maquereau pour Dmitri, Harry ?

Harry prit une longue inspiration dans un sifflement aigu.

— Très bien, fais-toi tuer. Ai-je mentionné que Dmitri te recherchait au nom de son patron ?

— Quoi ?

— Le bruit circule que Raphaël est devenu froid.

Elena ne savait pas ce que cela voulait dire, mais le ton de Harry indiquait clairement qu'il ne s'agissait de rien de bon.

— Merci pour la mise en garde.

— C'est plus que tu ne m'avais offert. Vivek commença à avancer sa chaise. Je dois filer.

Elena raccrocha juste avant qu'il ne soit trop tard.

Sortant de sa cabine hermétique, Vivek se dirigea immédiatement vers ses ordinateurs. Elena s'attendait à une explosion de sa part lorsqu'il détecterait l'appel non autorisé, mais il se contenta de soupirer en secouant la tête avant de tourner sa chaise pour lui faire face.

— Pourquoi t'en préoccupes-tu seulement, Ellie ?

Cela lui fit un choc, bien plus que n'importe quelle autre réaction qu'il aurait pu avoir. Ses jambes flanchèrent et elle tomba sur une chaise.

— Ils sont ma famille.

— Ils t'ont rejetée parce que tu ne rentrais pas dans leur moule. (Sa bouche se tordit.) Crois-moi, je connais ça par cœur.

— Je sais, Vivek.

La famille de ce dernier l'avait placé dans une institution après l'accident.

— Mais je ne peux pas laisser Beth vulnérable s'il y a une chance que je puisse la protéger.

— Tu sais qu'elle te pendrait à un clou jusqu'à ce que tu t'y dessèches si cela devait en arriver là ? (Son ton était aussi amer que le plus noir des cafés.) Elle est mariée à un vampire. H passe en premier.

Elena ne pouvait pas prétendre le contraire, pas avec les mots d'Harcison qui résonnaient encore dans ses oreilles. Sa famille voulait faire d'elle un vampire de haut vol. Sans tenir compte de ce qu'un vampire - et plus important encore, son maître -pouvait faire avec elle.

— C'est ce qu'ils sont, murmura-t-elle, mais ce n'est pas ce que je suis.

— Pourquoi pas ? (Vivek fit tourner sa chaise pour se trouver face à son ordinateur.) Pourquoi t'en inquiéter ? Ce n'est pas comme s'ils t'avaient jamais aimée.

Elena n'avait pas réponse à ça. Alors, elle s'éloigna. Mais les mots creusèrent un terrier dans son crâne dans lequel ils s'enfoncèrent. Douloureusement. En griffant.

— Hé ! Ellie !

Elle redressa la tête pour voir une autre chasseuse qui paraissait sur le seuil de l'une des chambres à coucher. Grande, mince, portant de longs

cheveux noirs raides et dotée d'yeux marron au regard perçant, Ashwini était une chasseuse de premier choix. Elle était aussi absolument timbrée. Ce qui était la raison pour laquelle Elena l'appréciait,

— Hé toi-même ! lui répondit-elle, heureuse d'avoir la chance de pouvoir se sortir de ses pensées, même si cela ne devait être que pendant quelques minutes. Je croyais que tu étais en Europe.

— J'y étais bien. Je suis rentrée il y a quelques jours.

— Tu étais déjà de retour au pays quand tu as appelé Sara ? Bon Dieu, était-ce seulement hier ?

Ashwini acquiesça.

— La chasse a pris une tournure inattendue.

— Oui ? demanda Elena, forçant ses pensées à revenir au présent.

— Enfoiré de Cajun.

— Hum hum...

— J'ai fini par me retrouver à proximité de lui, et soudainement, il est arrivé à un « compromis » avec l'ange qui avait lancé la traque. (Ses yeux rétrécirent.) Un de ces jours, je vais le transformer en pâté pour alligators.

Elena grimaça.

— Mais qu'est-ce qui divertira alors le reste d'entre nous ?

— Va te faire foutre. (Formule assénée avec une grimace avant qu'elle ne bâille, n'étire ses bras, et ne se détende, ondulant comme un chat.) J'aime dormir ici, en bas.

— Quoi ? s'exclama Elena, tu aimes l'ambiance ? (Elle roula les yeux en les levant au ciel.) Enfin, à part ça, comment as-tu trouvé l'Europe ?

— Craignos. J'étais sur le territoire d'Uram.

Elena sentit sa nuque la picoter. Ce n'était pas une coïncidence - Ash donnait un peu la chair de poule avec sa capacité à pressentir les choses.

— Comment est la situation sur place ?

L'autre chasseuse haussa les épaules, mouvement leste et inconsciemment gracieux. Selon la radio cancan de la Guilde, Ash avait été danseuse dans une prestigieuse compagnie avant de décider de se faire chasseuse. Ransom lui avait demandé une fois de lui faire une démonstration. Il avait fallu deux semaines avant que son œil au beurre noir ne s'évanouisse.

— Uram est sorti des rails, disait-elle maintenant. Les locaux ont peur de leurs propres ombres - ils pensent qu'il les espionne.

Elena surprit l'éclair dans l'oeil de sa collègue.

— Mais, toi, tu n'y crois pas ? lui demanda-t-elle.

— Quelque chose ne colle pas. Personne n'a vu son assistant, Robert Syles, depuis un moment. Or Bobby aime les caméras de télévision. (Elle eut un nouveau haussement d'épaules.) Mon opinion est qu'ils sont en train de se livrer à une chasse toute personnelle. Peut-être des anges. Nous en entendrons parler bien assez vite. Nouveau bâillement.

— Tu ferais mieux de retourner te coucher, fit remarquer Elena.

— Non, je suis comme neuve maintenant. Mais je dois aller prendre une douche - il faut que je file dans une heure. (Elle se détourna.) Ah oui, au fait, Ellie, j'ai entendu autre chose - on dirait qu'on a trouvé un certain nombre de corps décapités à l'époque où Uram a déserté. Il semble que les pauvres types aient été des serviteurs. Doit avoir eu quelque caprice. On a de la chance de ne pas avoir à poursuivre ce bâtard.

Elena opina, se sentant faible.

— Ouais, heureusement.

## *Chapitre 16*

Raphaël se trouvait devant une petite maison quelconque d'une banlieue du New Jersey, applaudissant en lui-même la clairvoyance de la Directrice de la Guilde. Elle avait quitté sa demeure de grès brun joliment restaurée pour cette maison de bois entourée d'une centaine d'autres similaires. Son foyer semblait parfaitement ordinaire. Si l'on mettait à part le fait qu'il s'agissait d'une véritable forteresse. Ce que savait Raphaël. Tout comme il savait que la directrice et son mari, tous deux des chasseurs particulièrement expérimentés, y montaient la garde à tour de rôle, armes à portée de main, afin de ne pas se laisser surprendre par les vampires.

Bien sûr, pour pouvoir tirer, encore fallait-il qu'ils soient capables de voir. Et l'Archange n'était tout simplement pas repérable par leurs sens - il s'était enroulé dans le glamour à la minute même où il avait décollé de son penthouse dans la lumière mourante de Manhattan, son pouvoir presque entiè-

rement retrouvé. La vraie obscurité était tombée durant son vol, et maintenant, il regardait à travers des fenêtres qui miroitaient une lumière or.

Lumière. Chaleur. Illusion.

Le jardin à l'air banal qui se trouvait sous ses yeux était tendu de détecteurs, sûrement connectés à des pièges que l'on pouvait activer depuis la maison, Raphaël supposait que cette dernière abritait un sous-sol qui conduisait à une issue cachée - aucun chasseur ne permettrait jamais que sa famille se retrouve piégée.

S'il n'avait pas été dans le Calme, il aurait pu être impressionné. La sécurité était excellente, de quoi parfaitement bien tenir contre un vampire de haut niveau, quoique probablement pas contre Dmitri. Il était bien trop expérimenté. Malgré tout, il aurait eu à esquiver les armes. Raphaël, quant à lui, n'avait même pas besoin de mettre un pied dans la maison.

*Mais tu devrais, chuchota une partie reptilienne, primitive, de son esprit, tu devrais leur donner une leçon, leur apprendre que personne ne se dresse contre un Archange et ne s'en sort vainqueur.*

Il étudia l'instruction avec un sang-froid né de l'état émotionnel dans lequel il se trouvait. Il choisit de ne pas en tenir compte. La Directrice de la Guilde était intelligente et faisait du bon boulot. Cela n'avait pas d'intérêt de la tuer - un tel acte jetterait la Guilde dans le chaos, ce dont un nombre considérable de vampires insatisfaits tenteraient de profiter pour échapper à leurs maîtres. Certains, même, y parviendraient car les chasseurs seraient trop anéantis par la mort de leur directrice pour être efficaces. Ces humains étaient si faibles.

*Aucun de tes vampires ne s'échappera, chuchota de nouveau la voix. Il ne l'entendait que lorsqu'il était Calme. Ils ne s'y risqueraient pas. Personne ne te désobéit. Pas après que tu as fait un exemple avec Germain.*

Germain se trouvait maintenant quelque part au Texas, mais le vampire n'avait jamais oublié ces heures passées à Times Square, et il ne les oublierait jamais. Elles étaient marquées au fer rouge dans sa mémoire, une douleur telle que personne n'y survivrait. Raphaël se souvenait d'avoir pris soin de Germain pendant une autre période de Calme. Après le Calme, se remémorait-il, il n'avait pas été satisfait de ce qu'il avait fait. Accédant à ses souvenirs, il trouva qu'il avait éprouvé du... remords. Il était allé trop loin.

Quelle idée ridicule. Quelle émotion ridicule. Germain avait osé tenter de le trahir. Sa punition avait été juste. Tout comme le serait celle de la Directrice de la Guilde si elle se mettait en travers de son chemin.

*Tue son enfant, murmura la voix. Tue-le devant elle. Devant Elena.*

## Chapitre 17

Une alarme retentit à plein volume près du lit d'Elena, la tirant brutalement d'un sommeil agité. Déjà complètement habillée, elle se leva d'un bond et quitta sa chambre en courant. Vivek l'attendait, sa porte ouverte.

— Dépêche ! Le téléphone ! Sara !

Sautant par-dessus la chaise roulante de l'infirmier qui barrait son chemin, Elena attrapa le combiné du téléphone.

— Cours, va-t'en, chuchota Sara. (Sa voix était pleine de larmes.) Cours !

Un étau de glace enserra le cœur d'Elena. Elle se figea.

— Zoé ?

— Elle va bien, Sara sanglotait. Elle n'était pas là. Oh, mon Dieu, Ellie, il sait où tu te trouves.

Elena ne pensa pas un seul instant que Sara parlait de Dmitri. Aucun vampire, si puissant fût-il, ne réduirait son amie à cela.

— Comment ? Que t'a-t-il fait ?

Ses doigts se serrèrent sur un manche de couteau, et ce ne fut qu'à ce moment-là qu'elle se rendit compte qu'elle l'avait dans la main,

— Comment ? (Un rire hystérique vint interrompre le flot de larmes.) Je le lui ai dit.

Le choc Immobilisa Elena.

— Sara ?

Si Sara l'avait trahie, alors, il ne lui restait plus rien.

— Oh, Ellie, il a volé jusqu'à la fenêtre et m'a regardée, m'ordonnant de lui ouvrir. Je n'ai même pas eu un moment d'hésitation avant de lui obéir ! (C'était presque un cri.) Ensuite, il m'a juste demandé où tu étais, et je lui ai répondu. J'ai répondu !

Elena laissa échapper son souffle. Tremblante de soulagement, elle avança une main pour s'appuyer sur le panneau de l'ordinateur de Vivek.

— C'est bon, Sara.

— Non ! Ce n'est pas bon, putain ! J'ai donné ma meilleure amie. Comment oses-tu prétendre que tout va bien ?

— Contrôle de l'esprit, lança Elena avant que Sara puisse poursuivre sa tirade. Il s'amuse avec nous comme si nous étions des jouets. (Il avait certainement joué avec elle - son corps, ses émotions.) Tu ne pouvais rien faire.

— Mais je suis immunisée, rétorqua Sara. Je suis Directrice de la Guilde en partie parce que j'ai une Immunité naturelle contre les combines des vampire». C'est pareil pour Hilda.

— Il n'est pas un vampire, rappela Elena à son amie éperdue. C'est un Archange.

Une profonde inspiration tremblante.

— Ellie, il y avait quelque chose qui ne tournait vraiment pas rond avec lui ce soir.

Elena fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire ? A-t-il fait quelque chose de démoniaque ?

Elle dut se forcer pour prononcer le mot. Une partie d'elle, stupide, illusionnée, ne voulait pas croire que Raphaël puisse être démoniaque.

— Non, il n'a même pas mentionné Zoé ou n'était pas menaçant de quelque manière que ce soit. Mais il n'en avait pas besoin, n'est-ce pas ? Il pouvait tordre mon esprit comme un bretzel.

— Si cela peut te consoler, répondit Elena en se remémorant le regard animal d'Erik et la complaisance terrifiée de Bernai, il peut apparemment faire aussi cela aux vampires.

Un reniflement.

— Eh bien, au moins, les suceurs de sang ne pourront pas retenir ça contre moi. Tu dois sortir de là. Il est en route pour te rejoindre, et dans son état d'esprit actuel, il pourrait détruire entièrement la Guilde juste pour te mettre la main dessus. Il connaît tous les codes - je les lui ai donnés. (Elle poussa un petit cri avant de se reprendre.) OK, je suis calme maintenant.

J'ai dit à Vivek de changer les codes, mais je ne crois pas que cela arrêtera Raphaël. Il te veut.

— Je suis déjà partie. Et je vais laisser un message pour m'assurer qu'il sache que j'ai joué la fille de l'air, comme ça, il ne s'en prendra pas à Vivek.

— Va à la maison Bleue. Elle est sûre.

La maison Bleue était un camion de livraison qui se fondait de manière continue dans le trafic automobile, faisant ainsi efficacement disparaître son chauffeur.

— J'irai, mentit Elena. Merci.

— Et de quoi, bordel ? cracha Sara. Mais je peux au moins te donner cette information - Raphaël n'agissait pas de manière normale. J'ai déjà parlé avec lui au téléphone auparavant et tu sais combien je suis douée pour reconnaître une voix. Là, elle était différente - plate, sans intonation - froide. Elle n'exprimait ni colère ni quoi que ce soit d'autre. Elle était juste froide.

Pourquoi tout le monde n'arrêtait-il pas d'employer ce mot ? Raphaël était beaucoup de choses, mais il ne lui avait jamais paru froid. Quoi qu'il en soit, elle n'avait pas le temps de questionner Sara pour avoir plus de détails.

— J'y vais tout de suite. Je te contacterai dès que possible. Et ne t'inquiète pas - quoi qu'il arrive, il ne me tuera pas. Il a besoin de moi pour finir le boulot.

Elle raccrocha avant que Sara ne réalise qu'il y avait des choses pires que la mort. Certaines impliquaient que vous criiez, criez, criez jusqu'à avoir la voix cassée.

— Nouveaux codes, (Une feuille de papier reposait dans l'imprimante.) Utilise-les pour sortir d'ici -je les changerai de nouveau à la minute où tu seras hors de l'ascenseur.

Elena opina.

— Merci, Vivek.

— Attends.

Il tira la fermeture Éclair qui dissimulait sur le côté de sa chaise une petite serrure. Elle ne comprit pas comment il s'y était pris, mais soudainement, la serrure s'ouvrit.

— Prends ça.

Elle attrapa l'élégant petit pistolet.

— Il ne sera pas d'une grande utilité contre un Archange, mais merci quand même.

— Ne tire pas sur son corps, conseilla Vivek. Ces cartouches sont censées déchiqueter les ailes des anges.

Non ! L'idée de détruire l'incroyable beauté de ces ailes causa une douleur presque physique au cœur d'Elena.

— Elles repoussent, guérissent, se força-t-elle à dire.

— Cela prend du temps. Nous avons conservé des données sur la question - les ailes sont, chez un ange, ce qui prend le plus de temps à guérir. Il sera estropié pendant suffisamment longtemps pour que tu puisses te sortir d'un mauvais pas. À moins que... (La peur teinta sa voix.) J'ai entendu ce que tu disais sur le contrôle de l'esprit. S'il peut faire ça à distance, je ne sais pas si quoi que ce soit pourra t'aider.

Elle glissa le pistolet à l'arrière de son pantalon après s'être assurée que le cran de sécurité était bien en place.

— Il ne me contrôle pas en ce moment, alors, il y a une limite à ses capacités.

Tout du moins, elle l'espérait

— Je ne pense pas qu'il descende ici une fois qu'il saura que j'en suis partie, mais tu dois te mettre à l'abri. Ashwini est encore là ?

— Non, il n'y a plus que moi en bas, (Le regard de Vivek reflétait sa peur mais aussi sa résolution,) Je fermerai derrière toi, puis je mettrai les bouts,

D'un mouvement de la tête, il indiqua l'entrée de la chambre secrète qui était cachée derrière un mur, Il pouvait survivre là pendant plusieurs jours.

— Sois prudente, Ellie. Nous devons finir cette partie de Scrabble.

Se penchant, elle le serra impulsivement contre elle.

— Je botterai ton cul maigrichon quand je reviendrai.

Il était maintenant temps pour elle de travailler à sa survie - et entière. Parce que aucune partie du corps d'un chasseur n'est inutile pour traquer une proie avec succès.

Raphaël se tenait devant l'ascenseur qui conduisait aux Caves, d'après ce qu'on lui avait dit. Mais il était trop tard, il n'avait plus besoin de descendre. Son gibier avait déguerpi.

Le message était épinglé sur le côté des portes de l'ascenseur, tenu par un clou qui avait été enfoncé avec suffisamment de force pour que de la poussière de béton jonche le sol.

*Tu veux jouer, petit ange ? Alors, jouons. Trouve-moi.*

C'était un défi, pur et simple, une folie de la part de la chasseuse. Dans le Calme, il ne pouvait être rendu furieux, mais il comprenait très bien la stratégie déployée par Elena. Elle voulait l'éloigner de la Guilde et de ses amis.

Il prit cela en considération. La partie primaire en lui chuchota, la laisseras-tu te mener au bout d'une laisse ? Elle t'insulte.

Il arracha le mot du mur.

— Petit ange, lut-il à voix haute, froissant le papier dans ses mains. Oui, elle avait besoin d'apprendre le respect. Lorsqu'il la trouverait, elle allait supplier sa clémence.

*Je ne veux pas qu'elle supplie.*

L'écho de ses propres mots l'arrêta pendant plusieurs secondes. Il se souvint qu'il avait été intrigué par le feu de la chasseuse. Elle le soulageait de l'ennui des siècles. Même dans le Calme, il comprenait pour-quoi il avait pris la décision de ne pas lui faire de mal. Casser prématurément un nouveau jouet, un qui promettait tant de plaisir, était un acte de folie. Il existait des manières de s'assurer le respect sans complètement détruire l'objet de sa quête.

La Guilde pouvait attendre. En premier lieu, il devait apprendre à Elena Deveraux à ne pas s'amuser avec un Archange.

Elena conduisait la maison Bleue dans les rues de la ville vers un but sinistre. Elle n'allait pas se cacher - cela ajouterait simplement plus de problèmes à ceux dont elle avait déjà à se préoccuper. Elle était absolument certaine que Raphaël allait les poursuivre les uns après les autres jusqu'à ce qu'il la trouve. Alors, elle fit la seule chose qui pouvait tous les sauver.

Elle rentra chez elle.

Et attendit, l'arme au poing.

Raphaël se tenait devant l'immeuble, et même dans le Calme, il avait conscience d'être dangereux. -Si Elena était là, le sang coulerait. Dans son esprit, il n'y avait pas de place pour du laxisme. C'était un endroit où il n'accepterait ni ne permettrait la présence de la chasseuse.

S'enroulant dans le glamour une fois de plus, il entra dans l'appartement par la porte d'entrée, brisant la double serrure sans effort.

Des voix provenaient de l'autre pièce. Masculine et féminine.

— Voyons, bébé, juste...

— Je t'ai assez écouté !

— J'admets que je me suis comporté comme un idiot...

— Un énorme imbécile têtue serait plus approprié.

— Et merde !

Bruissements, puis respirations irrégulières. Chaudes, hautement sensuelles.

Raphaël entra dans la chambre et épingla Ransom au mur d'une seule main posée autour de sa gorge, avant même que le chasseur ait pu dire un mot. Mais Ransom réagit vite, envoyant des coups de pied et hurlant :

— Sors ! Nyree ! Cours, vite !

Nyree ?

Quelque chose frappa le dos de Raphaël. Il regarda par-dessus son épaule pour y voir une petite femme plantureuse qui le bombardait de tous les objets qui pouvaient lui tomber sous la main. Lorsque ses doigts se refermèrent sur un lourd presse-papiers, Raphaël lui administra une chiquenaude qui l'envoya dormir. Elle s'écroula lentement sur le sofa.

Ransom s'immobilisa alors.

— Si vous l'avez blessée, je me fous de ce que j'aurai à faire pour y arriver, mais je trouverai le moyen de vous tuer.

— Vous ne le pouvez pas, lui répondit Raphaël.

Mais il le libéra.

— Elle dort, rien de plus. Cela rendra la discussion plus facile.

Le couteau qui se trouvait dans la main de Ransom fut soudainement en train de taillader l'air en directions des ailes de Raphaël. Le chasseur lui frôla les plumes avant que l'Archange ne verrouille son cerveau, l'obligeant à laisser tomber son arme. Le front de Ransom se couvrit de sueur comme il luttait contre la contrainte.

— Intéressant. Vous êtes très fort.

Raphaël considéra cette donnée. H pouvait tuer l'homme, mais la Guilde perdrait alors l'un de ses meilleurs chasseurs.

— Ce n'est pas dans mon intérêt de vous tuer. N'essayez pas de m'attaquer et vous vivrez.

— Allez vous faire foutre, répondit Ransom, tout en essayant d'avancer. Je ne vous dirai pas où se trouve Ellie.

— Si, vous me le direz. (Il concentra ses capacités sans remords, sans autre objectif que d'atteindre froidement son but.) Où est-elle ?

Ransom sourit.

— Je ne sais pas.

Raphaël le regarda fixement, sachant qu'il s'agissait de la vérité - personne ne pouvait mentir sous la contrainte. Il y avait des rumeurs comme quoi certains humains avaient une sorte d'immunité contre les pouvoirs angéliques, tout comme un certain nombre en avaient contre les pouvoirs vampiriques, mais Raphaël n'en avait jamais rencontré un seul - pas une fois en quinze siècles d'existence.

— Où se cacherait-elle si elle essayait de protéger ses amis ? demanda-t-il à la place.

Il pouvait voir que Ransom luttait pour ne pas répondre, mais la contrainte l'emporta.

— Elle ne se cacherait pas. Il réfléchit à cela.

— Non, elle ne le ferait effectivement pas. Il alla vers la porte d'entrée.

— Votre amie va se réveiller dans quelques minutes. Ransom toussa comme Raphaël libérait son esprit.

— Je vous dois un coup de poing à la mâchoire. Peut-être un œil au beurre noir aussi, ou six.

— Sentez-vous libre de venir les chercher, répondit Raphaël, voyant en ce chasseur une autre possible diversion à la lassitude que provoquait l'immortalité. Je ne vous punirai même pas si vous y parvenez.

L'homme, maintenant accroupi auprès de sa compagne, leva un sourcil.

— Bien sûr, vous resterez dans le coin en attendant que je vienne vous chasser. Ellie vous guette probablement, un couteau à découper à la main.

— Je peux me montrer indulgent avec mes jouets, répondit Raphaël, mais seulement dans une certaine limite.

— Mais qu'a-t-elle donc fait, bordel ?

Raphaël vit dans cette question ce qu'elle était - un moyen de le retarder. Le chasseur essayait de donner à son amie autant de temps qu'il le pouvait.

*Tu dois la tuer.*

La voix de Lijuan était un froid murmure dans son esprit, tout autant dépourvu de pitié que les vents du Calme.

— C'est entre Elena et moi, dit-il. Vous feriez bien de vous tenir à l'écart de cette guerre.

Le visage de Ransom se figea,

— Je ne sais pas comment font les anges, mais ici-bas, nous soutenons nos amis. Elle appelle, je réponds.

— Et vous mourrez, répliqua Raphaël. Je ne partage pas ce qui m'appartient.

Si elle en croyait sa montre, Elena avait été assise sur son canapé à fixer la Tour depuis près d'une heure. Peut-être que son choix de lieu n'avait pas été aussi évident qu'elle l'avait pensé. Elle fronça les sourcils et tira sur le tee-shirt qu'elle avait enfilé après son arrivée. Ce fut alors que le téléphone sonna. Son pouls s'emballa lorsqu'elle reconnut la sonnerie personnalisée. Elle attrapa l'appareil et le colla à son oreille.

— Ransom ? Oh, mon Dieu, il est venu chez toi !

— Calme-toi, lui répondit Ransom, je vais bien.

— Ta voix a l'air un peu cassée.

— C'est un vrai sala... Pardon, bébé. Elena fronça de nouveau les sourcils. Hein?

— Nyree, expliqua-t-il. Elle trouve que je jure trop. Bien sûr, elle a elle-même lâché une belle bordée de jurons lorsqu'elle s'est réveillée de la siestounette dans laquelle l'avait plongée ton petit copain pendant notre discussion.

— Est-ce qu'il t'a fait du mal ?

— Tu m'insultes, là. Je sais prendre soin de moi. Le soulagement la traversa.

— Ouais, ouais... et donc ?

— Donc, le grand méchant ange capable-de-contrôler-les-esprits pense que tu lui appartiens. Comme dans « je ne partage pas ma femme ».

Elena ravala sa bile.

— Tu te fous de moi ?

Un rire qui ressemblait à un aboiement.

— Mon Dieu, non ! C'est bien trop intéressant tel que c'est.

— Oh Jésus !

Elena se laissa aller en arrière et fixa la moquette, essayant de penser. Oui, elle l'avait embrassé. Et oui, il avait laissé échapper quelques fortes vibrations - vibrations auxquelles elle avait répondu malgré elle - mais tout cela était de rigueur pour les anges et les vampires de cette puissance. Le sexe était juste un jeu. Cela ne voulait rien dire.

— Peut-être qu'il disait cela pour me faire grimper aux rideaux, finit-elle par dire. Cela aurait plus de sens.

— Oh non, ma puce. C'était pour de vrai. (Sa voix avait un ton vraiment sérieux.) Cet homme te veut, mais je ne suis pas sûr de savoir si c'est pour te baiser ou pour te tuer.

Se redressant, Elena fixa la fenêtre qui se trouvait devant elle, un sentiment de vide dans l'estomac.

— Ransom, il faut que j'y aille. Un silence. Puis :

— Il t'a trouvée.

Les yeux fixés sur l'immense étalage d'or blanc qui lui faisait face comme Raphaël planait sans efforts dehors, elle éteignit le téléphone et le posa très prudemment sur la petite table proche du sofa.

— Je ne vous laisserai pas entrer, murmura-t-elle, bien qu'il fût impossible à Raphaël de l'entendre.

*Je peux entrer à n'importe quel moment où l'envie m'en prend.* Elle se glaça à la clarté de cristal de son ton.

— Je vous l'ai dit : on ne s'amuse pas avec mon esprit.

— Pourquoi ?

La froideur de ce seul mot la traversa comme rien d'autre n'aurait pu le faire. Sara avait eu raison - il y avait quelque chose de différent chez Raphaël ce soir-là. Et c'était très mauvais pour elle.

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez vous ?

*Rien, je suis Calme.*

— Qu'est-ce que cela veut dire, bon Dieu ?

Elle avançait la main millimètre par millimètre vers le pistolet qui se trouvait dans son dos, ne quittant pas le visage de Raphaël des yeux, comme il l'observait à travers la vitre.

— Et pourquoi votre regard est-il si... froid ? Ce mot, encore.

Il étira encore plus ses ailes, déployant totalement le dessin or et blanc qui se trouvait à l'intérieur. Si beau qu'il menaçait de la distraire.

— Bien joué, dit-elle, se concentrant délibérément sur le visage de l'Archange. Essayer de me manipuler sans utiliser votre esprit.

— Vous aviez raison lorsque vous avez dit que j'ai besoin de vous pleinement fonctionnelle. Trop de contrôle sur votre cerveau, et je pourrais tordre vos trajectoires cérébrales de manière permanente.

— N'importe quoi, marmonna-t-elle, ayant presque atteint son arme. Vous pouvez me tenir un moment, mais à la minute où vous cessez d'exercer un contrôle actif, je suis libre.

*En êtes-vous sûre ?*

Étonnamment et bien qu'il la terrorisât complètement à la minute présente, elle ne se sentait pas aussi vulnérable à la menace de la contrainte qu'elle l'était habituellement. Lorsqu'il était normal, tellement arrogant, la pulsion de cette attraction sexuelle qui existait entre eux embrouillait ses défenses habituelles.

Mais cet homme... cet homme froid, froid avec là mort dans le regard... Sa main se ferma sur la gâchette de son arme.

## *Chapitre 18*

— Vous savez quoi, dit-elle, luttant pour conserver une expression calme, la seule chose dont je sois sûre à la minute présente est que vous avez perdu tout contrôle.

*C'est pour cela que vous avez une arme ?*

La main d'Elena se figea sur le pistolet, une goutte de sueur le long de son échine se transformant en glace.

— Quelle arme ?

Les cheveux de Raphaël balayaient son visage comme s'ils étaient pris dans un vent ascendant, mais lui continuait à maintenir sa position sans aucun effort apparent. Son visage était si pur dans sa beauté que le cœur d'Elena manqua un battement. C'était comme si le plus grand de tous les artisans avait taillé ces lignes nettes et, par essence même, masculines. Sans aucun doute, il était le plus bel homme qu'elle ait jamais vu.

Ou peut-être suis-je simplement ça pour vous.

Elle vacilla, tirée de son observation fascinée. Et cette fois, elle savait qu'il n'avait pas joué avec son esprit - cette pensée était née de sa stupidité à elle en action.

— Simplement quoi ? demanda-t-elle, juste pour qu'il continue de parler.

Beau.

Elle eut un hoquet.

— Crois-moi, petit ange, tu fais tourner les têtes des femmes partout où tu passes.

*La plupart des femmes voient la cruauté en moi, plus que la beauté.*

Cette déclaration apparemment honnête prit Elena par surprise. Elle se retrouva à le regarder d'un œil neuf. Oui, il y avait de la cruauté en lui. H n'était pas mignon, pas charmant, rien d'aussi insipide que cela. Il était dangereux et fort, la quintessence de ce qui en appelait à ses sens de chasseuse. Toute sa vie, elle avait été trop forte, trop rapide et pas assez féminine pour les hommes humains. Ils l'appréciaient mais, après un moment, la plupart d'entre eux déclaraient qu'ils se sentaient émasculés par elle.

Elena n'avait jamais laissé voir combien cela la blessait, mais voilà, c'était bien le cas, cela la blessait même putain de méchamment. Peut-être n'était-elle pas une petite poupée comme Beth, mais elle était définitivement une femme. Et elle appréciait les mâles, plus particulièrement ce mâle-là.

— Vous êtes capable de cruauté, acquiesça-t-elle calmement, peut-être même de choses horribles, mais vous n'avez pas franchi le pas jusqu'à devenir démoniaque.

*Vous le croyez ?*

Sa paume transpira sur l'arme.

— Oui.

*Vous semblez très sûre de vous. Et pourtant, vous m'avez accusé de viol ce matin.*

L'irritabilité d'Elena monta d'un cran. Ignorant le cri d'alarme que lui lançait son bon sens, elle sortit la main de derrière son dos pour tenir l'arme ouvertement à ses côtés.

— Ce matin, vous avez essayé de prendre par la force quelque chose que j'aurais pu vous donner librement si vous aviez attendu.

Longue pause, uniquement rompue par le bruit de la respiration d'Elena d'où pointait l'adrénaline. Elle se demandait ce qu'il avait entendu, là, dehors, dans l'obscurité de velours de la nuit avec les rues si loin sous lui.

*Tant d'honnêteté.*

— J'ai employé le conditionnel. Mec, tes chances ont été réduites à néant à l'instant même où tu as utilisé ton tour de magie. Je ne me laisserais pas manipuler pour coucher. Même pas par un Archange dieu du sexe.

Raphaël sembla se pencher sur la question. Ses yeux rencontrèrent ceux d'Elena à travers la vitre. Il haussa les épaules.

*Le sexe est pratiquement sans intérêt, de toute manière.*

Cela la fit ciller. Cela ne collait pas du tout "avec l'homme profondément sensuel qui l'avait dévorée comme si elle était sa friandise préférée, pas plus tard que le matin même.

— Vous allez bien ? lui demanda-t-elle, s'interrogeant pour savoir s'il n'était pas sous l'emprise d'une drogue angélique quelconque.

Sa réponse fut de souffler la vitre en verre poli qui les séparait. Cela arriva si vite qu'elle eut à peine le temps de lever son bras pour se protéger les yeux. Un instant, la vitre se trouvait là. Le suivant, elle reposait en plusieurs morceaux coupés nets sur la moquette. Pas un éclat n'avait atteint la chaise. Lorsqu'elle laissa retomber son bras, elle se retrouva en train de fixer un énorme carré d'obscurité, le vent se glissant dans l'appartement sur de douces ailes soyeuses.

Raphaël n'était visible nulle part.

Effrayée, mais pas pour elle-même, elle baissa les yeux vers l'arme qu'elle tenait dans la main. Les doigts tremblants, elle appuya de nouveau sur la sécurité. Elle tirerait, cela serait de l'autodéfense. Elle viserait non pas le visage de Raphaël mais ses ailes, comme Vivek le lui avait conseillé. Un ange sans ailes...

— Oh, mon Dieu...

Marchant précautionneusement sur les larges fragments de verre - huit morceaux en forme de parfaits triangles - elle avança jusqu'au bord du balcon et lança un regard vers le bas.

Murmure de vent qui s'éleva *derrière* elle.

— Définitivement pas sujette au vertige.

Elle aurait pu tomber s'il n'avait pas posé fermement les mains sur ses hanches.

— Bâtard ! J'ai cru mourir de peur !

Se tournant vers lui, elle essaya de se dégager. Il la maintenait immobile, enroulant ses deux bras autour de sa taille.

— Tiens-toi bien, Elena.

L'étrangeté de son ton enclencha une sérieuse alarme dans sa tête. Elle ne pouvait s'empêcher de revenir aux pensées qu'elle avait eues un peu plus tôt - il y avait plein de sorts pires que la mort.

— Avez-vous prévu de me laisser tomber dans le vide ?

— Tu viens juste de te dire à toi-même que je ne te tuerai pas, qu'il y avait plus de chances que je te torture.

Quelque chose se brisa en elle.

— Sortez. De. Ma. Tête !

Fermant les yeux en serrant fort les paupières, elle poussa vers l'extérieur de toute la force de sa volonté. C'était stupide, une réaction humaine, mais elle était humaine; dans toutes les acceptions du terme.

Derrière elle, Raphaël retint son souffle. Surprise, elle intensifia ses efforts pour le bloquer, même s'il n'y avait devant elle que le vide pour l'aspirer dans une chute mortelle. La chasseuse ne détourna pas le regard - elle préférait regarder la mort dans les yeux plutôt que d'avoir son esprit envahi, car qu'était-ce, si ce n'est une nouvelle façon de ramper ? Mais elle ne se rendrait pas sans lutter. Elle changea sa manière de tenir son arme. Cette fois, elle était déterminée à viser ses ailes.

— Eh bien, eh bien, dit Raphaël, contre son oreille. Il semble que la chasseuse-née ait une autre compétence.

La tête d'Elena commençait à la faire souffrir. Mais elle maintenait la pression, espérant que son cerveau apprendrait à faire de même automatiquement après un moment. Bien sûr, le problème arrêterait de se poser de lui-même si elle n'arrivait pas à échapper à Raphaël. De minute en minute, il devenait de plus en plus évident que, quel que soit le truc qui ne fonctionnait pas en lui, cela était très très dangereux pour elle.

— Pourquoi êtes-vous ici à vous conduire de cette manière ? finit-elle par lui demander. C'est parce que j'ai, blessé Dmitri ?

— Il avait pour ordre de ne pas vous toucher. Fatiguée de le repousser, Elena se détendit contre lui, sa tête posée sur la poitrine de l'ange. Il supporta facilement son poids.

— Que lui avez-vous fait ?

— Sa mâchoire doit avoir complètement guéri maintenant.

L'obscurité de la nuit était si proche, la lumière provenant des autres immeubles si lumineuse, que cela donnait à Elena la sensation de se tenir au bord du monde. Mais ce n'était pas du vide devant elle que venait la réelle menace

— Est-ce que la violence vous excite ?

— Non.

— Me blesser, poussa-t-elle, me faire saigner, cela a fait prendre son pied à Dmitri. C'est la même chose pour vous ?

— Non.

— Alors, pourquoi, bordel, vous me tenez là ?

— Parce que je le peux.

Et elle sut que dans l'humeur dans laquelle il se trouvait, il pouvait effectivement la briser.

Alors, elle lui tira dessus. Sans mise en garde, sans lui offrir une seconde chance. Elle visa simplement à l'aveuglette, derrière elle, et tira. À la seconde où les bras de Raphaël se firent plus lâches, elle se laissa basculer sur le côté. Elle aurait pu tomber, mais elle fit confiance à ses réflexes et ils ne la déçurent pas. Elle atterrit sur les énormes éclats de verre. Ils tinrent le coup, mais elle se coupa le visage et les paumes des deux mains comme elle s'agrippait à la vitre pour éviter de glisser dans le trou noir de la nuit. À l'instant où elle trouva une prise, elle utilisa un des mouvements les plus acrobatiques qu'elle connaissait pour passer par-dessus le verre et terminer en position accroupie sur la moquette.

Repoussant les cheveux qu'elle avait dans les yeux, elle regarda en direction de Raphaël. Il était allongé, roulé en boule sur la vitre, appuyé contre la table sur laquelle elle avait posé son téléphone voilà ce qui lui semblait être des heures plus tôt, Il avait les yeux baissés vers son aile, et lorsqu'elle l'imita, ce qu'elle vit la rendit malade.

Le pistolet avait fait ce que Vivek avait promis qu'il ferait. Il avait presque entièrement détruit la partie inférieure d'une aile. Mais ce que Vivek ne lui avait pas dit, c'est que lorsque les ailes d'un ange étaient blessées, ce dernier saignait. D'un sang couleur rouge sombre. Qui dégoulinait sur la vitre, glissant sur la surface propre pour s'écouler sur la moquette. Tremblante, Elena se leva.

— Cela guérira, marmonna-t-elle, tentant de s'en convaincre elle-même. (Si elle l'avait estropié...) Vous êtes immortel. Cela guérira.

Il leva le regard, une incompréhension hébétée dans ses yeux bleus irréels, incroyables.

— Pourquoi avez-vous tiré sur moi ? demanda-t-il.

— Vous me torturiez de peur - vous auriez probablement fini par me jeter par-dessus le rebord plusieurs fois, et par me rattraper en vol juste pour m'entendre crier.

— Quoi ?

Il fronça les sourcils, secoua la tête, comme s'il essayait de s'éclaircir les idées, puis regarda l'espace béant où se trouvait auparavant la vitre.

— Oui, vous avez raison.

Ce n'était pas la réponse à laquelle elle s'était attendue.

— Vous étiez là, pourquoi donnez-vous l'impression de ne pas pouvoir y croire ?

Les yeux de Raphaël rencontrèrent de nouveau les siens.

— Dans le Calme, je suis... différent.

— Qu'est-ce que le Calme ? Il ne répondit pas.

— Vous vous y trouvez souvent ? Les lèvres de l'Archange se pincèrent.

— Non.

— Alors, vous êtes de nouveau normal, maintenant ?

Tout en posant la question, elle s'était précipitée dans la cuisine à la recherche de torchons. Lorsqu'elle en sortit, elle le retrouva dans la même position.

— Pourquoi cela n'arrête-t-il pas de saigner ?

Sa voix grimpa d'un ton comme la panique la prenait. Il la regarda essayer de ralentir le flot de sang, sans succès.

— Je ne sais pas, dit-il.

Elle jeta un coup d'oeil au pistolet qu'elle avait laissé de l'autre côté de la pièce. Peut-être était-il stupide de rester là, mais elle connaissait ce

Raphaël-là, tout comme elle ne savait rien de l'autre; Quoi que fut le Calme, cela l'avait transformé en un monstre de la pire espèce. Mais valait-elle mieux ? Ce pistolet, les dégâts qu'il avait provoqués... Agrippant son téléphone, elle appela les Caves, les doigts rendus glissants par le sang de l'Archange. Devant elle, les yeux bleus de ce dernier semblaient se voiler, sa tête partait en arrière.

— Allez ! l'exhorta-t-elle, posant sa main en coupe sur sa joue, les doigts teintés de rouge. Restez éveillé, Archange. Ne tombez pas en état de choc.

— Je suis un ange, murmura-t-il, la voix inarticulée. L'état de choc est pour les mortels.

Quelqu'un décrocha le téléphone.

— Vivek ?

— Elena ! Tu es vivante !

— Bon Dieu, Vivek, qu'est-ce qu'il y a dans ces putains de balles ?

— Je te l'ai dit.

— Ont-elles été testées ?

— Ouais. Elles ont été utilisées sur le terrain à quelques reprises. Cela te donne peut-être vingt à trente minutes, max. Les anges commencent à guérir juste après que la balle les a frappés.

Elle jeta un coup d'œil à l'aile brisée de Raphaël.

— Ce n'est pas en train de guérir. Cela empire de minute en minute.

— C'est impossible.

Elena raccrocha. Il était évident que Vivek ne savait rien.

— Allez, Raphaël ! Qu'est-ce que je fais ?

— Appelle Dmitri.

Son teint se faisait gris, un pâle masque mortuaire qui frappa de terreur le cœur d'Elena.

La culpabilité et la peur qu'elle ressentait pour lui nouèrent un nœud dans sa gorge. Elle composa le numéro de la Tour de l'Archange et fut immédiatement mise en relation avec Dmitri.

— Viens chez moi, lui ordonna-t-elle.

— Ce n'est pas...

— J'ai fait quelque chose à Raphaël. Il saigne et cela ne coagule pas.

Un silence étonné.

— Il est immortel.

— Son sang est rouge, comme le mien.

— Je te découperai en petits morceaux si tu lui as fait du mal.

Il raccrocha.

— Dmitri est en route, dit-elle à Raphaël, comme le téléphone portable glissait de sa main ensanglantée. Je ne crois pas qu'il ait une très haute opinion de moi.

— Il est loyal.

Ses cheveux lui tombèrent sur le front, le faisant d'une manière absurde ressembler à un petit garçon.

Une autre giclée de sang chaud et riche frappa la jambe d'Elena.

— Bon Dieu, pourquoi vous ne guérissez pas ? Un éclat de lumière dans ses yeux vitreux.

— Tu m'as rendu un peu mortel.

Ce fut ses derniers mots avant de sombrer dans l'inconscience - probablement rien d'autre que l'expression de son état de choc, se rendit-elle

compte. Elle était encore à ses côtés quand Dmitri et plusieurs autres vampires arrivèrent. Ils brisèrent tout simplement sa porte plutôt que de s'embêter à frapper.

— Saisissez-vous de la chasseuse.

Dmitri l'ignora comme ses laquais la tiraient pour l'éloigner de Raphaël.

Elle aurait pu lutter mais elle savait que c'était une perte de temps. Ils étaient trop nombreux et elle n'avait pas d'arme avec puce intégrée sur elle. Porteuses de numéros de série uniques et avec chacune de leur utilisation tracée par l'APV et la Guilde, les puces n'étaient fournies que pour les chasses ou lorsqu'un chasseur pouvait prouver qu'il courait un danger à la suite d'une menace vampirique. Le discours officiel à ce sujet était qu'il fallait les empêcher de devenir trop confiants, ce qui s'avérerait dangereux pour eux. Mais ces derniers savaient bien que c'était parce que les vampires puissants n'aimaient pas l'idée d'être vulnérables face à n'importe quel vieux chasseur rancunier. À la minute présente, tout cela lui importait peu.

— Aidez-le !

Dmitri lui lança un regard de pure malveillance.

— Calme-toi. Si tu n'es pas déjà morte, c'est uniquement parce que Raphaël appréciera de se charger lui-même de cette tâche. (Levant une main, il parla dans une sorte de transmetteur enroulé autour de son poignet.) Entrez.

Deux larges anges mâles apparurent soudainement dans l'ouverture qui avait un jour été une fenêtre. Une civière était tendue entre eux. Le choc qui se refléta sur leurs visages lorsqu'ils virent Raphaël indiqua à Elena que la situation était plus que mauvaise. Son estomac se ratatina sur lui-même. Mais les anges se ressaisirent rapidement et suivirent les instructions de Dmitri : placer Raphaël sur la civière et l'emporter par les airs jusqu'à la Tour.

L'un des anges, un roux, rechigna.

— Ne vaudrait-il pas mieux l'emporter directement chez lui ?

— Le guérisseur et les médecins sont sur le point d'arriver à la Tour, répondit Dmitri.

Opinant alors, l'ange attrapa le devant de la civière comme son partenaire faisait de même à l'arrière.

— On se voit là-bas.

Elena n'était pas vraiment sûre de savoir comment se répartissaient les responsabilités dans la pièce. Dans le monde extérieur, la hiérarchie était supposée se décliner ainsi : Archange, ange, vampire, humain, du plus puissant à celui qui l'était le moins. Mais Dmitri était clairement celui qui réglait tout - et contrairement à ce bébé ange qui avait servi de messenger, ces anges-là étaient vieux et puissants.

Maintenant que Raphaël était parti, l'attention de Dmitri se concentra sur elle. Comme il s'approchait, Elena maudit la stupide politique en cours sur les armes à puce intégrée. Sans elles, elle était aussi vulnérable qu'un nouveau-né.

Et Dmitri semblait prêt à dévaster son appartement à mains nues.

Avançant jusqu'à n'être plus qu'à quelques centimètres d'elle, il agrippa son menton, les mains couvertes de sang, le regard noir, sa pupille transformée en une flamme rouge.

Elena en eut le souffle coupé.

— Vos yeux... (ce cercle rouge scintillait là où la pupille aurait dû se trouver, tache qui s'étalait et dont les contours étaient comme des lames). Merde !

La main du vampire resserra son étreinte. Puis, il se pencha encore plus prêt. Elena se glaça. S'il essayait de lui prendre du sang, elle savait qu'elle ne serait pas capable de rester calme - son instinct prendrait le dessus et elle essaierait d'aller chercher ses armes. Ce n'était pas quelque chose qu'elle pourrait contrôler. Mais Dmitri la surprit une fois de plus. Ses lèvres frôlèrent son oreille au lieu de son cou.

— Je vais le regarder te briser. Et ensuite, je lécherai ton sang comme dessert.

La peur - crue et brutale - se fraya un chemin au fond de l'estomac de la chasseuse. Mais elle fit face au vampire avec une nonchalance étudiée.

— Comment va ta gorge ?

Les doigts serrèrent suffisamment forts pour qu'elle sache qu'elle allait avoir des bleus.

— À mon époque, les femmes savaient rester à leur place.

Elena ne demanda pas laquelle, ne voulant pas tomber dans ce piège.

Mais il s'avéra que Dmitri n'avait pas besoin de sa coopération.

— Allongées sur le dos, jambes écartées.

Elle rétrécit les yeux.

— Raphaël n'a pas annulé son ordre de ne pas me toucher. Alors, je continuerais à le respecter, si j'étais toi.

Son rire était un rasoir tranchant sa peau. Les doigts relâchèrent leur emprise, vinrent prendre ses joues dans leur coupe et le vampire s'approcha encore plus, jusqu'à ce qu'elle se retrouve pressée contre sa chair ferme. Mais elle voyait seulement Dmitri - sa rage mortelle, ses yeux... son parfum. Ce dernier s'enroula autour d'elle comme le plus obscène des manteaux, ayant le goût de la fourrure, des diamants et du sexe.

— J'espère qu'il va te garder vivante pour un long, long, moment.

Sa langue appuya sur son pouls qui battait avec un bruit de tonnerre.

— J'espère qu'il m'invitera à jouer.

## *Chapitre 19*

Une heure plus tard, Elena tirait sur les cordes qui retenaient ses bras attachés à une chaise. Tout ce qu'elle réussit à faire fut de resserrer les liens qu'elle avait aux chevilles. Entravée. Elle était entravée ! On lui avait tordu les bras derrière le dos pour les emprisonner, puis la même corde descendait pour s'enrouler fermement autour d'une cheville avant de rejoindre l'autre. La touche finale avait été de la faire remonter d'abord jusqu'à ses poignets et autour de sa taille puis jusqu'à son dos. Elle se retrouvait donc effectivement enchaînée à une lourde chaise qu'elle n'avait aucun espoir de pouvoir faire basculer.

— Je peux sentir une odeur de sang, Elena, lança Dmitri d'une voix traînante en entrant dans la pièce. Tu essaies de flirter ?

Elle lui lança un regard furieux, se souvenant avec exactitude de combien il s'était amusé à la délester de ses armes. Il n'avait pas été grossier, non. H avait été la sensualité personnifiée, son putain de parfum envoûtant se faufilant autour de son corps comme le plus puissant des aphrodisiaques sur terre. Elle était encore parvenue à lancer quelques coups de pied avant d'être ligotée, que ses coupures ne soient désinfectées et qu'elle ne se re-

trouve parquée dans ce qui semblait être une salle d'attente quelque part dans les étages les plus hauts de la Tour.

— Comment va Raphaël ?

Dmitri vint se placer face à elle. Il avait retiré la veste de son costume anthracite et sa cravate rouge sombre pour dévoiler une chemise blanche froissée. Les boutons supérieurs en étaient ouverts, exposant un délicieux triangle de peau couleur bronze. Il ne s'agissait pas d'un bronzage, pensa-t-elle. Dmitri venait clairement d'un lieu où le soleil brillait plus fort, un endroit exotique et... arrête ça ! Maintenant qu'elle se concentrait, elle pouvait distinguer le parfum diffus avec lequel il caressait chaque centimètre de sa peau.

Il sourit, et ce sourire contenait la promesse d'une douleur à venir.

— Je ne concentrais rien sur toi.

— menteur.

— Je l'avoue. (Il se rapprocha encore plus, se penchant pour s'arc-bouter aux accoudoirs de sa chaise.) Tu es très sensible à mon parfum. (Il ferma les yeux, inspirant longuement.) Même en sueur et en sang, tu as toi aussi une odeur unique. Elle me donne envie d'en prendre une bouchée gourmande, énorme.

— Aucune chance que cela n'arrive dans cette vie-là, dit-elle, la voix rendue rauque par le violent effort de volonté que cela lui demandait de résister à sa lente séduction.

Elle avait fait une erreur de jugement en ce qui concernait Dmitri parce que le pouvoir ne s'écoulait pas de lui comme des autres vieux vampires qu'elle avait rencontrés. Ce qui voulait dire qu'il appartenait à une catégorie bien particulière... et probablement bien capable de rejeter les effets d'une puce de contrôle.

C'était un secret dont la protection avait coûté la vie à des chasseurs - parce que, parfois, la désorientation d'un vampire le temps d'une seconde, sa croyance en le fait qu'il avait été marqué et immobilisé était tout ce que vous aviez. Durant cette seconde, vous pouviez vous échapper ou provoquer de véritables dégâts.

— Pourquoi fais-tu une fixation sur moi ? demanda-t-elle carrément, dissimulant ce qu'elle savait du défaut fatal de la puce.

Pour autant qu'elle le savait, seuls les anges pouvaient lire dans les pensées - et ils n'avaient aucune raison de saboter l'efficacité de la plus puissante des armes d'un chasseur - mais elle n'allait pas courir ce risque.

— Merde, tu es si sexy (mon Dieu, c'était vrai), tu dois avoir toutes les femmes que tu veux. Pourquoi moi ?

— Je te l'ai dit, tu rends les choses intéressantes.

Ses lèvres s'ouvrirent en un sourire, mais les pointes de sang dans ses yeux rappelaient à Elena qu'il n'était pas exactement content d'elle à la minute présente.

— Tu survivras, tu sais.

— Vraiment ?

— Au moins jusqu'à ce que tu aies fini le boulot. Il la fixa.

Elle lui renvoya son regard. Il y avait toutes les chances que Dmitri connaisse en détail le Job en question, mais si tel n'était pas le cas, elle n'allait pas lui donner plus de cacahouètes qu'il n'en avait déjà et s'enfoncer encore plus.

— Tu ne peux pas t'imaginer à quel point cela me fait plaisir, lui répondit-elle.

— Que sais-tu du plaisir, Chasseuse de la Guilde ?

Son ton se fit coupant comme un rasoir, sa peau semblait presque briller de l'intérieur.

La gorge d'Elena se dessécha lorsqu'elle se rendit compte qu'elle s'était trompée une nouvelle fois. Dmitri n'était pas seulement puissant, il était la puissance incarnée. Si vieux que maintenant qu'il ne cherchait plus à le cacher, son âge faisait souffrir Elena dans chacun de ses os.

— Je sais que ce que tu promets comme étant du plaisir conduira inexorablement à la douleur.

Il cligna des yeux, il avait des cils d'une longueur incongrue.

— Mais avec un maître en la matière, toute douleur est plaisir.

Des frissons se firent sentir le long de l'échine de la jeune femme, frôlèrent ses mamelons.

— Non, merci.

— La décision n'est désormais plus de ton ressort. (Il se redressa de toute sa hauteur.) Tu as faim ?

Surprise par cette question d'ordre pratique, Elena se débarrassa des effets de la sédation contenue dans le parfum du vampire et prit un moment pour réfléchir.

— Je meurs de faim.

— Alors, tu seras nourrie.

Grimaçant en l'entendant formuler les choses ainsi, Elena resta silencieuse. Dmitri disparut par la porte pour revenir seulement quelques minutes plus tard, une assiette couverte à la main. Lorsqu'il retira le couvercle, elle se retrouva à contempler un dîner qui semblait se composer d'un poisson grillé dans une sorte de sauce blanche garni de légumes légèrement sautés et de petites pommes de terre. Elle saliva.

— Merci.

— Pas de quoi.

Il attrapa une autre chaise et la plaça face à la sienne sans effort, bien qu'il se soit agi de la jumelle de celle sur laquelle Elena se trouvait et qu'il lui était impossible de faire un tant soit peu pencher.

— Que préfères-tu en premier ? Elle serra la mâchoire.

— Je ne te laisserai pas me nourrir.

Il transperça un morceau de carotte d'un coup de fourchette.

— Les hommes qui m'ont accompagné à ton appartement - sais-tu qui ils sont ?

Elle garda les lèvres serrées, ne lui faisant pas confiance. Il pouvait en profiter pour la lui fourrer dans la bouche pendant que sa garde serait baisée.

— Membres du Sept, dit-il, répondant ainsi à sa propre question. Ces vampires et anges qui protègent Raphaël sans accorder une pensée à leur propre avancement.

La curiosité s'était éveillée en elle, suffisamment pour qu'elle prenne le risque de parler.

— Pourquoi ?

— Les raisons nous regardent.

Il mangea la carotte en montrant tous les signes du plaisir. Bien que les vampires ne puissent tirer subsistance d'une telle nourriture, elle savait qu'ils pouvaient en digérer une certaine quantité sans aucun problème. C'était pour cette raison que la plupart des vampires de bas niveau étaient capables de passer pour des humains.

— Ce que tu dois savoir, c'est que nous nous débarrasserons de n'importe quoi et de *n'importe qui* représentant une menace pour lui. Même si cela veut dire que nous y perdons la vie,

— Et c'est supposé me rendre heureuse que tu pousses une fourchette dans ma direction ?

Il découpa un morceau de poisson, s'assurant de le recouvrir de cette sauce qui donnait tous les signes d'être une délicieuse tentation.

— Jusqu'à ce que Raphaël se réveille, je suis contraint de ne pas te blesser. Il m'a donné un ordre dans ce sens. Mais les autres ne sont pas sujets à de telles consignes. Je leur tends cette fourchette et passe la porte, et tu découvriras un tout nouveau sens au terme de « douleur ».

Elle laissa échapper sa respiration.

— Libère au moins mes mains, tu sais bien que je ne peux pas te blesser sans mes armes.

— Si je fais ça, tu es morte. (H leva la fourchette vers sa bouche.) Tu es encore en vie parce que je retiens les autres. S'ils pensent que tu peux me manipuler...

Elena ne faisait aucune confiance au vampire. Mais elle mourait de faim et elle était une chasseuse - elle savait qu'une grève de la faim ne mènerait nulle part et ne ferait que l'affaiblir. Elle ouvrit la bouche. Le poisson était aussi délicieux qu'il en avait l'air. Mais elle le garda dans la bouche pendant au moins une minute, le goûtant précautionneusement. Ce ne fut que lorsqu'elle fut sûre qu'il était irréprochable qu'elle l'avala.

— Pas de narcotiques ?

— Ils n'étaient pas nécessaires. Ce n'est pas comme si tu pouvais voler. (Il la nourrit d'un morceau de pomme de terre.) Et Raphaël voudra te voir à son réveil.

— Ses ailes ? Dmitri leva un sourcil.

— On dirait que cela t'importe ? Elena ne voyait aucun intérêt à mentir.

— Oui. Je voulais juste lui échapper, il se conduisait vraiment bizarrement. (Elle mangea,} Je veux dire, il est immortel, Cela aurait dû juste me donner suffisamment de temps pour prendre une longueur d'avance.

— Vrai.

i

Il lui tendit une nouvelle fourchette pleine, faisant glisser les dents dans sa bouche plus lentement que cela ne se justifiait. Lorsqu'elle rétrécit les yeux, il lui lança un sourire calme, dangereux, dont son regard ne se fit jamais l'écho.

— C'est la raison pour laquelle tu es passée du statut de chasseuse à celui de danger n° 1 pour les anges.

— Oh, arrête !

Elle secoua la tête lorsqu'il lui présenta du brocoli. En souriant toujours, il le mangea, puis, à la place, la nourrit d'une fourchette de petits pois. Elle avala, repensant à tout cela.

— Ce type de flingues a déjà été utilisé auparavant. Cela ne pouvait pas être un secret, pas s'ils avaient déjà tiré sur des anges.

— Oui, nous le savons. Cela cause des dommages temporels. (Il haussa les épaules.) Les Archanges ont apparemment pensé qu'il s'agissait d'une arme juste, dans la mesure où les humains ont peu d'autres moyens de combattre les anges qui deviennent trop agressifs.

— Peut-être que l'angle était mauvais, murmura-t-elle: Est-ce que j'ai touché une artère principale, ou quelque chose comme ça ? (Elle savait tout de la biologie des vampires, mais les anges étaient un sujet très différent.) Assez, dit-elle lorsque Dmitri lui présenta une nouvelle bouchée.

Il posa la fourchette.

— Tu devrais poser la question à Raphaël - si tu as toujours ta langue, bien sûr.

Se levant, il disparut une nouvelle fois pour cette fois ramener une bouteille d'eau.

Après avoir bu en réussissant à ne pas baver, elle regarda de nouveau le vampire. Toujours aussi obscurément sexy, toujours à deux doigts de lui trancher la gorge.

— Merci.

Sa seule réponse fut de passer un doigt contre le pouls qui battait dans son cou.

— Si fort, riche, et doucement puissant. Je suis impatient d'avoir mon propre dîner. Dommage qu'il ne s'agisse pas de toi. Sur ces mots, il s'en alla.

Elena concentra complètement son attention sur la porte comme elle commençait à se tordre sur sa chaise, déterminée à se débarrasser de ses liens. Dmitri la protégeait des autres à la minute présente, mais qui pouvait dire combien de temps cela durerait ?

Le seul problème était que ces mêmes liens avaient apparemment été noués par un spécialiste.

*Mais avec un maître de l'art, toute douleur est plaisir.*

Bondage, supposa-t-elle. Dmitri aimait probablement attacher ses conquêtes féminines dans toutes sortes de positions intéressantes. Elle rougit. Elle ne le désirait pas - pas quand il ne jetait pas ce putain de parfum vers elle comme un appât. Mais elle fondait à la seconde où il utilisait ce talent qui n'appartenait qu'à lui.

Elle n'aimait pas désirer contre sa propre volonté.

Pas même pour un Archange.

Sa mâchoire se serra au souvenir de ce qui s'était passé dans le bureau de Raphaël. Maintenant qu'elle lui avait tiré dessus, elle se sentait un peu mieux au sujet de cet incident. Comme si elle avait égalisé le sort. Bien sûr, il porterait probablement un regard plus sombre sur toute cette histoire. Il avait seulement tenté de l'avoir dans son lit - et même en essayant autant que possible de se convaincre du contraire, elle avait apprécié d'être l'objet de cette séduction -, au moins jusqu'au moment où l'on en était arrivé à la partie contrôle de l'esprit. En retour, elle l'avait peut-être estropié.

Doux Jésus, elle avait détruit la moitié de son aile.

Ses yeux la brûlèrent et elle se rendit compte avec horreur qu'elle était au bord des larmes. Clignant rapidement des paupières, elle bannit cette émotion qui n'était pas bienvenue. Les chasseurs ne pleuraient pas. Pas même pour un Archange. Mais que se passerait-il s'il ne se remettait pas ?

La culpabilité lui noua l'estomac, nœud qui à chaque seconde se faisait plus serré, plus chaud et plus destructeur. Elle devait arriver jusqu'à l'Archange pour vérifier par elle-même comment il s'en sortait. « Aucun espoir que cela se fasse », marmonna-t-elle, sachant que si elle avait été à la place de Dmitri, elle aurait fait exactement comme lui en isolant la menace potentielle.

Les bras noués et les muscles des mollets douloureux, elle laissa tomber l'idée d'essayer de défaire ses liens et elle se détendit. Elle n'allait pas être capable de dormir, mais elle pouvait essayer de se reposer suffisamment. Ainsi lorsque Raphaël se réveillerait et que la confrontation surviendrait, elle serait prête. Mais juste comme ses muscles commençaient à se détendre, elle se souvint du trou béant dans le mur de son appartement.

— Dmitri !

Il fit son apparition une minute plus tard, et, au vu de l'expression sur son visage, il n'était absolument pas ravi,

— Tu as appelé, ma princesse ?

Si, les mots avaient été aiguisés, ils auraient fait couler le sang. Sang. Était-elle en train d'essayer de se faire tuer ?

— J'ai interrompu ton... dîner. Je suis désolée.

Il sourit, ne dévoilant pas les crocs qu'elle savait se trouver là.

— Tu t'offres en compensation ?

— Je veux savoir, pour mon appartement, Le mur, vous l'avez refermé ?

— Pourquoi l'aurions-nous fait ? (Il haussa les épaules et se détourna.)

C'est seulement un abri humain.

— Tu n'es qu'une m...

Il lança hargneusement, le visage changé, mortel, immatériel :

— J'ai faim, Elena. Ne me pousse pas à revenir sur ma parole donnée à Raphaël.

— Tu ne le ferais pas.

— Provoque-moi et cela arrivera. Je serai puni, mais tu resteras morte.

Sur ces mots, il quitta la pièce.

La laissant seule avec son pouls qui battait en accéléré et une douleur lancinante dans le cœur. Sa maison, son refuge, son putain de nid allait être détruit à la minute même par le vent, la poussière et la pluie si les cieus s'ouvraient. Cela lui donnait envie de se mettre en boule et de se frapper elle-même jusqu'à s'en arracher les yeux.

Ce n'était pas ce qui se trouvait dans l'appartement qui lui causait cette inquiétude, mais l'appartement en lui-même. Son foyer. Elle n'en avait pas eu pendant très longtemps - après que son père l'eut jetée dehors, elle avait été obligée de pieuter à l'Université de la Guilde de façon permanente. Cela ne présentait pas de problème particulier, mais on ne pouvait pas appeler ça un chez-soi. Puis, Sara et elle avaient fini leur formation et elles avaient partagé un appartement pendant un moment. Cela avait été un foyer alors, accueillant même, mais ce n'était pas le sien à elle. L'appartement, oui. Il était sien. Une larme solitaire zigzagua le long de son visage.

— Je suis désolée, dit-elle, sachant qu'elle parlait ainsi de sa maison détruite.

Mais la vérité était qu'elle s'adressait à l'Archange.

— Je n'ai jamais eu l'intention de vous blesser.

Une calme brise maritime se leva dans son esprit.

*Alors, pourquoi portiez-vous une arme ?*

## Chapitre 20

Elena se fit absolument sereine, un peu comme elle imaginait l'attitude qu'une petite souris adopterait face à un très gros, très méchant chat pourvu de grandes dents.

— Raphaël ? chuchota-t-elle, bien qu'elle reconnaisse cette odeur fraîche, propre, pluvieuse, comme s'il s'était agi de la sienne.

Et c'était là quelque chose qui n'avait aucun sens - comment pouvait-il avoir une odeur dans sa tête ?

*Endormez-vous Elena, votre pensée me maintient éveillé.*

Elle prit une grande inspiration.

— Comment allez-vous ? La blessure ?

*Êtes-vous attachée ?*

— Oui.

Elle attendait une réponse à sa propre question.

*Bien. Je ne voudrais pas que vous disparaissiez avant que nous n'ayons eu une chance de discuter ensemble de votre penchant pour les armes à feu.*

Puis, la sensation qu'elle avait de lui dans sa tête disparut.

Elle chuchota de nouveau son nom, mais elle savait qu'il n'écoutait plus. Bientôt, sa culpabilité se transforma en colère. Le bâtard - il aurait pu la faire relâcher, mais il l'avait laissée enchaînée. Ses poignets étaient douloureux, son dos blessé par cette putain de chaise et... et il avait le droit d'être en rogne. Raphaël l'avait terrifiée sur cette corniche ce soir, mais en fait, il ne lui avait fait aucun mal. Alors qu'elle lui avait tiré dessus. Il avait raison d'être furieux. Cela ne voulait pas dire pour autant qu'elle devait aimer ça.

Et il y avait toujours la question de l'avoir contrainte pour obtenir ses faveurs sexuelles.

Si humiliant que cela eût été, elle lui avait dit la vérité ce soir - si seulement il avait attendu, il était très hautement probable qu'elle aurait rampé tout le long de son corps de son plein gré à la première opportunité.

Ses joues s'enflammèrent. Elle allait se faire tatouer « idiot » sur le front dès qu'elle sortirait de là. Depuis le début, elle s'était dit qu'il fallait être prudente et ne pas oublier qu'elle n'était rien d'autre qu'une source de di-

vertissement jetable pour lui. Apparemment, cela n'avait aucune importance aux yeux de ses hormones.

L'Archange l'enflammait.

Le pire était qu'elle ne pouvait accuser seulement le désir d'être responsable de cette fascination. Raphaël était un homme bien trop intrigant pour que les choses soient aussi simples que cela. Mais ce soir, ce soir, il n'avait pas bien agi. Ou, peut-être, chuchotait une autre part d'elle-même, l'avait-il fait - qu'en serait-il si l'étranger sur lequel elle avait tiré était le vrai Raphaël -, l'Archange de New York, une créature capable de torturer un autre être humain jusqu'à ce que cette personne ne soit rien d'autre qu'un cri, pièce détruite d'un art monstrueux.

Les yeux de Raphaël étaient fermés, mais il ne dormait pas vraiment. Il était dans un coma semi-conscient, une condition pour laquelle ni les humains ni les vampires n'avaient d'équivalent. Les anges l'appelaient *anshara*, un état qui ne pouvait être atteint que par ceux qui avaient vécu plus d'un millénaire et qui permettait en même temps de raisonner tout en se reposant profondément. Maintenant, la partie de lui en état de conscience était absorbée à sonder la blessure qu'Elena avait provoquée avec son petit pistolet, pendant que le reste de son être dormait. Un état utile. Mais ce n'en était pas un que l'on pouvait appeler à soi par choix.

*Anshara*, en effet, ne pouvait être adopté que lorsqu'un ange avait été méchamment blessé. Cela était rarement arrivé à Raphaël lors de ses huit cents dernières années d'existence. Lorsqu'il était jeune et inexpérimenté, il s'était abîmé - ou avait été abîmé - un certain nombre de fois.

Image de danse dans le ciel avant que ses ailes ne s'emmêlent et qu'il ne dégringole sur terre avec la certitude que son sang peindrait un tapis rouge sur le pré.

Anciens souvenirs. Du garçon qu'il avait été.

Bras cassés, jambes cassées, sang giclant d'une bouche brisée.

Et elle, se tenant au-dessus de lui, chantant d'une voix basse :

— chhhhut, mon chéri, chhut.

La terreur pure courant dans ses veines, son cœur lourd de cette certitude : il était impuissant et ne pouvait l'arrêter - sa mère, son plus grand cauchemar.

Cheveux noirs et yeux bleus, elle avait été l'image féminine de laquelle il découlait. Mais elle était vieille alors, si vieille. Pas dans son apparence, mais dans son esprit, son âme. Et, contrairement à Lijuan, elle n'avait pas mûri. Elle avait... régressé.

Dans le présent, il pouvait voir son aile soudant ensemble les filaments, l'un avec l'autre, mais ce n'était pas suffisant pour maintenir ses souvenirs au large. Durant *anshara*, l'esprit dégorgeait de choses qui étaient restées longtemps enfermées, couvrant l'âme d'une couche opaque qu'aucun mortel ne pouvait espérer comprendre. C'étaient les souvenirs d'une centaine de vies mortelles différentes. Il était âgé, si âgé... Mais non, il n'était pas un ancêtre. Ces souvenirs n'étaient pas tous les siens propres. Certains appartenaient à sa race, secret reposoir de toutes leurs connaissances, cachées dans les esprits de leurs enfants.

Les souvenirs de Caliane remontèrent à la surface.

Et il regardait son corps cassé et sanglant, accroupi, observant sa main à elle/lui écartant dans une caresse les cheveux de son visage.

— Cela fait mal maintenant, mais il fallait le faire.

Le garçon sur le sol ne pouvait pas parler, se noyant dans son propre sang.

— Tu ne mourras pas, Raphaël. Tu ne peux pas mourir. Tu es immortel. (Se baissant pour poser un froid baiser sur la ruine sanglante qu'était la joue de l'enfant.) Tu es le fils de deux Archanges.

Les yeux miraculeusement indemnes du garçon reflétèrent le sentiment de trahison qu'il éprouvait. Son père était mort. Les immortels pouvaient mourir.

La tristesse traversa Caliane.

— Il devait mourir, mon trésor. S'il n'était pas mort, il aurait régné sur la terre.

Les yeux du jeune ange se firent plus sombres, plus accusateurs. Caliane poussa un soupir, puis sourit.

— Et moi aussi - c'est pour cela que tu es venu pour me tuer, n'est-ce pas ? (Un rire léger, heureux.) Tu ne peux pas me tuer, mon doux Raphaël. Seul un autre membre du Cadre des Dix peut détruire un Archange. Et ils ne me trouveront jamais.

Transition choquante dans son propre esprit, ses propres souvenirs. Parce qu'il n'en avait aucun de Cabane après cela - elle avait opéré le transfert de

mémoire comme il était allongé là, si gravement blessé qu'il n'avait même pas été capable de ramper pendant des mois. Pas plus qu'il n'avait pu lever les yeux pour la voir s'envoler. Au lieu de cela, la dernière chose dont il se souvenait concernant sa mère était la vue de son pied nu qui se tenait légèrement sur le vert verdoyant du pré, une poussière d'ange brillant dans son sillage.

— Mère, essaya-t-il de dire.

— Chhutt, mon chéri, chuut.

Puis, une rafale de vent souffla de la poussière dans les yeux de Raphaël.

Lorsqu'il les ouvrit en grand, Caliane était partie. Et il regardait directement le visage d'un vampire.

### *Sanglante naissance*

*Il se nourrit.*

*Ses os desséchés se gonflent, emplis de vie. Mais il lui en fallait plus.*

Bien plus.

*C'était l'extase dont les autres avaient essayé de l'éloigner alors qu'ils se gorgeaient de pouvoir. Maintenant, ils en paieraient le prix. Le sang dégoulinait de ses canines comme il hurlait son défi, brisant les vitres de chaque immeuble qui se trouvait à un kilomètre à la ronde.*

*Le moment était venu.*

L'expression de Dmitri reflétait son profond soulagement.

Sire ?

— Quelle heure est-il ? demanda Raphaël d'une voix forte.

Anshara avait fait son travail. Mais il aurait bientôt à en payer le prix.

— L'aurore, répondit Dmitri, employant une tournure désuète. La lumière touche à peine l'horizon.

L'Archange sortit de son lit et fléchit son aile.

— La chasseuse ?

— Attachée dans l'autre pièce.

L'aile était de nouveau normale, à un détail près. Raphaël baissa les yeux vers le dessin qui se trouvait à l'intérieur. Les doux coups de pinceaux d'or avaient été interrompus au point d'entrée de la balle tirée par Elena, Dorénavant, la partie supérieure de cette aile présentait un unique motif d'or sur

le blanc - une explosion depuis un point central. Il sourit. Il porterait donc la marque de la flambée de colère d'Elena.

— Monsieur ?

Le ton de Dmitri était interrogatif comme il remarqua le sourire de l'Archange.

Raphaël continuait de fixer son aile du regard, l'empreinte causée par le Calme. Elle lui servirait dorénavant de pense-bête.

— Lui as-tu fait du mal, Dmitri ?

Il jeta un coup d'oeil à son second, notant les cheveux ébouriffés, les vêtements froissés.

— Non. (Les lèvres du vampire s'ouvrirent en un sourire sauvage.) Je vous ai laissé ce plaisir.

Raphaël toucha l'esprit d'Elena. Elle était endormie, exténuée après une nuit passée à essayer de rompre ses liens.

— C'est une bataille entre la chasseuse et moi. Per sonne d'autre n'interférera. Assure-toi que les autres sachent cela.

Dmitri ne put cacher sa surprise.

— Tu ne vas pas la punir ? Pourquoi ?

Raphaël ne répondait à personne, mais Dmitri avait été à ses côtés depuis plus longtemps qu'aucun autre.

— Parce que j'ai tiré le premier. Et qu'elle est mortelle.

L'expression du vampire montrait qu'il n'était pas convaincu.

— J'apprécie Elena, mais si elle échappe à une punition, d'autres pourraient remettre votre pouvoir en question,

— Assure-toi qu'ils comprennent qu'Elena occupe une place très particulière dans le dessein des choses. Si qui que ce soit d'autre ose me défier, il espérera rapidement que je fasse preuve envers lui de la même miséricorde que celle dont j'ai su faire preuve envers Germain.

Le visage de Dmitri pâlit.

— Puis-je vous poser une question ?

Il attendit en silence que la permission lui soit accordée.

— Pourquoi avez-vous été si grièvement blessé ? (Le vampire saisit le pistolet, glissé dans le creux de ses reins.) J'ai vérifié la balle dont elle s'est ser-

vie. Elle aurait dû causer des dégâts bénins, de quoi lui donner une avance d'une dizaine de minutes, tout au plus.

*Alors, elle te tuera. Elle te rendra mortel.*

— J'avais besoin d'être blessé, répondit-il de manière ambiguë.

C'était la réponse à une question. Dmitri avait l'air frustré.

— Cela peut-il de nouveau se produire ?

— Je m'assurerai que non. (Il prit en pitié le chef des Sept.) Ne t'inquiète surtout pas, Dmitri, tu n'auras pas à observer la secousse de la ville sous le règne d'un autre Archange. Pas avant le début d'une nouvelle éternité.

— J'ai vu ce qu'ils sont capables de faire. (Les yeux du vampire reflétèrent les tourbillons des rivières du souvenir.) J'étais dans la tendre influence de Neha pendant une centaine d'années. Pourquoi ne m'avez-vous pas arrêté lorsque je me suis rebellé contre votre autorité ?

— Tu avais 200 ans, souligna Raphaël en prenant la direction de la salle de bains. Tu étais assez vieux pour faire tes propres choix.

Dmitri renifla.

— Assez vieux pour être imprudent et n'ayant pas assez de réelles connaissances sur lesquelles m'appuyer. Un putain de freluquet avec l'illusion de la grandeur. (Une pause.) Ne vous êtes-vous jamais demandé si j'étais un espion ?

— Si tel était le cas, tu serais mort.

Dmitri sourit et il y avait de la loyauté dans son regard, une loyauté qui surprenait toujours Raphaël, à chaque fois qu'il avait l'occasion de la remarquer. Le vampire était incroyablement puissant, aurait pu établir son propre fief, mais il avait choisi de consacrer sa vie à l'Archange.

— Maintenant, à mon tour de te poser une question, Dmitri.

— Monsieur ?

— Pourquoi à ton avis ai-je l'intention d'épargner la vie d'Elena ?

— Vous avez besoin d'elle pour traquer Uram, répondit Dmitri. Et... il y a quelque chose en elle qui vous fascine. Or, pas grand-chose ne fascine un immortel.

— Tu ressens l'agitation que provoque l'ennui ?

— Je le vois poindre à l'horizon - comment le combattez-vous ?

Raphaël n'était pas sûr de l'avoir combattu,

— Comme tu le disais, peu de choses fascinent un immortel.

— Ah. (Le sourire de Dmitri se fit sensuel, d'une manière vampirique.) Alors vous devez savourer ce qui provoque ce sentiment.

Elena se réveilla quand sa vessie se mit à protester. C'était une bonne chose que les chasseurs soient entraînés à retenir leurs besoins naturels dans de telles circonstances - certaines chasses demandaient de rester immobiles à guetter pendant des heures et des heures. Malgré tout, cela n'était pas confortable,

*Je vais envoyer Dmitri.*

Son visage devint si chaud que c'était comme s'il était brûlé au troisième degré.

— Est-ce que vous espionnez toujours les gens ?

C'était tentant, mais elle n'essaya pas d'utiliser le genre de bouclier mental qui lui provoquait des migraines et qu'elle semblait avoir développé. Mieux valait garder cela de côté pour le moment où il essaierait vraiment de la manipuler.

*Non. La plupart des gens ne sont pas vraiment intéressants.*

L'arrogance contenue dans la réponse était sidérante... et bienvenue. C'était là l'Archange qu'elle connaissait.

— Je ne vais pas laisser ce vampire m'escorter jusqu'aux toilettes. Il essaiera probablement de me mordre.

*Attendez-moi alors.*

Cela lui donnait juste envie de hurler.

— Envoyez-le pour me libérer. Je peux difficilement tenter une fuite audacieuse avec vous sur pied et dans le coin.

*Je ne crois pas que Dmitri vous fera confiance avec les mains et les pieds libres.*

Elle était sur le point de lui rétorquer ce qu'elle pensait exactement de ça lorsque la porte s'ouvrit pour laisser passage au vampire en question. Il avait l'air de ne pas avoir dormi de la nuit, la chemise froissée, ses cheveux jusque-là bien coiffés tout en désordre. Cela ne le rendait que plus savoureusement sexy.

— Est-ce que les vampires dorment ?

Il lui lança un regard surpris.

— Tu es une chasseuse de vampires. Tu ne sais pas cela ?

— Je veux dire, je sais que vous dormez, mais en avez-vous vraiment besoin ?

Elle se tint parfaitement immobile pendant qu'il se glissait derrière elle.

— Dmitri ?

Des doigts froids balayèrent ses cheveux pour dégager sa nuque. Les articulations couraient le long de sa peau.

— Nous pouvons nous passer de sommeil pendant plus longtemps que les humains mais, oui, il nous est nécessaire.

— Arrête ça, marmonna-t-elle comme il continuait de la caresser. Je ne suis pas d'humeur.

— Cela semble prometteur.

Sa respiration frôlait le cou d'Elena, un endroit dangereux pour un vampire aux mains froides. Car cela signifiait qu'il ne s'était pas nourri.

— Que puis-je faire pour que tu sois d'humeur ?

— Libère-moi et laisse-moi utiliser toute seule la salle de bains.

Il gloussa et elle sentit alors une secousse sur ses poignets. Les liens tombèrent, comme par magie.

— Comment ?

— J'ai appris le bondage auprès d'une experte, murmura-t-il, jouant avec des mèches de cheveux d'Elena comme elle s'extrayait de ses liens.

Elle aurait aimé lui balancer sans ménagement d'arrêter ça, mais il ne lui faisait aucun mal et, maintenant que Raphaël était réveillé, elle avait le sentiment que ce n'était pas Dmitri qui représentait un réel danger.

— Les toilettes ? (Elle sauta sur ses pieds aussitôt que ses liens furent entièrement défaits, puis grogna.) Mes muscles. Bordel, pourquoi tu as autant serré les liens ?

Elle lui lança un regard mauvais.

— Peut-être que j'assurais mes propres arrières. Il se frotta la gorge d'une main.

— Je croyais que tu aimais souffrir.

Un sourire noir, empli de chuchotements d'une méchanceté faite pour blesser... oh, c'est si bon.

— Mais tu n'es pas restée pour jouer.

Elle renifla l'air autour d'elle avec suspicion. Pas de parfum. Il se comportait juste comme à son habitude. Et beau comme il était, il ne la rendait pas folle de désir. Peut-être était-elle légèrement émue, mais quelle femme ne le serait pas ?

— Pour la dernière fois, ou sont les... (Elle suivit la direction que la main du vampire lui indiquait, vers une petite porte.) Merci.

Une fois dedans, elle fronça les sourcils et essaya d'utiliser ce « bouclier » qui pouvait s'avérer n'être rien d'autre que le fruit de son imagination s'emballant follement. Il était hors de question que Raphaël s'impose dans sa tête à un moment pareil. Dix minutes plus tard, elle avait utilisé les toilettes, s'était lavé le visage, avait les dents propres grâce à la brosse à dents mise à sa disposition sous le lavabo, et s'était coiffée. Elle avait même trouvé un élastique blanc dans le petit paquet où étaient les autres affaires de toilette et elle l'utilisa pour attacher ses cheveux en une queue-de-cheval, son propre élastique s'étant perdu Dieu seul savait où.

Se regardant dans le miroir, elle décida que cela irait. Les fines coupures sur son visage se remarquaient à peine et, bien que ses paumes soient un peu sensibles, cela ne limiterait pas son champ d'action. Quant à ses vêtements, son tee-shirt vert passé semblait aller et ses pantalons cargo noirs n'étaient pas trop méchamment froissés. Quitte à mourir dedans, ils feraient l'affaire. Non pas qu'elle allât rendre les choses faciles à l'Archange. Cette pensée en tête, elle démontra rapidement un des rasoirs jetables, ayant dans l'idée d'en retirer la lame.

— Fais chier !

— As-tu trouvé les rasoirs, Elena ? (La voix de Dmitri se fit entendre depuis l'autre côté de la cloison.) L'estimation que tu fais de mon 01 me blesse.

Elle jeta le plastique à la poubelle. Ce vampire avait réussi d'une manière ou d'une autre à retirer la lame sans détruire entièrement le rasoir.

— Très drôle.

Ouvrant la porte, elle sortit de la salle de bains. Dmitri se trouvait de l'autre côté de la pièce, prêt à sortir.

— Raphaël veut te voir.

La moindre trace d'amitié avait disparu.

— Je suis prête. Cela sembla l'amuser.

— Vraiment ?

— Et pourquoi pas un couteau au moins ? négocia t-elle. Pour en faire un combat plus juste ?

Le vampire ouvrit la porte.

— Si on en arrive là, il n'y aura pas de lutte. Mais pour une raison ou pour une autre, je ne crois pas que Raphaël ait prévu de te tuer.

C'était bien ce qui effrayait Elena.

— Où allons-nous ?

— Sur le toit.

Elle essaya de rester calme comme ils prenaient le chemin de l'ascenseur et montaient vers les étages supérieurs. Mais il lui était impossible d'oublier la dernière fois où elle s'était rendue sur ce même toit. Sa main se serra lorsqu'elle se souvint de l'impitoyable facilité avec laquelle Raphaël avait illustré le contrôle qu'il possédait sur elle. Pourquoi bordel ne cessait-elle pas d'oublier la réalité de sa nature ?

222

Même en pensant ainsi, elle garda son esprit fermement concentré, formulant en même temps dans sa tête des idées « fermées ».

Les portes s'ouvrirent pour dévoiler la cage de verre sur le sommet du toit. Un sentiment de déjà-vu\* atteignit Elena de plein fouet. Une table recouverte d'une nappe blanche, de croissants, de pamplemousses, de jus de fruits et de café se dressait dans sa splendeur solitaire dans le coin le plus éloigné de là où elle-même se tenait.

Oubliant complètement Dmitri, elle sortit de l'ascenseur et avança. Les portes se refermèrent derrière elle, mais elle était à peine consciente du départ de la cabine - et de son occupant -, son attention toute concentrée sur les ailes de l'Archange. La dernière fois qu'elle les avait vues, elles étaient en train de saigner sur le plancher de son appartement. Elle l'appela sitôt le pied hors de la cage de verre.

— Raphaël.

Il se tourna légèrement et elle prit cela comme une invitation à s'approcher de lui - elle avait besoin de se rendre compte par elle-même de la cicatrisation de la blessure. Dans la distance, les ailes de l'Archange semblaient parfaites et ce ne fut que lorsqu'elle se trouva plus près qu'elle remarqua le saisissant changement.

— C'est comme si vous aviez étendu le dessin du tir.

Il leva son aile et elle eut ainsi une vue complète de toute son envergure.

— Je croyais que ce n'était qu'à l'intérieur, mais c'est des deux côtés.

Elle se tenait immobile, abasourdie. C'était bien une cicatrice, mais la plus étonnante qu'elle ait jamais vue.

— Vous voyez très bien que cela rend vos ailes encore plus uniques. Encore plus inhumaines dans leur beauté.

L'aile s'abaissa.

— Êtes-vous en train de me dire que vous m'avez tiré dessus dans le cadre d'une procédure esthétique ?

Elle ne pouvait jurer de rien d'après le ton de sa voix. Prudente, elle avança pour venir se tenir à ses côtés - mais en maintenant quelques mètres de distance.

Il prit de nouveau la parole, avant qu'elle ne puisse ajouter quoi que ce soit, les yeux rivés sur son visage.

— Vous êtes blessée.

— Il ne s'agit que de coupures superficielles. (Elle lui montra ses paumes.) Elles piquent à peine.

— Vous avez eu de la chance.

— Ouais. (La vitre avait été épaisse, moins tranchante que s'il s'était agi d'une assiette.) Donc ?

Les yeux de l'Archange s'assombrirent de manière incroyable, jusqu'à en devenir presque noirs.

— Les choses ont changé. Nous n'avons plus le temps de jouer.

— Vous appelez vos menaces de mort un jeu ?

— Je ne vous ai pas menacée, Elena.

Elle plissa des yeux.

— Vous me teniez au-dessus d'un vide noir et très profond.

Les cheveux de l'Archange dégagèrent son visage comme le vent les repoussait.

— Mais vous avez survécu. Et je viens juste de mettre en jeu une énergie considérable à me soigner moi-même.

— Désolée. (Elle croisa les bras, la mine renfrognée, sur la défensive.) Quelle est la punition ?

— L'accepteriez-vous humblement ?

Ses ailes s'étirèrent derrière lui, s'étalant jusqu'à couvrir l'espace derrière elle aussi.

— Aucune chance, marmonna-t-elle. Je n'ai pas oublié ce qui a déclenché l'incident.

— Cela ne m'excite pas de prendre une femme contre son gré.

De surprise, elle en laissa tomber ses bras.

— Êtes-vous en train de me dire que vous ne l'avez pas fait volontairement ?

— Cela n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est que vous ayez fait suffisamment de dégâts pour que j'aie besoin de... refaire le plein d'énergie.

Un sentiment de malaise ténu fit son chemin le long de l'échine de la chasseuse.

— Qu'est-ce que c'est supposé vouloir dire ? Le repos vous est-il nécessaire ?

— Non, il me faut une infusion d'énergie.

— Comme un vampire a besoin de sang ?

— Si vous voulez.

Elle fronça les sourcils.

— Je ne savais pas que les anges avaient besoin de ce genre de choses.

Cela arrive rarement. (Rangeant ses ailes dans son dos, il se rapprocha d'elle.) Il en faut beaucoup pour que le puits soit aussi proche d'être à sec.

Il était tout près d'elle maintenant et elle ne savait pas comment cela était arrivé. Non, c'était se mentir à elle même. Il était près d'elle parce qu'elle l'avait laissé s'approcher.

— Vous m'avez fait peur, la nuit dernière, lui dit-elle.

Ces yeux d'un bleu foncé, si foncé, réfléchissaient une franche surprise.

— Je ne vous fais pas peur habituellement ?

— Pas de cette manière.

Elle ne pouvait pas s'en empêcher, elle leva la main pour toucher son aile avant que ses neurones ne lui brailent un avertissement et qu'elle ne la retire brutalement. Personne, ne touchait les ailes d'un ange sans sa permission.

— Pardon.

Il étendit l'aile « marquée ».

— Avez-vous besoin de vous convaincre vous-même que c'est réel, qu'il ne s'agit pas d'une illusion ?

Ne se préoccupant pas du fait qu'il trouvait cela amusant, elle fit courir ses doigts le long de la partie de l'aile qu'elle avait détruite. La sensation était...

— ... si douce, murmura-t-elle, et pourtant, elle pouvait percevoir la force considérable de la musculature qui se trouvait derrière.

La chaude vitalité de l'aile était comme un pouls qui lui faisait signe pour qu'elle continue de la caresser. Lorsqu'elle éloigna ses mains, réticente à arrêter mais sachant qu'elle le devait, le bout de ses doigts scintilla.

— Poussière d'ange.

— Goûtez-la.

Elle leva la tête, intensément consciente des ailes qui se refermaient autour d'elle.

— Goûter ?

— Pourquoi croyez-vous que les hommes paient une fortune pour cela ?

— Je pensais que cela avait à voir avec le statut - vous savez, genre : « regarde, une fiole de poussière d'ange, elle est plus grosse que la tienne » : (Elle fixa les éclairs brillants qui couvraient le bout de ses doigts.) Cela a bon goût ?

— Certains l'appellent drogue.

Elle s'immobilisa net, l'index proche des lèvres.

— Comme si ça embrouillait les esprits ?

— Non, il n'y a pas de narcotique ou d'autre effet sur le cerveau. C'est simplement le goût.

Elle rencontra ses beaux yeux dangereux et sut qu'il pouvait bien lui rendre tentant l'enfer même.

— Peut-être est-ce là votre revanche ?

Sortant un bout de langue, elle goûta prudemment. Ambroisie.

Un frisson vibra à travers son corps, ses orteils s'enroulèrent sur eux-mêmes et elle ronronna presque.

— Waoouh, un orgasme en bâtonnet. (Et un bon orgasme en plus.) Vous vous baladez en répandant ce truc autour de vous ?

Une vrille de jalousie traça son chemin le long de son corps. Elle la réprima en se disant qu'elle allait ajouter grosse devant le idiotie qu'elle se ferait tatouer.

— J'imagine que c'est un trip puissant de voir les mortels se bousculer pour ça.

Les lèvres de Raphaël s'incurvèrent.

— Oh, ceci est un mélange spécial pour vous. (Prenant l'un des doigts qu'elle n'avait pas léché, il le frotta le long des lèvres de la chasseuse.) Ce que nous répandons d'habitude est apparemment comparable aux plus délicieux des chocolats ou aux vins les plus fins. Décadent, riche et très cher.

En elle-même, Elena se dit qu'elle n'allait pas lécher les paillettes qui se trouvaient sur ses lèvres.

— Et ce mélange ?

Le goût se trouvait dans sa bouche avant qu'elle n'ait conscience de l'avoir goûté. Et Raphaël était incroyablement proche, ses ailes créant un mur d'or blanc autour d'eux, ses mains puissantes et chaudes sur ses hanches.

— Qu'a-t-il de si spécial ?

— Ce mélange, murmura-t-il, ployant vers elle, est sexuel.

Elle posa ses mains sur la poitrine de l'Archange, mais ce n'était pas en signe de protestation. Après le sang, la peur, elle avait besoin de le toucher, de savoir que cette glorieuse créature existait.

— Une autre forme de contrôle de l'esprit ■ ?

Il secoua la tête, sa bouche à un cheveu de la sienne.

— Ce n'est que justice.

— Justice ?

Elle donna un petit coup de langue à la lèvre inférieure de l'Archange, celui-ci resserrant alors sa prise sur ses hanches.

— Si je vous léchais entre les cuisses, votre goût aurait le même effet aphrodisiaque sur moi.

## *Chapitre 22*

Aucune femme au monde n'aurait pu résister à l'attrait sexuel de Raphaël à ce moment-là.

— Est-ce votre façon de refaire le plein d'énergie ? murmura-t-elle en mordant doucement sa lèvre inférieure.

Les bras de l'Archange glissèrent le long du corps de la jeune femme.

— Le sexe et le pouvoir ont toujours été liés.

Et il l'embrassa.

Elle se dressa sur la pointe des pieds, comme si elle essayait d'être encore plus proche de lui. Il la serra contre son buste, ses ailes éloignant le reste du monde de leur étreinte, alors qu'elle agrippait sa chemise et essayait de ne

pas se noyer dans cette surcharge de plaisir, Cette poussière d'ange erotique, aphrodisiaque, semblait s'introduire dans ses pores par chaque millimètre de sa peau, se faufilant à travers son corps pour récolter en un lieu chaud et douloureux entre ses jambes l'excès qui coulait à travers elle en une ruée de chaleur liquide. Ses seins la faisaient souffrir. Ses lèvres avaient soif de lui.

— Comment se passe la récupération de puissance ? haleta-t-elle lorsqu'il lui laissa lever la tête à la recherche d'une gorgée d'air.

Les yeux de Raphaël étaient toujours sombres, mais des étincelles d'un bleu électrique brillaient dans leurs profondeurs.

— D'une manière exquise, répondit-il.

La remarque suivante d'Elena se perdit dans la fureur de leur baiser. Sous les doigts de la chasseuse, la poitrine de l'ange était dure, sculptée, chaude. Elle voulait la façonner, la goûter, la caresser. Sa main remonta le long de son corps, trouva le col de la chemise par lequel elle s'introduisit pour aller se reposer sur l'épaule. En réaction, l'ange agrippa ses fesses et souleva la chasseuse de telle manière que son érection se retrouve pressée contre le V entre ses cuisses.

Il ne semblait ni manquer d'énergie ni pouvoir être taxé d'angélisme à la minute présente. Il était purement mâle, séduisant, superbe. Et fort, si incroyablement fort que cela la faisait se sentir féminine jusqu'au plus profond d'elle-même. Pour la première fois de sa vie, elle n'avait pas à retenir sa force de chasseuse. C'était une chose que peu de gens savaient sur les chasseurs-nés, et non ceux qui avaient été entraînés. Ils avaient plus de force qu'un humain ordinaire, plus de chance de pouvoir survivre à une rencontre avec un vampire de mauvais poil.

— Bien, fut l'unique réaction de Raphaël lorsqu'elle enroula ses jambes autour de sa taille. Il continuait de la tenir comme si elle ne pesait rien et cela était presque aussi erotique que la manière dont ses doigts la modelaient, puissants, sûrs d'eux.

— Vous embrassez plutôt bien pour un mec avec des ailes, murmura-t-elle, sa bouche collée à la sienne. Pour dire la vérité, il menaçait de faire voler en éclats le haut de son crâne.

— Et votre bouche va encore vous attirer des ennuis.

Il fourra une main sous le tee-shirt de la jeune femme, déployant ses doigts puissants contre son échine, provoquant une onde de plaisir.

— Sentiment d'être forcée ?

— Extrêmement.

Mais il avait dit la vérité au sujet de la poussière d'ange - cela avait le goût de sexe pur - mais ne semblait pas affecter son cerveau, en tout cas pas plus que ce qui pouvait être mis sur le compte du désir parcourant ses veines à folle allure.

Il modifia sa prise à ce moment-là, continuant à la porter d'une main sous les fesses pendant que sa jumelle glissait le long de son corps pour venir se poser en coupe sous son sein. Elle se sentait électrique.

— Vous ne perdez pas de temps, souffla-t-elle, interrompant leur baiser pour une nouvelle goulée d'air.

— Les mortels ne vivent pas longtemps. (Il pinça son mamelon à travers le soutien-gorge.) Je dois tirer avantage de vous tant que je le peux.

— Pas drôle. Oh...

Elle s'appuya sur les mains de l'Archange, s'interrogeant.

Elle n'avait pas succombé une seule fois à un des vampires avec lesquels elle était si souvent en contact. C'était arrivé à plus d'un chasseur - bon Dieu, les vieux vampires n'étaient pas seulement mignons, ils étaient aussi intelligents et savaient exactement comment donner du plaisir à leur partenaire. Dmitri en était un parfait exemple.

Mais Elena avait résisté, sachant que, malgré toute leur séduction, ils étaient au bout du compte presque immortels et ne voyaient en elle qu'un fugace divertissement. Elle s'était battue trop durement pour défendre son droit de vivre. Elle ne comptait donc pas lui accorder si peu de valeur. Mais elle était là, enroulée autour d'un Archange.

— Combien de temps jouez-vous avec vos jouets ? Il soupesa son sein,

— Tant qu'ils me distraient.

La réponse aurait dû refroidir la chaleur entre eux, mais les yeux de Raphaël étaient emplis d'une fureur pour le sexe, d'une faim, d'une passion telle qu'elle n'en avait jamais vu auparavant.

— Je n'ai pas l'intention de vous distraire.

Il façonnait sa peau sensible.

— Alors, cela sera vite oublié. (Son ton affirmait le contraire.) Maintenant, ouvrez la bouche.

Ce qu'elle fit, pour lui dire de ne pas lui donner d'ordres. Mais il en profita, s'y engouffrant majestueusement pour emmêler ses sens en un remous

de faim masculine et exotique et du goût erotique de la poussière d'ange. Elle agrippa son dos, glorifiant sous ses doigts les muscles puissants de l'ange. Les lèvres de Raphaël quittèrent les siennes pour poursuivre leur route le long de sa nuque - il l'écorcha avec ses dents, laissant des marques sur sa peau.

— J'aimerais beaucoup te baiser, Elena.

Elle avala de nouveau une goulée d'air frais avant d'enfouir son visage contre son cou, fortement consciente de la main de l'homme sur son sein.

— Une proposition si romantique.

Les ailes de Raphaël balayèrent son dos comme il les refermait encore plus fermement autour d'elle.

— Préférez-vous des mots fleuris, hymnes à votre beauté ?

Elle rit, léchant sa peau, prenant ainsi au plus profond d'elle-même sa saveur sauvage, par essence

232

même masculine. L'idée d'un Raphaël en train de lui chanter la sérénade était grotesque.

— Non, l'honnêteté me va.

Spécialement quand cette honnêteté était enveloppée d'un pur feu sexuel, d'une chaleur sombre uniquement concentrée sur elle.

— Bon.

Il commença à bouger.

— Arrêtez.

Elle se trémoussa, le prenant suffisamment par surprise pour qu'il la laisse aller. À l'instant où ses pieds touchèrent le sol, elle le repoussa pour s'éloigner de lui - et dut ensuite se servir de son corps pour retrouver son équilibre, alors que ses jambes vacillaient.

Il posa une main sur sa taille pour la stabiliser.

Je ne vous ai jamais prise pour une allumeuse.

Je ne suis pas non plus une partie de plaisir. Elle essuya le dos de sa main sur ses lèvres. Elles

en ressortirent brillantes de fines paillettes, la faisant s'interroger sur l'état du reste de son visage.

— Je viens juste de passer la nuit attachée à une chaise, coco.

— Vous voulez dire que nous sommes à égalité ?

Il replia ses ailes.

L'espace qui se dégagait ainsi soudainement fit prendre conscience à la chasseuse de combien elle était proche du rebord du toit. Faisant quelques prudents pas en arrière, elle opina.

— Vous n'êtes pas d'accord avec ça ?

Lueur dans ces yeux de la couleur des plus profonds océans.

— Que je sois d'accord ou pas, il est bon que vous nous ayez arrêtés. Nous devons parler de quelque chose.

— Quoi ?

233

— Il va bientôt être temps que vous méritiez votre salaire.

La peur et l'euphorie explosèrent dans les veines de la chasseuse.

— Vous avez un tuyau sur Uram ?

— D'une certaine manière. (Son visage fut soudainement très ascétique, toute trace de sensualité s'atténuant pour révéler cette structure osseuse qu'aucun homme mortel ne posséderait jamais.) Nous mangerons d'abord.

— Je ne veux pas manger.

— Vous le ferez. (Son ton était tranchant.) Je ne serai pas accusé de maltraiter ma chasseuse.

— Changez-moi ce pronom. Je ne suis pas à vous.

— Vraiment ? (Ses lèvres se retroussèrent légèrement, mais ce n'était pas par amusement.) Pourtant, vous avez ma marque inscrite sur votre peau.

Elle balaya l'air du dos de ses mains. Ce putain de truc brillant collait.

— Je la nettoierai.

— Peut-être.

— Vous feriez mieux d'espérer que cela s'en aille - un chasseur qui luit dans le noir, c'est peu commode.

Une évaluation très masculine brilla dans son regard.

— Je pourrais la lécher tout le long de votre corps. Les braises prirent de nouveau feu dans le bas-ventre d'Elena, la faisant fondre de l'intérieur.

— Non, merci. (Oui, s'il vous plaît, murmurait son corps,) J'ai besoin de prendre une douche de toute manière.

En un battement de paupières, l'expression austère du visage de l'Archange se transforma en pure sensualité.

— Je laverai votre dos.

— Un Archange daignant laver le dos d'un chasseur ?

Elle souleva un sourcil.

— Cela aura son prix, bien sûr.

— Bien sûr.

Il releva la tête sans prévenir.

— Il semble que nous devrions reporter cette discussion.

Elle tourna la tête dans la même direction que lui, mais ne put rien voir d'autre qu'un ciel absolument lumineux.

— Qui est là-haut, cette fois ?

— Personne dont vous ayez à vous soucier. L'arrogance était pleinement de retour. Puis, il

écarta brutalement ses ailes et elle se retrouva le souffle coupé.

— Quelqu'un d'aussi beau ne pouvait tout simplement pas exister, pensa-t-elle. C'était impossible.

*Je ne suis beau que pour vous, Elena.*

Cette fois-ci, elle ne lui demanda pas de sortir de sa tête. Elle l'en jeta dehors d'un coup de pied.

Il eut un clignement de paupières, son visage restant par ailleurs sans expression.

— J'avais cru imaginer ce petit tour dont vous êtes capable.

— Il faut croire que non.

Dans son exaltation, elle avait souri si violemment que son visage lui donnait l'impression d'être prêt à craquer. Bon Dieu, si elle pouvait vraiment faire ça... Mais la logique reprit le dessus. Faire cela lui provoquait une migraine monstrueuse, alors, elle ferait mieux d'arrêter de se montrer stupide et de garder ce tour en réserve pour quand elle en aurait vraiment, désespérément besoin.

— La logique, ça craint.

Les lèvres de Raphaël dessinèrent de nouveau un sourire, mais cette fois-ci il contenait une pointe de cruauté, de quoi rappeler à Elena que l'homme qu'elle avait embrassé était aussi l'Archange de New York, celui aussi qui l'avait tenue dans le vide faisant face à une chute mortelle, celui qui avait fait chuchoter la mort à son oreille.

— Mangez, disait-il maintenant, je viendrai me joindre à vous plus tard.

De nouveau, cette sensation de déjà-vu la frappa alors qu'il enjambait simplement le toit. Elle resta cette fois-ci à sa place, bien que son estomac tombât en chute libre. Mais Raphaël était de nouveau là, battant des ailes pour monter dans les airs, le vent provoqué par son vol venant balayer le vi-

sage d'Elena. Il était tentant de continuer à le regarder, mais elle se détourna, très consciente d'avancer sur une corde raide.

Raphaël la voulait, mais c'était quelque chose qui n'avait rien à voir avec ses devoirs d'Archange de New York, un fait dont elle ferait bien d'arriver à se rappeler - même si elle survivait à Uram, elle risquerait encore probablement la mort. Elle en savait trop. Et elle n'était pas prête à soutirer un serment à Raphaël. Merde. Avancant à grandes enjambées vers la table du petit déjeuner, elle eut un moment d'hésitation. S'installer dos au puits de l'ascenseur ou à l'immensité du ciel ?

À la fin, elle choisit l'ascenseur. Elle pourrait probablement faire face à n'importe qui sortant de là et elle ne savait que trop bien qu'elle ne pourrait survivre à Un Archange. La première chose qu'elle fit ensuite fut d'attraper le couteau qui se trouvait à côté de son assiette et de le faire glisser dans sa botte. Il était juste assez aiguisé pour couper du bacon, mais malgré tout, il pourrait infliger quelques dégâts si nécessaire. Puis, elle mangea. La nourriture était un carburant et elle avait besoin de faire le plein si la chasse devait commencer. Une poussée d'adrénaline la frappa en même temps que la morsure froide de la peur - mais cela ne fit qu'augmenter son excitation.

Elle était une chasseuse-née. Elle était faite pour ça.

Il y eut un bruit dans son dos, un murmure de mise en garde se fit entendre, frôlant ses sens de chasseuse.

— On se faufile en douce, Dmitri ?

Elle l'avait senti à l'instant où il était sorti de l'ascenseur.

— Où est Raphaël ?

Surprise par la sécheresse de son ton, elle l'observa comme il avançait pour venir se tenir à côté de la table. Ses touches d'élégante sexualité avaient entièrement disparu et il en était de même de tout ce qui normalement enveloppait la réalité de ce qu'il était. Elle regarda ce beau visage et sut qu'il avait vu des rois tomber et des empires se construire. Dmitri avait un jour tenu une épée, pensa-t-elle, certaine qu'il avait bien plus en commun avec quelque époque de sang et de mort impitoyable qu'avec la civilisation sur laquelle son parfait complet gris pierre donnait une indication.

— Il est en réunion, dit-elle, pointant le ciel du doigt.

Dmitri ne suivit pas son geste du regard comme la plupart des humains l'auraient fait. Il continuait à la fixer intensément, de quoi faire peur à plus d'un. Et cela aurait probablement dû l'inquiéter, elle aussi.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Que vois-tu, Chasseuse de la Guilde ?

Sa voix était profonde, chuchotant des choses qu'il valait mieux laisser sans témoins, des horreurs enfouies dans la profondeur de la nuit.

— Toi, une épée à la main, répondit-elle avec honnêteté.

Le visage de Dmitri resta inchangé, ne révélant rien.

— Je danse toujours avec l'acier. Tu es la bienvenue au spectacle.

Elle arrêta son geste alors qu'elle était sur le point d'attraper un petit croissant.

— Raphaël a-t-il annulé sa politique du « pas touche » ?

Elle avait tout simplement pensé que non. Stupide, stupide.

— Non. (La brise ébouriffa ses cheveux mais ses mèches s'alignèrent de nouveau parfaitement une fois qu'elle eut passé.) Quoi qu'il en soit, comme tu vas bientôt être morte, je veux te goûter avant qu'il ne soit trop tard.

— Merci pour le vote de confiance.

Elle mordit dans le croissant avec un grognement. C'était une chose de penser cela en elle-même et pas tout à fait la même de l'entendre dans la bouche d'un autre.

— Mais je suggère que tu t'en tiennes à tes jolies blondes. Le sang d'une chasseuse a un goût trop vif pour ton palais.

— Les blondes viennent trop facilement à mon étreinte.

— Utilises-tu d'étranges pouvoirs vampiriques sur les femelles ?

Il rit, et il s'agissait plus d'un écho que d'un son, car il n'avait rien de la chaleur qu'elle en était venue à associer au vampire. Ce rire parlait de milliers d'hier et d'une éternité de demains.

— Si la séduction est un pouvoir, alors, oui. J'ai eu des siècles pour perfectionner ce qu'un homme mortel doit accomplir en quelques dérisoires années.

Elle se souvint de l'extase sur le visage de la blonde, la faim sensuelle sur celui de Dmitri. Mais alors, ce n'était pas la blonde qu'il était en train de regarder.

— As-tu jamais aimé ? lui demanda-t-elle.

L'air sembla s'arrêter de frémir comme le vampire, depuis son côté de la table, la regardait sans ciller.

— Je vois pourquoi tu intrigues Raphaël. Tu as peu conscience de ta propre mortalité.

En un battement de cils, ses yeux, d'humains, devinrent comme l'obsidienne. Pas de blanc, pas d'iris, rien qu'un absolu noir permanent.

Elena ne prit pas la peine de se retenir d'attraper le couteau dans sa botte. Il était capable de la décapiter avant même qu'elle n'ait à peine touché le métal.

— Un tour habile. Tu jongles aussi ?

Il y eut une pause que la mort emplit, puis Dmitri rit.

— Ah, Elena, je crois vraiment que je serai désolé de te voir morte.

Elle se détendit, sentant le changement d'humeur du vampire avant même que ses yeux ne soient revenus à la normale.

— Contente de le savoir. Peut-être que tu pourras donner mon nom à l'un de tes enfants.

— Nous ne pouvons pas avoir d'enfants. Tu sais cela. (Son ton était informatif.) Seuls ceux qui sont Juste-Transformés le peuvent.

— Mon boulot implique essentiellement de donner la chasse à ceux d'entre vous qui ont moins de 100 ans. Je n'ai pas tellement l'occasion d'avoir beaucoup de contacts avec tant de vraiment vieux vampires que ça. Pas assez en tout cas pour avoir de longues conversations avec eux, lui dit-elle en finissant de boire son jus d'orange. Qu'est-ce que tu appelles Juste-Transformés ?

— Deux cents ans à peu près. (Il haussa les épaules, un geste très humain.) Je n'ai jamais entendu parler de conception ou de fécondation après ce stade.

— Deux cents ans.

— Deux fois la durée de sa propre vie à elle. Et Dmitri en parlait comme si ce n'était rien du tout. Alors, quel âge avait-il ? Et quel âge avait l'homme qu'il appelait Sire ?

— Est-ce que cela t'attriste ? De savoir que tu n'auras jamais d'enfant ? demanda-t-elle.

Une ombre traversa son visage.

— Je n'ai jamais dit que je n'avais jamais été père.

Le retour de Raphaël la sauva d'avoir mis les pieds dans le plat, Pour une raison ou pour une autre, elle leva les yeux, vit le dessin fantaisiste de ses

ails éclairé en contre-jour par le soleil. Elles étaient empreintes d'une vie éclatante.

— Beau.

Un chuchotement.

— Donc, il t'a enchantée.

Elle se força à regarder ailleurs, vers Dmitri.

— Jaloux ?

— Non, je n'ai aucun besoin des restes de Raphaël. Les yeux d'Elena se firent plus minces, mais il n'en avait pas fini.

— Tu peux difficilement t'en tenir à ton jugement premier sur ceux et celles qui préfèrent des amants vampires maintenant.

Une volute de parfum s'enroula autour d'elle, insidieux dans la séduction dont il était porteur.

— Pas quand tu portes les couleurs de Raphaël sur ta peau.

Elle avait oublié cette foutue poussière. Levant la main, elle frotta son visage. Ses doigts en revinrent scintillants d'or blanc. La tentation de les porter à ses lèvres et de les lécher était si forte qu'elle dut se faire violence pour les baisser et agripper ses cuisses. La poussière imprima des raies sur la matière noire, faisant briller des traînées d'accusations. Dmitri avait raison. Elle avait bel et bien échoué.

Mais cela ne voulait pas dire pour autant qu'elle allait se donner à ce vampire, qu'importe son goût du luxe et du péché.

— Arrête ou j'extraurai tes canines dans ton sommeil, lâcha-t-elle entre ses dents. Et je le pense vraiment, Dmitri.

L'odeur s'enroula autour de son corps, infiltrant chacune de ses veines,

— Si sensible, Elena, si exquisement sensible. Tu as dû être exposée à notre beauté très jeune. (Il y avait alors de la colère dans sa voix, comme si l'idée lui répugnait.) Qui ?

Il fit disparaître la vrille de parfum.

*Glop*

*Glop*

*Glop.*

*Viens ici, petite chasseuse, goûte.*

L'estomac d'Elena se révolta. Elle avait oublié son odeur, supprimé le souvenir de la ruée de chaleur honteuse entre ses jambes, l'Incompréhension dans son esprit d'enfant.

— Il est mort, chuchota-t-elle, les yeux posés sur Raphaël comme il atterrissait au bord du toit et avançait vers elle.

— L'as-tu tué ?

— Me ferais-tu du mal si tel était le cas ?

— Non. Je peux être un monstre, dit-il, la voix étonnamment douce, mais je ne suis pas un monstre qui s'attaque aux enfants.

Ils se turent tous les deux comme Raphaël approchait. La terreur frappa la poitrine d'Elena lorsqu'elle le vit vraiment - il était brillant, baigné dans le trop-plein d'énergie qui promettait la mort. Elle repoussa sa chaise, se mit debout.

Mais elle laissa le couteau dans sa botte. U n'était pas nécessaire d'éveiller son hostilité si cette rage n'était pas dirigée contre elle.

— Raphaël, dit-elle comme il vint se placer du côté de la table opposé au sien.

Ses yeux étaient d'un bleu de feu lorsqu'il la regarda, mais ce fut sur Dmitri qu'il se concentra.

— Où sont les corps ?

— Brooklyn. Ils étaient...

— Sept, l'interrompit Raphaël. Michaela a reçu leurs cœurs par courrier spécial ce matin.

## *Chapitre 23*

— Uram ? demanda Elena en essayant de ne pas penser à cette « livraison » que Raphaël venait de décrire et dont l'idée même vous retournait l'estomac. Est-ce qu'il y a...

— Plus tard. (Raphaël la coupa d'un geste de la main.) En premier lieu, nous nous rendons sur place et nous verrons si vous pouvez trouver sa trace.

— Uram est un Archange. Je sens les vampires, souligna-t-elle pour ce qui lui semblait être la millionième fois.

Mais ni Raphaël ni Dmitri ne l'écoutaient.

—J'ai organisé le transport, poursuivit ce dernier, et Elena eut le sentiment que ces mots avaient un sens caché qui lui échappait.

Raphaël secoua la tête.

—Je la prends avec moi. Plus nous attendons, plus l'odeur s'évapore. (U tendit la main vers la chasseuse.) Venez, Elena.

Elle ne discuta pas, avide de curiosité.

—Allons-y.

Et c'est ainsi qu'elle se retrouva blottie contre la poitrine de Raphaël alors qu'il l'emmenait à travers les airs jusqu'à un entrepôt abandonné dans un coin de Brooklyn qui ne lui était pas familier. Elle finit par garder les yeux fermés pendant la plus grande partie du voyage car Raphaël avait encore fait ce truc de l'invisibilité et l'avait étendu de telle manière qu'elle aussi en soit couverte. Cela lui donnait la nausée de ne pas être capable de se voir.

—Le sentez-vous ? lui demanda-t-il quelques minutes après qu'ils eurent atterri sur un chemin recouvert de saletés et parsemé de quelques touffes d'herbe qui luttèrent pour y survivre.

Raphaël l'avait aidée à se remettre sur ses jambes. Elle prit une profonde inspiration et fut frappée par les odeurs qui affluaient.

—Trop de vamps. Cela rendra plus difficile de séparer les parfums.

Elle ne pouvait en voir aucun, ni eux ni aucune créature vivante, mais elle savait qu'ils se trouvaient là - bien que l'endroit fût du genre où personne n'eût envie de se poser.

Dans un grillage de fer fermé par une chaîne des trous étaient découpés, les immeubles étaient gribouilles de graffitis variés, l'herbe était déchiquetée par les traces de pas. Il régnait là un sentiment pénétrant d'abandon et l'odeur de poubelles avariées enrobait le tout - les poubelles et quelque chose de plus fétide encore. Elle ravalait sa bile.

—OK. Montrez-moi.

D'un mouvement de tête, il lui indiqua l'entrepôt qui se trouvait devant elle.

—C'est à l'intérieur.

La grande porte glissa pour se relever devant eux, bien que Raphaël ait parlé à voix basse. Elena se demanda s'il pouvait communiquer par l'esprit avec tous ses vampires. Mais elle ne lui posa pas la question, n'en étant pas capable. Parce que le parfum de

poubelles, de désuétude était soudainement balayé par une puanteur à vous retourner l'estomac. ■

Sang.

Mort.

Miasmes écoeurants de fluides corporels laissés à mijoter dans un espace sans air.

Un pressant haut-le-cœur déchira sa gorge.

— Je n'aurais jamais cru dire ça un jour, mais j'aurais aimé que Dmitri soit là.

Elle aurait accueilli avec plaisir son séduisant parfum à ce moment-là. Sur cette pensée, un bain de senteur propre, fraîche, d'odeur de pluie la frappa. Elle y plongea, puis secoua la tête.

— Non. Je ne peux pas me permettre de passer à côté des signes. Mais merci.

Elle n'hésita alors plus et fit son entrée dans l'horreur.

L'entrepôt était immense. D'étroites fenêtres placées tout en haut des murs étaient la seule source de lumière. Le cerveau d'Elena ne parvenait pas à comprendre la clarté perçante qui y régnait jusqu'à ce qu'elle sente le craquement du verre sous ses pieds.

— Les vitres sont toutes cassées.

Raphaël ne répondit pas, la précédant comme une ombre sortie de la nuit.

Elle avança en écrasant le verre jusqu'à une allée de béton nu. Se décidant à se concentrer, elle resta là, immobile, ouvrant tous ses sens au maximum.

*Glop.*

*Glop.*

*Glop.*

Non, pensa-t-elle en grinçant des dents. Ce n'était pas le moment de perdre du temps.

*Glop.*

*Glop,*

*Glop.*

Elle secoua la tête, mais ce bruit - le doux bruit de l'éclaboussement humide que produisait le sang tombant sur une surface dure - ne disparut pas.

— Le ruissellement, dit-elle, se rendant compte que le bruit n'était pas le fruit de son imagination.

L'horreur lui coupa le souffle, mais elle se força à aller de l'avant, s'enfonçant dans la noirceur vers l'autre bout de cet espace caverneux.

Le cauchemar se dévoila lentement.

Au début, Elena n'arrivait pas à trouver un sens, à comprendre ce qu'elle avait devant les yeux. Tout était à la mauvaise place. C'était comme si un sculpteur avait mélangé les morceaux à sa disposition et les avait recollés ensemble en ayant les yeux bandés. Cette jambe, l'os avait été placé dans un sternum de femme, son torse s'achevant en un moignon sanglant. Et cette autre femme, là, avait de beaux yeux bleus, mais ils n'étaient pas à la bonne place, fixant Elena depuis le trou béant de sa nuque.

*Glop.*

*Glop.*

*Glop.*

Le sang était partout. Elle jeta un regard vers le bas, de pure horreur, terrifiée à l'idée d'avoir les pieds dedans. Son soulagement fut de courte durée lorsqu'elle remarqua que les ruisselets stagnaient et étaient faciles à éviter. Car les corps continuaient de goutter, pendus à un enchevêtrement de cordes comme un puzzle des plus macabres. Maintenant qu'elle avait les yeux baissés, elle ne voulait plus les relever.

— Elena.

Bruissement des ailes de Raphaël.

— Une minute, chuchota-t-elle, la voix rauque.

— Vous n'avez pas besoin de regarder, lui dit-il, seulement de suivre l'odeur.

— J'ai besoin d'en avoir un échantillon avant d'aller où que ce soit, lui rappela-t-elle. Ce qu'il a donné à Michaela...

— Elle a détruit le paquet. Elle était hystérique. Faites ce que vous pouvez ici. Nous irons ensuite lui rendre visite.

Opinant, elle ravala sa salive.

— Dites à vos vampires d'évacuer le secteur autour de l'entrepôt - au moins dans un périmètre de 50 mètres.

Il y avait trop d'apports sensoriels, comme si la peur montant du sang amplifiait tout, même ses propres capacités de chasseuse.

— C'est en cours, l'informa Raphaël.

— Si l'un d'entre eux est comme Dmitri, il faut qu'il quitte définitivement le site.

— Aucun n'est comme lui. À des fins d'élimination, voulez-vous sentir ceux qui sont entrés ici ?

C'était une bonne idée, mais elle savait que si elle tournait le dos à cette folie, elle n'y reviendrait jamais.

— Est-ce qu'aucun d'entre eux n'a passé du temps près des corps ?

Une pause.

— Illium s'est chargé de déterminer s'il y avait des survivantes.

— Il semble évident qu'elles sont mortes.

— Celles sur le sol - leur destin n'était pas clair au premier regard.

Elle avait été si horrifiée par les corps pendus qu'elle n'avait pas prêté attention à la pile qui se trouvait dessous. Ou peut-être n'avait-elle pas voulu la voir, savoir. Maintenant que c'était fait, elle aurait souhaité ne l'avoir jamais fait. Contrairement à ce qu'évoquait le cauchemar qui les surplombait, ces corps-là semblaient juste endormis, l'un au-dessus de l'autre.

— Étaient-ils arrangés comme cela ?

— Oui.

Une nouvelle voix.

Elle ne se retourna pas, se doutant qu'il devait s'agir d'Illium.

— Est ce que vos ailes sont bleues ? demanda-t-elle, enfermant sa pitié et sa peine dans une boîte d'humour noir.

Ces trois filles, là, elles étaient si jeunes, leurs corps doux, intouchés par l'âge.

— Oui, répondit Illium, mais ma bite ne l'est pas, au cas où vous vous poseriez la question.

Elle en rit presque.

— Merci,

Le commentaire de l'ange avait brutalement fait irruption au milieu du cauchemar, lui offrant la possibilité de penser.

— Votre parfum n'aura pas d'interférences avec mes sensations.

Le nez d'Elena était dix fois meilleur que celui de la plupart des humains, mais lorsqu'il s'agissait de suivre une trace, elle se transformait en un limier uniquement sensible à l'odeur des vampires. Oui, c'était là sa normalité. Ce...

Le bruit de pas s'éloigna. Elle attendit d'entendre la porte se refermer.

— Vous avez pris ses plumes et il reste avec vous ?

Ses yeux étudiaient les corps. Une symphonie de

membres intacts, emmêlés et d'épines dorsales incurvées, sans aucune marque autre que le frisson gris de la mort.

— D'autres auraient pris ses ailes.

Un ange sans ailes. Cela lui rappela comment elle avait tiré sur lui.

— Pourquoi semblent-elles si délavées ?

Leur race était immatérielle. Craie blanche, acajou triste, cela importait peu. Les trois filles de la pile avaient une pâleur qui hurlait...

— Vampire. Un vampire s'est nourri d'elles, a drainé tout leur sang.

Elle se recula, en arrêt.

— Le médecin légiste n'est pas encore venu. Je ne peux pas les toucher.

— Faites ce que vous avez à faire. Nous seuls verrons cela de nos yeux.

Elle déglutit.

— Et leurs familles ?

— Voulez-vous les laisser vivre avec cette image de souffrance ? (Une froide lame de colère dans chaque mot.) Ou avec une histoire de brutal accident d'avion ou de voiture dans lequel le corps a été mutilé au-delà de toute reconnaissance possible ?

*Glop.*

*Glop.*

*Glop.*

Envahi de toutes parts par le sang et la mort, le cerveau d'Elena luttait contre les souvenirs de vieilles horreurs, de choses que le temps ne pourrait jamais effacer.

— Il n'a pas drainé les autres. Juste ces trois-là.

— Les autres, c'était pour jouer.

Et, sans pouvoir expliquer comment, Elena sut que le démon qui avait massacré les filles pendues en l'air l'avait fait devant les autres, vivantes, les acculant à la terreur, se nourrissant de leur peur. Elle s'avança vers les corps sans sang, ayant contourné le cauchemar récurrent qui se trouvait au-dessus de sa tête. Accroupie, les fesses sur les talons, elle déplaça le long cheveu noir qui se trouvait sur une nuque maigre.

— Dans les cas où un humain meurt, je trouve généralement la plus forte imprégnation de parfum au point où le sang a été prélevé, expliqua-t-elle, parlant pour noyer le bruit prégnant, sans fin, du sang frappant le bitume. Oh, Jésus.

Raphaël se retrouva soudainement de l'autre côté des corps, ses ailes évanescentes d'une manière qui sembla étrange à Elena... jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'il tentait de les maintenir hors du sang. Son initiative n'avait pas été complètement couronnée de succès. Un éclat d'un rouge lumineux marquait le bout de l'une d'elles, Elena regarda ailleurs, s'obligeant à reporter les yeux sur la nuque déchiquetée de la fille qui, de loin, avait l'air si apaisée.

— Ce n'était pas une simple tétée, dit-elle. C'est comme s'il lui avait déchiré le cou.

Se souvenant de la « livraison » à Michaela, elle regarda plus bas. Le cœur de la jeune fille était lui aussi absent, arraché à sa poitrine.

— Une tétée aurait été trop lente, commenta Raphaël les ailes toujours au-dessus du sol. Il devait être affamé quand il est arrivé là. Il avait besoin d'un plus gros trou que ceux provoqués par les crocs.

La description clinique aida finalement Elena à se calmer.

— Voyons si je peux humer son parfum.

Luttant contre chaque muscle tétanisé de son corps, elle se pencha près de la nuque de la fille morte et inspira profondément.

*Cannelle et pommes.*

*Une crème pour le corps, douce, sucrée.*

*Sang.*

*Peau,*

*Une giclée inégale d'acide. Aiguë. Un parfum de morsure. Intéressant. Plein d'épaisseurs - âcre mais pas putride.*

C'est ce qui surprenait toujours Elena. Lorsque les vampires tournaient mal, ils ne gagnaient pas miraculeusement une odeur qui reflétait le mal. Ils sentaient comme ils l'avaient toujours fait. Si cela arrivait à Dmitri par exemple, il conserverait son charme, son genre d'odeur associée à un séduisant gâteau au chocolat avec un glaçage de sexe et tous les nappages qui allaient avec.

— Je l'ai, je crois.

Mais elle avait besoin d'une confirmation'.

Se remettant debout, elle attendit jusqu'à ce que Raphaël se soit élevé avant de serrer les dents et de se placer sous l'abattoir qui pendait du plafond. Elle franchit chaque pas avec une lenteur délibérée, sachant qu'elle pourrait bien s'enfuir en hurlant de cet entrepôt si une seule goutte de sang froid venait à la toucher.

*Glop.*

Une éclaboussure à côté de son pied. Proche, trop proche.

— Assez loin, chuchota-t-elle avant de se faire complètement immobile, triant encore une fois les différentes couches d'odeur.

C'était plus difficile ici, bien plus difficile. La terreur aussi avait une odeur - transpiration, urine, larmes et des fluides plus sombres - et elle recouvrait tout dans cette zone. Comme un parfum épais qui aurait été vaporisé avec un abandon sauvage, masquant tout ce qui était plus subtil.

Elle creusa, mais la terreur maintenait une poigne étouffante autour de sa gorge, comme une main se pressant contre sa bouche et l'empêchant de sentir quoi que ce soit d'autre.

— Depuis combien de temps sont-elles mortes ?

— Nous estimons que cela remonte à deux ou trois heures, peut-être moins.

Elle releva brusquement la tête.

— Vous avez trouvé le lieu si vite ?

— Vers la fin, il a fait beaucoup de bruit.

Son ton était si glacial qu'elle y retrouvait à peine le Raphaël qu'elle connaissait. Il était dans une rage froide, mais pas comme lorsqu'il était dans le Calme.

— Un vampire du quartier a appelé Dmitri après être venu investiguer.

— Ce matin, vous m'avez dit que je mériterai mon salaire. Vous vous attendiez à cela ?

— Je savais seulement qu'Uram avait atteint un point critique. (Il survola des yeux la vision de cauchemar qui s'offrait à lui.) Ça... Non, je ne m'attendais pas à ça.

Elle ne pensait pas que qui que ce soit l'aurait pu - c'était une chose qui, tout simplement, ne devrait pas exister. Et pourtant, c'était le cas.

— Le vampire, que va-t-il lui arriver ?

— Je prendrai ses souvenirs. Je m'assurerai qu'il ne se rappelle de rien, répondit-il sans s'en excuser.

Elle se demanda si c'était aussi ce qu'il avait prévu pour elle. Mais ce n'était pas le moment de poser la question. À la place, elle tendit ses épaules et creusa plus profondément. Rien.

— Il y a trop de peur par ici. Je vais devoir faire avec ce que j'ai obtenu du corps.

Reculant avec autant de précautions qu'elle avait prises pour s'avancer, elle essayait de ne pas penser à ce qui pendait au-dessus de sa tête.

*Glop.*

Une goutte de sang éclaboussa sa botte noire bien cirée.

Elle sentit monter un haut-le-cœur. Se détournant, elle se mit à courir, ne se souciant pas de savoir si cela traduisait une faiblesse. La maudite porte avait été rabaissée derrière eux et refusait maintenant de s'ouvrir. Sa main glissa sous le métal chaud. Elle était sur le point de hurler lorsque l'ensemble bougea légèrement; Elle se laissa tomber sur le ventre et rampa dehors sur la terre sans vie de l'arrière-cour,

Le soleil brillait au-dessus d'Elena alors qu'elle se tenait penchée en avant, vomissant. Elle avait conscience de la présence de Raphaël à ses côtés, déployant ses ailes pour la protéger du soleil. Elle lui fit comprendre d'un geste de les baisser. Elle avait soif de chaleur - son âme était froide, froide comme la glace;

Elle ne sut pas combien de temps elle resta là, pliée en deux, mais lorsqu'elle se releva elle se sentit observée. Les vampires qu'elle avait renvoyés de l'entrepôt ? Illium ? En train de regarder la chasseuse rendre son petit déjeuner ?

Elle avait un goût horrible dans la bouche et elle utilisa le coin de son tee-shirt pour s'essuyer les lèvres. Elle n'en était pas le moins du monde embarrassée. Voir ça et ne pas en être affectée... Cela aurait fait d'elle un monstre comparable au tueur qui l'avait couverte de sang avant même qu'elle ne soit assez grande pour se rendre à son premier rendez-vous amoureux.

— Dites-moi pourquoi, demanda-t-elle d'une voix rauque.

— Plus tard. (Un ordre.) Cherchez-le.

Il avait raison, bien sûr. L'odeur s'évanouirait si elle ne se dépêchait pas. Ne répliquant pas, elle envoya du pied un peu de poussière recouvrir son petit déjeuner récemment perdu et commença à trotter autour de l'entrepôt, tentant ainsi de localiser le point de sortie d'Uram. La plupart des vampires utilisaient la porte, mais on ne savait jamais. Et ce tueur-là, en plus, était doté d'ailes.

Une bouffée aiguë d'acide.

Elle marqua une halte. Elle se trouvait alors face à une petite entrée sur le côté. De l'extérieur, la porte avait l'air normal, mais lorsque Elena tira pour l'ouvrir, elle découvrit que l'intérieur était couvert d'empreintes sanglantes.

Trop petites pour avoir été faites par un homme de la taille d'Uram. Elle suivit du regard une ligne imaginaire qui partait de ces marques... et vit les ombres pendues dans les profondeurs de l'entrepôt.

Elle claqua la porte.

— Il les a laissé courir, il les a laissé penser qu'elles avaient une chance de s'en sortir.

Raphaël resta silencieux comme elle zigzaguait dehors depuis le seuil de la porte.

— Rien, dit-elle. L'odeur d'Uram est là parce qu'une des filles s'est débrouillée pour sortir et qu'il a dû la récupérer. (Elle se baissa pour fixer l'herbe brune.) Du sang séché, fit-elle remarquer en ravalant difficilement sa salive. La pauvre gosse a finalement réussi à se traîner aussi loin. (Elle fronça les sourcils.) Il y a trop de sang.

Derrière elle, Raphaël s'immobilisa complètement.

— Vous avez raison. Il y a une trace qui s'éloigne de la porte.

Elena savait que la vue de l'Archange était plus développée que la sienne. Comme les rapaces, les anges pouvaient, d'après ce qu'on disait, voir les plus infimes détails, même en vol.

— Cela ne peut pas être celui d'Uram, murmura-t-elle. Je l'aurais senti. (Elle avançait derrière Raphaël comme il suivait cette piste. Elle ne pouvait plus rien distinguer depuis qu'ils avaient franchi les premiers mètres.) Peut-être a-t-il tiré un corps dehors ?

Ils étaient arrivés au grillage. Elle se baissa, examina le petit trou qui se trouvait en bas de ce dernier.

— Il y a du sang sur le bord du fil de fer.

L'excitation la frappa de ses deux poings.

— Je vais devoir voler par-dessus, fit remarquer Raphaël.

Comme il s'exécutait, Elena trouva un autre trou à travers lequel se faufiler. Le sang se voyait mieux de l'autre côté - il n'y avait pas d'herbe pour le cacher, juste de la saleté compacte. L'excitation de la chasseuse se transforma en un espoir presque douloureux.

— Quelqu'un a rampé par ce trou.

Se remettant sur ses pieds, elle se retrouva à fixer du regard la porte fermée d'une petite cabanette. On aurait dit qu'il s'était agi de celle du gardien du parking abandonné qui se trouvait derrière l'entrepôt. Il y avait du sang sur la porte.

— Attendez ici, ordonna Raphaël.

Elle agrippa la partie de lui qui se trouvait le plus près d'elle - son aile.

— Non.

Le regard qu'il lui envoya n'était pas amical.

— Elena...

— Si nous avons une survivante, voir un ange va la faire flipper. (Elle relâcha l'aile.) Je vérifie en premier. Elle est probablement morte, mais juste au cas où...

— Elle vit. (Une certitude.) Allez-y. Prenez-la. Nous ne pouvons pas perdre de temps.

— Une vie n'est pas une perte de temps.

Sa main se serra suffisamment fort pour qu'elle sache que des marques en forme de croissants seraient inscrites dans la chair de ses paumes.

— Uram va en tuer des milliers si nous ne l'arrêtons pas. Et il sera de plus en plus dévoyé à chaque meurtre.

Des images des corps mutilés de l'entrepôt se succédèrent rapidement dans l'esprit d'Elena.

— Je me dépêche.

Atteignant la guérite du gardien, elle prit une profonde inspiration.

— Je suis une chasseuse, dit-elle d'une voix forte. Je suis humaine.

Puis, elle tira sur la porte pour l'ouvrir, s'assurant de rester hors de la ligne de mire au cas où la personne à l'intérieur aurait eu une arme.

Un pur silence,

Usant de la plus grande précaution, elle regarda autour d'elle et... se retrouva face au visage d'une femme aux yeux vides de toute lumière. La femme était nue mis à part la teinture d'un sang rouge couleur rouille qui la recouvrait, ses bras agrippant ses genoux relevés comme elle se balançait sans bruit, aveugle à tout ce qui n'était pas les terreurs vivant dans son esprit.

## *Chapitre 24*

— Mon nom est Elena, dit-elle doucement, se demandant si la femme serait même capable de se rendre compte de sa présence. Vous êtes en sécurité maintenant.

Pas de réponse.

Se reculant, Elena lança un regard à Raphaël.

— Elle a besoin de soins médicaux.

— Illium va la conduire à notre guérisseur.

Il s'approcha, mais la femme commença alors à gémir au premier coup d'oeil jeté sur ses ailes, les muscles si tendus qu'Elena sut qu'ils devraient lui briser les os pour les libérer.

— Non, intervint-elle en se plaçant de manière à bloquer la vue. Cela doit être fait par les vampires. Pas d'ailes.

La bouche de Raphaël n'était qu'une fine ligne. Provoquée par la colère ou l'impatience, Elena aurait été incapable de le dire. Mais il ne se saisit pas de l'esprit de la femme pour le contrôler.

— J'ai demandé à Dmitri de venir. Il prendra soin d'elle.

Le cœur d'Elena se glaça.

— Vous voulez dire qu'il la tuera ?

— Peut-être qu'elle accueillerait l'euthanasie avec joie.

— Vous n'êtes pas Dieu pour prendre cette décision.

Le visage de Raphaël resta neutre.

— Aucun mal ne lui sera fait pendant votre absence.

Elle lut entre les lignes.

— Et quand je reviendrai ?

— Je déciderai alors si elle doit vivre ou mourir. (Yeux d'un bleu de feu.) Elena, elle est peut-être infectée. Nous devons lui faire subir des tests. S'ils reviennent positifs, alors elle devra mourir.

— *Infectée ?* (Elle fronça les sourcils, puis secoua la tête.) Je sais... Plus tard.

— Oui, le temps presse. (Il s'inclina légèrement sur la gauche.) Dmitri arrive, mais il ne peut pas approcher tant qu'il présente un danger pour la piste olfactive. Laissez la femme, le chef de mes Sept a une faiblesse pour les innocents frappés par la violence.

Elena opina à cette garantie indirecte et s'agenouilla.

— Dmitri va vous aider. S'il vous plaît, accompagnez-le.

La femme ne cessa pas de se balancer, mais elle avait arrêté son cri perçant et son corps n'était plus aussi tendu. Priant pour que Dmitri soit capable de la sortir de là sans lui faire de mal, Elena refit le chemin inverse jusqu'à l'autre côté du grillage.

— Pourriez-vous vérifier le toit ? Voir s'il n'y a aucun signe qu'il ait décollé de là ?

Comme Raphaël acquiesçait et s'envolait, elle-même fit le tour du bâtiment. Elle trouva finalement le point de sortie d'Uram sur le côté droit de l'entrepôt, à quelques mètres d'un trou béant dans le grillage.

Consciente que Raphaël la suivait depuis les airs, elle passa par le trou pour se retrouver dans les herbes sauvages de la parcelle de terrain limitrophe. Du sang enrobait leurs liges, comme si Uram y avait fait courir sa main tout le long du chemin. Elena trouva une plume - un gris brillant, argenté, qui scintillait de particules d'ambre. Sa délicate beauté était une insulte, une offense au sang et à la souffrance qu'elle avait vus dans l'entrepôt. Luttant contre le besoin de l'écraser, elle la tint devant son nez, se plongeant dans la richesse de la véritable odeur d'Uram. Cette touche d'acide, mais autre chose aussi. Une pointe de métal, une lame sombre. Un sang raffiné, pensa-t-elle. De l'acide, du sang et quelque chose d'autre, quelque chose qui parlait de... la lumière du soleil. Elle frissonna, enfouit la plume dans sa poche et alla de l'avant.

L'odeur disparaissait tout simplement au milieu de la parcelle.

— Merde.

Elle plaça ses mains sur ses hanches et laissa échapper son souffle, faisant signe à Raphaël de descendre. Il atterrit, prouesse de pure grâce.

— Uram s'est envolé, dit-il.

— Oui, confirma-t-elle. Je n'ai jamais eu ce problème avec les vampires, c'est comme cela que je peux les traquer. Je ne peux pas me lancer à la poursuite d'un être capable de voler !

Cela lui faisait bouillir le sang. Elle voulait faire payer le monstre pour les jeunes vies qu'il avait volées.

— Dmitri ?

— Je lui ai demandé d'approcher. Et les anges ne volent pas tout le temps, fit remarquer Raphaël. Vous êtes la seule à avoir la moindre chance de repérer son odeur dans les rues. (H s'arrêta.) Nous allons rentrer, comme ça

vous pourrez vous laver et rassembler vos affaires. (Il jeta un coup à son aile, le dégoût visible sur son visage.) Je dois aussi faire partir ce sang.

Elle rougit à l'évocation de l'odeur qu'elle devait dégager.

— Pourquoi dois-je rassembler mes affaires ?

— Cette chasse ne sera pas longue mais elle sera intense.

— Il continuera de tuer, devina-t-elle, poings serrés. Laissant une trace.

— Oui. (La colère de Raphaël était étroitement contrôlée mais sa force brute coupa presque la peau d'Elena.) Vous devez rester près de moi ou de l'un de mes anges, comme cela vous pourrez être immédiatement emmenée par les airs dès que nous découvrirons une nouvelle tuerie fraîchement exécutée.

La chasseuse se rendit compte qu'il ne lui donnait pas le choix.

— Je suppose que si je refuse, vous vous contenterez de m'y obliger ?

Un moment passa pendant lequel les seuls sons qu'on entendait furent le bruissement de l'herbe et les chuchotements des ailes derrière Elena, comme les autres anges se posaient - pour commencer à nettoyer, supposait-elle.

— Uram doit être arrêté. (Le visage de Raphaël ne reflétait aucune expression. Il était calme... et d'autant plus dangereux.) Ne diriez vous pas que la fin justifie les moyens ?

— Non.

Mais dans son esprit se mit à défiler un diaporama sans fin d'images - d'une femme, la bouche remplie d'organes qui auraient dû rester dans son corps, d'une autre dont la tête avait été empalée sur son bras, d'une troisième qui regardait devant elle fixement, aveugle, sa cavité oculaire vide.

— Je coopérerai.

— Venez.

Il lui tendit un bras. Elle se rapprocha.

— Désolée si je pue.

Ses joues la brûlèrent.

Les bras de l'ange se refermèrent autour d'elle.

— Vous sentez la poussière d'ange.

Sur ce, il décolla - et les rendit invisibles. Elle ferma les yeux.

— Je ne m'y habituerai jamais.

— Je pensais que vous aimiez voler.

— Je ne parlais pas de ça. (Elle s'accrocha plus fort, se demandant si elle avait lacé ses bottes assez fermement. Elle ne voulait pas accidentellement commotionner quelqu'un.) Je parlais du truc d'être invisible.

— Cela demande du temps de s'habituer au glamour.

— Vous êtes né avec ?

Elle lutta pour réprimer un frisson comme ils s'élevaient.

— Non, c'est un don qui vient avec l'âge.

Elle se mordit la langue pour empêcher la question suivante de sortir,

— On apprend la discrétion, Elena ?

Une pointe d'amusement émuissait la fureur qu'elle pouvait sentir à fleur de peau chez l'Archange.

— Je... Je...

Lorsque ses dents se mirent à claquer, elle décida de se rebeller contre la situation et rampa le long du corps de l'Archange, enroulant ses jambes autour de sa taille. Il était si délicieusement chaud.

— J'essaie de limiter les raisons que vous pourriez avoir de me tuer.

Il modifia sa prise pour la mettre à l'aise,

— Pourquoi vous tuerais-je alors que je peux nettoyer votre esprit ?

— Je ne veux pas perdre mes souvenirs.

Même les mauvais, ils faisaient d'elle ce qu'elle était. Là, tout de suite, elle était une Elena différente de celle qui n'avait jamais su ce que c'était d'embrasser un Archange.

— Ne me privez pas de ma mémoire.

— Vous seriez prête à mettre votre vie en jeu pour garder vos souvenirs ?

Une question posée d'un ton doux. Elle y réfléchit.

— Oui, répondit-elle calmement. Je préfère mourir en étant moi-même que de vivre comme une ombre.

— Nous sommes presque arrivés à votre appartement.

S'obligeant à ouvrir les yeux, elle se tourna pour regarder son chez-elle. L'emplacement de la vitre soufflée avait été couvert par une sorte de plastique clair. Mais celui qui avait fait le travail n'avait pas pris la peine de l'ancrer plus que sommairement. Un côté était à terre, flottant au vent. Les yeux de la jeune femme s'embaùèrent. Elle se dit que c'était à cause de la vitesse de l'air frappant son visage.

Raphaël vola vers cet endroit précis et la fit tirer sur le plastique jusqu'à ce qu'un morceau assez grand soit libéré et qu'elle puisse se glisser à l'intérieur.

Une fois dedans, elle agrandit le trou et il entra à son tour, fermant ses ailes derrière lui dans un claquement. Le vent sifflait dans l'appartement pendant qu'Elena était là à prendre la mesure des dégâts, sentant son cœur se briser.

La vitre était encore là où elle s'était trouvée quand Raphaël l'avait fracassée. Tout comme le sang. Celui de Raphaël. Le sien propre quand elle s'était coupée. Mais à un moment ou à un autre, un vent violent avait traversé la pièce, jetant une étagère au sol et brisant sa jumelle sur le vase de la chambre. Des papiers jonchaient la moquette et les murs étaient striés d'une manière qui prouvait qu'il y avait eu une petite rafale dans la pièce, un éclat de pluie qui avait détruit ce qui n'était pas déjà cassé. La moquette donnait l'impression d'être humide, l'air sentait le moisi.

Au moins, la porte avait été suffisamment réparée pour fermer. Elle se demanda si elle avait été condamnée depuis l'extérieur, des clous martelant le beau bois.

— Attendez là, dit-elle à Raphaël en ramassant son téléphone portable qui - Dieu merci - fonctionnait encore. J'attrape un sac.

Sur ce, elle avança sur le verre et la moquette en direction de sa chambre à coucher, fonctionnant de nouveau à plein régime.

— Ai-je le temps de prendre ma douche ici ?

— Oui.

Elle ne lui offrit pas la possibilité de changer d'avis, et une fois dans la chambre elle se mit en quête d'une serviette et de sous-vêtements propres.

— Je n'aime pas la combinaison des couleurs.

Elle stoppa net ce qu'elle était en train de faire, la main sur des panties de coton.

— Je vous ai demandé d'attendre.

Il flânait dans la pièce, alla jusqu'aux portes-fenêtres et les ouvrit.

— Vous aimez les fleurs.

— Raphaël, sortez,

Sa main tremblait tant elle la serrait fort. Il regarda par-dessus son épaule, un froid mortel dans les yeux.

— Vous provoqueriez un combat parce que je suis curieux ?

— C'est ma maison. Je ne vous y ai pas invité, ni lorsque vous avez soufflé la vitre et détruit mon salon, ni aujourd'hui. (Elle campait sur ses positions, proche de craquer.) Vous respecterez cela ou, je le jure devant Dieu, je tire-rai de nouveau sur vous.

Il sortit sur le balcon.

— J'attendrai ici. Est-ce acceptable ?

Surprise qu'il prenne la peine de poser la question, elle y réfléchit.

— Bien. Mais je ferme les portes.

Il ne dit rien comme elle s'exécutait et, pour faire bonne mesure, elle tira les lourds rideaux de brocart. La dernière chose qu'elle vit fut l'arrière d'une paire d'ails traversées d'or. Sa beauté la frappait à chaque fois, mais elle se sentait trop brisée au fond d'elle-même pour l'apprécier à l'instant précis. Dieu que cela *faisait* mal. Frappant son cœur du poing, elle se rendit dans la salle de bains et se fit couler une douche brûlante.

Il était tentant de prendre son temps, de se choyer, mais les filles de l'entrepôt valaient mieux que cela. Du coup, Elena fit vite, se lavant les cheveux avec son shampoing préféré et utilisant pour le corps un savon antiseptique. La poussière d'ange partait bien... en partie. De drôles de scintillements ne cessaient de la frapper comme elle sortait de la douche, séchant son corps et ses cheveux à l'aide de sa serviette. Puis, elle enfila ses panties noirs en coton, un soutien-gorge noir, une paire de pantalons cargos propres noirs eux aussi et un tee-shirt bleu nuit. Il ne faisait pas encore assez froid pour porter des manches longues pendant la journée, mais elle prit note d'emporter un coupe-vent.

Chaussettes et bottes complétèrent sa tenue, avant qu'elle n'agrippe sa brosse à cheveux. La faisant courir rapidement sur sa chevelure, elle tordit de nouveau cette masse humide en une queue-de-cheval. Elle passa les minutes suivantes à s'approvisionner en armes tirées de ses cachettes secrètes. Au moins, elle se sentait propre et bien armée, même si elle ne pouvait effacer les images du massacre de son esprit, images à la rendre malade. Elle jeta quelques affaires dans un sac de voyage puis ouvrit les rideaux. Raphaël n'était visible nulle part.

Sa main avança lentement jusqu'à son arme et elle l'avait en main avant même d'ouvrir la porte-fenêtre. Le message était audacieusement inscrit dans le gel qu'elle utilisait pour en badigeonner le mur.

*La voiture attend en bas.* Ce qui signifiait, se rendit-elle compte, que sa porte d'entrée n'était pas condamnée. Une petite grâce.

Fourrant de nouveau le pistolet sous son tee-shirt, elle verrouilla les portes-fenêtres et attrapa son sac. Elle était sur le point de sortir lorsqu'elle se

rappela qu'elle n'avait pas été joignable depuis qu'elle avait raccroché avec Ransom la veille au soir. Agrippant son téléphone fixe, elle appela Sara.

— Je suis vivante et c'est tout ce que je peux te dire.

+ Ellie, bon Dieu, qu'est-ce qui se passe ? On me signale des anges volant dans tous les coins de la ville, des filles disparues mais pas de corps, et...

— Je ne peux pas parler de ça.

— Merde, c'est vrai. Un vampire tueur...

Elena ne nia pas, jugeant qu'il valait mieux laisser circuler la rumeur. Elle n'avait Jamais menti à Sara et elle n'allait pu\* commencer maintenant. Même le faire par omission allait contre tous ses principes.

— Trésor, tu as besoin d'une extraction ? Nous avons des endroits à notre disposition dont les anges n'ont jamais entendu parler.

Elena faisait confiance à la Guilde, mais elle ne pouvait s'éloigner. C'était personnel maintenant, Ces filles...

— Non, je dois finir ce travail. Uram devait être arrêté.

— Tu sais que je suis là pour toi.

La chasseuse ravala le nœud qu'elle avait dans la gorge.

— Je t'appellerai dès que je le pourrai. Préviens Ransom pour moi et ne t'inquiète pas.

— Tu es ma meilleure amie. C'est mon boulot de m'inquiéter. Vérifie sous ton oreiller avant de partir.

Mettant fin à l'appel, Elena prit calmement sa respiration et fit comme on le lui avait demandé. Ses lèvres s'ourlèrent d'un sourire - Sara lui avait laissé un cadeau. Requinquée, elle sortit de la chambre pour traverser les ruines de son salon. Raphaël avait apparemment remis le plastique en place, mais elle savait qu'il ne durerait pas. Cela n'avait pas d'importance. La pièce était trop abîmée, il lui fallait au moins un ravalement de taille. Elena lui ferait retrouver son état initial.

Elle serait complètement refaite.

*Je n'ai aucun désir d'abriter une abomination sous mon toit.*

Ses affaires dans des boîtes dans la rue, jetées avec les ordures à la suite de cette brutale et ultime altercation avec son père. Elle était partie. Jeffrey l'avait punie pour avoir fait ce choix en l'effaçant complètement de sa vie. Étonnamment, cela avait été Beth qui l'avait appelée, Beth qui l'avait aidée à sauver ce que la pluie et la neige n'avaient pas détruit. Aucun des trésors de

son enfance n'avait survécu - ceux-là, Jeffrey les avait jetés dans le feu allumé à cet effet dans l'arrière-cour et ils avaient brûlé. Il avait été impossible de les reconnaître.

Une larme solitaire échappa au contrôle de la chasseuse. Elle l'essuya brutalement avant qu'elle ne puisse atteindre sa joue.

— Je réparerai.

C'était une promesse qu'elle se faisait à elle-même. Et elle remplacerait cette vitre par un mur solide. Elle ne voulait plus voir les anges.

Même au moment où elle formulait cette pensée, elle savait qu'il s'agissait d'un mensonge.

Elle avait Raphaël dans la peau, drogue mortelle dont elle était dépendante. Mais cela ne voulait pas dire qu'elle lui rendrait la tâche facile lorsque le temps viendrait d'enterrer les secrets du Cadre.

— En premier lieu, il vous faudra m'attraper, petit ange.

L'adrénaline transforma son sourire sinistre en un défi.

## *Chapitre 25*

Le moteur de la voiture tournait au ralenti alors qu'elle était garée le long du trottoir, longue panthère noire brillante, un vampire appuyé sur sa peinture rutilante. Celui-là aussi était âgé, se rendit-elle compte sur-le-champ. Il portait des lunettes de soleil et un costume noir, ses cheveux couleur chocolat coupés comme ceux d'un mannequin de GQ Magazine, et ses lèvres... Elles étaient dangereuses. Elles donnaient envie de les mordre. Sensuelles.

— On m'a dit de ne pas vous tuer.

Il lui ouvrit la portière arrière.

Elena jeta son sac à l'intérieur, fronçant intérieurement les sourcils, l'odeur du vampire lui semblant étrangement familière.

— Un début prometteur.

Il retira ses lunettes et elle prit de plein fouet l'impact de son regard. Il avait les yeux verts et fendus comme ceux d'un serpent.

— Bouh!

Elle ne sursauta pas - parce que ce qu'elle voyait la laissait trop stupéfaite pour cela.

— Des lentilles de contact de luxe ne me font pas peur.

Les pupilles du vampire se contractèrent. Oh, waouh.

— J'ai été Transformé par Neha.

— La Reine des Poisons ?

— La Reine des Serpents.

Un lent sourire, définitivement pas du genre amical. Il remit ses lunettes de soleil et fit un pas de côté pour la laisser entrer dans la voiture.

Elle s'exécuta seulement parce qu'il avait dit en premier lieu qu'il ne la tuerait pas. Tant que Raphaël tenait celui-là en laisse, cela se passerait bien. À la seconde où l'Archange la laisserait filer, Elena avait le sentiment qu'elle aurait besoin de toute son artillerie sanglée au corps.

— Quel est ton tom ? lui demanda-t-elle comme il montait à son tour en voiture.

— Pour vous, La Mort.

— Très drôle. (Elle fixa sa nuque.) Pourquoi veux-tu me tuer ?

— Je suis un membre des Sept.

Soudainement, elle comprit pourquoi elle reconnaissait son odeur : il s'était trouvé dans son appartement la nuit où elle avait tiré sur Raphaël, Il était celui qui lui avait maintenu les bras dans le dos. Pas étonnant qu'il souhaite l'étriper.

— Écoute, Raphaël et moi avons réglé les choses. C'est pas ton problème.

— Nous protégeons Raphaël de menaces qu'il lui arrive même de ne pas voir,

— Sage. (Elle laissa son souffle s'échapper.) Mais as-tu été à l'entrepôt ?

La température chuta.

— Oui.

— Me tuer n'est pas la priorité, dit-elle alors doucement, mais elle ne s'adressait désormais plus à lui. (Puis, elle se reprit :) Où me conduis-tu ?

— À Raphaël.

Elle regarda les rues qu'ils traversaient et s'aperçut qu'ils s'éloignaient de Manhattan et qu'ils prenaient la direction du pont George-Washington.

— Depuis combien de temps es-tu avec Raphaël ?

— Tu poses beaucoup de questions pour une femme morte.

— Que puis-je répondre à cela ? Je préfère mourir bien informée.

Ils avaient franchi le pont depuis peu, mais elle aurait aussi bien pu se retrouver dans le Vermont. Les arbres dominaient la ligne d'horizon, enveloppant les maisons de prix qui s'alignaient sur cette étendue unique, la plupart d'entre elles bénéficiant de vues depuis le haut de la falaise et de ridicules terrains protecteurs. Elena avait entendu circuler des rumeurs comme quoi certaines des allées menant à ces demeures étaient plus longues que des routes. Le fait qu'elle ne puisse apercevoir aucune d'entre elles depuis la voiture tendait à confirmer la chose.

Le chauffeur tourna devant les deux battants d'un portail en métal ouvragé et appuya quelque chose sur une touche. Les portes s'ouvrirent sans un bruit, démentant leur âge apparent. Elena retint son souffle comme ils avançaient sous les arbres qui formaient comme un couloir. Sur les cartes, cette région était indiquée sous le nom de Fort Lee/Palisades, mais même les non-New-Yorkais l'appelaient l'Enclave des Anges. Elena ne connaissait personne qui ait jamais franchi les portails veillant sur chaque superbe propriété. Les anges avaient un sens aigu de la notion de vie privée lorsqu'il était question de leurs foyers.

L'allée était longue. Ce ne fut que lorsqu'ils tournèrent qu'elle aperçut l'imposante maison qui se trouvait tout au bout. Sa façade était d'un blanc élégant et elle avait à l'évidence été construite par un être doté d'ailes - des balcons sans rambardes longeaient les premiers et deuxièmes étages. Le toit était en pente, mais pas au point d'empêcher un ange d'y atterrir.

D'immenses fenêtres occupaient la plus grande partie de l'espace mural et, bien qu'elle ne puisse la voir en entier, il sembla à Elena que la partie à gauche pouvait bien représenter une étonnante création en vitraux. Mais même cela n'était pas la plus grande splendeur que les lieux abritaient - rampant sur les côtés de la maison se trouvaient une centaine de rosiers grimpants, tous encore incroyablement en pleine floraison.

— Cela ressemble à quelque chose sorti d'un conte de fées. Un conte d'un genre sombre et dangereux.

Le chauffeur s'étouffa presque de rire.

— Vous vous attendez à trouver des fées à l'intérieur ?

Il arrêta la voiture et vint lui ouvrir sa portière.

— Vampire, je suis une chasseuse-née. Je n'ai jamais cru aux contes de fées. (Elle descendit du véhicule et en ferma la portière derrière elle.) Vous entrez ?

— Non. (U s'appuya contre le capot, les bras croisés, ses lunettes de soleil renvoyant à Elena sa propre image.) J'attendrai ici, à moins que vous n'ayez prévu de hurler. Auquel eus je veux un siège au premier rang.

— D'abord Dmitri, et maintenant toi. (Elle secoua la tête.) C'est la douleur qui fait kiffer les vieux vampires ?

Un autre sourire, celui-là offrant délibérément un aperçu sur un croc.

— Viens me rendre visite dans mon boudoir, petite chasseuse, et je te montrerai.

*Viens là, petite chasseuse, goûte.*

Le froid s'insinua en elle, éloignant la chaleur du soleil. Sans prendre la peine de répondre à la provocation du vampire, elle attrapa son sac et partit à grandes enjambées vers la porte d'entrée, l'Hudson faisant entendre son murmure en arrière-plan. Elena se demanda si la maison disposait d'une vue sur l'eau ou si les arbres l'empêchaient. Cela n'avait probablement pas d'importance pour un être capable de voler jusqu'à un bon poste d'observation.

La porte s'ouvrit avant qu'elle ne l'atteigne. Cette fois, le vampire était de la sorte la plus usuelle. Expérimenté, mais pas trop vieux, pas comme le chauffeur ou Dmitri.

— Si vous voulez bien me suivre, lui dit-il.

Elle cilla en entendant son accent parfaitement britannique.

— Vous parlez comme un majordome.

— J'en suis un, Madame.

Elena ne savait pas à quoi elle s'était attendue, mais certainement pas à un majordome. Elle le suivit en silence comme il la conduisait à travers un remous de brillantes couleurs - la lumière du soleil venait éclairer les lieux à travers les vitraux, devina-t-elle - jusqu'à une porte à doubles battants en bois sculpté.

— Monsieur vous attend dans la bibliothèque. Souhaiterez-vous une tasse de café ou de thé ?

— Waouh, moi aussi je veux un majordome. (Elle se mordit la lèvre inférieure.) Serait-ce trop demander que d'avoir quelque chose à grignoter ? Je meurs de faim.

Vomir était un enfer pour l'appétit d'une fille.

L'expression du majordome ne changea pas, mais Elena aurait pu parier qu'il trouvait tout cela divertissant.

— Des dispositions ont été prises pour qu'une collation froide soit servie dans la bibliothèque.

— Alors, du café, cela sera bien. Merci.

— Bien sûr, Madame. (H lui ouvrit les portes de la pièce.) Je peux monter votre sac à votre chambre, si vous le désirez.

— Alors, je le désire.

Toujours en train de méditer sur le fait qu'elle avait rencontré un vrai majordome, elle tendit son sac à ce dernier et entra dans la bibliothèque. Raphaël se tenait près des immenses fenêtres sur le côté droit. La lumière du soleil l'éclairait par-derrière, ses ailes scintillaient de blanc et or et c'était une vision si prenante que la chasseuse faillit ne pas remarquer la deuxième personne qui se trouvait dans la pièce.

La femme se tenait près du manteau de la cheminée, ailes couleur bronze, yeux trop verts pour être ceux de mortels et la peau d'une teinte sombre si belle que c'était comme si de l'or avait été pillé pour devenir bronze puis être ensuite mélangé à de la crème. Ses cheveux bouclés marron et or formaient une masse qui descendait jusqu'à la courbe de ses fesses. Fesses d'ailleurs très joliment exposées dans une combinaison en stretch moulante qu'on aurait dite peinte sur son corps. Sur le devant, le vêtement laissait les bras libres et était fermé par une fermeture Éclair, À la minute présente, cette dernière était suffisamment ouverte pour laisser deviner les globes parfaits qu'étaient les seins de l'Archange.

—Voilà donc la chasseuse que tu trouves si fascinante - la voix était un onctueux whisky, miel et crème, sensuelle et empreinte de fiel.

Elena haussa les épaules.

—Je dirais qu'il s'agit plutôt de me trouver utile. L'Archange féminin leva un sourcil.

— Est-ce que personne ne vous a jamais appris à ne pas interrompre vos supérieurs ?

L'étonnement se faisait sentir dans chaque mot.

— Pourquoi ? Oui, on l'a fait.

Elle laissa son ton parler de lui-même. L'Archange eut un geste et ce fut alors que Raphaël intervint.

— Michaela.

Elle laissa retomber sa main.

— Tu offres trop de libertés aux humains.

— Quoi qu'il en soit, la Chasseuse de la Guilde est sous ma protection pour la durée de la chasse.

Le sourire de Michaela était un doux poison.

— Quel dommage qu'Uram soit si créatif, autrement j'aurais aimé vous apprendre à garder votre place.

— Je ne suis pas celle à qui il fait la cour en lui offrant des cœurs humains.

Cela effaça le sourire du visage de Michaela. Elle se redressa, sa peau commençant à briller.

— Je suis impatiente de manger le vôtre le jour, où il me sera livré.

— Assez.

Raphaël se trouva soudainement devant Elena, la protégeant de la rage de Michaela.

La chasseuse n'était pas assez stupide pour désavouer le geste. Elle resta donc derrière lui, plutôt contente, utilisant le temps qui lui était ainsi donné pour réorganiser le rangement de ses armes afin d'en, tirer un maximum d'avantages. Cela valait aussi pour le petit pistolet qu'elle avait trouvé caché derrière son oreiller. Il était identique à celui que Vivek lui avait passé. C'était Sara le vrai ange, pensa Elena alors qu'elle déplaçait l'armé d'un holster de cheville à celui de la poche de son pantalon. Ainsi, elle pourrait tirer sans avoir à le sortir de là.

Cela fait, elle concentra son attention sur les ailes de Raphaël. De si près, elles étaient remarquablement parfaites, remarquablement brillantes. Elle ne put s'empêcher de caresser d'un doigt la partie la plus proche d'elle. Certaines choses valaient le coup de danser avec le danger.

— Nous n'avons pas besoin d'elle.

La voix de Michaela dégoulinait de puissance.

— Si, nous en avons besoin. (Le ton de Raphaël changea, se faisant glacial.) Calme-toi avant d'enfreindre les règles de l'Hospitalité.

Elena se demandait en quoi consistaient ces dernières et, ce faisant, elle se rendit aussi compte que jamais Raphaël ne lui avait parlé à elle sur ce ton-là. Oh, il en avait employé d'assez durs, mais pas celui-là. Peut-être était-il réservé aux autres anges ? Si tel était le cas, grand bien leur fasse. Elle n'avait aucune envie de l'affronter lorsqu'il était de cette humeur.

— Tu ferais de moi une ennemie à cause d'une humaine ?

Le mot « humaine » aurait tout aussi bien pu être celui de « rongeur ».

— Uram est un Archange en proie au désir de tuer.

Le ton de Raphaël n'avait pas changé - Elena pouvait pratiquement voir des particules de glace dans l'air. -

— Je n'ai aucune envie de voir le monde s'enfoncer dans un nouvel Âge Sombre à cause de ton constant besoin d'être au centre de l'attention.

— Tu comptes nous comparer elle et moi ? (Un rire sournois.) Des rois se sont battus et sont morts pour moi. Elle n'est rien, un homme dans des vêtements de femme.

Elena commençait à vraiment, vraiment, détester Michaela.

— Alors, pourquoi nous fais-tu perdre notre temps ?

Un court silence. Puis le son caractéristique d'ailes s'abaissant.

— Relâche ton anima de compagnie de la Guilde. J'attendrai pour régler ça avec elle.

Super ! (Elena s'avança, s'éloignant du refuge que lui offrait Raphaël) Prenez un ticket.

Michaela croisa les bras sous sa poitrine, soulevant ainsi ses seins.

— Avec plaisir. Cela pourrait être divertissant de voir qui vous attrape en premier.

— Excusez-moi si vous divertir n'est pas la première de mes priorités.

Oh, elle pouvait être courageuse maintenant, comme elle savait que Raphaël avait besoin d'elle. Après... eh bien, elle avait tant d'autres problèmes que cela ne semblait pas valoir le coup de faire l'effort d'apaiser un Archange de mauvais poil.

Raphaël prit Elena par la taille. Les yeux de Michaela repérèrent immédiatement le mouvement, leur vert brûlant de l'éclat d'une fureur exposée au grand jour, Bien, bien, bien, Madame Ange n'était-elle pas rapide à la détente ? Selon plusieurs articles qu'Elena avait lus la première nuit, Uram et Michaela avaient entretenu des sentiments passionnés l'un pour l'autre pendant des années. Mais voilà que son amant n'était pas encore en terre que l'Archange avait déjà choisi son remplaçant.

— Elena, dit Raphaël (et elle comprit qu'il s'agissait d'une injonction à bien se tenir), nous devons discuter de certains aspects de cette chasse.

Décidant qu'elle était trop curieuse d'en savoir plus sur la descente d'Uram en mode vampirique pour perdre son temps à provoquer l'hostilité de Michaela, elle ferma la bouche et attendit.

Quelqu'un frappa à la porte au même moment et, une seconde plus tard, le parfait majordome entra avec une théière en argent brillant et un service à café, ses sous-fifres poussant un chariot recouvert de nourritures qu'ils placèrent sur une superbe table en bois proche de la fenêtre.

— Cela sera-t-il tout, Monsieur ?

— Oui, Montgomery. Assurez-vous que nous ne soyons pas dérangés, à moins qu'il ne s'agisse d'un membre des Sept.

Sur un mouvement de tête, le majordome sortit, refermant les portes derrière lui. Elena s'avança vers la table et choisit le seul siège visible - à la tête de celle-ci. Elle avait une étagère derrière elle. Michaela se plaça à l'autre extrémité et Raphaël resta debout. Elena se demandait si sa rivale attendait d'être servie. Grognant intérieurement à cette idée, elle se versa son propre café - parce qu'elle se sentait généreuse et d'accord, peut-être aussi parce qu'elle voulait énerver Michaela -, et elle emplit aussi la tasse de Raphaël. Puis, elle reposa la cafetière.

— Bon, commença-t-elle, dites-moi ce que j'ai besoin de savoir pour donner la chasse à ce fils de pute.

Michaela siffla carrément

— Vous parlerez de lui avec respect. C'est un Ancien, si vieux que votre malingre esprit humain ne peut se représenter tout ce qu'il a vu et fait.

— Et vous, avez-vous vu ce que nous avons trouvé dans cet entrepôt ?

Elena posa sa tasse de café, l'estomac soudainement révolté. Ces images étaient inscrites au fer rouge dans son cerveau. Comme celles de ce vampire qui avait été torturé par un groupuscule raciste. Elles ne pourraient plus jamais s'effacer.

— Il fait peut-être partie des Anciens, mais croyez- moi, il n'y a plus rien en lui qui s'apparente à quelqu'un sain d'esprit. Sérieusement perturbé dans sa tête serait une meilleure description de ce qu'il est devenu.

Michaela envoya voler sa main, ses couverts allant s'écraser au sol.

— Je ne laisserai pas un humain lui courir après comme un chien enragé.

— Tu as donné ton accord. (La voix de Raphaël était plus tranchante qu'un couteau.) Est-ce que tu te rétractes ?

Des larmes brillèrent dans les yeux verts.

— Je l'aimais.

Elena aurait pu croire l'étonnante Archange si elle n'avait pas remarqué un peu plus tôt l'éclat de fureur qui avait traversé son regard. Cette femme n'aimait rien ni personne. Elle n'aimait qu'elle.

— Suffisamment pour mourir pour lui ? demanda Raphaël avec un ton d'une cruauté mielleuse. Aujourd'hui, il t'envoie les cœurs de ses victimes. Après qu'il aura assouvi son prochain accès de soif de sang, ce sera ton propre cœur qu'il désirera.

Michaela essuya une larme, faisant un spectacle de la lutte qu'elle menait contre elle-même. La plupart des hommes auraient tout ravalé.

— Tu as raison, murmura-t-elle enfin, pardonne à ma nature émotive. (Une profonde inspiration qui mit ses seins à leur avantage.) Peut-être devrais-je retourner en Europe.

Lors de ses recherches, Elena avait appris que Michaela tenait sous sa coupe la plus grande partie de l'Europe centrale, bien que le tracé des frontières entre ce qui lui appartenait et ce qui dépendait d'Uram ne fût pas clair.

— Non. (L'unique mot était prononcé d'un ton résolu.) Il est évident qu'il te suit. Si tu bouges, il fait de même. Nous ne serons peut-être alors pas capables de retrouver sa trace avant qu'il ne soit trop tard,

— Il a raison, intervint Elena, se demandant pourquoi Raphaël ne lui avait pas parlé plus tôt de la fixation qu'Uram faisait sur Michaela.

Elle avait le sentiment que cela avait quelque chose à voir avec les meurtres - peut-être qu'un chasseur ne pouvait trouver la trace d'un Archange qu'après qu'il eut tué ? Mais les Archanges tuaient beaucoup de gens.

— Nous avons une odeur maintenant, et s'il tourne autour de vous, nous avons une idée générale de l'endroit où il faut chercher. J'ai besoin de connaître les grandes lignes qui délimitent cette zone - les endroits où vous passez le plus de temps.

— Je vous les fournirai, dit Raphaël. Je veux que vous écoutiez l'histoire de Michaela, sur la manière dont elle a reçu son offrande. Vous me direz jusqu'à quel stade Uram a dégénéré.

Elena le regarda en louchant face à l'éclat de lumière dans le dos de l'Archange.

— Comment le saurais-je ?

— Vous avez chassé des vampires dévoyés.

— Oui, mais Uram n'est pas un vampire.

Elle voulait savoir pourquoi et comment, bon Dieu, un Archange avait si mal tourné ? Sa colère, celle qu'elle avait éprouvée lorsqu'on l'avait obligée à se lancer là-dedans en aveugle, refit surface.

— Pour le propos de cette chasse, répondit Raphaël, la voix dure comme l'acier, il en est un. Michaela ?

Cette dernière s'appuya au dossier de sa chaise.

— J'ai été réveillée par le bruit de quelque chose qui tapait contre ma fenêtre. J'ai supposé qu'il s'agissait d'un oiseau pris au piège et je me suis levée pour aller le libérer.

L'image pouvait sembler incongrue comparée à celle de la beauté égoïste de Michaela, mais son récit contenait un profond accent de vérité. Peut-être que pour être « humain » à ses yeux, il fallait être doté d'ailes.

— Mais, continua-t-elle, lorsque j'ai atteint la fenêtre, je n'ai vu aucun oiseau. J'étais sur le point de faire demi-tour lorsque mon regard s'est posé sur la pelouse. J'ai remarqué qu'il y avait une bosse au milieu. J'ai pensé qu'un animal avait rampé jusque- là pour y mourir.

Aucun frisson de dégoût, plutôt un sentiment de tristesse. Une fois encore, il semblait authentique.

Visiblement, les animaux se trouvaient plus haut dans la vision du monde de Michaela que les humains. Ayant elle-même été témoin de certaines choses dont les humains étaient capables, Elena ne pouvait que partager son point de vue.

Michaela prit une profonde inspiration.

— J'ai ouvert les portes du balcon et demandé à l'un de mes gardes d'aller vérifier. Et comme vous le savez, la bosse s'est avérée être un sac de jute où se trouvaient sept cœurs humains. (Une pause.) Mes gardes m'ont dit qu'ils étaient encore chauds.

## *Chapitre 26*

Cette fois-ci, l'estomac d'Elena tint le coup. Elle s'était attendue à quelque chose de ce type.

— Ce genre de choses - prendre des trophées, narguer les gens, ou, dans votre cas, faire des cadeaux, est un comportement similaire à celui que l'on peut observer chez les vampires une fois qu'ils sont sous l'emprise de la soif de sang. Arrivés à ce stade-là, ils sont plus dans la bestialité qu'humains.

— Nous savons cela, chasseuse.

Michaela se débrouilla pour que ce dernier mot sonne comme une insulte, balayant ainsi les sentiments plus chaleureux qu'Elena pouvait éprouver envers l'Archange depuis qu'elle avait été témoin de son attitude envers les non-humains.

— Dans ce cas, je n'ai rien à vous apprendre.

Elle avait complètement perdu pied, il n'était pas utile de prétendre le contraire. Aucun chasseur connu dans l'histoire de l'humanité n'avait poursuivi un Archange.

— Mais je vais vous dire une chose : Uram est bien plus audacieux qu'aucun vampire. Il était là, à taper à votre fenêtre. (Elle remarqua le frisson qui parcourut alors Michaela et ne put la blâmer d'avoir froid dans le dos à cette idée.) S'il continue sur cette lancée, il laissera le stade animal derrière lui avant la fin de la semaine et commencera dès lors à penser en calculateur de haut niveau.

— Si vite ? intervint Raphaël.

Elle acquiesça.

— La plupart des tueries perpétrées par des vampires dégénérés sont bordéliques, comme c'était le cas de celle-ci. Mais Uram l'a gardée secrète. Il savait qu'il serait attrapé s'il ne dissimulait pas ce massacre.

Raphaël opina.

— Et les vampires atteints d'une soif de sang ne réfléchissent pas aussi clairement.

— Plus de 60 % d'entre eux sont attrapés sur le site de leur premier meurtre, aveuglés par l'emprise de sang.

État entre convoitise et stupéfaction, l'emprise de sang rendait les vampires insensibles à tout ce qui les entourait. Elena était un jour tombée directement sur l'un d'eux - il n'avait pas bronché, pas même lorsqu'elle l'avait menotté. Il avait encore alors un sourire béat aux lèvres, les mains enfouies dans la poitrine de sa victime.

— J'ai le sentiment, poursuivit-elle en chassant ses souvenirs, qu'Uram n'a jamais connu ce stade. Si cela avait été le cas, les cœurs n'auraient pas été chauds.

— C'est... inattendu, remarqua Raphaël. L'emprise de sang aurait dû le ralentir.

— Mais même le pire des vampires tueurs ne commet pas de massacres toutes les nuits, reprit Elena. Il devrait y avoir une accalmie. Il a nourri son besoin - il est gonflé de pouvoir, de...

— Vous oubliez une chose ; Uram n'est pas un vrai vampire. (Raphaël révéla par petites touches le tableau qui lui apparaissait en même temps qu'il parlait.) Il ne s'arrêtera pas. Pour le moment, il semble qu'il chasse la nuit et lors des premières heures de la matinée. Nous avons donc la journée pour nous organiser. Car s'il dégénère aussi vite que vous le prédisez, il commencera à chasser aussi à la lumière du jour. Elena écarquilla les yeux.

— Vous êtes en train de dire qu'il est toujours assoiffé de sang ?

— Oui.

— Que Dieu nous garde !

— Cela faisait d'Uram un monstre au-delà de tout entendement.

Frottement d'une chaise, bruit étouffé par la moquette mais qui d'une certaine manière restait encore violent. Elena releva la tête pour découvrir que Michaela était debout.

— Je ne peux pas rester assise ici à vous écouter parler d'Uram ainsi. Vous n'avez aucune idée de ce que c'est de perdre quelqu'un que vous avez connu pendant un demi-millénaire.

Ses yeux rencontrèrent ceux d'Elena et, à cette seconde, cette dernière la crut.

— Non, effectivement, lui dit-elle. Je suis désolée.

Michaela balaya d'une chiquenaude la marque de compassion,

— Je n'ai que faire de la pitié d'une mortelle. Raphaël, j'aimerais te parler.

— Je te raccompagne.

Comme ils quittaient la pièce, leurs ailes se frôlaient à l'occasion. Elena sentit monter en elle une poussée de jalousie si forte que sa main se retrouva sur son arme avant qu'elle ne s'en rende compte. La pression du métal froid contre sa peau lui ramena les pieds sur terre. Grinçant des dents, elle se détourna et attaqua ses sandwichs avec joie.

Quand Raphaël réapparut, elle ne mourait plus de Faim, ce qui explique probablement pourquoi elle ne lui planta pas une fourchette dans l'œil lorsqu'elle aperçut les traces de poussière d'ange couleur bronze sur son aile.

— C'est comme un chien qui marque son territoire ?

Raphaël suivit la direction de son regard, étendant l'aile incriminée.

— Michaela n'a pas l'habitude d'être repoussée, (Attrapant une élégante serviette de table, il avança vers Elena.) Nettoyez-la.

Le besoin de se rebeller contre son ordre se heurta à celui de frotter la marque que cette garce avait laissée sur l'aile de l'Archange. Sa stupide possessivité l'emporta.

— Tournez-vous.

Il s'exécuta gracieusement, en silence. Se levant, Elena humecta le tissu dans l'eau avant de l'appliquer sur l'aile. Elle était très attentive à ne pas mettre de ce truc gluant sur elle-même, mais il s'avéra que sa prudence n'était pas nécessaire.

— Cela s'en va facilement, pas comme celle dont vous m'aviez enduite.

Même maintenant, la lumière agrippait de fines particules incrustées sur sa peau, particules dont elle était sûre que Michaela avait noté la présence.

— Je vous l'ai dit La vôtre était un mélange spécial.

Quelque chose de chaud et de fondant se propagea dans le corps d'Elena.

— On me marque, petit ange ?

— Je préfère réserver ce travail à mon sexe. Choquée par l'afflux de chaleur humide entre ses cuisses que cette déclaration avait provoqué, la chasseuse posa la serviette sur la table.

— C'est fait.

Raphaël plia ses ailes, puis se tourna.

— Vous êtes vraiment une énigme. Sans peur aucune lorsqu'il s'agit de chasser les vampires et si prude dans vos goûts sexuels.

— Je ne suis pas sans peur. Je suis terrifiée, lui répondit-elle. Et pour le reste : être une énigme est plutôt bien, non ? Après tout, vous ne jouez avec vos jeux que tant qu'ils vous amusent.

Elena ne savait pas comment c'était arrivé, mais elle se trouvait soudainement le dos appuyé à la table, Raphaël la maintenant ainsi,

Lorsqu'il la souleva pour la poser sur cette dernière, elle ne protesta pas. Elle écarta même les cuisses pour l'accueillir. Une partie d'elle-même avait encore froid. Ce qu'elle avait vu dans l'entrepôt avait fait remonter trop de

choses à la surface de sa mémoire. Ce bruit, cet égouttement, sonnait comme un battement de cœur sans fin dans son esprit. Elle voulait oublier. Et Raphaël - le dangereux, le séduisant, le fatal Raphaël - valait bien mieux que n'importe quel médicament.

— Pas de poussière, murmura-t-elle comme il glissait ses mains le long de ses cuisses, remontant par là jusqu'à agripper ses hanches. Je n'ai pas le temps de la laver.

Mais il ne l'embrassa pas.

— Parlez-moi de vos cauchemars, Elena. Elle se figea.

— Encore en train d'espionner ?

Elle était humaine - elle n'arrêtait pas d'oublier qu'il n'avait aucun respect pour les frontières de son esprit.

Les yeux de l'Archange tournèrent au bleu chrome.

— Je n'en ai pas besoin. Votre regard ne reflète pas le désir, mais la mort.

Elle voulait le repousser, mais une part d'elle-même - celle qui avait froid - aimait la chaleur de son contact, était excitée par cette touche de menace voilée. Aucun autre homme n'était parvenu aussi près de saisir tout ce qu'elle était.

Elle choisit de satisfaire son violent désir de le rejeter en se laissant aller en arrière, paumes à plat sur la table. C'était une bonne chose qu'ils n'aient pas été proches de la nourriture, autrement ses cheveux se serraient retrouvés dans le café.

— Donc, dit-elle, vous êtes un expert en compréhension féminine ?

— Je suis en vie depuis longtemps.

Elle plissa les yeux, son regard se fit plus incisif.

— Est-ce que son Altesse Royale la Garce et vous avez déjà baisé ?

Il serra ses hanches.

— Attention, Elena. Je ne peux pas être toujours là pour vous protéger.

— Est-ce un oui ?

Elle pouvait les imaginer s'accouplant en vol, une image éblouissante - très belle - de blanc et de bronze.

— Non, je n'ai jamais répondu aux avances de Michaela.

— Pourquoi non ? Elle est attirante, ses seins et son cul sont exactement tout ce que les hommes souhaitent pouvoir posséder.

— Je préfère les lèvres. (Il se pencha et mordit un chouïa trop fort la lèvre inférieure de la jeune femme avant de relever la tête.) Et les vôtres sont purement succulentes.

Celles de Michaela, pensa Elena en prenant de plein fouet une vague de plaisir, étaient joliment dessinées, mais fines. Mais...

— Je ne marche pas. (Elle ne changea pas de position.) Qui, bon Dieu, se soucie de lèvres ?

— Si vous étiez à genoux avec les vôtres enroulées autour de ma bite, je m'en soucierais énormément.

L'image fit se serrer de minuscules muscles en elle, dans un empressement humide.

— Comment cela se fait-il que les mecs pensent toujours à des femmes se baissant sur eux ? Pourquoi ne pas imaginer l'inverse ?

Éclair cobalt, mains glissant vers le bas, ses pouces caressant le pli intérieur de chacune des cuisses de la chasseuse.

— Enlève ton pantalon. L'estomac d'Elena se contracta.

— Nous devons discuter du tueur.

— Mais tu veux oublier.

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

Des mots prononcés souffle coupé, son corps enflammé.

— J'ai choisi de ne pas coucher avec Michaela parce que je ne suis pas attiré par les veuves noires.

Ses murmures empoisonnés ont probablement aidé à conduire Uram à ça.

Elle se leva, agrippant les avant-bras de l'Archange.

— À ça ? À quoi, ça ?

Les pouces de l'Archange continuaient de bouger, touchant l'extrême bord de sa chair exquisément sensible qui souffrait de connaître une caresse plus dure, plus profonde.

— Vous n'avez pas besoin de le savoir.

Un éclair de fureur vint recouvrir son désir.

— Je ne peux pas travailler en aveugle.

— Traitez-le comme un vampire, le vampire le plus dangereux de tout l'univers. (Un de ses pouces appuya sur son clitoris.) Maintenant, enlève ton pantalon. Elle lutta pour retrouver son souffle.

— Aucune chance. Parlez-moi d'Uram.

Il poussa un peu plus encore, ses ailes frôlant les genoux d'Elena. Puis, à la grande déception de cette dernière, il retira l'une de ses mains. Mais seulement pour la glisser sous son tee-shirt.

Le cœur de la chasseuse faisait des bonds comme il plaçait cette même main sous son sein, mais elle s'obligea à parler.

— Pourquoi ne pouvais-je pas arriver à le sentir avant et le puis-je maintenant ?

Raphaël enleva sa main de sa poitrine pour la ramener sur sa cuisse et son genou. Il fit glisser son autre main sous le bras d'Elena pour venir la placer sur la table derrière elle, son biceps frôlant alors la poitrine de la jeune femme.

— Parce que... (Il lui souleva la jambe, l'accrochant autour de sa taille comme il poussait de l'avant.) Il a sucé le premier sang.

Le bas de leurs corps était en contact et elle ne put s'empêcher de gémir.

— Mais, dit-elle, dans le brouillard, je n'étais pas capable de sentir Erik, le vamp Juste-Transformé.

— Je vous ai fourvoyé, Elena. Bernai, comme Erik, ont été faits à peu près en même temps. Mais Bernai a été autorisé à se nourrir, ce qui n'a pas été le cas d'Erik, du moins pas avant le test.

Que Raphaël ait été capable de réfréner la faim de sang de l'un des Juste-Transformés était un autre exemple de son pouvoir. Mais Erik n'était pas celui dont elle voulait parler.

— Pourquoi ? Pourquoi Uram est-il devenu un vampire ?

— Il est toujours Archange.

La berçant contre lui, il souleva son tee-shirt, baissa la tête et lui mordit le téton à travers le soutien-gorge.

Elle tressaillit, lui tira les cheveux.

— Arrêtez ça.

Mais il était maintenant en train de le lui sucer, et oh, bon Dieu, elle se sentait si bien. Comme s'il allait lui procurer la meilleure baise dont elle ait jamais rêvé, bien meilleure.

— Raphaël.

Il releva la tête.

— Je vous donne le choix.

Elle remit son tee-shirt en place, se sentant bien trop vulnérable. Son téton la Taisait souffrir de la manière la plus érotique qui soit.

— Ouais ?

— Ou je vous écarte les jambes ici, sur la table, et je vous prends là, ou...

— Ou ?

Elle voulait se blottir contre lui, embrasser les muscles de son cou.

— Ou je vous écarte les jambes sur la table et vous lèche jusqu'à ce que vous jouissiez avant de m'introduire en vous.

— Vraiment ? (Elle avait du mal à se concentrer sur autre chose que le pouls exigeant qu'elle sentait battre entre ses jambes.) Je prends l'option C.

D'une main placée autour d'elle, il la pressa de nouveau contre son sexe tendu.

— Il n'y a pas d'option C

Oh. aux chiottes tout ça Elle se laissa aller et égratigna de ses dents sa belle gorge. Il fallait bien que jeunesse se passe. Le bras de Raphaël ta serra plus fort encore comme elle suçait sa peau, le goûtait. Puis, il dit :

— Est-ce que l'option C implique que vous suciez d'autres parties de mon anatomie ?

Merde, mais l'Archange pouvait être sexy quand il n'était pas d'humeur à tuer. Elle lui donna à regret un dernier coup de Langue avant de le repousser.

— Je ne baiserais pas avec vous, pas avant que vous ne m'ayez dit la vérité sur Uram.

Une ombre sombre traversa son visage.

— Du chantage sexuel, Elena ?

Elle grogna.

— Vous me traitez comme si j'étais votre animal domestique. Va chercher le méchant Archange/vampire/putain de quoi que ce soit, Ellie, mais ne te permets pas de me demander pourquoi. Cela serait trop pour ta petite tête d'humaine. »

Laissant tomber son petit ton sucré, elle lui lança un regard furieux.

— Je ne couche pas avec les hommes qui pensent que je suis une idiote sans cervelle.

Cette obscurité meurtrière laissa la place à l'amusement dans les yeux de l'Archange, mais Elena avait conscience de se trouver «ir le fil du rasoir. Raphaël la laissait faire pour des raisons qui lui étaient personnelles. Il était aussi celui qui l'avait poussée à refermer sa main sur la lame d'un couteau et elle ferait bien de ne pas l'oublier - qu'importait combien elle le désirait.

— Plus vous en savez, plus vous devenez un handicap.

Elle ne lâcha pas prise.

— J'en sais déjà trop. Il ne s'agit pas de me protéger, mais de protéger les Archanges.

— Faire confiance à un mortel est le stade ultime de la folie. C'est ce qui a coûté ses plumes à Illium. Oh, il savait exactement comment l'atteindre.

— Je ne suis pas une simple mortelle. Je suis Elena Deveraux, Chasseuse de la Guilde et la femme que vous avez entraînée dans cette merde. Le moins que vous puissiez faire est de me dire pourquoi.

— Non, déclara-t-il d'un ton plat digne de sa position d'Archange de New York. Rien de ce que vous me direz ne pourra me faire reconsidérer ma position. Aucun mortel ne peut savoir. Pas même celle que je veux baiser.

La partie d'Elena qui avait eu froid avait été emplie de désir. Maintenant, elle était d'une pure fureur.

— Cela me remet à ma juste place, hein ?

Ce bâtard l'embrassa. Elle était si furieuse qu'elle le mordit fort, suffisamment pour faire apparaître le sang. Raphaël se recula, sa lèvre commençant déjà à gonfler.

— Nous n'en sommes plus au match nul, Elena. Vous êtes maintenant ma débitrice.

— Vous pouvez déduire ça de ma longue et douloureuse mort. (Elle laissa tomber sa jambe de la taille de l'Archange.) Il est temps de parler meurtre.

Il se pencha en avant, l'enfermant dans ses bras.

— Vous tenez de nouveau un couteau.

Elle serra sa main contre le manche de ce dernier.

— Vous me poussez à la violence.

Faisant glisser le couteau à la place qui était la sienne, dans sa botte, elle croisa les bras et essaya de ne pas lui montrer combien il sentait bon.

— Qu'avez-vous fait de la survivante ?

— Dmitri l'a conduite à nos guérisseurs, nos docteurs.

— Parce qu'elle pouvait être infectée. Par quoi ?

— La folie d'Uram.

Elena fut surprise d'obtenir une réponse directe. Du coup, cela lui prit une minute pour réagir.

— Ce n'est pas possible. On ne peut pas être contaminé par la folie.

Avec le genre de celle d'Uram, c'est possible. Bon Dieu.

— Mais elle est humaine.

Les yeux de Raphaël flambèrent, cobalt.

— Elle était Maintenant, les docteurs nous diront ce qu'elle est devenue. (Il marqua une pause.) Nous savons qu'elle a ingéré du sang d'Uram. Cela pourrait être par incident, mais il est plus probable qu'il l'a fait se nourrir à lui.

Elena ne se laissa pas aller à la pitié. Cette femme - une jeune fille, encore, vraiment - avait survécu à l'intention qu'un monstre avait de détruire tout ce qu'elle était. Elle méritait une putain de médaille pour son courage et non pas de la pitié.

— Si elle est infectée, vous la tuerez ?

— Oui.

Elle voulait le détester pour cela, mais ne le pouvait pas.

— Il y a quatre ans, se retrouva-t-elle en train d'expliquer, il y a eu une vague de meurtres sur les berges du Mississippi. De jeunes garçons étranglés et énucléés.

— Un humain.

— Oui, un chasseur. (Bill James avait été son ami à une époque et son entraîneur encore avant.) Nous

- Ransom, Sara et moi - avons dû le trouver et l'exécuter.

Les chasseurs s'occupaient toujours des leurs.

Le frais chuchotement d'une brise comme Raphaël déployait ses ailes et les pelotonnait de nouveau en place.

— Tant de cauchemars dans votre tête.

— Ils font de moi ce que je suis.

— Avez-vous tué ce chasseur ?

— Oui. (Cela avait fini en face-à-face.) Sara était méchamment blessée, Ransom trop loin et Bill était sur le point de tuer un jeune garçon terrifié. Alors, je l'ai poignardé dans le cœur.

Pas le temps de sortir son pistolet, tant de sang partout, le regard trahi de Bill tandis que son cœur avait donné son dernier battement, un chaos de souvenirs. Mais, à la minute présente, c'est dans un autre regard qu'elle planta le sien.

— Si cette fille devient un monstre, alors, elle doit mourir.

— Suis-je un monstre moi-même, Elena ?

Elle observa son visage parfait et y vit les échos de la cruauté du temps.

— Pas encore, chuchota-t-elle, mais vous pourriez le devenir.

La mâchoire de l'Archange forma une ligne dure.

— C'est un symptôme de l'âge, la cruauté.

Cela fit du mal à Elena de penser que l'humanité en Raphaël - profondément enfouie, mais présente - pouvait un jour cesser d'exister. Et en même temps, elle n'arrivait pas à s'empêcher d'être heureuse de son immortalité. Quelqu'un d'aussi magnifique ne devait pas mourir.

— Parlez-moi du Calme.

Ses ailes s'étendirent au maximum.

— Nous devons aller chez Michaela et voir si vous pouvez y attraper une odeur. Il y a de bonnes chances qu'il ait passé des heures à la regarder avant aujourd'hui.

Elena laissa échapper un soupir de frustration.

— Bien. Nous volons ?

Son cœur s'emballa - elle s'était habituée à être emportée dans les bras de Raphaël, au son du battement régulier et puissant de ses ailes.

— Non, répondit-il. (Ses lèvres s'ourlèrent en un sourire, comme s'il avait deviné son excitation.) La maison de Michaela est juste à côté.

— Pratique. Pour se glisser dans le lit de Raphaël.

Il bougea finalement suffisamment pour qu'elle puisse sauter au sol.

— Michaela a été beaucoup de choses à travers les siècles - érudite, courtisane, muse - mais elle n'a jamais été une guerrière.

*Mes maîtresses ont toujours été des guerrières.*

Elena se demanda combien de femmes avaient été aussi folles qu'elle - suffisamment folles pour aller dans ses bras en sachant que si l'envie lui en prenait, l'Archange mettrait fin à leurs jours en une pensée unique et fatale.

— Il est temps pour la guerrière de mériter son salaire.

### *Soif de sang*

*Il était léthargique, repu, le sang pesant lourd dans son ventre.*

*Il avait fait des excès, mais qu'ils avaient été glorieux !*

*Enfonçant ses doigts dans le bol de sang qu'il avait mis de côté et qui provenait du troupeau qu'il avait massacré, il les porta à sa bouche et lécha.*

*Plat. Sans vie.*

*Déçu, il écrasa le bol au sol, étalant une tache d'un rouge sombre sur la moquette blanche. Mais au-dessus de lui régnait encore la beauté. Il leva les yeux, même comme la lourdeur maussade dans ses muscles commença à s'éclaircir, se transformant en un lent genre d'anticipation.*

*Maintenant, il savait - le sang devait être frais.*

*La prochaine fois, il le prendrait directement à leurs cœurs battants. Ses yeux rougirent attisés par une faim violente. Oui, la prochaine fois, il ne tuerait pas... il garderait.*

## *Chapitre 27*

Elena ne fut pas le moins du monde surprise lorsqu'il s'avéra que la demeure de Michaela était un lieu de beauté et de grâce. L'Archange était peut-être une garce hypocrite, mais ce n'était pas un hasard si au fil du temps elle avait acquis une réputation de muse des artistes.

— C'est là que nous avons trouvé le... cadeau, expliqua son vampire garde du corps à Elena en pointant du doigt une tache sanglante dans l'herbe.

La giclée d'acide se percevait d'une manière aiguë à cet endroit malgré la présence de l'autre vampire. Soit Uram avait mêlé un peu de son propre sang aux cœurs, soit il s'était posé sur la pelouse. Tu parles d'un truc imprudent et... à donner la chair de poule, pensa Elena en elle-même, les poils de sa nuque s'hérissant.

— Pourriez-vous vous reculer du périmètre immédiat ? demanda-t-elle à son accompagnateur.

Il acquiesça légèrement de la tête mais ne bougea pas d'un pouce.

— J'ai été chassé, une fois.

Elena leva les yeux pour vérifier si elle pouvait apercevoir Raphaël et Michaela en train de discuter sur le haut balcon qui surplombait la pelouse. Elle se demandait si cela ennuerait l'un des deux anges si elle se contentait

de refroidir l'idiot qui se tenait à ses côtés - elle n'avait pas de temps à perdre à s'emmerder avec ce genre de choses.

— Cela n'a pas dû être si terrible que ça si tu es toujours là.

— Ma maîtresse m'a écorché vif la peau du dos et en a fait un sac à main.

Elena songea à la manière dont la faction de gens qui accordait des origines paradisiaques aux anges prendrait cette information.

— Mais vous la servez maintenant encore. Le vampire sourit, lui montrant ses dents.

— C'était un très joli sac.

Puis il finit par s'éloigner. La chasseuse prit note de bien surveiller ses arrières lorsqu'il serait dans le coin. Quoi que ce fût d'autre que Michaela ait pu lui faire subir au fil des siècles, il n'était plus en possession de toutes ses capacités.

— L'immortalité présente bien trop d'inconvénients, marmonna-t-elle, ajoutant à la liste qu'elle tenait dans son esprit la possibilité de devenir un sac à main.

Son regard tomba de nouveau sur la tache ensanglantée. S'agenouillant, elle en confirma l'odeur puis commença à s'éloigner en traçant à partir de ce point de départ des cercles de plus en plus grands.

Le parfum d'Uram recouvrait la zone. L'Archange avait presque certainement touché terre, se tenant là, enveloppé dans le glamour, pendant que les gardes de Michaela restaient sans aucune indication de sa présence. Elena aurait pu s'inquiéter de lui tomber dessus, mais l'odeur, bien que convaincante, n'était pas aussi forte que s'il s'était trouvé dans les environs. Cela la poussa à se demander si les autres Archanges étaient capables de sentir les leurs à travers le glamour.

Si ce n'était pas le cas, pas étonnant que Michaela soit terrorisée.

Sans surprise, l'odeur était particulièrement intense près du haut de la pelouse. Levant la tête, la chasseuse se retrouva à bénéficier d'une vue directe sur le bord des fenêtres du deuxième étage. La chambre de Michaela se trouvait en plein milieu.

S'il s'était agi d'une chasse ordinaire, Elena aurait été en train de sourire d'une oreille à l'autre à la minute présente. Avec une piste aussi récente, elle aurait pu mettre la main sur sa proie avant le coucher du soleil. Mais les vampires ne volaient pas. Malgré tout, pensa-t-elle en plissant les yeux, maintenant,, elle connaissait le talon d'Achille d'Uram. Sa soumission envers

Michaela expliquait tous les motifs de ses chasses. Elle jeta de nouveau un coup d'oeil en l'air, son esprit fonctionnant complètement en mode chasseur. Elle avait besoin de la carte des mouvements de Michaela que Raphaël avait promis de lui obtenir.

L'Archange de New York avait conscience qu'Elena s'éloignait de plus en plus alors qu'elle se livrait à une recherche méthodique. Il gardait un oeil sur Riker - le garde préféré de Michaela. Riker obéissait à tout ce que cette dernière lui demandait de faire - le fait qu'Elena se trouvât sous la protection de Raphaël lui importerait peu. Ce dernier ne pouvait s'empêcher de penser qu'il aurait dû probablement la tuer lui-même à la seconde où il s'était remis de la fusillade. Parce que si Lijuan avait raison, alors Elena serait une faiblesse qui lui serait fatale.

La mort était un concept auquel il n'avait pas accordé une pensée depuis des siècles. Mais Elena l'avait rendu un petit peu mortel. Et elle-même l'était. Elle mourrait si Riker lui arrachait la gorge. De plus, Michaela était suffisamment capricieuse pour lui avoir donné un tel ordre. Elle savait que Raphaël ne déclencherait pas une guerre pour une mortelle.

*La rose de la destinée.*

Une image du vieux trésor se mit à danser dans son esprit. Durant tous ses siècles d'existence, il n'avait jamais envisagé de l'offrir à qui que ce soit. Jusqu'à Elena. Sa mortelle. Peut-être qu'il lutterait contre Michaela à cause d'elle, finalement.

— Tes gardes du corps sont en place ? demanda-t-il à cette dernière:

— Bien sûr.

Ils n'étaient visiblement pas en nombre suffisant - Le Cadre en son entier s'était attendu à ce qu'Uram vienne à elle, et malgré cela, elle ne s'était pas préparée et avait été surprise.

— As-tu besoin de plus d'hommes ? Tu es loin de chez toi.

— Non.

La fierté dégoulinait de ce simple mot. Elle avança jusqu'au bord du balcon et regarda en bas, suivant des yeux les progrès d'Elena.

— Si ta chasseuse a repéré son odeur, cela veut dire qu'il m'a observée pendant suffisamment long temps pour laisser une empreinte discernable.

Raphaël aurait pu demander à Elena de confirmer, mais depuis l'incident qui l'avait conduit au Calme, il tenait à rester hors de sa tête. Un signe de faiblesse contre lequel Lijuan l'avait mis en garde - une attaque de scrupu-

les humains ? Peut-être. Mais Raphaël n'avait jamais aimé ce qu'il devenait dans le Calme. Et cette fois - il avait été trop proche de la folie de Caliane.

— Tu en es toujours au même point ? interrogea-t-il Michaela en enfouissant ses souvenirs.

Cette dernière se contracta, les lignes dures de ses os coupant presque à travers sa peau.

— Je suis une Archange sans le glamour, oui.

— Fâcheux.

Elle rit. Le ton en était bas, destiné à évoquer le sexe aux hommes. La première fois qu'il avait vu Michaela, se souvenait Raphaël, sa bouche avalait la bite de l'Archange qui régnait alors sur l'ancienne Byzance. Les yeux de Michaela avaient rencontré les siens pendant qu'elle conduisait l'Archange vers sa petite mort et Raphaël avait su qu'un jour, elle régnerait. Vingt ans plus tard, l'Archange de Byzance n'était plus de ce monde.

Il repéra Elena comme elle entrait dans la zone boisée qui séparait sa propriété de celle de Michaela.

— As-tu parlé de cela avec Lijuan ?

Il observait la chasseuse. Elle avait serré les lèvres en signe de concentration, Sa bouche était sensuelle, séduisante. U était très intéressé par l'idée de la sentir tout le long de son corps. Mais comme toutes les guerrières, il devrait d'abord la soumettre.

— Elle parle par énigmes, cracha Michaela. Elle n'a aucune explication de pourquoi le glamour me fuit.

En des circonstances normales, ce manque ne serait pas vraiment inquiétant - Michaela avait d'autres capacités, certaines connues, d'autres non, et personne ne pouvait mettre en doute son statut d'Archange. Mais dans la situation actuelle, ce désavantage pouvait lui être fatal, car avec le glamour se développait une immunité à cette dernière. Raphaël ne pouvait pas se cacher d'Uram, mais l'Ange de Sang ne pouvait pas non plus se cacher de lui.

— Rappelle Riker.

— Pourquoi ?

— Tu ne peux pas voir Uram, mais Elena, elle, a le pouvoir de le sentir.

C'est avec mépris que Michaela répondit.

— Riker l'observe, rien de plus. Et il existe d'autres chasseurs s'il perdait le contrôle sur lui-même. (Une pause.) Elle est humaine, Raphaël. Elle ne connaît rien des plaisirs que je pourrais te faire découvrir.

Raphaël étendit ses ailes, se préparant à s'envoler.

— J'aurais cru que Charisemnon était celui qui t'attirait. Il était ton amant à une époque.

Les yeux verts de Michaela rencontrèrent les siens comme il se tenait à l'extrême bord d'un balcon conçu pour les anges - pas de balustrade, rien pour prévenir une chute mortelle.

— Mais je ne t'ai jamais goûté, fit-elle remarquer. Je peux faire des choses qui font de l'éternité un rêve erotique.

— Le problème est que tes amants ont une espérance de vie très courte.

Il vola vers le sol, traversa le jardin et survola l'espace boisé.

Riker se tenait à quelques pas d'Elena, un sourire menaçant aux lèvres.

Ne semblant pas apeurée le moins du monde, Elena imprimait de petits mouvements au couteau qu'elle tenait, son attitude révélant qu'elle était entraînée pour le combat à mains nues. Elle ouvrit la bouche pour prendre la parole quand Raphaël atterrit derrière Riker, posant une main sur l'épaule du vampire et l'autre au milieu de son dos.

— Ici, c'est mon territoire, dit-il. Ta maîtresse est une invitée.

Ce fut son seul avertissement avant d'enfoncer sa main à travers le vêtement de Riker, sa chair, ses muscles pour agripper son cœur paniqué. Une seconde plus tard, ce même cœur était dans la main de Raphaël et le vampire tressautait face contre terre au sol.

— Pourquoi ?

Raphaël releva la tête pour rencontrer le regard horrifié d'Elena par-dessus le pouls toujours battant du cœur du vampire.

— Il y a des limites. Il vaut mieux pour les mortels comme pour les immortels qu'elles ne soient pas franchies.

Elle tenait son couteau si fermement que ses articulations avaient blanchi.

— Alors vous l'avez tué ?

Raphaël laissa tomber le cœur au sol et regarda sa main ensanglantée, se demandant si Uram avait opéré de la même manière pour s'emparer du cœur de ses victimes.

— Il n'est pas mort.

— Je... (Elle avala sa salive comme il s'approchait, reculant d'un pas.) Je sais qu'ils peuvent guérir de beaucoup de choses, mais d'un cœur totalement arraché ?

— Vous me craignez de nouveau.

Il n'avait plus vu cette expression sur son visage depuis leur premier rendez-vous sur le toit.

— Vous venez juste d'arracher le cœur d'un vampire à mains nues. (Dans sa voix, on entendait l'écho du choc qu'elle avait reçu.) Donc, oui, je vous crains.

Il baissa les yeux sur le sang qui recouvrait sa peau.,

— Je ne vous ferais pas une chose pareille, Elena.

— Vous essayez de me dire que ma mort sera rapide et douce ?

— Peut-être qu'au lieu de vous tuer, je ferai de vous mon esclave.

— Bon Dieu, j'espère qu'il s'agit juste d'une blague tordue. (Ses mots étaient amers, mais elle éloigna le couteau.) Nous ferions aussi bien de rentrer. Comme ça, vous pourrez laver le sang. De toute manière, j'ai perdu sa trace.

— Il s'est envolé ?

— Je suppose que oui.

Elle croisa les bras et, indiquant d'un mouvement de tête la maison de Michaela, demanda :

— Vous avez la carte de ses déplacements ?

— Elle nous sera livrée dans l'heure qui vient.

Comme ils s'étaient mis en marche, il se demanda pourquoi l'opinion qu'un mortel avait de lui pouvait lui importer.

— Vous avez planifié de marcher dans les rues et de voir si vous pouviez le sentir ?

— Oui. (Elle avançait à grandes enjambées déterminées.) Si sa fixation sur elle est aussi forte que vous semblez tous le penser - et bon Dieu, il lui fait la cour avec des cœurs saignants -, il ne s'éloignera pas.

— Non. Il ne s'éloignera pas.

Celui qui était Sang-Né tuait toujours un autre ange avant d'être complètement dévoyé. Dans la plupart des cas, il s'agissait de l'ange qui avait été le plus proche de lui - un sacrement macabre, comme s'il se coupait de tout ce qu'il avait un jour été.

Elena acquiesça.

— Nous serons alors capables de le dénicher dans sa tanière lorsqu'il sera rendu léthargique par la dose de sang qu'il aura ingurgitée. À moins que cela ne soit pas le cas avec ceux de votre condition ?

Elle lui jeta un coup d'œil rapide, ses yeux glissant le long de sa main ensanglantée et de son avant-bras avant qu'elle ne ravale son souffle et ne regarde plus loin.

— Pour ce que nous en savons, dit-il en serrant cette même main en un poing fermé, le Sang-Né.,

— Sang-Né ? (Elle se renfrogna.) Vous avez un nom pour décrire ce qu'Uram est devenu, quoi que ce soit ? Cela veut dire qu'il ne s'agit pas d'un incident isolé.

— Le Sang-Né. reprit-il en ignorant sa question implicite, est affecté comme tes vampires par les excès. Il sera paresseux, endormi, vulnérable.

Elena ne chercha pas à dissimuler sa fureur comme il ne répondait pas à sa question, mais avant qu'elle puisse dire quoi que ce soit, son téléphone sonna. Le sortant de sa poche, elle rouvrit.

— Oui ? (Son regard refléta son chaos intérieur.) Quoi?

Une pause.

— Je...

C'était la première fois que Raphaël la voyait ne pas paraître sûre d'elle.

— Oui. Je serai là. (Elle referma le téléphone.) Je dois m'absenter un moment. Je serai de retour quand Michaela aura livré la carte.

— Ou allez-vous ? demanda-t-il, n'aimant pas l'expression sur son visage.

Un regard dur.

— Ce ne sont pas vos putain d'affaires.

Il aurait pu être en colère. Une partie de lui, la partie qui avait accumulé plus d'un millier d'années d'arrogance, l'était, Mais le reste était intrigué.

— Vous essayez de me prendre à mon propre jeu ? Elena haussa les épaules, la bouche pincée.

— Votre père.

Ses épaules se contractèrent.

— Quoi, vous pouvez écouter les conversations maintenant ?

— Même les Archanges ne peuvent pas faire ça. (Ce n'était pas toujours vrai, mais dans le cas présent cela l'était depuis qu'il avait promis de ne pas espionner dans son esprit.) Mais j'ai mené mon enquête.

— Grand bien vous fasse.

Si les mots pouvaient couper, ceux-là l'auraient déchiqueté.

Il posa les yeux sur son poing ensanglanté et se demanda si elle le voyait maintenant comme un monstre.

— Jeffrey Deveraux est le seul être humain avec lequel vous semblez incapable de savoir vous y prendre.

— Comme je vous l'ai dit, cela ne vous regardé, pas.  
Sa mâchoire était si contractée qu'elle devait en souffrir.

— En êtes-vous sûre ?

La question de Raphaël passait en boucle dans son esprit comme Elena montait rapidement les marches du perron de l'élégante maison de grès brun où son père avait installé ses bureaux privés. Il en avait d'autres, à un étage élevé d'une tour d'acier et de verre, mais c'était ici que les vraies décisions se prenaient. On entrait là que sur invitation.

Elena n'avait jamais franchi ce seuil. À la minute présente, elle se tenait face à la porte fermée et son regard tomba sur la discrète plaque de métal sur la gauche.

Deveraux Entreprises, Est. 1701.

La famille Deveraux pouvait remonter à ses racines, si loin dans le temps qu'Elena pensait parfois qu'ils avaient dû garder des dossiers lorsqu'ils en étaient encore à ramper hors de la boue originelle. Ses lèvres se serrèrent. Quel dommage que l'autre branche de son arbre généalogique ne soit pas aussi bien établie. Orpheline immigrée élevée dans des foyers d'accueil de la région parisienne, Marguerite n'avait eu aucune histoire familiale à raconter - rien de plus que de vagues souvenirs sur les origines méconnues de sa mère. Mais elle avait été belle, la peau dorée, les cheveux proches d'un blanc pur.

Et ses mains... Ses mains douées, des mains qui tissaient comme par magie.

Elena n'avait jamais été capable de comprendre pourquoi ses parents s'étaient mariés. Il était plus que probable qu'elle n'en saurait jamais rien. Le parent qui aurait pu lui apporter une réponse était mort et celui qui lui restait semblait avoir oublié qu'il avait eu un jour une épouse appelée Marguerite, une femme qui parlait avec un accent et qui riait suffisamment fort pour bannir le silence.

Elle se demandait si son père ne pensait jamais à Ariel et Mirabelle ou s'il les avait effacées de son monde, elles aussi.

*Ariel, les yeux rivés aux siens, hurlant. Le sang de-Belle sur le carrelage de la cuisine. Elle glissa dans le liquide. La dureté discordante du sol comme elle tombait. L'humidité chaude contre sa paume.*

*Une main se refermant sur un cœur qui battait encore.*

Elle secoua la tête dans un non ferme, essayant d'effacer le micmac d'images nauséuses. Ce que Raphaël avait fait... Cela avait été un nouveau rappel qu'il n'était pas humain, n'avait rien qui le rapprochât seulement de cette condition. Mais l'Archange de New York n'était pas le monstre auquel elle était venue faire face.

Levant la main, elle appuya sur la sonnette et regarda en direction de la discrète caméra de sécurité que la plupart des cadres ne faisaient probablement pas installer. La porte s'ouvrit une seconde plus tard. Jeffrey n'était pas de l'autre côté. Elena ne s'y était d'ailleurs pas attendue. Son père était un homme bien trop important pour ouvrir la porte lui-même à son enfant aînée encore en vie. Même s'il n'avait pas vu l'enfant en question depuis dix ans.

— Mademoiselle Deveraux ? (Sourire sans conviction de la petite brunette.)  
Entrez, je vous prie.

Elena franchit le seuil, notant la couleur de peau fantomatique de la femme, tranchant avec le bleu de son tailleur bien coupé. Elle avait tout de l'assistante parfaite, ses seules touches de flamboyante venant du diamant qui se trouvait à son annulaire droit et du col Mao de sa veste. Elena prit une profonde inspiration et sentit ses lèvres s'ouvrir en un sourire. Le dos de la femme se raidit.

— Je suis Géraldine, l'assistante personnelle de M. Deveraux.

— Elena. (Elle serra la main de la jeune femme, notant qu'elle était froide.) Je suggérerai que vous vous procuriez une ordonnance pour du fer.

L'expression calme de Géraldine ne vacilla que légèrement.

— J'y penserai.

— Faites-le.

Elena se demanda si son père avait la moindre idée des activités extra-professionnelles de son assistante.

— Mon père ?

— Suivez-moi, je vous prie.

Une hésitation.

— Il ne sait pas...

Pas une supplique, presque une déclaration courroucée proférée d'un ton acquis en école privée.

— Hé ! Ce que vous faites de votre temps libre ne regarde que vous. {Elena haussa le» épaules, l'esprit emprunt de l'image de Dm i tri se penchant sur le cou de cette blonde. De la faim dans son regard après qu'elle-même lui eut coupé la gorge. J'espère juste que cela vaut le coup.

L'autre femme eut un doux et intense sourire avant de conduire Elena dans le hall.

— Oh oui, c'est meilleur que tout ce que vous pouvez imaginer.

Elena en doutait alors qu'elle ne cessait d'avoir des flash-back de l'image de la main de Raphaël sur son sein, puissante, possessive, plus que dangereuse. Dommage qu'elle ne puisse oublier celle même main traversant la cage thoracique d'un homme pour en arracher le cœur.

Géraldine s'arrêta devant une porte de bois fermée. Elle y frappa légèrement et recula.

— Entrez, je vous prie, votre père vous attend.

— Merci.

Elena mit la main sur la poignée.

## *Chapitre 28*

Jeffrey Deveraux se tenait près de la cheminée, les mains dans les poches d'un costume rayé qu'elle devinait avoir été taillé sur mesure pour sa grande taille. Marguerite avait à peine fait un mètre soixante. C'était de Jeffrey qu'Elena tenait sa silhouette élancée. Il mesurait plus de un mètre quatre-vingt-dix pieds nus - non pas que son père soit rien de moins que parfaitement proportionné.

Ses yeux gris pâle rencontrèrent ceux de sa fille avec le regard froid et observateur d'une chouette ou d'un loup. Son visage était un mélange de lignes tranchées et d'angles, ses cheveux coiffés en arrière étaient dotés d'une forte implantation en épi. La plupart des hommes, à son âge, avaient les cheveux gris. Jeffrey, lui, était directement passé d'un blond doré aristocratique à un blanc pur. Cela lui allait, donnait un relief encore plus aiguisé à ses traits,

— Elieanora.

Il finit de nettoyer ses lunettes et les remit, les fines montures rectangulaires aussi efficaces que des murs de vingt centimètres d'épaisseur.

— Jeffrey.

Sa bouche se durcit.

— Ne te conduis pas comme une enfant. Je suis ton père.

Elle haussa les épaules, adoptant inconsciemment une posture agressive.

— Tu m'as demandée. Me voici.

Les mots reflétaient sa colère. Dix ans d'indépendance et à la seconde où elle se trouvait en présence de son père, elle redevenait l'adolescente qui avait passé sa vie à implorer son amour et qui en avait pris plein la tronche en remerciements.

— Je suis déçu, dit-il, indifférent. J'avais espéré que tu aies appris quelques bonnes manières de ceux qui t'entourent.

Elle fronça les sourcils.

— Ce sont toujours les mêmes. Tu as rencontré Sara, la Directrice de la Guilde, en diverses circonstances, et Ransom...

— Ce que tes amis chasseurs (le mot fut prononcé dans une grimace de dégoût) font n'a aucun intérêt à mes yeux.

— Ce n'est pas ce que je croyais.

Putain, pourquoi était-elle accourue se mettre à ses pieds à son ordre ? Sa seule excuse était le choc.

— Alors, pourquoi me parler d'eux ?

— Je faisais référence aux anges.

Elle cilla, puis se demanda en quoi cela la surprenait. Jeffrey avait un pied dans tous les lieux de pouvoir que comptait la ville et tous n'étaient pas strictement dans la légalité. Bien que, évidemment, il l'aurait écorchée vive si elle avait osé insinuer qu'il était autre chose que blanc comme l'agneau qui vient de naître.

— Tu serais surpris de savoir ce qu'ils considèrent comme étant acceptable,

La justice sans pitié de Raphaël, la sexualité vorace de Michaela, la boucherie d'Uram, rien de cela ne collerait avec la perception que son père avait des anges.

Il balaya son observation de la main, comme si elle n'avait pas d'importance.

— J'ai besoin de te parler de ton héritage.

Le poing d'Elena se crispa.

— Tu veux dire du fonds que ma mère a mis en place pour moi.

Elle aurait pu crever de faim dans les rues que Jeffrey ne s'en serait pas préoccupé. La peau se tendit sur les joues de ce dernier.

— Je suppose que c'est l'hérédité qui parle.

Elle était à deux doigts de le traiter de bâtard, mais, ironiquement, ce fut la voix de sa mère qui la retint. Marguerite l'avait élevée dans le respect de son père. Elena ne parvenait pas à en éprouver, mais elle pouvait au moins respecter la mémoire de sa mère.

— Dieu merci; répliqua-t-elle donc, laissant le choix à Jeffrey de prendre l'insulte comme il l'entendait.

Il pivota pour marcher jusqu'au bureau installé sous les fenêtres, de l'autre côté de la pièce. Il avançait silencieusement sur le bordeaux profond du tapis persan.

— Le fonds est arrivé à échéance à ton vingt-cinquième anniversaire.

Tu es un peu en retard, non ? Il attrapa une enveloppe. Les notaires t'ont envoyé un courrier.

Elena se souvint d'avoir jeté la lettre, toujours fermée, à la poubelle. À l'époque, elle s'était imaginé qu'il s'agissait d'une nouvelle tentative pour la pousser à vendre les parts dont elle avait hérité dans l'entreprise familiale - de son grand-père paternel, un homme qui semblait bien, en fait, l'avoir aimée.

— Ils ont fait un vrai boulot de suivi.

— N'essaie pas de faire porter à d'autres ta propre paresse. (Revenant sur ses pas, il plaça l'enveloppe dans la main de sa fille.) L'argent a été déposé sur un compte porteur d'intérêts établi à ton nom. Tous les détails sont là. Elena ne baissa pas le regard.

— Pourquoi cette touche personnelle ?

Les pâles yeux gris rétrécirent derrière les lunettes.

— Si répugnant que je pense être ton choix professionnel...

— Ce n'est pas un choix, l'interrompit-elle froidement. Tu te souviens ?

Le silence qui s'ensuivit mit Jeffrey en garde de ne plus jamais remettre sur le tapis ce foutu jour.

— Comme je le disais, si regrettable que soit ta profession, elle te met en contact avec certaines personnes puissantes.

Elena sentît un nœud se former dans son estomac. À quoi, bon Dieu, s'était-elle attendue d'autre ? Elle savait qu'elle ne représentait rien aux yeux de son père. Pourtant, elle était venue. Au lieu de se déchaîner comme elle aurait pu le faire ado, elle garda les lèvres serrées, voulant savoir ce qu'il attendait d'elle exactement.

— Tu es en position d'aider la famille. (Un regard amer.) Quelque chose que tu ne t'aies jamais soucié de faire.

La main d'Elena se referma sur l'enveloppe.

— Je suis seulement une chasseuse, dit-elle, lui renvoyant le propre terme qu'il avait utilisé. Qu'est-ce qui te fait croire qu'ils me traitent mieux que tu ne le fais ?

Jeffrey ne flancha pas.

— Je me suis laissé dire que tu passais un temps considérable avec Raphaël et qu'il pouvait éventuellement être ouvert à certaines de tes suggestions.

Elena tremblait intérieurement. Il n'était pas possible que Jeffrey soit en train d'insinuer ce qu'elle pensait qu'il insinuait. Elle rencontra son regard.

— Tu prostituerais ta propre fille ?

L'expression de son père ne changea pas.

— Non. Mais si elle s'en est déjà chargée elle-même, je ne vois pas de raison de ne pas en tirer profit.

Elena se sentit devenir pâle comme un linge. Sans un mot, elle se détourna, ouvrit la porte et sortit. Elle claqua derrière elle. Une seconde plus tard, elle entendit le bruit de quelque chose qui se fracassait, un éclat de cristal contre la brique. Elle s'arrêta, étonnée à la pensée qu'elle ait pu provoquer une réaction chez le toujours très mesuré Jeffrey Deveraux.

— Mademoiselle Deveraux ? (Géraldine arrivait en courant.) J'ai entendu... Sa voix s'éteignit, portant une trace d'incertitude.

— Je vous suggère de vous faire rare pendant un petit moment, dit Elena, brutalement sortie de son hébétude.

Elle reprit sa marche vers la porte d'entrée. Jeffrey avait probablement perdu son calme parce qu'elle avait osé le défier, contrairement au reste de sa bande de lèche-bottes. Cela n'avait rien à voir avec le fait qu'il ait osé lancer en plein visage à sa fille qu'il la prenait pour une pute.

— Et, Gerry (elle se tourna vers l'assistante de son père une fois arrivée à la porte). Ne le laissez jamais découvrir votre secret.

Elle eut un hochement de tête saccadé.

Elena ne s'était jamais sentie aussi reconnaissante que ce jour-là d'être à l'air libre, dans le bruit de la ville. Sans accorder un seul regard en arrière à la maison de son père, elle en descendit les marches et s'éloigna de l'homme dont le sperme avait contribué à sa création. Sa main se serra de nouveau et elle se souvint alors de l'enveloppe qu'elle tenait. S'obligeant à se calmer suffisamment pour être en état de réfléchir, elle l'ouvrit et en sortit une lettre. C'était l'héritage de sa mère, pour elle. Elle refusait de laisser Jeffrey le rabaisser.

Le montant en était peu élevé à l'échelle du dessin du monde - les biens de Marguerite avaient été divisés en parts égales entre ses deux filles encore de ce monde et venaient de l'argent qu'elle avait gagné de la vente de ses dessus-de-lit faits main. Elle n'avait jamais eu besoin de toucher à ces sommes parce que Jeffrey avait insisté pour lui verser une énorme rente.

*Un rire masculin, de fortes mains qui la lançaient en l'air.*

Elena chancela sous l'Impact du souvenir, puis le balaya - il ne s'agissait de rien d'autre que de prendre ses désirs pour la réalité. Son père avait toujours été adepte d'une discipline sévère et il ne savait pas pardonner. Mais, elle était forcée de le reconnaître, il avait éprouvé quelque chose pour sa Parisienne de femme - il y avait eu cette rente élevée, des cadeaux, des bijoux à chaque occasion. Où étaient passés tous ces trésors ? Donnés à Beth ? Elena ne s'intéressait pas particulièrement à leur valeur monétaire mais elle aurait aimé avoir quelque chose ayant appartenu à sa mère. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle était un jour rentrée de pension et que toute trace de Marguerite, Mirabelle et Ariel avait été effacée de la maison - même le couvre-lit qu'Elena avait chéri depuis l'âge de cinq ans. C'était comme si elle avait inventé sa mère, ses sœurs aînées.

Quelqu'un la heurta à l'épaule.

— Hé, madame, pousse-toi du chemin, putain !

L'étudiant dégingandé qui l'avait bousculée se retourna, doigt dressé.

Elle lui renvoya le geste automatiquement, heureuse qu'il l'ait sortie de sa paralysie. Un rapide coup d'oeil à sa montre lui apprit qu'elle avait encore un peu de temps devant elle. Décidant d'en profiter pour s'occuper sur-le-champ de certaines choses, elle prit le chemin de l'agence bancaire mentionnée sur le courrier qu'elle avait en main. Par chance, elle était assez proche.

Elle avait fini de compléter les formulaires et se levait pour partir lorsque le directeur de l'agence lui demanda si elle voulait voir le contenu du coffre.

Elle fixa son visage bouffi, résultat probable d'un excès de bonne chair et du manque d'exercice.

— Un coffre ?

Il opina en rajustant sa cravate.

— Oui.

— N'ai-je pas besoin d'une clé et (elle fronça les sourcils) d'une signature sur la carte d'accès ?

Elle savait cela uniquement pour avoir eu à s'y intéresser lors d'une chasse particulièrement compliquée.

— Normalement, oui. (Il rajusta sa cravate pour la deuxième fois.) Votre situation est, d'une certaine manière, inhabituelle.

Traduction : son père avait joué de son influence pour Dieu seul savait quelles raisons qui lui étaient personnelles.

— D'accord.

Cinq minutes plus tard, sa signature était certifiée conforme et elle avait la clé en main.

— Si vous voulez bien me suivre jusqu'à la chambre forte - nous utilisons ici un système à deux niveaux. J'ai la clé de la chambre forte et vous avez celle du coffre lui-même.

Le directeur la précéda à travers les confins feutrés du vieil immeuble jusqu'à l'arrière du bâtiment.

Les coffres étaient dissimulés derrière plusieurs portes électroniques qui semblaient incongrues au cœur d'une structure historique.

*Elena.*

Elle savait qu'elle n'avait pas inventé le sombre chuchotement dans sa tête.

— Sortez.

L'homme qui lui ouvrait la voie lui lança un coup d'œil étonné par-dessus son épaule. Elle prétendit être plongée dans l'observation de ses ongles.

*Vous êtes en retard.*

Plissant les yeux, elle grinça des dents et se demanda si cela valait la peine d'avoir une migraine pour le jeter hors de son crâne.

*Une voiture vous attendra à la sortie de la banque.*

Elle s'arrêta, fixa le dos de la veste du directeur de l'agence, capable de sentir sa peur.

— Qui exactement avez-vous appelé il y a quelques minutes ?

Lorsqu'il lui jeta un regard, la panique se lisait dans ses yeux. On aurait dit ceux d'un lapin effarouché.

— Personne, mademoiselle Deveraux.

Elle lui lança un sourire froid, lui faisant clairement comprendre qu'il lui portait bien sur les nerfs.

— Montrez-moi le coffre.

Visiblement surpris par le sursis qui lui était offert, l'homme fit comme on le lui ordonnait. Elena attendit pendant qu'il plaçait la longue boîte métallique sur une table, puis le congédia d'un geste. Il n'était rien, une fourmi dans l'armée de Raphaël. Une fois seule, elle fixa le mur qui lui faisait face,

— Raphaël ?

Rien.

Les lèvres fortement serrées, elle déverrouilla la boîte et en retira le couvercle, s'attendant à... Elle ne savait pas à quoi elle s'attendait, mais pas à ce qu'elle y trouva. Des boîtes à bijoux, des lettres attachées par un ruban, des photos, une facture pour une consigne... Au-dessus de tout cela, il y avait un carnet de cuir noir dont les bords étaient rehaussés d'or. Elle tendit un doigt, le toucha puis recula et ferma la boîte dans un claquement. Elle ne pouvait pas faire ça. Pas aujourd'hui. Elle appela le directeur de l'agence une fois qu'elle eut refermé la boîte à clé et la lui fit ranger à sa place initiale dans la chambre forte.

— Depuis combien de temps est-elle là ? lui demanda-t-elle.

Il jeta un coup d'œil au dossier qu'il portait.

— On dirait qu'elle a été ouverte il y a presque quinze ans.

Elena attrapa le dossier des mains de l'homme avant qu'il ne puisse l'arrêter, fixant du regard la signature qui se trouvait au bas de la page.

Jeffrey Deveraux.

Il y avait quinze ans. L'été où il avait balayé sa mère et ses sœurs aînées de la surface de la terre. Mis à part que cette boîte racontait une autre histoire. Qu'il soit maudit !

Fourrant le tas de papiers entre les bras du directeur, elle le planta là et traversa à grandes enjambées l'opulente richesse de la banque, jusqu'aux épaisses portes de verre qu'un gardien lui tint ouvertes.

— Merci.

Le sourire qu'il lui fit se transforma sous le choc qu'il reçut un instant plus tard : Elena suivit alors la direction de son regard pour découvrir un homme superbe doté d'ailes bleues nonchalamment appuyé contre un réverbère. Le flot du trafic avait carrément disparu de ce côté-là de la rue, alors que l'autre était si plein de monde que c'était comme si la population entière de New York avait décidé de passer par là. Elena avança sur le trottoir.

— Illium.

— À votre service.

Il désigna d'un geste de Ja main la Ferrari surbaissée qui se trouvait derrière lui. Elle était rouge vif. Évidemment.

Elena leva un sourcil.

— Comment fais-tu tenir tes ailes à l'intérieur ?

— Hélas, répondit-il, je ne peux que regarder.

Il lui jeta les clés. Les attrapant par réflexe, elle prit un air renfrogné.

— À qui appartient cette voiture de milliardaire et que t'a-t-il fait ?

— C'est celle de Dmitri. Et juste parce que.

Cela la fit presque rire, et ça, elle n'aurait pu parier dessus.

— La carte des déplacements de Michaela ?

Les yeux de l'ange - un or vivant, scintillant, surprenant avec ses cheveux noirs piqués de bleu - se tournèrent vers la voiture.

— Dans la boîte à gants.

Ce n'était pas qu'Elena n'aurait pas apprécié d'agacer Dmitri en prenant possession de son bolide le temps d'une balade mais...

— J'ai besoin d'un véhicule qui ne se remarque pas.

— Il y a un parking souterrain à deux rues d'ici, vers l'est. Entres-y et fais l'échange.

Il s'éloigna du réverbère, évasant ses ailes.

— Tu te donnes en spectacle.

— *Oui, oui.*

Sourire empreint d'un charme purement masculin.

— Est-ce que tes cheveux sont réels ? Un signe de tête.

— Oui, tout comme mes yeux. Au cas où tu te poserais la question.

Autre sourire moqueur.

Elle vit une plume solitaire dériver vers le bord du trottoir.

— Tu vas provoquer une émeute si tu ne la ramasses pas.

Il suivit la direction du regard de la chasseuse.

— Je vais la prendre et la laisser tomber du ciel. Quelqu'un trouvera cela magique.

Elle eut un reniflement, tout en étant bizarrement émue à cette idée. Elle déverrouilla la portière du bolide rouge et monta en voiture. De l'autre côté de la rue, les appareils photos continuaient à shooter à une vitesse démente. Elle leva les yeux au ciel.

— Décolle avant qu'ils ne t'agressent.

— J'ai peut-être l'air mignon, Elena, mais je suis plutôt dangereux.

La plus fine des touches d'accent britannique se faisait entendre dans sa voix.

— Ça, répondit-elle, je n'en ai jamais douté.

Elle alluma le contact et démarra, ayant conscience qu'il s'envolait à sa suite. Il était peut-être dangereux, mais il n'était pas un Archange. Et bordel, à quoi donc Raphaël avait-il pensé en lui envoyant une telle...

Il avait su, se rendit-elle compte.

Il avait su pourquoi Jeffrey l'avait convoquée, pourquoi il avait finalement daigné parler à sa fille pour laquelle il avait moins de considération que pour n'importe quelle ordure dans le caniveau.

Non seulement il avait su, mais en plus il avait prédit avec justesse sa réaction, à elle. Et il lui avait offert la plus parfaite des revanches. Un sourire commença à se former sur ses lèvres. La fille non désirée de Jeffrey Deveraux était considérée comme étant suffisamment importante pour une escorte angélique et flamboyante. Elle aurait été surprise qu'il reste quelqu'un dans cet État pour ne pas être déjà au courant.

Son téléphone sonna à ce moment précis.

Elle était arrêtée à un feu et elle prit donc le temps de répondre.

— Sara ! Tu as de bien grandes oreilles.

— Et toi, tu tiens Compagnie à un ange dont j'ai entendu dire qu'il sortait juste d'un rêve erotique.

— Ils sont tous plutôt canons.

Mais ce n'était pas suffisant. Pas en ce qui la concernait.

— Mais la plupart ne sont pas dotés d'une paire d'ailes bleues avec une touche d'argent.

— La télé ?

— Images vidéos tournées avec un téléphone. D'habitude, on ne voit pas les anges se balader en ville. (Un soupir, comme un chuchotement) J'avais reçu des rapports qui indiquaient que celui-là était en ville, mais je n'avais pas vu de photos jusque-là. Il est du genre mignon. Je pourrais juste goûter un petit morceau de ce ferme...

Elena se mit à rire.

— Redescends sur terre, ma fille, tu es mariée, tu te souviens ?

— Mmmm... À propos de prendre un petit morceau de quelque chose, avec Deacon...

— Alerte rouge ! Alerte rouge ! Trop d'infos ! (Le feu changea de couleur.) Je te rappelle dans quelques minutes.

Elle était sur le point de s'engouffrer dans le parking quand une plume bleue atterrit en voltigeant sur ses genoux. Ses lèvres frémirent, mais il était déjà trop tard pour jeter un coup d'œil vers le ciel. La voiture pénétra dans l'obscurité du parking et Elena l'arrêta devant la silhouette immobile d'un vampire. Il s'agissait de celui qui l'avait conduite à Raphaël. Il portait des lunettes de soleil malgré l'obscurité qui régnait dans le souterrain. Elena supposait que si ses propres yeux avaient été comme les siens, elle aurait fait de même.

Elle descendit de voiture, défit sa queue-de-cheval et tressa ses cheveux avec la plume d'Illium, la plaçant juste derrière son oreille.

— Si Campanule ne fait pas plus attention, il perdra encore ses plumes.

Ses cheveux attachés de nouveau, Elena récupéra la carte dont elle avait besoin et eut un mouvement de tête appréciateur à la vue du vieux modèle de berline qui se trouvait derrière le vampire.

— Les clés ?

Elle en profita pour lui jeter celles de la Ferrari.

— Sur le contact.

Faisant glisser le jeu qu'il venait de recevoir dans sa poche, il se redressa, abandonnant sa position alanguie contre la portière.

— Raphaël veut un rapport toutes les dix minutes.

— Dit au boss que je l'appellerai quand j'aurais quelque chose à lui dire, petit serpent.

Le vampire repoussa ses lunettes sur le dessus de son crâne, lui offrant le plus bel impact de ses yeux inquiétants.

— Je préfère Venin. Elle leva un sourcil.

— Tu n'es pas sérieux ?

— C'est mieux qu'un nom de tantouze comme Illium. Et de toute manière, ça veut rien dire, Illium. Un sourire tranchant fit luire un croc.

Délibéré, pensa-t-elle, très délibéré. Malgré son discours et son vocabulaire très actuels, Venin était bien trop vieux pour commettre des erreurs.

— L'es-tu ?

— Quoi ?

— Venimeux ?

Un autre sourire sauvage. Il toucha du bout de sa langue l'extrémité de l'un de ses crocs et, lorsqu'il la retira, elle vit perler un liquide doré.

— Essaie-moi, et tu verras bien.

— Peut-être plus tard, quand j'aurai survécu à Michaela.

Il rit, un rire puissamment masculin qui fit sortir une femme de l'ascenseur de l'autre côté du parking. Elle en laissa tomber son sac à main pour le regarder, bouche bée. Venin ne sembla pas y prêter attention, ses yeux toujours fixés sur Elena. Il remit ses lunettes de soleil en place.

— Personne ne survit à la Grande Prêtresse de Byzance.

La chair de poule rampa le long de la peau d'Elena à l'idée de ce que ce titre ancien évoquait. Ne répondant pas, elle ouvrit la porte de la berline et y grimpa - après avoir baissé les quatre fenêtres. Comme elle s'éloignait, elle vit Venin prendre la direction de la femme près de l'ascenseur.

## *Chapitre 29*

Elle conduisait depuis dix minutes lorsqu'elle se rendit compte qu'elle avait oublié de rappeler Sara. Repérant une zone de stationnement réservée au déchargement des marchandises, elle s'y arrêta et composa le numéro de son amie.

Sara décrocha dès la première sonnerie.

— La machine à fabriquer des rumeurs s'emballe. On dit que l'ange bleu a décollé en te portant dans ses bras.

— Les anges ne s'abaissent pas à transporter des mortels. Sauf quand ils veulent voir ces mêmes mortels ailleurs, et pronto.

— Y a-t-il autre chose dont je devrais être au courant ?

— Des filles ont disparu - quinze la semaine dernière. (Son ton était purement professionnel, très Directrice de la Guilde.) Chope ce bâtard, Ellie.

— Je le ferai. (*Quinze ?* Bon Dieu, où étaient passés les sept autres corps ?) Tu as une chronologie des faits ?

— Tu n'en as pas déjà une en ta possession ?

— Non. (Soit les anges ne savaient pas tout, soit ils la maintenaient dans le flou. Sa main se serra plus fort sur le téléphone.) Dis-moi.

— Y a pas grand-chose à raconter. Une partie d'entre elles ont disparu il y a deux jours - toutes la même nuit, dirait-on. Le deuxième lot, c'est arrivé la nuit dernière, ou peut-être très tôt ce matin.

— Merci, Sara. Embrasse Zoé pour moi.

— Tu vas bien ? (L'inquiétude se faisait entendre dans chaque mot.) Ellie, je te jure, tu n'as qu'un mot à dire et on te sort de là.

Elena savait qu'ils le feraient. La Guilde avait survécu depuis des siècles parce qu'elle s'était construite sur un socle de loyauté absolue.

— Je vais bien. Je vais choper ce type.

— Bon. Mais si ça devient trop chaud, souviens-toi que nous assurons tes arrières.

— Je sais.

Sa gorge se serra. Sara le sentait. Parce que son commentaire suivant avait pour objectif de la faire sourire.

— Tu sais combien Ashwini est capable de flanquer la chair de poule. Elle m'a appelée il y a une heure pour me dire qu'elle avait une cachette secrète remplie de grenades de poche et qu'elle pensait que je devais le savoir. Ma réponse a été : « Putain, mais pourquoi donc ? »

— Comme toujours avec Ash, répondit Elena en riant.

— Mais tu sais, poursuivit Sara, ces putains de trucs seraient utiles contre tu-sais-quoi. Un seul mot, Ellie. C'est tout ce dont nous avons besoin.

— Merci, Sara.

Elle raccrocha avant de ne pouvoir se retenir d'en dire trop. Puis, prenant une profonde inspiration, elle redémarra et continua sa route en direction de la Tour de l'Archange. Sans surprise, Michaëla avait passé la plus grande partie de son temps ou dans sa propriété ou dans les environs de la Tour,

avec une halte occasionnelle dans un magasin de luxe. Elena attendait pour tourner dans l'avenue principale, ayant l'intention de faire des cercles en partant de là, lorsque ce fut comme si une ombre venait de passer.

La giclée d'acide avec sa touche de sang.

S'arrêtant brutalement dans un crissement de pneus, elle sortit de sa voiture, ignorant le chauffeur de taxi qui l'insultait, pour opérer un très lent tour sur elle-même à 360°. Là. Sautant de nouveau derrière le volant, elle se gara en double file et descendit de la berline. Maintenant qu'elle avait cette trace, elle serait bien plus efficace à pied.

Riche, sombre; chocolatée. Inique. Séduisante.

Elle s'arrêta. Renifla. Dmitri. Ou le vampire était passé par là peu de temps auparavant, ou il était dans le coin: Avec la plupart des vampires, cela n'aurait pas eu d'importance - elle pouvait dissocier les odeurs. Mais la présence de Dmitri était trop prégnante et si on ajoutait cela au fait que la trace d'Uram était plus ancienne...

— Merde.

Elle sortit son téléphone et appela Raphaël.

— Elena.

Son sang s'enflamma tout le long de son corps au son de cette voix - sexe et glace, souffrance et plaisir.

— L'odeur de Dmitri est en train de bousiller ma trace.

— Vous avez trouvé des signes de la présence d'Uram ?

— Oui. Vous pouvez sortir Dmitri d'ici ? Une pause.

— Il est déjà en train de partir.

— Merci.

Elle mit fin à l'appel. S'il avait duré plus longtemps, cette voix qui n'appartenait qu'à lui se serait infiltrée en elle pour y élire domicile. Au lieu de quoi, elle s'éclaircit les idées, se recentra sur elle-même et recommença à observer méticuleusement les environs.

L'odeur de Dmitri s'évanouissait à une allure phénoménale. A moins qu'il ne puisse courir très vite, il devait avoir accès à une voiture. Ce qui était plutôt égal à Elena. Tout ce qui importait était qu'elle avait perdu... Non, la voilà. Elle prit à gauche, avançant à petites foulées.

Elle avait progressé le long de cinq rues lorsque quelque chose la poussa à lever les yeux. Le ciel, clair Jusque-là. était devenu gris, lourd de nuages. Elle aperçut un éclair bleu qui disparut l'instant suivant. Ulium. De garde

pour sa protection rapprochée ? Balayant l'idée d'un haussement d'épaules, elle s'arrêta, au point mort. Elle se trouvait au cœur d'un quartier qui semblait essentiellement résidentiel, bien qu'elle puisse apercevoir une épicerie discrètement installée entre deux immeubles d'habitation;

Les piétons étaient moins nombreux que dans le quartier commerçant qu'elle avait laissé derrière elle, où on se bousculait. Pour autant, les rues n'étaient pas vides. Elle s'attira quelques regards nerveux et se rendit compte à ce moment-là qu'elle avait en main un de ses longs et minces couteaux à piquer.

— M'dame.

Une voix tremblante. Elle ne se retourna pas.

— Officier, je suis sur une chasse. Ma carte de la Guilde est dans ma poche gauche.

Les chasseurs étaient munis d'autorisations de port pour toutes sortes d'armes. Et elle n'allait jamais nulle part sans elles,

326

— Ah...

Elle lui montra sa main gauche, vide.

— Je vais la prendre, d'accord ?

Le vent lui porta une bouffée d'acide. Épaisse. Avec du sang sombre. Bon Dieu de bon Dieu ! Elle avait besoin de donner la chasse à cela, pas de céder aux exigences de quelque bébé flic qui n'en savait pas assez sur les chasseurs pour avoir le droit de patrouiller dehors. Bordel, mais que leur apprenait-on de nos jours à l'Académie de police ?

Un cri sortit de la bouche de la femme qui se trouvait devant elle, puis un éclair bleu balaya la rue. Elena jeta un coup d'oeil au flic. Il avait l'air éberlué. Elle se mit à courir. Elle savait qu'il ne lui donnerait pas la chasse. et avait eu cette expression sur le visage... Attaque angélique., À peu près 5 % de la population était née sensible au phénomène. Elena avait entendu dire qu'on avait trouvé un traitement pour en combattre l'effet, mais que la plupart des gens atteints ne voulaient pas être « guéris ».

— Quand je vois un ange, je vois la perfection, avait déclaré un homme dans un documentaire récent qu'elle avait suivi. Durant le fragment de temps que je passe, happé par leur magie, la vie réelle cesse et je tiens le paradis entre mes mains. Pourquoi voudrais-je laisser tomber une chose pareille ?

Durant un court et douloureux moment, Elena avait envié l'attaque angélique. Elle avait perdu son innocence, sa croyance en un gardien divin dix-huit longues années plus tôt. Puis, la caméra était passée à une image du témoin alors qu'il était en pleine attaque et elle avait failli vomir. Pure adoration, vénération et aveuglement. Une dévotion qui faisait des anges des dieux.

Non, merci.

Dix minutes plus tard, l'odeur était douloureuse dans sa gorge, comme une couche épaisse sur sa langue. Elle regarda autour d'elle et découvrit qu'elle se trouvait dans l'une de ces poches de richesse de la ville, quelque part à l'est de Central Park. Très grande richesse, se rendit-elle compte en notant l'élégante taille des immeubles. Pas d'énormes complexes d'habitation ici. Sa pause fut de courte durée - elle l'avait, le lieu. Laisant le soin à Raphaël d'aplanir la situation si quelqu'un la repérait, elle grimpa par-dessus un portail fermé en fer forgé pour atterrir devant une maison de ville. Repérant une allée très étroite sur son côté droit, elle s'y engouffra pour se rendre à l'arrière de la maison.

— Un parc privé. Incroyable.

Elle n'avait aucune idée qu'une chose de ce genre puisse exister en plein cœur de Manhattan. L'espace rectangulaire d'un vert luxuriant était bordé sur chacun de ses côtés par des maisons de ville identiques, toutes d'un dessin vaguement européen. Fronçant les sourcils, elle appuya la main sur le mur le plus proche. Aucune sensation de temps, ou d'âge. Du faux, pensa-t-elle, déçue. Quelque promoteur avait acheté un bout de terrain sans aucun doute hors de prix, créé un complexe de type anglais avec jardin et probablement fait des tonnes de fric dans l'opération.

*Les anges ont de l'argent à flamber.*

Et l'odeur... Elle était si puissante ici... mais pas très fraîche.

— Il était ici, mais il est parti.

— Vous en êtes sûre ?

Elle sursauta, la main qui tenait le couteau levée, et trouva Raphaël qui se tenait derrière elle.

— Où bordel ? Le glamour ?

Il ne répondit pas à sa question.

— Où était-il ?

— Dans la maison, je pense, répondit-elle, essayant de calmer l'emballement de son cœur, et de ne pas poignarder Raphaël en plein dans le sien pour lui avoir fait cela. Je croyais que vous ne vous montriez pas en public ?

— Personne ne regarde. (Lui, observait les cheveux d'Elena.) Tout le monde est bien trop occupé à admirer les acrobaties d'Illium.

Elle ignora la sombre possessivité qui rampait dans ses yeux.

— Nous devons entrer dans la maison.

Elle le contourna. Elle était sur le point de prendre la direction de la porte de derrière quand la main de l'Archange se referma sur son bras.

Elle s'immobilisa, prête à se défaire de sa prise lorsqu'elle se rendit compte qu'il n'était intéressé que par la plume dans sa coiffure. H voulait la retirer de là.

— Oh, bon Dieu ! marmonna-t-elle. Heureux main tenant ?

Il écrasa la plume dans son poing.

— Non, Elena, je ne le suis pas.

Il ouvrit la main et des paillettes de poussière bleues voltigèrent jusqu'au sol.

Elle choisit de ne pas lui demander comment il avait réussi à faire cela.

— Ça vous dit une petite effraction dans votre esprit ?

— Venin me dit qu'aucun cœur ne bat à l'intérieur. L'estomac d'Elena se contracta.

— La mort ? Il sent la mort ?

— Oui.

Relâchant son bras, il prit la tête de leur colonne. Elena regarda depuis le côté de la maison en direction de la rue, espionnant Venin, immobile près de la porte fermée - mais probablement plus verrouillée. Il avait l'air d'un chauffeur - garde du corps, présence normale dans un quartier luxueux comme celui-là. Satisfaite, car cela empêcherait qu'ils ne soient dérangés, elle suivit Raphaël jusqu'à la porte.

— Attendez, le retint-elle comme il posait sa main sur la poignée, nous pouvons déclencher une alarme, attirer l'attention.

— Nous nous sommes occupés de ça.

Elena pensa combien les vampires pouvaient se déplacer rapidement.

— Venin ?

Léger signe de tête de Raphaël.

— C'est un adepte de ce genre de choses.

— Pourquoi cela ne me surprend-il pas ? marmonnât-elle, avalant sa salive en sentant l'odeur qui s'échappait de la maison. Oh, merde.

Raphaël ouvrit en grand.

— Entrez, Elena.

Il lui tendit la main. Elle le regarda fixement.

— Je suis une chasseuse.

Mais elle entoura ses doigts des siens. Certains cauchemars étaient trop brutaux pour y faire face seule.

Ils franchirent le seuil ensemble, les ailes de Raphaël passant facilement par la porte.

— Construite pour un ange, commenta Elena en découvrant l'espace entièrement ouvert devant elle.

Le rez-de-chaussée ne comportait aucun mur. Le tapis du coin salle à manger était comme un test de Rorschach, rouge sur fond blanc.

Cela aurait dû être une violente explosion de couleurs, mais au lieu de cela, il n'y avait qu'une sorte d'étrange gris uniforme. Les rideaux étaient tirés, l'intérieur de la maison terne, une sorte de sombre store semblait étouffer les bruits - et amplifier le reste.

Décrépitude. Acide. Sexe.

Les goûts se mêlèrent sur la langue d'Elena, menaçant de lui tourner l'estomac.

— Il a couché avec elles.

Raphaël regardait les corps enfilés sur les chevrons, les yeux bleu flamme.

— Vous en êtes sûre ?

— Je peux le sentir.

Bien que les vampires soient les seuls qu'elle puisse poursuivre grâce à leur parfum, l'odorat d'Elena était bien meilleur que celui d'un humain normal. Et, semblait-il, bien meilleur aussi que celui d'un Archange.

— Pas de sang.

Elle regarda les taches sur la moquette.

— Comment appelez-vous ça ?

Elle ne voulait plus relever les yeux, ne souhaitant pas donner plus d'importance aux extraits d'horreurs déjà ancrés dans son esprit après qu'elle eut donné un simple coup d'oeil furtif.

Des membres pendus, flottant dans la brise née de l'air conditionné. Des visages figés dans un rictus de terreur. Peau pâle déchirée, ouverte, lèvres teintes en bleu, des cheveux utilisés comme liens.

La main de Raphaël serra la sienne plus fortement, la faisant reculer du bord de l'abysse attirant.

— Il n'a pas pris leur sang. Les blessures sont brutales, mais il n'y a pas de traces de prise de nourriture.

Elle savait déjà qu'il n'y aurait pas d'examen médical pour vérifier ces conclusions. S'ils voulaient avoir une chance de trouver et d'arrêter Uram, elle devait regarder, devait s'assurer de tout cela. C'était son boulot.

— Faites-les descendre. (Sa voix était rauque.) J'ai besoin de voir les blessures de plus près.

Il lâcha sa main,

— Votre couteau.

Elle le posa à plat dans la paume de Raphaël, le regarda avancer jusqu'à l'explosion de vermillon du salon, ses ailes légèrement tendues et évasées pour ne pas traîner au sol. Il s'éleva alors d'un seul puissant coup d'aile. Cela provoqua un courant d'air.

Les corps se balancèrent.

Elena courut jusqu'à la porte pour se précipiter dans le jardin. Elle y rendit tout ce qu'elle avait mangé, pour la seconde fois de la journée. Son estomac se serra douloureusement, même après qu'elle n'eut plus rien à vomir. Et lorsque l'embout d'un tuyau d'arrosage lui fut tendu, elle l'agrippa comme une planche de salut, se lavant la bouche et mouillant son visage avant d'engloutir l'eau au goût de plastique comme s'il s'était agi d'un nectar.

— Merci.

Elle laissa tomber le tuyau et leva les yeux. Venin souriait doucement, moqueur.

— La grande et coriace chasseuse apeurée à la vue d'un peu de sang. (Il ferma le robinet d'arrivée d'eau.) Mes illusions sont brisées.

— Pauvre bébé, rétorqua-t-elle, passant une main sur son visage.

Il lui montra les dents, d'un blanc éclatant sur sa peau exotique.

— On se sent mieux ? L'hypocrisie suintait de chaque mot

— Mords-moi.

Lui tournant le dos, elle se força à franchir la distance qui la séparait de l'abattoir.

— Oh, j'en ai bien l'intention. (La voix était traînante, pleine d'insinuations) Partout.

Elle lança un couteau dans sa direction sans viser et eut la satisfaction de l'entendre jurer comme il l'attrapait du mauvais côté et s'ouvrait la paume de la main. Sa force revenue, Elena franchit de nouveau le seuil de la maison.

Raphaël était dans le coin qui servait de salle à manger, allongeant le dernier des corps sur la moquette. Il tenait la femme avec douceur, la berçant contre lui. Comme il la plaçait dans l'alignement des autres, tous installés de la même manière sur le dos, Elena avança en déglutissant.

— Désolée pour ça.

Elle n'entra pas dans les explications, ne pouvait pas lui dire la vérité. Pas à ce sujet. Il releva la tête.

— Ne le soyez pas, C'est un cadeau que d'éprouver de l'horreur.

Cela la poussa à l'interroger.

— Le pouvez-vous ?

— Trop peu. (Une obscurité datant d'un autre temps traversa son visage.) J'ai été le témoin de tellement de choses abominables que même la perte de tant d'innocence me touche à peine.

L'inhumanité que contenait sa déclaration tordit le cœur d'Elena.

— Racontez-moi, chuchota-t-elle en s'agenouillant. Racontez-moi les horreurs dont vous avez été témoin, que je puisse oublier celles-là,

— Non. Vous avez déjà trop de cauchemars dans votre tête. (Il rencontra son regard.) Allez-y. Traquez Uram. Ici, cela peut attendre.

Sachant qu'il avait raison, elle sortit. Elle passa les dix minutes suivantes à essayer de trouver par où Uram s'en était allé. Ce fut la frustration chevillée au corps qu'elle revint dans la maison.

— Il s'est envolé d'ici.

Raphaël indiqua les corps d'un mouvement de tête.

— Alors, nous devons examiner ces âmes perdues, voir si elles peuvent nous apprendre quelque chose.

Elle opina dans un mouvement brusque et se mit à genoux près du premier corps.

— Elle a été ouverte d'un coup de couteau du cou au nombril. (La lame était émoussée.. Les organes internes de la fille n'étaient plus dans son corps.) Avez-vous trouvé ce qui manque ?

— Oui. Il y a un tas dans le coin derrière vous.

La bile vint brûler la gorge d'Elena, mais elle serra les dents et poursuivit sa tâche.

— Pas de marques de morsures, là. Pas de signe qu'il l'ait déchirée avec autre chose que le couteau. Comme elle passait au corps suivant, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas regardé le visage de la morte. C'était une erreur. Uram pouvait s'être nourri à sa bouche. Elle avait un jour vu un corps qui avait été sucé jusqu'à être complètement sec, et ce, par un baiser.

L'estomac suffisamment serré pour la faire souffrir, elle allait toucher le visage de la fille lorsqu'elle s'arrêta.

— Il me faut des gants.

— Dites-moi ce que vous avez besoin de voir. Les ailes de Raphaël emplirent son champ de vision comme il apparut de l'autre côté du corps.

— Ne soyez pas stupide, grommela-t-elle, repoussant la main qu'il avançait pour toucher le cadavre, oubliant qu'il l'avait porté pour le poser à terre. Elle peut avoir été infectée par un virus humain ou Uram pourrait l'avoir contaminée comme vous craigniez que cela ne se soit produit avec la survivante. Des yeux bleus, si bleus, rencontrèrent les siens.

— Je suis immortel, Elena.

Un doux rappel qui la frappa avec la force d'un marteau à panne ronde. Bien sûr qu'il était immortel. Comment pouvait-elle l'avoir oublié ?

— La bouche, dit-elle, détournant son regard de ce visage qui ne pourrait appartenir à aucun mortel, si béni des dieux puisse-t-il être. Ouvrez sa bouche.

Il obtempéra avec une efficacité impeccable. Dieu merci, la pétrification post mortem avait déjà disparu, et du coup il n'eut pas besoin de briser la mâchoire de la fille. Ce qui, Elena le savait, aurait été un jeu d'enfant pour lui. Retrouvant une fine lampe torche dans la poche de son pantalon, la chasseuse en éclaira l'intérieur de la bouche de la jeune femme.

— Pas de morsures.

Ils passèrent en revue les autres corps avec la même précision méthodique. Tous avaient été déchiquetés à l'aide d'une arme blanche, certains avec plu\* de clémence que d'autres. La première victime était vivante lorsqu'elle avait été démembrée. La dernière, non.

— Pas de marques de morsure. Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas sucé le sang aux blessures. Ou aux entrailles.

— Prendre le sang avec les crocs fait partie du plaisir.

— Alors, il ne s'est définitivement pas nourri. Il a juste torturé.

— Un Sang-Né ne pourrait résister à la tentation de se nourrir.

Les pièces du puzzle se mirent en place.

— Il a d'abord fait cela ici, puis il s'est occupé en second lieu des corps de l'entrepôt.

L'air conditionné avait empêché les cadavres de pourrir, mais maintenant qu'elle les observait, Elena pouvait remarquer un certain nombre de signes qui prouvaient que ce carnage avait eu lieu au moins un jour, voire deux, plus tôt - la couleur du sang séché sur les murs, le manque de rigueur post mortem, les bleus qui avaient fleuri sur les dépouilles des filles comme le sang répondait aux lois de la gravité.

Tous les chasseurs devaient suivre un cours sur les particularités générales de la mort - ils étaient souvent les premiers à découvrir une victime de vampire. Là, en appuyant sur les bleus, elle ne vit aucun changement dans la décoloration - la peau ne devenait pas plus pâle pour noircir sous l'afflux sanguin. La *livor mortis* était établie.

— Ces filles étaient un entraînement.

— Néanmoins, vous avez suivi sa trace jusqu'ici.

## Chapitre 30

Elle se balançait en arrière sur ses talons, fixant du regard la seule tache de sang qui ne collait pas avec ce déroulement des événements - celle sur le tapis. Elle était trop fraîche.

— Vous avez raison. Ce bâtard est revenu pour admirer ses travaux manuels !

— Je vais placer des guetteurs ici.

Il attendit qu'elle soit debout pour se redresser à son tour, le bout de ses doigts poussiéreux de sang, ses vêtements souillés là où les corps l'avaient effleu-

ré. Cela rappela à Elena la dernière fois où elle l'avait vu, le poing ensanglanté, le battement paniqué du cœur qu'il tenait.

Pour une raison ou pour une autre, cela ne lui semblait plus aussi horrible. Pas après ça. Uram avait joué avec ses victimes comme un chat avec une souris qu'il ne veut pas manger mais qu'il veut tourmenter. On pouvait dire ce que l'on voulait sur l'Archange de New York - sans pitié, dur, certainement mortellement dangereux - mais il ne torturait pas juste pour le plaisir. Tout ce que Raphaël entreprenait avait un but. Même si ce but était de provoquer une peur telle que personne n'irait le trahir.

Elle relança la discussion alors qu'il allait vers la cuisine pour se laver les mains.

— Je ne pense pas qu'il revienne - il l'a fait après les meurtres à l'entrepôt, peut-être pour se reposer, peut-être pour pavoiser, mais regardez ça.

Elle pointa du pied un bol qui avait roulé sous la table.

— Il l'a jeté là - probablement après avoir découvert que le sang qu'il avait mis de côté ne le satisfaisait pas.

— C'était son théâtre, mais il s'est rendu compte qu'il préférait des jouets vivants.

— Oui. Il va vouloir de la viande fraîche.

Les mots sonnèrent froidement, mais Elena savait qu'il lui fallait rester sur ce plan-là. Si elle s'autorisait à éprouver des sentiments...

Raphaël acquiesça.

— Croyez-vous qu'il se lèvera pour aller se nourrir ce soir ?

— Même s'il est de manière continue sous l'emprise de la soif de sang (et c'était un cauchemar auquel elle se refusait de penser), je dirai qu'il y a peu de chances, compte tenu de la manière qu'il a eu de se gaver à l'entrepôt

Ce fut alors que la pluie se mit à tomber dans un grondement de tonnerre, comme si l'on venait d'ouvrir un gigantesque robinet d'eau.

— Merde ! (Elena pivota vers la porte.) Merde ! Merde et merde !

Raphaël la regarda piquer sa crise, puis demanda calmement :

— Je croyais vous avoir entendue dire qu'Uram volait ?

— Les marqueurs d'odeur comme ceux qui m'ont menée jusqu'ici ont maintenant tous disparu ! Il a été effacé de la ville entière.

Elle eut un petit cri. La pluie est l'une des choses qui bousillent le plus une trace - les vampires qui en ont la moindre petite conscience savent ce qu'ils

font lorsqu'ils courent vers les lieux les plus humides de la planète. Elle voulait tuer les dieux de la pluie. À la place, elle balança un coup de pied dans le bar en pierre.

— Fais chier ! Ça fait mal !

Raphaël acquiesça, la tête tournée vers le seuil.

— Prends soin de ça.

Elle n'avait pas besoin de regarder pour savoir que Dmitri était arrivé. Son odeur l'enveloppa comme un maudit manteau.

— Éteins-moi ça, vampire, ou je jure sur Dieu que j'utiliserai ta propre jambe pour te l'enfoncer comme un pieu dans le cœur.

— Je ne suis pas en train de faire quoi que ce soit, Elena.

Elle jeta un regard par-dessus son épaule, vit les traits tendus du visage du vampire et sut qu'il n'était pas en train de l'embrouiller.

— Double merde. Je suis en train de péter les plombs, Trop d'adrénaline. Je ne vais pas tarder à exploser. (Ses capacités étaient toujours décuplées jusqu'à un seuil limite avant qu'elle ne s'écroule.) Je ferai aussi bien de me détendre et de grappiller quelques heures de sommeil.

Elle n'avait pas dormi plus d'une heure ou deux la nuit précédente, la foutue chaise avait été si inconfortable.

— De toute manière, je ne vais pas pouvoir faire quoi que ce soit maintenant, pas jusqu'au prochain mouvement d'Uram.

Pas jusqu'à ce qu'il tue de nouveau.

— Vous gardez un œil sur Michaela, demanda-t-elle à Raphaël. Elle est peut-être notre meilleure chance de le choper.

— Elle est un Archange, lui rappela ce dernier. Si j'augmente ses moyens grâce aux miens, cela revient à lui dire que je la considère comme faible.

— Elle refuse ? (Elena secoua la tête.) Alors, j'espère que grâce à Dieu ses hommes sont fiables et que vous avez de bons espions.

Écœurée par l'arrogance des anges, par la pluie, par ce putain d'univers, elle sortit à grandes enjambées sans un regard en arrière.

Venin était à la porte. Ce putain de mec avait l'air sexy, mouillé de la sorte.

— J'ai besoin d'une voiture, lui lança-t-elle.

À sa grande surprise, il lui jeta des clés et pointa du doigt la berline qu'elle avait laissée garée en double file n'importe où un peu plus tôt.

— Merci.

— De rien.

Elle choisit de penser que le vampire était bien en train de jouer avec elle mais qu'elle ne pouvait se fatiguer à se plaindre de lui. Poussant le portail, elle avança vers la voiture.

*Allez chez moi, Elena, je vous y retrouverai.*

Elle ouvrit la portière du véhicule et monta à bord, balayant la pluie de son visage, goûtant à sa fraîcheur sur sa langue.

— Vous savez quoi, Archange ? Je pense qu'il est temps pour moi de saisir votre offre.

*Quelle offre en particulier ?*

— Celle de me baiser jusqu'à l'oubli.

Il lui fallait oublier - le sang, la mort, les viscères du mal étalées sur les murs de cette maison de ville à l'air inoffensive.

*Un gentleman ne tirerait pas avantage de vous dans l'état émotionnel dans lequel vous vous trouvez.*

— C'est donc une bonne chose que vous n'en soyez pas un,

*Oui.*

Les cuisses de la chasseuse se serrèrent à l'érotisme implicite contenu dans ce simple mot. Introduisant la clé dans le contact, elle alluma le moteur et démarra, L'odeur de pluie, de mer, s'évanouissait dans son esprit- Raphaël était parti. Mais elle avait Toujours son goût sur la langue, comme s'il avait sécrété quelques phéromones exotiques pour lui permettre de se brancher sur une nouvelle fréquence et de sentir les anges et non les vampires.

Pas comme si cela lui importait vraiment.

Les corps pendus, les ombres sur les murs...

Non, il n'y avait pas eu d'ombres. Pas aujourd'hui. Les mains d'Elena se serrèrent sur le volant comme elle s'arrêtait à un feu rouge, la vision obscurcie par la pluie, les souvenirs.

— Remballe ça, se commanda-t-elle, ne te souviens pas.

Mais il était trop tard. Une ombre unique, terrifiante, prit corps sur le mur de son esprit, ondulant dans la brise qui entrait par les fenêtres ouvertes.

Sa mère avait toujours aimé l'air frais.

Quelqu'un klaxonna et elle se rendit compte que le feu était passé au vert. Remerciant intérieurement l'autre conducteur qui l'avait brutalement sortie de sa rêverie, elle se concentra entièrement sur sa conduite, La pluie au-

rait dû la rendre difficile, mais les rues étaient étrangement calmes. Comme si l'obscurité qui gagnait du terrain était une force malveillante qui aurait capturé la population, l'entraînant sous la terre, vers la mort.

Et avant même qu'elle ne le réalise, voilà qu'elle était de retour dans l'énorme entrée de la Grande Maison, la maison que Jeffrey avait achetée après... Après. Une maison tellement grande pour une famille de quatre personnes. Au-dessus de sa tête se trouvait une mezzanine dotée d'une charmante balustrade blanche, très solide, car en métal et non de bois. Élégante, vieille, une maison parfaite pour un homme qui avait prévu d'être maire.

— M'man, je suis rentrée.

Calme, si calme.

La panique dans sa gorge, la douleur dans ses yeux, le sang dans sa bouche.

Elle s'était mordu la langue. De peur. De terreur. Mais non, il n'y avait aucune trace de vampire.

— M'man ?

Une question formulée d'une voix tremblante.

Observant l'immense entrée, elle s'était demandé pourquoi sa mère avait laissé traîner une chaussure à talon aiguille au beau milieu du carrelage. Peut-être l'avait-elle oubliée. Marguerite était différente. Belle, sauvage, une artiste. Parfois, elle ne se rappelait plus quel jour de la semaine on était, ou bien elle portait deux chaussures différentes à chaque pied, mais cela importait peu. Elena „s'en moquait.

La chaussure la dupa. Elle y mit un pied.

Un craquement sourd, et le souvenir vola en éclats sous la violence de la réalité du moment qui battait fort comme un cœur emballé. Elle arrêta brutalement la voiture dans une ultime secousse, malade, ayant conscience que quelque chose venait juste de ricocher sur son pare-brise.

— Jésus.

Détachant sa ceinture de sécurité, elle ouvrit la porte et descendit. Avait-elle heurté quelqu'un ?

Le vent arrachait ses cheveux comme la pluie ruisselait en la blessant. La tempête était sortie de nulle part, une image folle sur l'écran radar de Dame Nature. Luttant contre le vent, Elena contourna la berline, étrangement consciente qu'il n'y avait absolument personne d'autre qu'elle sur ce tronçon de route. Peut-être que les gens avaient choisi de rester chez eux jus-

qu'à ce que la pluie s'arrête. Clignant des yeux pour en faire sortir l'eau qui s'y trouvait, elle comprit que leur attente allait être longue.

Il y avait une feuille sur son pare-brise, coincée dans les essuie-glaces qui marchaient toujours. Une lourde branche se trouvait sur le sol non loin de la berline. Une vague de soulagement la traversa, mais elle vérifia pour plus de certitude sur tous les côtés du véhicule et dessous. Rien. Juste une branche que le vent avait jetée là. Quittant la pluie, elle grimpa en voiture, ferma la portière et alluma le chauffage, transie jusqu'aux os. Transie à l'intérieur et à l'extérieur.

S'essuyant le visage de la paume de la main, Elena conduisit le reste du chemin qui lui restait à parcourir pour arriver chez Raphaël en focalisant toute son attention sur l'instant présent. Les fantômes du passé continuaient à murmurer à son oreille, mais elle refusait de les écouter. Si elle ne leur cédaient pas, ils ne pourraient pas la toucher, ne pourraient pas de nouveau l'attirer dans un cauchemar,

Elle venait de s'arrêter devant la maison lorsque son téléphone sonna. Elle l'avait mis dans sa poche et il était trempé, mais il semblait malgré tout fonctionner correctement. Elle coupa le moteur et ouvrit le portable pour prendre l'appel. Elle reconnut le numéro qui venait de s'afficher.

— Ransom ?

— Qui d'autre ? (Jazz en arrière-fond, la voix de la chanteuse enfumée et basse.) J'ai entendu dire des choses, Ellie.

— Je ne peux rien raconter,.. commença-t-elle.

— Non, l'interrompit-il. J'ai entendu des choses que je pense que tu devrais savoir.

— Vas-y.

Ransom avait des contacts qui n'appartenaient qu'à lui, ayant grandi dans les rues. La plupart de ceux qui quittaient cet univers y perdaient tout crédit. Pas lui - être un chasseur était même mieux considéré dans la hiérarchie du monde de la me que de faire partie d'un gang.

Il y a eu une grosse activité vampirique et angélique ces derniers jours. Us sont partout.

— OK.

— Ce n'était pas nouveau. Les hommes de Raphaël cherchaient Uram et ses victimes.

— On murmure que des filles ont disparu.

— Hum, hum.

— Est-ce que je dois prévenir les pros ?

La voix de Ransom était tendue.

Elena savait que certaines des filles qui se prostituaient sur le trottoir ou des call-girls qui travaillaient sur rendez-vous étaient ses amies.

— Laisse-moi y réfléchir.

Elle passa en revue tout ce qu'elle avait appris sur les victimes.

— Je pense que, pour le moment, elles ne risquent rien.

— Tu es sûre ?

— Oui. Les filles avaient toutes l'air... innocentes.

— Vierges ?

Elle se rendit compte qu'elle aurait dû vérifier cela. Une erreur qu'elle rectifierait aussi vite que possible.

— Ouais, probablement. Mais bon, cela ne fera pas de mal de dire à tes amies de veiller les unes sur les autres.

— Merci. Il laissa échapper son souffle. Ce n'est pas pour cela que j'appelais. La rumeur circule qu'un contrat a été passé sur ta tête.

Elena se glaça.

— Quoi ?

— Ouais. Et attends, il y a encore mieux. (La colère de Ransom faisait vibrer la ligne.) Apparemment, un Archange veut le voir morte. Qu'est-ce que tu lui as fait, bon Dieu ?

Le front de la chasseuse se rida.

— Pas à lui. À elle.

— Ah, dans ce cas, je ne me fais pas de souci! (Purement sarcastique.) Selon ce qui se dit, ta tête' est voulue sur un plateau d'argent - littéralement, -^ d'ailleurs...

— Cool. Merci bien pour tous ces détails.

— ... mais la chasse n'est pas encore autorisée.

Michaela, cette salope, jouait intelligemment la partie.

— J'apprécie la mise en garde.

— Que vas-tu faire, alors ? T'esquiver ou tuer un Archange ?

— Merci pour le vote de confiance.

Un reniflement.

— Bon Dieu, non, je sais juste que j'apparais dans ton dernier testament.

— À l'instant présent, j'ai trop de valeur vivante pour qu'on puisse se passer de moi.

— Et quand tu auras fini ton boulot ?

La portière de la voiture s'ouvrit de l'extérieur, des ailes emplirent le champ de vision d'Elena.

— Alors, je reconsidérerai mes options à ce moment-là. On se parle plus tard.

Elle coupa la communication avant que Ransom ne puisse rajouter quoi que ce soit et leva les yeux vers ceux, bleus si bleus, de Raphaël.

— Michaela veut vraiment me voir morte.

L'expression sur le visage de l'Archange ne changea pas.

— Je ne laisse personne casser mes jouets. Cela aurait dû la rendre folle, mais elle sourit.

— Waouh ! Je me sens toute chose à l'intérieur.

— Vous parliez avec qui ?

— Possessif à ce point-là ?

L'Archange plaça sa main mouillée en coupe sous la joue de la chasseuse, sa poigne n'appelant pas au compromis.

— Je ne partage pas non plus mes jouets.

— Attention, murmura-t-elle en se tortillant sur son siège jusqu'à ce que ses pieds touchent le sol détrempé. Je pourrais décider de me fâcher. J'ai une question.

Silence.

— Étaient-elles vierges ?

— Comment le savez-vous ?

— Le mal est prévisible.

Un mensonge. Parce que parfois le mal était un voleur insidieux qui entrait à pas de loups et volait ce que vous chérissiez le plus, ne vous laissant plus que le vide et des échos contre les murs.

*Une ombre mince, oscillant presque avec douceur. Comme sur une balançoire.*

Raphaël frota son pouce à la lèvre inférieure d'Elena.

— Je vois de nouveau des cauchemars dans votre regard.

— Et moi le sexe dans le vôtre.

Il se redressa, la tirant hors de la voiture et maintenant son dos dans l'ouverture. Derrière lui, ses ailes s'évasaient, brillantes de l'humidité de la

pluie. La courbe au sommet de sa bouche sensuelle laissait deviner une touche de sauvagerie.

Elena se pencha en avant et mit les mains autour du cou de l'ange, se laissant complètement aller dans la pure puissance qu'il dégageait. Aujourd'hui, elle allait briser toutes les règles établies. Oublié, le fait de coucher avec un vampire. Elle tapait directement au sommet, et merde !

— Alors, comment un Archange le fait-il ? l'aguicha-t-elle.

Une bourrasque les frappa, emportant ses mots. Mais Raphaël avait entendu. Se penchant vers elle, il effleura sa bouche de ses lèvres.

— Je n'ai pas encore donné mon accord.

Elle cilla. Puis se renfrogna comme il se redressait.

— Quoi ? Vous faites le mec difficile maintenant ?

Il se détourna.

— Venez, Elena, j'ai besoin de vous en bonne santé.

Se maudissant entre ses dents, elle ferma la portière de la voiture - l'intérieur en était déjà trempé -et avança vers la maison, Raphaël, une calme présence, à ses côtés. Calme, mais pas paisible. Non; il était calme comme un puma peut l'être. Il représentait un danger mortel momentanément contenu. Elle faisait toujours la tête quand ils arrivèrent devant la , porte.

Le majordome l'ouvrit.

— J'ai préparé le bain, Monsieur. (Il jeta un coup d'œil vers Elena et on pouvait y voir une touche de curiosité.) Madame.

Raphaël le congédia du regard et il disparut entre les boiseries.

— La salle de bains est à l'étage supérieur.

Elle prit la direction de l'escalier, avançant d'un pas lourd. Il l'avait charriée en la traitant d'allumeuse et voilà que maintenant, alors qu'elle avait effectivement besoin de se laisser aller, il s'amusait d'elle. Exactement de la même façon qu'on le ferait avec un jouet, se rendit-elle compte. Très bien, si c'était ce qu'il voulait, elle se concentrerait sur le boulot.

— Seriez-vous capable de confirmer si Uram a eu ou non des relations sexuelles avec ces femmes ? lui demanda-t-elle donc.

— Oui, mais seulement dans la maison de ville. Toutes les victimes de l'entrepôt sont restées intouchées de ce côté-là. C'est pourquoi nous pensons que les autres étaient aussi vierges avant qu'il ne les enlève.

Raphaël était derrière elle, la suivant d'assez près pour que son souffle lui frôle la nuque comme ils arrivaient en haut des marches.

— Le long du couloir, troisième porte à gauche.

— Je suis votre obligée, dit-elle, sarcastique, remarquant qu'il n'y avait rien d'autre que le vide après la balustrade qui se trouvait sur sa droite - comme si le cœur de la maison était un seul énorme espace ouvert.

— Est-ce que cela veut dire quelque chose, le contact sexuel ?

— Cela se pourrait. Mais il n'y avait pas de marques sur les corps, mis à part les blessures mortelles qu'il leur a infligées.

Alors l'intermède sexuel a peut-être eu lieu d'un commun accord. Les Archanges étaient charismatiques, sexys et plutôt incroyablement fascinants. Uram était peut-être devenu un monstre, mais extérieurement il devait probablement sembler juste aussi attirant que l'Archange de New York. Non; rectifia-t-elle immédiatement en elle-même, Raphaël appartenait à une espèce à part.

— Ou c'était après leur mort.

Elle était trop fatiguée pour éprouver du dégoût.

— Possible. (Atteignant la troisième porte, elle posa la main sur la poignée.) Il peut avoir sublimé le besoin de se nourrir par le sexe pendant un petit moment. Mais maintenant, seul le sang saura le contenter. (Sa main se contracta.) Plus de femmes vont mourir parce que j'ai perdu sa trace.

— Mais moins que si vous n'étiez jamais née, lui fit remarquer Raphaël d'un ton purement informatif. Je suis en vie depuis des siècles, Elena. Deux ou trois cents morts sont un faible prix à payer pour arrêter l'un des Sang Nés.

Deux ou trois cents ?!

— Je ne laisserai pas les choses aller jusque-là.

Elle poussa la porte - et entra dans un monde fantastique. Elle laissa échapper son souffle, se tenant là, les yeux écarquillés.

Des flammes léchaient le foyer de la cheminée sur sa gauche, leur rougeolement doré entouré d'une pierre noire où brillaient des fils d'argent. Devant la cheminée se trouvait un immense tapis blanc qui semblait si soyeux et confortable qu'Elena eût aimé se rouler dessus - nue. Ça, c'était du laisser-aller.

Du côté opposé de la chambre se trouvait une porte qui semblait ouvrir sur la salle de bains. Elena, de là où elle se tenait, pouvait voir une partie d'un meuble de porcelaine blanche, une coiffeuse du même marbre que la che-

minée. Elle savait que là l'attendait un bain chaud, un bain dont ses os gelés avaient désespérément besoin. Mais malgré tout, elle restait figée sur place.

Parce que entre la cheminée et le bain tentateur se trouvait un lit - le plus grand lit qu'elle ait jamais vu. Il aurait pu accueillir dix personnes sans qu'elles s'y touchent. Il était surélevé par rapport au sol mais il n'y avait ni cadre ni tête de lit, seulement une douce étendue recouverte de draps luxueux couleur bleu nuit qui promettaient de caresser sa peau d'une manière délicieusement exotique. Les oreillers étaient placés du côté opposé à la porte, mais cela aurait pu facilement être l'inverse.

— Pourquoi... (Elle toussa pour s'éclaircir la gorge.) Pourquoi si grand ?

Les mains posées sur les hanches de la chasseuse, Raphaël la poussait vers le lit...

— Les ailes, Elena.

Il y eut un claquement et le bruit d'un frou-frou comme il donnait à ces mêmes ailes toute leur amplitude, puis on entendit la porte qui se refermait derrière eux.

Elle était seule avec l'Archange de New York, Devant un lit fait pour accueillir des ailes.

### *Chapitre 31*

C'est le moment que son corps choisit pour être pris de tremblements.

Le gloussement de Raphaël était mâle, indiquant qu'il savait l'avoir en son pouvoir.

— Le bain en premier, je pense.

— Je croyais que vous jouiez à vous faire désirer ?

D'un doigt, il caressa Elena le long de sa gorge. Elle trembla de nouveau, mais pour une raison bien différente.

— Je veux juste poser les règles du jeu avant que nous fassions ça, fit-il remarquer.

Elle se força à avancer vers la salle de bains.

— Je connais les règles. Ne rien attendre d'autre qu'une danse entre les draps, ne pas avoir le regard du veau éperdu d'amour, bla bla, bla.

Les mots étaient prononcés d'une manière désinvolte, mais elle sentit une secousse dans sa poitrine. Non, se dit-elle intérieurement, parfaitement horrifiée. Elena P. Deveraux ne serait pas assez stupide pour offrir son cœur à un Archange.

— Est-ce qu'il s'agit... (Elle s'interrompt net.) Putain ! Merde ! (Elle entra dans la salle de bains.) Elle est plus grande que la chambre !

Ce n'était pas tout à fait le cas, mais presque. La « baignoire » était pratiquement de la taille d'une petite piscine, la vapeur qui s'en échappait une pure tentation sensuelle. Une douche se trouvait sur la droite de la chaise. Elle n'était délimitée par aucun mur de glace mais par une étendue de carreaux tachetés d'or. Une lueur se fit dans son esprit.

— Les ailes, murmura-t-elle. Tout est fait pour accommoder ces superbes ailes.

— Je suis heureux qu'elles rencontrent votre approbation.

Le bruit de quelque chose d'humide entrant en contact avec le blanc froid du carrelage fit se retourner Elena.

La chemise de Raphaël était au sol, son buste menaçait de la faire baver. Arrête ça, se sermonna-t-elle. Mais il était difficile de ne pas rester les yeux fixés sur le plus beau corps masculin qu'elle eût jamais vu.

— Que faites-vous ?

Sa voix était devenue rauque. Il leva un sourcil étonné.

— Je prends un bain.

— Et qu'en est-il des règles ?

Elle découvrit tout en parlant que ses propres doigts étaient sur son tee-shirt, prêts à faire passer le tissu trempé par-dessus sa tête.

Il envoya valser ses bottes, la regardant tandis qu'elle retirait son vêtement pour révéler le très discret soutien-gorge de sport qu'elle portait en dessous.

— Nous pouvons en discuter dans le bain.

La voix de l'Archange portait la promesse du sexe et, lorsqu'elle baissa les yeux, elle comprit pourquoi. La pluie avait transformé son soutien-gorge en une seconde peau, la douce matière soulignant la pointe de ses tétons dans une parfaite clarté.

— Cela me va, répondit-elle.

Incapable de le regarder et de réfléchir en même temps, elle lui tourna le dos et se débarrassa de ses propres bottes et chaussettes avant de retirer son soutien-gorge. Ses doigts étaient sur la ceinture de son pantalon cargo lorsqu'elle sentit la chaleur du corps de Raphaël derrière elle. Une seconde plus tard, il tirait sur le nœud qui retenait ses cheveux. De manière surprenante, le geste avait été attentionné et, du coup, elle n'eut pas mal. Ses mèches humides tombèrent le long du dos quelques instants plus tard.

Des lèvres sur la peau de son cou. Chaudes. Coupables.

Elle frissonna de nouveau, à en avoir la chair de poule.

— Pas de tromperies.

De grandes mains chaudes caressèrent son buste avant de se refermer sur ses seins. Elle tressaillit au mouvement audacieux, grogna.

— Assez. J'ai froid.

Bien que l'Archange soit en train de faire du bon boulot pour la réchauffer de l'intérieur.

Plus de baisers le long de la nuque.

Elena plaça ses mains sur celles de Raphaël et inclina la tête sur le côté pour lui donner un meilleur accès. Il fit glisser sa langue vers le bas, chassant une gouttelette d'eau qui était tombée de ses cheveux le long de son cou et de son épaule. Puis il recula. Comme elle se redressait, il introduisit ses pouces de chaque côté de son pantalon.

— Non, dit-elle en le repoussant, les règles d'abord.

— Oui. Les règles sont très importante.

Elle attendit qu'il vienne se placer face à elle. Il ne le fit pas. Les lèvres d'Elena s'ouvrirent en un sourire. Et elle décida que, puisqu'elle vivait dangereusement, elle ferait tout aussi bien d'aller jusqu'au bout de cette route-là. Défaisant elle-même son pantalon, elle le fit descendre en même temps que ses panty en un seul geste. Puis, elle enjamba le tas qu'ils formaient au sol avant de tout repousser du pied. Une fois cela fait, elle jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule.

Les yeux de l'Archange étaient traversés d'éclairs cobalt, vivants, intenses, d'une manière qui proclamait haut et fort son immortalité. Elle retint sa respiration mais elle avait bien conscience que si elle envisageait de se frotter à ce mec-là en particulier, elle devrait tenir fermement sur ses positions.

Lui jetant un sourire malicieux, elle monta les marches qui se trouvaient sur le côté de la baignoire et entra dans l'eau.

-Oh...

Chaleur liquide. Purement paradisiaque. Elle plongea sous l'eau, en ressortit en repoussant ses cheveux qui lui tombaient dans les yeux.

Raphaël était resté là où elle l'avait laissé, ses yeux impossibles fixés sur elle. Mais cette fois-ci, elle n'était pas hypnotisée. Pas lorsqu'elle avait son corps nu, là, devant elle pour sa plus grande joie. L'Archange était l'incarnation parfaite d'un pur fantôme, sa poitrine sculptée par ses muscles puissants, capables qu'il était de porter son propre poids - et même plus - en vol.

Le regard de la chasseuse caressa les lignes de son torse, son ventre, glissa plus bas. Elle eut un hoquet, s'obligea à relever la tête.

— Venez là.

Il souleva un sourcil interrogateur mais, à la plus grande surprise d'Elena, obéit à son ordre. Comme il entra à son tour dans le bain, elle se surprit à évaluer les muscles développés de ses cuisses - à quoi cela ressemblerait-il d'avoir toute cette force contre son corps lorsqu'il s'enfoncerait en elle ? Son ventre palpita. Jamais jusqu'alors elle n'avait désiré un homme avec une telle violence, jamais elle n'avait eu autant conscience de sa propre féminité. Raphaël pouvait la briser comme une brindille. Et pour une femme qui était chasseuse-née, cela ne représentait pas une menace... mais la plus sombre des tentations,

Elle serra le poing sous l'eau comme elle se souvint de la manière dont il l'avait poussée à se couper elle-même. Elle n'avait pas oublié, ne nourrissait pas de rêves romantiques comme quoi il avait changé, était devenu plus humain. Non, Raphaël était l'Archange de New York et elle devait être prête à accepter cet homme tel qu'il était dans son lit. L'eau vint caresser ses seins comme il s'installait du côté opposé de la baignoire, ses ailes rangées dans son dos, ses cheveux commençant à friser avec la vapeur.

— Pourquoi cette attente ? lui demanda-t-elle, ayant vu la preuve flagrante de son excitation.

— Lorsque vous avez vécu aussi longtemps que moi, dit-il, les paupières lourdes mais le regard définitivement fixé sur elle, vous apprenez à apprécier de nouvelles sensations. Elles sont rares dans la vie d'un immortel.

Elena découvrit qu'elle s'était rapprochée de lui. Il referma son bras autour de sa taille, l'attirant plus près jusqu'à ce qu'elle s'asseye à califourchon sur lui. Lui-même était assis sur un rebord qui se trouvait sous la surface de l'eau et les jambes d'Elena vinrent s'enrouler autour de sa taille.

Il l'installa fermement contre lui.

Dans un souffle, elle dit :

— Le sexe n'est pas quelque chose de nouveau pour vous, et elle fit frotter sa chaleur intime contre l'exquise raideur de l'Archange.

Dire que c'était bon n'était même pas le début du commencement de la description de ses sensations. Ou de la manière dont lui se sentait.

— Non. Mais vous l'êtes.

— Jamais eu de chasseuse avant ça ?

Elle eut un grand sourire, mordilla sa lèvre inférieure. Mais lui ne sourit pas.

— Je n'ai jamais eu Elena avant ça.

Les mots étaient dits d'une voix rauque, son regard si intense qu'elle se sentit possédée.

Jetant ses bras autour du cou de l'Archange, elle se pencha en arrière pour qu'il puisse voir son visage.

— Et je n'ai jamais eu Raphaël.

À cet instant-là, ce fut comme si quelque chose avait changé dans l'air, dans son âme.

Puis les mains de Raphaël se déplacèrent sur ses reins et la sensation se dissipa. Rien, cela n'avait été rien, pensa-t-elle, sauf son imagination surchauffée. Elle était fatiguée, frustrée, si affamée de cet immortel qui ne s'était pas caché du fait que, désir ou pas, il pouvait bien la tuer.

— Les règles, dit Raphaël, capturant son regard, le retenant prisonnier.

Elle se pressa un peu plus encore, continuant de frotter sa chaleur à son sexe tendu. Aujourd'hui, elle avait besoin du plaisir que Raphaël pouvait lui donner. Et si un peu de cruauté sensuelle se retrouvait mêlée à ce plaisir, alors, qu'il en soit ainsi.

— Ouais ? lança-t-elle.

Il ralentit le mouvement de ses puissantes mains.

— Jusqu'à ce que ceci se termine, je serai ton seul amant.

Les muscles d'Elena se contractèrent face à l'absolue possession qui s'affirmait dans cette déclaration.

— Jusqu'à ce que quoi se termine ?

— Cette faim.

Le problème était qu'elle avait bien peur que cette fureur ne s'arrête jamais, qu'elle n'aille jusqu'à la tombe en ayant soif de l'Archange de New York.

— Seulement si vous acceptez l'une de mes conditions.

Il n'aimait pas ça, se tendit.

— Dis-moi ?

— Pas une vamp, une humaine ou une ange ne devient non plus ta chérie. (Elle enfonça ses ongles dans les épaules de l'homme.) Je ne te partagerai pas.

Elle était peut-être un jouet, mais un qui avait des griffes.

L'expression du visage de l'Archange s'adoucit, ses yeux cobalt révélèrent une lueur distincte de satisfaction.

— Ça marche.

Elle s'était attendue à devoir lutter avec lui.

— Je pense vraiment ce que je dis, insista-t-elle. Pas une seule maîtresse. Je couperai les mains qu'elle utiliserait pour te toucher, jeterai son corps là où personne ne le trouvera.

Son horrible menace semblait amuser Raphaël.

— Et à moi ? Tu me feras quoi, à moi ? Tu me tireras de nouveau dessus ?

— Je ne me sens pas coupable de l'avoir fait.

Mais ce n'était pas vrai. Elle se sentait un petit peu coupable.

— Cela fait mal ?

Il rit et le franc plaisir que contenait ce rire était comme une caresse.

— Ah, Elena, tu es pleine de contradictions. Non, cela ne fait pas mal. C'est guéri.

Elle voulait qu'il la voit comme une coriace, mais le sourire qu'il affichait lui faisait des choses, la faisait fondre à l'intérieur.

— Alors, demanda-t-elle, qu'est-ce qui fait tourner la tête d'un Archange ?

— Une chasseuse-née, c'est un bon début.

Il la tint plus fermement contre son sexe, la maintenant immobile quand elle aurait voulu faire bouger ses hanches.

— Mes ailes, ajouta-t-il, lui embrassant le cou, trouvant ce petit point sensible au-dessus de sa clavicule.

Cela la rendit toute molle, lui donna envie de lui retourner la faveur.

— Les ailes ?

Elle mordilla les muscles du cou de l'Archange, sentant une langoureuse chaleur ramper à l'intérieur de son corps - Elena avait cru vouloir une baise rapide et trash qui ferait suffisamment disjoncter son cerveau pour qu'elle puisse redescendre de son shoot d'adrénaline, mais maintenant qu'elle était dans ses bras, une lente descente dans un oubli sensuel lui semblait bien plus désirable.

Ne répondant pas, elle décida de se livrer à quelques explorations personnelles. Avancant la main, elle caressa le haut de l'aile droite de l'Archange. Il se tendit contre elle, de ce genre de tension qui naît de l'attente, le genre qui faisait dire à Elena qu'elle avait fait quelque chose soit de très bien, soit de très mal. Comme il continuait de puiser contre elle, chaud et dur, elle décida de pencher en faveur du bien et recommença. Cette fois, il frissonna.

— Elles sont sexuellement sensibles ? (Ses yeux se rétrécirent, elle enfonça sa main dans les cheveux de l'Archange et l'attira vers elle.) La Reine des Salopes a frotté ses ailes aux tiennes.

Il la laissa le tenir bien qu'ils sachent tous les deux qu'il était capable de se libérer en une seconde.

— Seulement dans certaines situations.

Un long doigt traçait des cercles autour des tétons de la chasseuse.

Elle donna une claque à la main auquel il appartenait.

-- Je ne marche pas.

Il fit bouger son doigt jusqu'au creux de son coude, la faisant trembler.

— Et là, demanda-t-il alors, est-ce sensible dans une situation normale ?

— Hum...

Mais elle relâcha les cheveux de Raphaël, se laissa embrasser pour de bon,

Lorsqu'ils se séparèrent pour reprendre leur souffle, il répondit enfin.

— Oui, elles sont sensibles. Mais érotiquement uniquement dans un contexte sexuel, ce qui semble être le cas en permanence avec toi.

— Je suppose que de vivre plus de mille ans apprend beaucoup de choses sur le charme, rétorqua-t-elle, les lèvres posées sur les siennes,

Des lèvres parfaites. Des lèvres qu'elle pourrait mordiller pendant des heures.

— Tu as tout plein de ruses à ta disposition.

— Pour une guerrière, peut-être.

Elle était trop intéressée à l'embrasser pour lui répondre immédiatement, son corps totalement concentré sur le sien, sa peau si sensible qu'elle pensait qu'elle risquait d'exploser.

— Dans le bain ? Il secoua la tête.'

— Je veux te voir dans mon lit.

— Une autre chasseuse déçue, murmura-t-elle. Où est le savon ?

Il longea le rebord et attrapa une barre de savon presque transparente. Il le fit mousser dans ses mains et commencer à lui caresser les épaules. L'odeur claire et propre qui se dégageait du savon faisait écho à celle de Raphaël - eau, vent, forêt. Elle se mit à monter autour d'eux, les enveloppant.

— Beaucoup ont-ils succombé ? lui demanda-t-il, faisant courir ses mains le long de son corps pour savonner la partie de ses seins que l'eau ne couvrait pas.

Cela provoqua une nouvelle contraction dans le bas du corps d'Elena.

— Les vampires sont sexy, le charria-t-elle, les anges sont généralement trop prétentieux pour s'intéresser aux humaines. J'ai bien compris que vous étiez, de loin trop évolués pour apprécier de descendre vous salir les mains.

IL la regarda à travers ses sombres cils, ses mains mouillées et savonneuses se faufilant sous la surface de l'eau pour lut faire de choses qui étaient sûrement illégales.

— Alors, répondit-il, vous allez recevoir votre éducation ce soir.

Elle bougea le long de ses doigts, le poussant à aller plus loin.

— Oui. S'il vous plaît.

L'Archange attrapa le savon d'une main tout en laissant l'autre là où elle se trouvait, la caressant avec une patience que la plupart des hommes n'apprendraient pas même s'ils vivaient jusqu'à atteindre mille ans.

— Allez, chasseuse, à ton tour de m'éduquer.

— Leçon n° 1 (une déclaration faite dans un souffle), toujours donner à la chasseuse ce qu'elle désire.

Soutenant le regard de Raphaël alors qu'il la conduisait à un crescendo irrésistible, elle prit de la mousse dans ses mains et commença à explorer le corps de Raphaël. Muscles, tendons, force, il était absolument merveilleux.

— Oh!

Laissant tomber le savon, elle s'agrippa à ses épaules, les mains glissantes, comme il pinçait ses tétons, menaçant de l'envoyer directement au septième ciel.

— Arrête ça, murmura-telle.

Il obéit... seulement pour pouvoir introduire deux doigts en elle.

— Laisse-toi aller, lui dit-il, embrassant la ligne tendue de son cou.

Se laisser aller ? Pendant le sexe ? Elle ne l'avait jamais fait, plus depuis la première fois. Dans son innocence, elle avait tenu son amant d'une prise si ferme qu'elle lui avait brisé la clavicule. Mais Raphaël n'était pas humain - il ne casserait pas, ne la traiterait pas de monstre. Ce fut alors qu'un plaisir cru décida à sa place. L'Archange prit ses lèvres en un baiser sauvage, duel de langues et de lèvres, au moment même où ses doigts opéraient des poussées fermes et rapides - elle jouit dans une explosion intense, son corps se tendant si fort que cela lui fit presque mal.

Dans les moments qui suivirent, elle eut conscience que Raphaël finissait de la laver. Lorsqu'il lui demanda de se pencher en arrière pour rincer ses cheveux, elle obtempéra, un sourire rêveur aux lèvres. Elle pourrait s'habituer à cela, pensait-elle, refusant de réfléchir au futur. Parce que la vérité était que son espérance de vie avait peu de chance d'être la même que celle d'un humain ordinaire. Les chasseurs menaient des vies dangereuses, pour commencer. Et elle, elle poursuivait un Archange dégénéré.

— Debout.

Elle se redressa, embrassa Raphaël alors qu'il faisait les mêmes gestes. Une étincelle de surprise éclaira ses yeux,

— Pour combien de temps puis-je compter sur une telle complaisance ?

— Tu verras bien.

Elle le laissa la conduire à la douche où il fit disparaître les dernières bulles de savon avant d'attraper une immense serviette bleu ciel. Elle la lui prit des mains pour s'essuyer toute seule, voulant le regarder avec des mouvements efficaces qui prouvaient à Elena qu'il n'avait aucune idée de ce que cela représentait pour elle. Cela l'intrigua.

Raphaël savait parfaitement combien il était beau, combien cette beauté touchait les mortels. Mais en le voyant ainsi, elle se rendit compte que derrière l'arrogance se cachait un manque de vanité - cela s'expliquait, quand on y pensait. Si vous le débarrassiez de ces couches de civilisation qu'il portait, il était, au plus profond de lui, un guerrier. Son apparence n'était qu'un outil de plus dans l'arsenal à sa disposition.

Sans prévenir, il ferma ses ailes en un claquement, l'éclaboussant d'un million de fines gouttelettes.

— Hé!

Mais elle était déjà en train de s'enrouler dans le drap de bain et prête à se saisir d'un autre avec lequel tapoter ses ailes pour les sécher.

Il la regarda s'approcher.

— Elles sèchent toutes seules.

— Mais cela serait-il aussi drôle ?

Elle lança un regard entendu à son érection, faisant glisser le tissu-éponge sur ses ailes avec une attention extrême.

— Vite, Elena. (L'éclat cobalt était de retour.) Je suis prêt à te baiser jusqu'à l'oubli.

Oh mon Dieu. Laissant tomber la serviette qu'elle avait à la main, elle attira sa bouche à elle et l'embrassa follement. Il aima cela, à en juger par sa réaction. Repoussant le drap de bain il la souleva de terre et elle s'enroula autour de lui. Mettant fin à leur baiser, il prit la direction de la chambre.

— À mon tour, chasseuse.

## *Chapitre 32*

Raphaël la laissa doucement tomber sur le lit.

— Sympa.

Elena poussa un soupir à la sensation décadente des draps contre sa peau, les yeux rivés à ceux de l'Archange. Le regard de ce dernier était si puissamment masculin, si empreint d'un instinct de possession, qu'elle se demanda le temps d'une seconde si elle n'avait pas commis une erreur. Qu'advierait-il s'il voulait la garder pour lui ?

— Avez-vous jamais possédé d'esclaves ? demanda-t-elle.

Les lèvres de l'Archange s'ouvrirent légèrement en un sourire, mais il s'agissait d'un amusement tempéré par une demande sensuelle.

— Beaucoup. (il agrippa ses chevilles, lui écarta les jambes.) Toutes très désireuses de me servir, de toutes les manières possibles et imaginables.

Elena essaya de le repousser d'un coup de pied, mais il la tira plus près encore de lui, les traits de son visage fondamentalement tendus par le désir,

— Certaines d'entre elles ont passé des années à apprendre comment conduire un homme à l'extase. Les vampires quant à elles avaient eu des siècles de pratique.

— Bâtard.

Une affirmation cinglante, mais le ventre de la chasseuse se serrait par anticipation et ses seins étaient chauds.

— Quoi qu'il en soit (il la tirait toujours plus pour lui faire rencontrer sa poussée alors qu'il s'enfonçait en elle d'un seul coup puissant), je n'ai interdit à aucune d'entre elles de prendre d'autres amants.

Elena cambra le dos tandis qu'elle essayait de l'avaloir dans son corps, de faire siennes l'extrême plénitude et cette extase sans fin. Lorsqu'elle put enfin reprendre son souffle, Raphaël n'avait pas bougé, comme si, lui aussi, luttait pour garder le contrôle.

— Tu ne me donnes pas l'impression d'être du genre partageur, lui fit-elle remarquer.

Elle avait la voix rauque.

— Non. Si l'une d'entre elles allait avec un autre homme (il commença à se retirer avec une lenteur délibérée), il y en avait des douzaines d'autres prêtes à prendre sa place. Cela avait peu d'importance pour moi.

Elle avait atteint un état presque au-delà de toute capacité à penser, son être tout entier focalisé sur le point où leurs corps se rejoignaient. Ce qui lui restait encore de raison s'effondra sous la puissance séduisante, entêtante des mots de l'Archange.

— Si tu prends un autre amant, Elena... (il s'enfonça de nouveau en elle, la faisant haleter)... ce que je lui ferai subir deviendra un cauchemar gravé dans la mémoire de l'humanité.

Et il n'y eut plus de mots, seulement le mouvement - celui, lisse, d'un corps contre un autre corps, la poussée et la parade du mâle et de la femelle, le désir et l'explosion érotique dans l'extase.

La dernière chose à laquelle Elena pensa fut qu'elle avait peut-être sous-estimé la force de leur faim combinée.

L'impression de dormir contre quelque chose de chaud, doux et soyeux la sortit du sommeil. Étendant ses doigts, elle se retrouva en train de caresser.,,

— Oh!

Elle sursauta, horrifiée.

Un puissant bras masculin la repoussa à sa place.

— Tes ailes, murmura-t-elle, laissant sa main retourner à la caresse de l'une d'entre d'elles, splendide.

— Elles sont fortes.

Une déclaration masculine paresseuse, emplie de... quelque chose.

Elle était sur le point de se retourner pour le regarder lorsqu'elle s'aperçut de l'état dans lequel se trouvait son propre corps.

— Oh non ! Tu n'as pas fait ça !

Elle brillait de la tête aux pieds, la poussière d'ange recouvrant ses pores, ses cils, sa bouche. Le mélange spécial.

Il fit descendre ses doigts le long de sa hanche, de sa taille, remonta sur ses seins.

— Ce n'était pas... intentionné.

Était-ce une pointe d'embarras qu'elle entendait dans sa voix ? Fronçant les sourcils, elle lécha sur ses lèvres quelques paillettes. Cela rendit son corps tout chaud et frissonnant - comme si elle ne se consumait pas déjà de l'intérieur.

— Est-ce que ce n'est pas un peu... déplacé ? Il la serra, un bras passé autour de sa taille.

— Des réclamations ?

Elle sourit, se rendant compte qu'elle avait raison - l'ange avait perdu le contrôle.

— Mon Dieu, non.

Se tortillant dans ses bras, elle s'arrangea pour voir son visage. Son sourire s'évanouit.

— Tu as l'air... différent. Rien qu'elle ne puisse expliquer. Rien de tangible, mais...

L'expression sur le visage de Raphaël se voila.

— Tu m'as rendu un peu plus humain.

Flash d'un souvenir. Raphaël saignant d'une blessure de revolver.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas.

Son baiser était fiévreux et il était en elle avant même qu'elle ne le sache, leur accouplement rapide, furieux et profondément merveilleux.

Bien, bien plus tard, comme ils faisaient face à la promesse d'un nouveau jour, elle essaya de nettoyer la poussière d'ange, avec un succès tout relatif. Sa peau continuait de scintiller mais cela se remarquait moins qu'avant. Et, Dieu merci, en fait ce truc ne brillait pas dans le noir.

— Si quelqu'un goûte à ça, interrogea-t-elle Raphaël comme il la regardait s'habiller, lui-même ayant adopté une position détendue près de la cheminée, voudra-t-il me sauter dessus ?

— Oui. (Ses yeux brillèrent.) Alors, ne laisse personne y goûter.

Elle s'immobilisa en entendant la menace contenue dans son ordre.

— Ne te balade pas en tuant les gens sur ton passage en mon nom, Raphaël.

— Tu as fait ton choix.

Celui de coucher avec un Archange.

— Je pense que les effets de l'orgasme sont en train de se dissiper, marmonna-t-elle, enfilant un nouveau pantalon cargo marron foncé et un tee-shirt noir.

Elle mit aussi un sweat-shirt noir. Il était encore tôt et il faisait nuit dehors. Les températures avaient chuté avec la pluie.

— Je suis sincère, Raphaël. Si tu te mets à tuer des innocents, je te donnerai la chasse.

Elle ne prit pas la peine de cacher ses armes - même le pistolet spécial - et les retira de son sac de voyage avant de les dissimuler le long de son corps.

Le visage de Raphaël ne reflétait aucune expression tandis qu'il la regardait faire; ses ailes éclairées en contre-jour par les flammes, son superbe corps ne portant rien d'autre qu'un caleçon noir.

— La lune de miel est finie ?

Elle traversa le tapis pour aller regarder ce visage qu'elle verrait dans ses rêves jusqu'à la fin de ses jours, elle en était sûre.

— Nope.

Posant ses poings sur la poitrine nue de l'Archange, elle attendit qu'il baisse la tête pour lui voler un baiser.

— Je te file un tuyau. Tu veux m'appeler ton jouet ? Vas-y. Mais ne t'attends pas à ce que je me comporte comme si j'en étais un.

Il posa la main sur la nuque d'Elena, sa poigne la mettant en garde.

— N'essaie pas de me diriger, petite chasseuse. Je ne suis pas...

Le reste de ses mots disparut dans un éblouissement.

*Viens ici, petite chasseuse, goûte.*

— Elena.

Son nom, prononcé d'un ton coupant, la ramena au présent.

— Bien. (Elle s'éclaircit la gorge.) Heureuse que nous ayons réglé ça, La pluie s'est arrêtée...

— Que vois-tu ?

Elle rencontra son regard, secoua la tête.

— Je ne suis pas prête à te le raconter.

Peut-être ne le serait-elle jamais.

Il ne menaça pas de le lui arracher par la force.

— Le temps est encore brumeux. Cela devrait aider à le maintenir en état de stupeur.

— Ouais. (Se reculant, elle croisa les bras.) Je n'avais pas pensé à ça. Ils n'aiment pas le froid, n'est-ce pas ?

C'était une question rhétorique.

— Surtout après un excès.

— Mais, une fois encore, Uram n'est pas un vampire.

Elle souffla, frustrée.

— Alors, qu'est-ce qu'il est, bon Dieu ? Dis-moi !

— Il est un Ange de Sang. (Raphaël alla jusqu'à la fenêtre, mais elle savait qu'il voyait des choses bien plus sinistres que l'obscurité qui précède l'aube.) Une véritable abomination, une chose qui n'aurait jamais dû exister.

La colère qui émanait de lui était presque palpable.

— Est-il le premier ? demanda Elena.

— Il est le premier Archange à devenir Sang-Né dont je me souviens. Mais Lijuan dit qu'il y en a eu d'autres.

Elena vit défiler dans son esprit les images qu'elle avait trouvées des plus vieux Archanges. Lijuan était la seule membre du Cadre à même de montrer des signes de vieillissement. Cela ne nuisait en rien à son exotique beauté - son visage, sa structure osseuse, ses yeux pâles, pâles. Et pourtant, il y avait quelque chose de subtilement anormal à son sujet. Comme si elle n'appartenait plus à ce monde.

Le premier Archange que tu connais, murmura la chasseuse, analysant la réponse qu'il lui avait faite. Et qu'en est-il des anges ordinaires ?

Très bien, Elena. (Il ne se détourna pas de la fenêtre, aussi lointain à cet instant qu'il l'avait été sur le toit de la Tour, ce qui semblait être des semaines plus tôt.) Les autres ont été facilement maîtrisés. La plupart étaient de jeunes hommes. Ils n'avaient que peu de l'intelligence qu'Uram semble avoir conservée après sa transformation.

— Combien ? (Elle fixait l'arrière de son crâne comme si elle pouvait le forcer à parler.) Un par an ?

Il rencontra son regard dans le reflet mat de la vitre comme elle était venue se placer derrière lui.

— Non.

Refoulant sa frustration, elle le contourna pour venir s'appuyer contre la fenêtre et ainsi lui faire face.

Vous êtes visiblement très forts pour couvrir les traces des Sang-Nés, les humains n'ont même pas de légendes les concernant.

— Dans la plupart des cas, seules les victimes ont connu la vérité, et cela, quelques instants avant de mourir.

— Cela me fait sentir super spéciale. (Elle se rendit compte qu'elle décalquait du doigt le liseré d'une plume près de l'un des biceps de Raphaël.) Dis-moi, ces Sang-Nés, c'est une maladie qu'ils ont de naissance ?

Un ample mouvement de ces cils incroyables contre cette peau qu'elle avait embrassée il n'y avait pas si longtemps.

— Nous avons tous en nous le potentiel pour devenir Sang-Né.

Surprise par sa réponse directe, elle laissa retomber sa main.

— Quoi ? Pas de mises en garde sur le fait que je vais en savoir trop ?

— Tu en sais déjà trop. (Un sourire qui faisait allusion à l'âge, à la cruauté, à des choses qu'il valait mieux laisser hors des limites de l'imagination.) Il est bon que tu sois venue dans mon lit. Personne n'osera toucher à ma maîtresse.

— Trop dommage que les immortels aient des intérêts si fugaces. (Le froid de la vitre dans son dos commençait à s'infiltrer dans ses os, mais elle ne bougea pas.) Puisque j'en sais déjà autant, dis-moi pourquoi les anges deviennent des vampires.

Le visage de Raphaël se ferma encore un peu plus.

— Tu es toujours une humaine.

Elle retint difficilement son besoin de lui balancer un coup de pied.

— Je suis aussi une chasseuse à la poursuite d'un Archange. Tu m'as entraînée là-dedans. Donne-moi les outils dont j'ai besoin pour me battre.

— Ton boulot est de trouver Uram. C'est de ta compétence dont nous avons besoin.

*Nous.* Le Cadre des Dix.

— Comment suis-je censée faire ce boulot si tu t'obstines à me mettre des bâtons dans les roues ? (Cela lui demandait un effort de ne pas perdre son calme.) Plus j'en sais sur la cible, plus je suis bonne pour prévoir ses mouvements !

Il traça le long de la joue de la jeune femme un chemin avec son doigt.

— Selon toi, pourquoi Illium a-t-il perdu ses plumes ?

— Parce que tu étais de mauvaise humeur ? (Elle eut un soupir de frustration,) Arrête d'essayer de changer de conversation.

— Parce que, dit Raphaël, ignorant son ordre, il a témoigné auprès d'une mortelle de nos plus sombres vérités.

La manière qu'il eut de dire ça, son langage, tout faisait qu'il était impossible d'ignorer son essence, son immortalité.

Captivée malgré elle, elle demanda :

— Et qu'est-il arrivé à la mortelle en question ?

— Nous avons pris ses souvenirs. (Il mit sa main en coupe sous la joue d'Elena.) Et il a été interdit à Illium de lui adresser la parole.

— L'aimait-il ?

— Peut-être. (Son visage reflétait- que cela n'avait que peu d'importance.) Il l'a surveillée pendant le reste de ses jours, en sachant qu'elle ne savait plus qui il était. Est-ce de l'amour ?

— Tu n'en sais rien ?

— J'ai vu l'amour être défini d'un millier de façons différentes tout au long des siècles. Il n'y a pas de constance.

Il la regarda fixement, ses propres traits toujours sans expression.

— Si Illium aimait sa mortelle, alors il était fou. Elle est maintenant poussière depuis des siècles.

— Sans cœur, chuchota-t-elle, sentant la chaleur du soleil monter dans son dos,,

— Combien de temps étaient-ils restés ainsi pour que la lisière de la nuit se transforme en aube ?

— N'auriez-vous pas pu lui permettre de passer le temps d'une vie avec la femme qu'il aimait ?

— Non. (Un visage aux lignes fermement dessinées, tranchantes.) Car si une mortelle sait, très vite une autre saura. Vous avez une idée bien à vous de ce qu'est la discrétion.

Dans cette déclaration absolue, Elena vit se dessiner son futur.

— Pas mes souvenirs, lui rappela-t-elle, écrase-moi au sol, si l'on doit en arriver là, mais ne t'avise pas de me prendre mes souvenirs.

— Tu préfères mourir ?

— Oui.

— Qu'il en soit ainsi.

Le sang d'Elena s'enflamma en entendant cette déclaration si définitive, sachant qu'il l'avait prononcée comme on prononce un serment.

— Tu te rends bien compte que, pour me tuer, il faudra d'abord que tu m'attrapes ?

Le sourire de Raphaël contenait la froide arrogance d'un homme qui savait exactement combien il était dangereux.

— Cela brisera l'ennui lié à l'âge.

Elle renifla et jeta un coup d'oeil dehors.

La pluie s'est arrêtée. Je vais y aller, voir si je peux trouver une piste au cas où Uram n'aurait pas passé la nuit en Stupeur.

— Mange. (Il recula.) Nous n'avons pas arrêté les recherches. S'il avait tué de nouveau, j'en aurais déjà entendu parler.

Se sentant nerveuse mais sachant qu'elle fonctionnerait mieux après avoir mangé, Elena acquiesça.

— J'avalerais un petit truc rapido.

— Tu vas commencer chez Michaela ?

— Je pourrais tout aussi bien. S'il est levé et dans le coin, il viendra probablement lui rendre visite. Il y a... (Quelque chose sonna d'une manière familière.) Merde, où ai-je mis mon téléphone ?

— Ici. (Raphaël s'en saisit au milieu des vêtements qu'elle avait jetés sur son petit sac de voyage,) Attrape.

— Merci. (Un coup d'oeil au nom de l'appelant suffit à faire naître des remous dans son estomac.) Salut, Jeffrey.

Elle songea à ce que son père trouverait à dire si elle lui racontait qu'elle était dans la même chambre qu'un Archange à moitié nu. Il lui demande-

rait probablement de conclure un marché pendant que ledit ange avait l'esprit brouillé par le sexe.

Observant le profil de Raphaël qui reflétait sa haute intelligence pendant qu'il allumait un ordinateur qu'elle n'avait pas remarqué jusque-là, elle sentit un rictus se former sur ses lèvres.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Dans son sang battait comme un pouls le besoin de raccrocher mais elle se serait mangé le bras plutôt que de permettre à Jeffrey de la faire tomber dans une lâcheté pleurnicheuse.

— Il faut que tu viennes à mon bureau. Quelque chose dans son ton trancha au travers des couches complexes, agitées, de la colère d'Elena.

— Allô ?

— *Maintenant*, Elieanora. Il raccrocha.

Il faut que j'aille au bureau de mon père.

Se détournant de son ordinateur, Raphaël leva un sourcil interrogateur.

— Je croyais que tu avais dit à ton père hier tout ce que tu avais besoin de lui dire ?

Elle ne prit pas la peine de lui demander comment il savait cela - ce n'était pas comme si Jeffrey et elle avaient fait quelque tentative que ce soit pour baisser le volume.

— Quelque chose ne va pas. La voiture est toujours là ?

Il marqua un temps et elle comprit qu'il était probablement en train de parler aux vampires par télépathie.

— Dmitri va te conduire.

— Bien. (Elle commença à s'éloigner à grandes enjambées.) Si c'est là un des jeux de pouvoir de Jeffrey... Merde, non, je ne vais pas tout laisser tomber juste parce qu'il me demande de le faire.

Elle sortit son téléphone et rappela son père.

— Je suis sur une chasse, dit-elle dès qu'il décrocha, je n'ai pas le temps de venir et de jouer aux joyeuses réunions de famille.

— Alors peut-être trouveras-tu celui de venir nettoyer le bordel que ton ami a laissé derrière lui.

Le cœur d'Elena s'arrêta de battre.

— De quoi parles-tu ?

— Je suis presque sûr qu'elle était encore en vie lorsqu'il l'a ouverte en deux et lui a arraché la peau pour étaler au grand air sa cage thoracique brisée.

### *Chapitres 33*

Raphaël l'emmena par les airs chez son père et atterrit dans la rue avec une grâce pleine de douceur qui aurait surpris les spectateurs s'il y en avait eu, mais il était trop tôt pour qui que ce soit sauf les oiseaux, tout particulièrement dans cette zone huppée.

L'odeur la frappa à la minute où Us se posèrent. La dorénavant familière bouffée d'acide mâtinée de l'épaisse richesse du sang frais.

— Uram, dit-elle à Raphaël comme ils montaient les marches. Il sait que je suis sur sa piste.

Raphaël auscultait la rue du regard.

— Ou bien il a vidé l'esprit de quelqu'un qui connaissait ton implication, ou bien il t'a vue sur la chasse.

— Le glamour. (Lèvres fermement pincées, elle passa la porte que son père lui avait dit avoir laissée ouverte.) Jeffrey est dans son bureau. Il m'a indiqué que le corps était en haut/ à l'appartement.

Un appartement qu'elle avait toujours pensé être utilisé comme une extension du bureau paternel.

Ils se rendirent directement à l'étage. Ce ne fut qu'une fois sur le point d'ouvrir la porte qu'Elena se souvint de Géraldine. Peau blanche, tailleur parfait, odeur de vampire mêlée à son parfum,

— Bordel.

Elle entra.

Il n'y avait personne dans le séjour. Traversant le tapis seulement après s'être assurée qu'elle n'allait pas piétiner des preuves qui pourraient conduire à Uram, elle suivit l'odeur jusqu'à ce qui pouvait être une chambre à

coucher. La femme était étendue exactement comme Jeffrey l'avait décrite. C'était comme si quelqu'un avait commencé à pratiquer une autopsie et avait été interrompu en cours de route. Sa poitrine était ouverte de manière à dévoiler les organes internes, des pans de peau pendant de sa cage thoracique.

Mais ce n'était pas ce qui avait arrêté Elena, figée sur le seuil de la pièce.

La femme n'était pas Géraldine. Elle avait la peau poudrée de l'or d'un climat tropical et les Cheveux d'un blond pâle, pâle. Des os fins, une taille qui, comme son poids, devait se situer légèrement en dessous de la moyenne, des lèvres qui avaient facilement souri à la vie. La chasseuse serra les poings.

— Définitivement, il s'agit d'Uram. (La vérité se fraya difficilement un chemin à travers ses dents serrées.) Je suivrai son odeur.

Elle était sur le point de repousser Raphaël pour passer lorsque ce dernier attrapa son bras.

— Ne commets pas d'imprudences juste parce que tu es en colère contre ton père.

— Je ne suis pas en colère. (Ses émotions n'étaient qu'un chaos agité et elle ne parvenait pas à les analyser.) Cette femme ressemble à ma mère, laisse-t-elle échapper.

Une fade copie, une pâle imitation. Mais rien de comparable avec la froide élégance de la nouvelle femme de Jeffrey, Gwendolyn.

— Elle était sa maîtresse, dit Raphaël.

— Tu savais ?

Bien sûr qu'il avait su - le Cadre des Dix ne ferait pas confiance à quelqu'un sur lequel il n'aurait pas enquêté à tous les niveaux.

— Peu importe. Mon père n'est pas le problème. Uram a commencé à me chasser et à chasser les miens. Il nous présente des appâts.

La relâchant, Raphaël pénétra dans la chambre.

— Ton père a dit qu'elle était chaude au toucher quand il est entré dans la pièce ?

Elle acquiesça, son mouvement de tête saccadé. Elle avait l'impression que rien n'était synchrone dans son corps.

— Il a vérifié son pouls. (Dieu seul savait pourquoi.) Cela veut dire qu'Uram n'a pas été longtemps dans le coin. Probablement une heure ou deux, au maximum.

— Je ne crois pas qu'il lui ait pris du sang. Il n'y a pas d'autres marques que celles causées par la mort.

— Il est probablement encore gavé.

Elena n'arrivait pas à croire qu'elle donnait l'impression d'être complètement normale alors qu'elle était sur le point de se mettre à hurler.

Jeffrey leur avait interdit, à Beth et à elle, ne serait-ce que de parler de leur mère après sa mort, et voilà qu'il avait gardé cette femme avec lui, cette ombre de Marguerite. Mais l'hypocrisie de Jeffrey n'était en rien la faute de cette pauvre étrangère brutalisée - elle méritait de voir son tueur mené devant les tribunaux, quelle que soit la forme que le Cadre des Dix leur donnait.

— Gavé, répéta-t-elle, se forçant à rassembler ses pensées qui s'étaient éparpillées, mais pas stupide. (Uram commençait à agir plus comme un être pensant.) Une fois que la soif de sang s'est déclarée, cela demande au moins trois ou quatre mois à la plupart des vampires en prise avec elle pour atteindre cette étape. Le seul qui soit connu pour avoir survécu longtemps après cela était...

Le nom resta coincé dans sa gorge, un mal vicieux, tranchant.

— Slater Patalis, compléta Raphaël pour elle. Venin arrive pour faire le ménage. Je surveillerai d'en haut. J'ai demandé à Dmitri de rester hors de portée.

— Bon. (Elle se détourna, incapable de regarder la femme sur le lit.) Et mon père ?

— Il sait seulement que sa maîtresse a été tuée par un vampire solitaire. C'est une rumeur qui est à notre avantage.

L'odeur de Venin s'enroula vers le haut des escaliers comme Raphaël et Elena les descendaient, venant à sa rencontre.

— La femme a de la famille, dit le vampire. Personne en ville, quoi qu'il en soit.

Elena eut une soudaine pensée, choquante.

— A-t-elle des enfants ? Un frère ou une sœur dont elle n'aurait jamais entendu parler ?

Ce fut Raphaël qui lui répondit.

— Non. J'en suis sûr.

Elle eut un bref hochement de tête et Raphaël se tourna vers Venin.

— On ne doit pas trouver son corps.

— Bien sûr. Je m'assurerai qu'il y a un document quelque part qui permette de suivre sa trace hors de la ville, (Il commença à monter les marches.) Jason est revenu.

Ayant atteint le hall, Elena luttait contre le besoin pressant de se rendre dans le bureau de son père, se disant que leur rencontre se terminerait sûrement en hurlements. À la place, elle interrogea l'Archange.

— Qui est Jason ?

En même temps, elle se concentrait pour filtrer l'odeur de Venin et n'avoir qu'Uram comme but.

— L'un des Sept, lui répondit-il.

L'Ange de Sang était sorti par la porte de derrière, pensait-elle en suivant le même chemin.

— Pourquoi vous débarrassez-vous du corps ? Elle a été déchirée, mais cela ressemble à une extermination classique menée par un vampire.

Uram a laissé des traces sur elle.

Elena poussa la porte et sentit alors comme une adhérence sur sa paume. Elle baissa le regard. De la rouille tachait sa peau. Du sang séché.

— Il se fout de nous.

Elle frotta sa main contre son pantalon pour la nettoyer. Elle aurait aimé aller la laver, mais pas au point de prendre le risque de perdre l'odeur. Cette dernière était fraîche, intacte, vive dans la clarté du jour après la pluie, C'était un bonus - tant de choses avaient été balayées par la pluie que les nouvelles odeurs étaient plus riches, plus intenses.

Des gouttes de sang à quelques centimètres de la porte. Elena ne voulait pas penser d'où elles pouvaient provenir, pas quand prélever des souvenirs était le truc d'Uram. Ce qui lui rappela...

— Michaela.

— Je l'ai mise en garde.

Presque capable de voir l'odeur d'Uram dans l'air cinglé d'ozone, elle commença à courir, à peine consciente du vent provoqué par les ailes de Raphaël comme il s'élevait dans le ciel. Un groupe de gens partant travailler tôt se poussa de son chemin comme elle sortait de l'allée derrière la maison presque en sprintant. Elle se retrouva alors dans la rue plus animée qui se trouvait de l'autre côté. Mais personne ne leva les yeux vers le ciel. Le glamour, pensa-t-elle. Cela lui filait la chair de poule de penser qu'Uram pou-

vait avoir été là, à l'observer, à n'importe quel moment depuis que la chasse avait commencé.

Une autre goutte de sang, celle-là enterrée dans l'asphalte par le poids des pieds des passants qui avançaient rapidement sur le trottoir tandis que la ville se réveillait. Elle remarqua sa présence mais sans ralentir l'allure, continuant à courir en évitant des hommes d'affaires bien habillés et des SDF qui poussaient des chariots avec une fébrilité égale. Plus de sang, la goutte suivante suffisamment étendue pour que les gens l'évitent en lui jetant un coup d'œil méfiant. Elena se demanda si quelqu'un avait appelé la police. Comme on était à New York, elle penchait pour une réponse négative.

Raphaël aurait à envoyer une équipe de nettoyage ici aussi. Prenant mentalement note du lieu, elle continua à suivre la piste, l'excitation se mêlant à son sang comme la plus puissante des drogues. Son talent s'infiltrait dans chaque millimètre de sa peau, dans chaque élément de son être.

C'était ce qu'elle était. Une chasseuse-née.

Elle éprouvait les mêmes sensations que si elle avait été en train de nager à travers de l'acide brûlé par le soleil au moment où elle arriva devant un immeuble qui lui semblait étrangement familier. Où était-elle donc ? En un clin d'œil, elle sortit de l'état de transe dans lequel elle était tombée et lu la plaque qui se trouvait sur le mur :

*Nouveau musée des enfants Fondation des Entreprises Deveraux*

Son sang se glaça dans ses veines, l'horreur inonda sa bouche jusqu'à ce qu'elle lise les lettres minuscules et se rende compte que le musée était fermé pour être remis à neuf. Si un enfant s'était trouvé à l'intérieur...

*Est-il dans l'immeuble ?*

Il était tentant pour Elena d'enrouler autour d'elle l'odeur de pluie, celle de Raphaël. Mais elle résista, se laissant entraîner à la place par les échos de la piste d'Uram.

— Ou c'est ça, ou nous venons juste de le rater.

Se demandant si l'Ange de Sang était entré par effraction, elle vérifia la porte et la trouva verrouillée. La ride de son front se creusa comme elle se concentrait.

— L'odeur n'est pas si forte que cela près de cette entrée.

Elle se recula légèrement et tourna lentement sur elle-même. Lu ! Se faufilant sur le côté du musée, elle prit la direction de l'arrière du bâtiment, la

peur, la colère et l'excitation de la chasse battant la mesure dans son sang. Le parking était vide, mais ce n'est pas ce qui retint son attention. Une petite porte était restée ouverte, se balançant doucement dans la légère brise.

Le cœur coincé dans la gorge, elle suivit l'odeur et entra. Elle n'eut pas à aller très loin.

Géraldine était par terre, tassée près du seuil, comme si on l'avait jetée là à la hâte. Sentant qu'elle était vivante, Elena se baissa sur ses talons et...

— Oh, Jésus !

Le cou de la jeune femme avait été lacéré, mais elle était consciente, les yeux emplis de terreur. Elena n'avait aucune idée de comment Géraldine avait réussi à survivre.

— Tenez bon. (Elle tâtonna à la recherche de son téléphone.) J'appelle une ambulance.

— Non. (L'ombre de Raphaël emplit le couloir, empêchant toute lumière d'entrer.) J'ai demandé à Illium de l'emmener à un guérisseur. Il va bientôt arriver.

Elle rencontra son regard, sut qu'elle n'avait pas le temps d'argumenter.

— Bien.

Dans son ton s'entendait sa requête, la promesse qu'il ne serait fait aucun mal à la jeune femme.

— Nous devons lui retirer ses souvenirs.

Raphaël n'eut pas besoin de préciser : si elle vit.

Géraldine toussa comme Raphaël la soulevait dans ses bras.

— Vamp...

C'était un souffle plus qu'un mot, elle agrippait sa main, serrée, autour de sa gorge, mais Elena comprit. Il ne s'agissait pas d'une accusation, mais d'une demande. Avant qu'elle n'ait pu dire quoi que ce soit, Raphaël était parti.

Elena plongea dans les odeurs qui se trouvaient autour d'elle et se rendit compte qu'Uram n'était pas allé plus loin. Sortant sur le parking, elle fit des cercles autour du musée, essayant de trouver une autre trace. Rien. Ce bâtard avait jeté Géraldine et s'était envolé quand Elena et Raphaël s'étaient trouvés trop proches.

— Ton équipe de nettoyage va devoir faire des heures sup aujourd'hui.

— Il le faut.

— Fais-moi voler jusque chez Michaela.

— Tu sembles très sûre qu'il va prendre cette direction.

— Géraldine portait une bague de diamants lorsque je l'ai rencontrée hier. Elle ne l'avait pas aujourd'hui, et si on se fie à la mince bande de peau blanche de son doigt, je ne crois pas qu'elle l'enlève jamais.

— Cela sera plus simple si je te porte.

Reconnaissant que la remarque était sensée, elle acquiesça et Raphaël la souleva, un bras autour de son dos, l'autre sous ses genoux. Le glamour se répandit autour d'eux comme de l'eau sur la peau.

— L'avez-vous fait ? demanda-t-elle alors qu'ils s'élevaient, le tenant fermement en gardant les yeux fermés pour ne pas avoir à faire face à la vision de ses propres os disparaissant dans les airs, vision des plus déroutantes pour l'esprit. Avez-vous démarré le processus qui fera de Géraldine un vampire ?

— Non.

— Pourquoi non ?

Elle ne survivra probablement pas autrement et, en plus, elle serait heureuse d'en être un. Une situation gagnant-gagnant. Le vent se trouva mêlé à la promesse murmurée de plus de pluie, promesse filée à travers ses cheveux, caressée à ses joues.

— Une fois encore, tu demandes à connaître des choses interdites.

— Tu m'as placée sur les traces d'un monstre - pas uniquement moi, mais aussi des gens qui sont liés à moi. (La panique la saisit.) Sara ! Ma sœur !

— Nous avons prévenu tous ceux qui te sont proches qu'ils pouvaient être la cible d'un vampire.

Elle s'agrippa plus fortement à lui.

— Cela ne change pas grand-chose face à un Archange, non ?

Non. La seule chose qui peut l'arrêter est la mort.

— Comment le tueras-tu ?

— En lui arrachant le cœur et en fourrant mon pouvoir à travers le trou de son buste, le déchiétant depuis l'intérieur.

Elle déglutit à cette description si vive.

— Peut-il te faire subir la même chose ?

— Il est un Archange.

En d'autres termes, oui. La peur s'empara du cœur d'Elena, peur pour quelqu'un qui avait vécu plus de vies qu'elle ne pouvait l'imaginer.

— Pourquoi un Archange ne peut-il être tué que par un autre Archange ?

— En vieillissant, nous gagnons en pouvoir - et cela inclut celui d'être capable de mettre fin à la vie d'un autre immortel.

Et peut-être, pensa Raphaël, se souvenant des allusions évasives de Lijuan, le pouvoir de donner la vie aussi. Mais pas une vie qui s'approchait un tant soit peu de ce que la vie devait être.

—C'est l'un des pré-requis pour devenir membre du Cadre des Dix. Nous devons être capables de nous détruire mutuellement si cela devenait nécessaire.

— Et ce n'est pas me donner trop d'informations ?

— Tu aurais deviné.

Elena était une femme dont l'intelligence était forte, butée, acharnée. Durant tous les siècles qu'il avait traversés, Raphaël n'avait jamais rencontré un guerrier qui le défie comme elle-même le faisait.

— La femme que nous avons trouvée, qui est-elle ? lui demanda-t-il.

— Il s'agit de Géraldine, la secrétaire de mon père.

— Ton père employait une femme qui avait des vampires pour amants ?

— Quoi, tu ne savais pas cela ? (Elle eut un reniflement.) Je croyais que tu connaissais en détail chaque minute de ma vie.

— Les assistants ne présentaient pas grand intérêt.

— Ouais, eh bien Jeffrey ne savait rien de ses activités extra-professionnelles.

— Illium m'a dit qu'il l'avait vue à l'Erotique. Elle y dansait.

L'Erotique était un club privé où l'on n'entrait que sur invitation. Il n'accueillait que des vampires de haut vol qui voulaient s'y relaxer en compagnie d'humains à qui on avait fait la leçon et à qui on avait bien expliqué ce qui était acceptable et ce qui ne l'était pas.

— J'ai entendu dire que les danseuses de l'Erotique étaient décrites comme les geishas de l'Ouest.

Raphaël saisit l'allusion contenue dans cette question déguisée et y réfléchit.

— Une comparaison appropriée.

Les ongles d'Elena s'enfoncèrent dans la nuque de l'Archange.

— Comme dans « elles savent comment faire appel aux bas instincts d'hommes qui ne s'encombrent pas de faire un effort ».

— Des vampires de sexe masculin comme de sexe féminin fréquentent l'Erotique. (Il marqua une pause.) Cela a moins de charme pour les anges.

Les ongles de la chasseuse se retirèrent légèrement.

— Ces danseuses, elles gagnent bien leur vie ?

Raphaël rétablit le contact avec Illium et obtint la réponse.

— Oui.

— Alors, que faisait Géraldine à travailler au noir comme assistante de Jeffrey ? Je suppose que nous sortirons les instruments de torture si elle vit.

— Inutile. Il y a toutes les chances qu'elle ait été là pour espionner pour le compte d'un concurrent aux dents longues.

— Au fait, pourquoi Campanule était-il à l'Erotique ?

— Il est fasciné par les mortels.

La faiblesse d'Illium avait causé sa chute, c'était une leçon qui était enseignée à tous les jeunes anges.

— Et que se passera-t-il s'il tombe de nouveau amoureux ?

— Tant qu'il garde nos secrets, il peut aimer sa mortelle.

— Sauf qu'elle mourra dans quelques décennies alors qu'il vivra des siècles.

— Oui. (Il savait qu'elle n'était pas en train de parler d'Illium.) L'immortalité a un prix.

Les bras d'Elena se resserrèrent autour de lui.

— Il est trop élevé, en ce qui me concerné. Saluer et s'écraser devant un maître ? Bon Dieu, non, (Son ton était acerbe.) Peut-être est-ce pour cela que vous Transformez en vampires tant de crétins. Ce sont les seuls assez stupides pour se présenter,

Il la pressa contre lui.

— Alors maintenant, tu insultes le Cadre des Dix.

— Tu connais M. Ebose. Tu sais qui j'ai récupéré pour lui. Allez, sérieusement, en quoi ce type était-il qualifié pour l'immortalité, mis à part pour son abjecte idiotie ?

— Ça, tu ne peux pas le savoir.

— Je connais déjà trop de secrets, pourquoi pas un de plus ?

Il piqua dans les courants aériens, poussant Elena à réaffirmer sa prise.

— Nous sommes arrivés.

Elle soupira, puis Raphaël sentit les lèvres de la chasseuse lui effleurer la mâchoire.

— Être avec toi est un exercice frustrant.

Il atterrit dans les bois qui séparaient sa maison de celle de Michaela, laissa tomber le glamour et rencontra le vif-argent de ses yeux.

— J'ai mis des gardes avec Sara, Ransom, ton père, tes sœurs et leurs familles.

Des ombres traversèrent le visage d'Elena, rendant ses yeux plus sombres, prêts à la colère.

— Merci.

Considères-tu Harrison comme un idiot lui aussi ? demanda Raphaël en faisant référence au beau-frère d'Elena. C'est un vampire après tout.

Les yeux d'Elena se firent plus étroits.

— J'ai une question, Il faut que je sache.

— Beth, dit-il, observant l'expression d'Elena.

Pour une chasseuse, ses défenses étaient étonnamment faibles, comme si, d'une certaine manière, elle croyait encore en l'innocence du monde.

*Alors elle te tuera. Elle te rendra mortel*

Cela ne valait-il pas la peine de perdre un peu d'immortalité pour avoir cet étrange mélange d'innocence et de force à ses côtés ?

— Harrison savait lorsqu'il a été Transformé qu'il n'y avait pas de garantie que nous acceptions sa femme.

— Est-ce possible ? Quelle que soit la manière que vous ayez de choisir les candidates, est-il possible que Beth en fasse partie ?

— Pourquoi cela t'importe-t-il ? demanda-t-il. Ils te traitent tellement comme une moins que rien.

Le poing d'Elena se serra.

— Ouais, dis-moi juste que je suis maso. (Elle haussa les épaules.) Cela n'a pas d'importance qu'elle me rende folle la moitié du temps. C'est ma sœur.

Tout comme Ariel et Mirabelle l'étaient ?

### *Chapitre 34*

Elle était pétrifiée.

— Je ne parle pas de ça.

Raphaël connaissait les faits,' mais en entendant la voix d'Elena étrangement fragile, il se rendit compte que ces derniers ne lui apprenaient rien.

— Beth n'est pas apte, dit-il au lieu d'argumenter avec elle.

— Tu en es sûr ?

— Oui.

Il avait mis un point d'honneur à se renseigner... parce qu'il savait qu'Elena voudrait avoir l'information.

— Ah, merde. (Elle frotta une main contre son visage.) C'est un crétin, mais il l'aime.

— Il aime encore plus l'immortalité, dit Raphaël, du haut de ses siècles d'expérience. Si tel n'avait pas été le cas, il aurait attendu jusqu'à ce qu'elle soit acceptée, elle aussi.

Elena le regarda, une expression indescriptible sur le visage.

— Crois-tu encore en quoi que ce soit de bon ?

— Si nous sommes capables de tuer Uram, alors peut-être croirai-je que le mal ne l'emporte pas à chaque fois. Peut-être.

Il avait été témoin de trop de malveillance pour ajouter encore foi aux contes de fées qui réconfortaient les humains tout au long de leur vie aussi courte que celle d'une luciole.

Secouant la tête, Elena se mit en marche vers la maison de Michaela.

— Je meurs de faim.

— Tu en as fait beaucoup.

Il envoya un message à son majordome pour qu'il prépare un repas qui conviendrait à la chasseuse.

— Qu'est-ce qui se passe si tu ne manges pas ? le questionna-t-elle.

Une autre question que personne n'avait pensé à lui poser depuis un millier d'années.

— Je m'éteins.

— Tu t'affaiblis ?

Elle s'accroupît, posa un doigt sur la terre et le porta à son nez.

— J'ai cru sentir quelque chose, mais ça a disparu.

Il attendit qu'elle se soit relevée avant de répondre à sa question.

— Non, je m'éteins au sens littéral. Je deviens un fantôme. La nourriture ancre notre forme corporelle.

— Pourquoi alors d'autres anges ne se font-ils pas mourir de faim - tu sais, pour avoir ce truc de l'invisibilité ?

— Cela n'entraîne pas l'invisibilité, cela ne fait que nous épuiser. Comme le manque de nourriture laisse aussi s'évaporer notre puissance, être éteint n'est pas une bonne chose.

— Donc, si je veux rendre un ange vulnérable, je dois l'affamer ?

— Seulement si tu penses l'enfermer pendant les cinquante prochaines années. (Il regarda le choc et la consternation s'afficher sur son visage.) La privation

de nourriture est un concept relatif. Contrairement à un vampire, un ange ne s'étiolera pas facilement. ,

— Les vamps ne s'étiolent pas, ils se dessèchent, grommela-t-elle, et Raphaël eut le sentiment qu'elle plongeait dans ses souvenirs. Plus ils sont vieux, plus ils se dessèchent.

Elle s'arrêta au bord du terrain de Michaela et leva les yeux vers la fenêtre de cette dernière.

— Même concept, malgré tout, je suppose.

— Oui. (Suivant son regard, il se souvint de comment elle s'était tenue exactement au même endroit, la veille.) Tu le flaires ?

— Oui. (Elle se mordit la lèvre inférieure et regarda le chemin par lequel ils étaient arrivés avant de reporter son attention vers la fenêtre.) Quelque chose cloche.

— C'est trop calme. Où sont les gardes ? (Il observa les alentours, cherchant à repérer les ailes distinctives d'Uram.) Il n'a pas pu arriver ici bien avant nous. Les souvenirs de Géraldine montraient qu'il s'est débarrassé d'elle quand il a senti qu'il était suivi.

Elena lui lança un regard scrutateur.

— Qu'avait-il planifié de lui faire ? La transformer en œuvre d'art ? Chouer les gens qui l'auraient trouvée ?

— Oui.

— Logique. Tu peux survoler la zone ?

Il rouvrit ses ailes, donna une impulsion vers le haut et fut dans les airs. C'était une liberté qu'il avait toujours considérée comme allant de soi,.. Jusqu'à ce qu'il voie dans les yeux de la chasseuse la soif de voler. Pas de signes visibles, lui dit-il, leur lien mental s'établissant maintenant sans difficulté.

— Je vais entrer.

C'était inhabituel, la manière qu'elle avait de parler si librement avec lui. Raphaël savait qu'elle pensait se contenter de parler à voix haute, qu'il prenait les mots dans son esprit, mais ce n'était pas exactement le cas - elle savait instinctivement comment envoyer ses pensées pour qu'elles ne se perdent pas dans le fouillis d'un cerveau fonctionnant à plein régime. Elle pouvait aussi le bloquer quand elle le voulait. Cela lui faisait mal, certes, mais elle y parvenait. Le côté arrogant de la personnalité de Raphaël n'était pas exactement heureux de la situation. Mais l'Archange la trouvait malgré tout intrigante.

Attrapant un courant descendant, il vola en direction du sol pour venir se poser derrière elle.

— Tu n'entreras pas là toute seule.

Aucun mortel ne pouvait espérer gagner contre Uram.

Elle ne discuta pas, son regard - concentré, chasseur-né - exprimant clairement qu'à ce moment précis elle ne voyait en lui qu'un nouvel outil. Elle acquiesça durement, réduisit la distance qui la séparait de la maison, mais plutôt que d'aller vers le devant de cette dernière elle poussa fort sur les portes glissantes qui se trouvaient sur le côté pour les ouvrir.

— Je me noie dans son odeur, chuchota-t-elle. Il est là.

Raphaël posa une main sur son épaule.

— Je rentre le premier.

— Ce n'est pas le moment de la jouer macho de merde.

— Cela pourrait être un piège. Tu es mortelle.

Passant le seuil, l'Archange étudia la pièce dans laquelle il se trouvait - la bibliothèque.

— Entre.

Elle le suivit, avançant sans faire de bruit.

— Son parfum est plus fort dedans.

Il ouvrit les portes de la bibliothèque et quitta la pièce. Riker était empalé sur le mur qui lui faisait face, le pied d'une chaise en bois encastré dans sa gorge. Le vampire était encore en vie, mais inconscient - probablement une conséquence du coup porté à sa tête et qui faisait courir le sang le long de ses tempes.

— Jésus, murmura Elena. Il passe une très mauvaise semaine. On le laisse là ?

— Il ne pourra guérir que lorsque le pieu sera retiré.

— Alors, on continue d'avancer. Je ne peux traiter qu'avec un psychopathe à la fois.

Elle indiqua la gauche d'un mouvement de tête.

Il poursuivit dans cette direction, pas vraiment surpris lorsqu'il trouva un autre garde empalé sur une sculpture sauvagement attirante de Michaela qui datait de l'époque où cette dernière était avec Charisemnon. La tête du vampire pendait à un angle qui ne collait pas.

— Il est mort.

— nuque brisée ?

— Décapitation... (L'Archange montra à Elena comment la tête était à peine attachée au buste par quelques tendons.) Couplée avec le retrait du cœur. Ce n'était pas planifié malgré tout. C'était juste pour le pousser du chemin.

Il mit un pied sur une marche.

— Non. (Elena indiqua une autre direction.) Plus vers l'intérieur.

Un hurlement fit voler le silence en éclats. Il la retint de courir vers l'origine du bruit.

— C'est ce que veut Uram.

La repoussant derrière lui, il avança. Uram était un maître en stratégie - il avait visiblement compris qu'Elena était l'élément central de la chasse. S'il la mettait hors d'état de nuire, il pourrait échapper au Cadre pendant des années - il y avait d'autres chasseurs-nés, mais aucun aussi talentueux qu'Elena. Et si Uram n'était pas exécuté dans les cinquante premières années de sa dégénérescence, il pourrait gagner suffisamment de puissance pour régner. Le monde se noierait dans le sang.

Elena tira sur l'aile de l'Archange. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, sur le point de la prévenir de ne pas le distraire. Cela pourrait s'avérer fatal, même pour un immortel. Elle pointait son doigt vers le haut. Il opina. Je sais. La maison de Michaela avait de hauts plafonds, comme dans la plupart des maisons des anges. Son living-room - comme chez Raphaël - était basiquement le cœur central de la maison, les étages supérieurs disposés autour de lui. Uram n'attendrait pas en bas, mais en l'air.

Cela mettait Raphaël à son désavantage. Cette demeure avait été repensée comme une résidence pour humains plutôt que pour des habitants

angéliques. Il n'y avait pas de hautes fenêtres qu'il pourrait utiliser pour voler à travers directement dans le living-room. Il devait entrer par la porte. Elena le tira de nouveau sur l'aile jusqu'à ce qu'il mette son oreille à portée de sa bouche.

— Laisse-moi entrer en premier, le distraire. Tu suivras immédiatement, il n'aura pas le temps de me tuer.

Si qui que ce soit lui avait présenté ce scénario avant qu'il ne rencontre Elena, sa réponse aurait été immédiate. Oui, envoyer le chasseur, distraire le Sang-Né. Et si le chasseur mourait, il s'agissait juste du prix à payer pour gagner cette guerre. Mais maintenant qu'il la connaissait, maintenant qu'il l'avait prise, alors maintenant, elle lui appartenait.

Les yeux d'Elena se firent plus étroits, comme si elle pouvait lire ses pensées.

— Vas-y en te baissant, lui conseilla-t-il, sachant qu'il l'avait alarmée. H visera à hauteur d'homme. Roule.

Elle acquiesça.

— Je suis absolument sûre qu'il est dedans. Son odeur s'est introduite dans mon sang tant elle est lourde, épaisse.

Et elle avança vers le seuil.

Les instants suivants se déroulèrent à une vitesse inhumaine. Elena roulant à l'intérieur, de gros morceaux de l'embrasure s'en détachant, un rugissement de rage, et soudainement, Raphaël fut dans la pièce, regardant Uram comme ce dernier lançait des éclairs de pure énergie sur sa chasseur.

L'Archange de New York se jeta vers le haut, rassemblant sa propre énergie. C'était aussi l'une des raisons pour lesquelles on lui avait demandé de mener la chasse. Au sein du Cadre, ils n'étaient que quatre à pouvoir créer ce type d'éclairs. C'était un don qui venait avec le temps - mais seulement si l'empreinte pour cela était déjà présente. Et contrairement avec ce qui se passait pour le Calme, cette puissance-là n'avait pas besoin de venir de l'intérieur. Tout en s'élevant, Raphaël tira le courant de sources électriques, provoquant un court-circuit dans la lampe allumée sous lui.

Il lança le premier éclair à Uram avant même que l'autre Archange ne se soit rendu compte de sa présence. Il le toucha sous la poitrine, la force de l'impact projetant l'Ange de Sang contre le mur. Mais ce dernier n'était pas un Archange pour rien. Arrivant à ne pas s'écraser en travers du bois, il

renvoya une boule de flammes d'un rouge flamboyant. Raphaël l'évita, sachant que si elle touchait ses ailes, il tomberait au sol. Le Feu d'Ange était l'une des rares choses qui pouvaient vraiment provoquer des dégâts chez un immortel.

Le Feu d'Ange et le pistolet d'un chasseur, corrigea pour lui-même Raphaël.

*Elena, est-ce que je ne t'ai pas vue t'armer de ce petit revolver que tu as utilisé pour m'émasculer ?*

Un autre échange de bleu et de rouge, d'énormes trous dans le mur, la poussière flottant vers le sol dans un calme serein. Comme ils luttèrent, Raphaël observait Uram, essayant de voir le monstre en lui. Mais l'Archange n'avait pas changé, ses nouveaux crocs cachés comme il se concentrait pour repousser les coups de Raphaël, pour passer à l'attaque à son tour.

Une boule de feu brûla légèrement l'aile de Raphaël. Passant outre à la clameur qui s'élevait dans ses terminaisons nerveuses, il retourna le coup, touchant le bout de l'aile gauche d'Uram. Montrant les dents, ce dernier se mit à rugir et le monstre émergea alors, un incendie rouge illuminant son regard, ses crocs dépassant entre ses lèvres... et un derviche de flammes entre les mains.

Le sang l'avait rendu plus fort.

C'était le jeu, la tentation, la folie. Après que le Fléau eut pris le dessus, le sang augmentait le pouvoir d'un ange à l'extrême. Quand il en arrivait là, son apparence importait peu, il avait tellement perdu la raison que cela n'avait plus d'importance. Mais Raphaël n'était pas un bleu et ne comptait pas se faire avoir. Il se laissa tomber au dernier moment et la vague de Feu d'Ange toucha le mur où il se tenait quelques instants encore plus tôt, décimant tout sur son passage jusqu'à révéler le monde extérieur. À son tour, l'Archange de New York tira son propre éclair.

Quelque chose fit feu dans un grondement de tonnerre. Uram pencha sur le côté, chancelant, et Raphaël aperçut la déchirure sur le haut de son aile. Il visa l'endroit vulnérable et envoya sa charge, provoquant des dégâts considérables. Mais Uram s'était déjà mis en mouvement. Évitant le deuxième tir de Raphaël, il s'envola par le trou que leur bataille avait engendré.

Raphaël lui donna la chasse, sachant qu'il avait une chance d'attraper l'ange sang-né tant qu'il était blessé. Il venait juste de sortir dans la lumière quand un corps lui rentra brutalement dedans. Il chuta, roulant sur lui-

même, et ne parvint à rétablir son équilibre pour arriver à se poser en douceur que grâce à ses années d'expérience. Il déposa le corps sur une partie relativement dégagée du plancher.

Michaela.

Le cœur de l'Archange manquait, une boule de feu rouge flamboyait là où l'organe aurait dû se trouver. Ne prenant pas le temps de la réflexion, Raphaël enfonça une main de feu bleu dans le corps de la femme et tira le rouge dehors, le jetant sur un mur, désintégrant ainsi sa force destructive. Le cœur de Michaela commença alors à se régénérer devant ses yeux.

— Elena !

— Je suis là. (La chasseuse toucha le bras de Raphaël, fixant d'un regard horrifié ce qui restait de la poitrine de Michaela.) Qu'est..,

Laissant cette dernière où elle se trouvait, Raphaël enroula son bras autour de la taille d'Elena et décolla.

— Traque-le.

Comprenant du premier coup, elle s'accrocha fermement à lui et acquiesça vivement. Lorsqu'il atteignit l'ouverture qu'Uram avait utilisée pour s'échapper, elle montra du doigt la direction du ciel, puis de Manhattan. Raphaël savait qu'il allait vite, mais Uram avait dorénavant une longueur d'avance.

En plus, l'Archange de New York portait un humain, et, tout comme l'autre ange, était blessé. Mais ils étaient si près du but, si près... Jusqu'à ce qu'il vole à la surface de l'Hudson, au-dessus de Lincoln Tunnel. Les eaux de la rivière faisaient du bruit sous eux, mais Elena ne pouvait trouver aucune trace de l'odeur d'Uram dans l'air. Raphaël l'emporta suffisamment bas pour sentir de fines gouttelettes sur son visage. La chasseuse secoua malgré tout la tête.

— Il sait, à propos de l'eau. (Pure frustration.) Ou il a plongé, ou il a frôlé la surface de si près que l'humidité a recouvert son odeur.

Raphaël lutta contre le besoin de laisser exploser son pouvoir en un éclat de fureur sans utilité. Au lieu de cela, il fit plusieurs amples balayages le long et autour du lit de la rivière, là où ils avaient perdu la trace d'Uram.

— Rien, dit Elena. Merde.

Partageant silencieusement son sentiment, l'Archange leur fit prendre le chemin du retour et voler vers la maison de Michaela, à travers un ciel lourd de nuages. Il donna en même temps Tordre à Dmitri de quadriller les

deux côtés de la rivière d'équipes de recherches. Les chances pour que cette quête porte ses fruits étaient incroyablement faibles - Uram devait maintenir son glamour seulement le temps sans aucun doute très court que cela lui prendrait de trouver un endroit où se cacher. Pour un Archange - même blessé - c'était un jeu d'enfants.

Michaela était encore là où Raphaël l'avait laissée, mais son cœur était maintenant bien réel, puisant et battant dans sa poitrine en loques. Ses yeux étaient ouverts, emplis du genre de terreur que Raphaël ne s'était pas attendu à y voir. Michaela était trop vieille, avait expérimenté trop de choses pour connaître la vraie peur.

— Il est fou, dit-elle lorsqu'il s'accroupit à ses côtés et lui prit la main. (Des bulles de sang moussaient hors de sa bouche.) Il ne reste rien de l'homme qu'il a été un jour.

Raphaël vit qu'Elena s'éloignait et sut que sa chasseuse leur offrait une certaine intimité. Michaela la tuerait au moment même où elle lui adresserait la parole. Et Elena éprouvait de la compassion. Elle était si humaine, Elena.

— Il reviendra pour toi.

Tuer un autre ange était un rite de passage vicieux, une contrainte contre laquelle le Sang-Né ne semblait pas être capable de lutter. Et une fois qu'il avait jeté son dévolu sur quelqu'un, il ne changeait jamais de cible.

— Il a dit... (Michaela toussa, son cœur encore visible à travers le trou en train de se fermer qu'était devenue sa poitrine)... que j'étais la dernière chose le liant à son existence, qu'après ma mort, il serait libre de s'élever. S'élever vers quoi ?

— La mort. Une mort sans fin, dit Raphaël, en continuant à tenir sa main.

Michaela était un cobra, mais un cobra nécessaire. S'ils la perdaient, le Cadre des Dix serait dangereusement déstabilisé. Il y en avait un qui pouvait potentiellement occuper la place d'Uram, mais il n'y en aurait pas de second.

— Où étais-tu ?

— Il a pris mon cœur une fois avant de s'en prendre à mes gardes, puis une fois encore, et m'a laissée inconsciente sur le toit. J'avais presque suffisamment guéri pour voler quand (une autre toux, mais le sang ne s'y faisait plus entendre) il a mis le feu en moi. Il n'a pas eu le temps de le laisser prendre de l'ampleur. Us savaient tous les deux que, si tel avait été le cas, elle serait morte dans d'atroces douleurs et sans retour possible.

— Vas-y, dit-elle en effleurant l'aile de Raphaël. Tu es blessé. Tu as besoin de guérir avant lui.

Acquiesçant, il se leva. Il était conscient qu'elle serait en état de fonctionner d'ici quelques minutes,

— J'ai vu un garde dans le hall, Riker, empalé à la bibliothèque. Où sont les autres ?

— Tous morts, l'informa-t-elle en levant sa main gauche, (Un diamant ensanglanté scintilla à son annulaire.) Sur le toit.

— Je vais organiser une protection supplémentaire.

Cette fois-ci, elle ne discuta pas.

— Pas d'invitation à venir chez toi ?

Michaela commençait à revivre, enfouissant sa terreur comme les immortels apprennent à le faire très tôt.

Raphaël rencontra son regard.

— Tu dois rester une cible tentante.

La peur se faufila à l'arrière de son regard.

— Il ne reviendra pas ce soir.

— Non. Sa blessure est trop importante. Fais réparer la maison tant qu'il est au sol. (Il leva les yeux vers le trou énorme qui se trouvait à la place du mur,) Au moins, autant que faire se peut. Je t'enverrai aussi certains de mes gardes angéliques.

Michaela se leva, ne prenant pas la peine de se couvrir les seins. Son corps était une arme qu'elle n'hésitait pas à utiliser. Mais ce n'était pas ce dont elle se souciait à la minute présente.

— Cela ne va-t-il pas diminuer mon statut en tant que cible tentante ?

À cet instant précis, elle était purement Archange, ayant seulement à l'esprit le fait qu'Uram devait mourir.

— Il est suffisamment arrogant pour ne pas s'inquiéter de la présence d'autres Archanges, tu le sais mieux que personne.

Elle leva les yeux, un éclair de peine sincère en eux.

— Je l'ai vraiment aimé. Autant qu'un Archange puisse le faire.

Raphaël n'ajouta rien, la laissant réfléchir à ce que l'immortalité avait fait d'elle, et partit à la recherche d'Elena, Elle l'attendait dehors, sur le côté de la pelouse où la forêt commençait. Ses yeux furent immédiatement attirés par son aile.

— Il t'a fait du mal.

La colère faisait vibrer l'air.

— Je lui en ai fait encore plus.

— Ce bâtard a réussi à se tirer. (Elle donnait des coups de pied dans les feuilles mortes comme ils avançaient vers chez lui.) Comment va son Altesse Royale la Garce ?

— Vivante.

— Dommage.

Le ton était acerbe, mais il se souvenait de sa compassion. Il agrippa le haut de son bras.

— Ne sois jamais désolée pour Michaela. Elle utilisera cette vulnérabilité pour te détruire.

— En attendant, tu lui as sauvé la vie. Il fit glisser sa main jusqu'à son coude, puis la retira.

— Michaela est nécessaire. Si impossible qu'elle puisse paraître, elle est plus humaine que Charisemnon et Lijuan.

Elle ne dit plus rien tandis qu'ils atteignaient le jardin de Raphaël et entraient dans sa demeure. Montgomery les attendait. Sa détresse à la vue des blessures de l'Archange le fit sortir de sa réserve habituelle,

— Monsieur ? Le guérisseur ?

— Cela ne sera pas nécessaire. (Comme le vampire continuait à se tordre les mains, Raphaël posa une des siennes sur son épaule.) Détendez-vous. Cela aura guéri d'ici la tombée du jour.

Le majordome sembla rassuré.

— Puis-je servir le repas ? Il est près de midi.

— Oui. (L'Archange se tourna vers Elena pendant que son valet se retirait.) On dirait que nous allons partager un deuxième bain.

— Géraldine et Michaela avaient toutes les deux laissé des traces sur lui, sans mentionner; celles, écarlates, de ses propres blessures.

Elena se crispa, touchant les coupures qu'elle avait sur la joue - dues à des débris volants.

— Juste une douche rapide pour moi, si je me trempe, ma peau pourrait bien se détacher de mon corps.

Elle jeta un coup d'œil à ses vêtements ensanglantés, conséquence d'avoir été portée par Raphaël pour voler.

— Mince, je ne crois pas en avoir apporté de rechange.

L'Archange était sur le point de répondre lorsqu'il entendit le bruit d'ailes qui approchaient, bruissement annonçant un autre ange - un qui souhaitait qu'on l'entende. Lorsqu'il leva les yeux, ce fut pour découvrir Jason. L'ange inclina la tête avec respect, ses cheveux noir attachés en queue-de-cheval.

— Monsieur, nous avons un problème.

## *Chapitre 35*

Elena ne pouvait s'empêcher de dévorer du regard le nouvel ange. Son visage.,. Elle n'avait jamais rien vu de tel. Tout le côté gauche était couvert par un tatouage exotique composé de fines pointes et de courbes tournoyantes. L'encre utilisée, d'un noir pur, ressortait sur la brillante peau marron. Il y avait une touche de Polynésie dans cette peau, ce tatouage, mais la finesse des traits de l'ange rappelait à Elena ses propres ancêtres. La vieille Europe mêlée aux vents exotiques du Pacifique - c'était là un mariage bien séduisant.

— Jason, se contenta de dire Raphaël en l'accueillant.

— Vous êtes blessé. (Les yeux de l'ange se posèrent sur l'aile de Raphaël.) Cela peut attendre.

Il se déplaça légèrement, le bruissement de ses ailes faisant brutalement prendre conscience à Elena qu'elle ne les avait pas vraiment vues, Fronçant les sourcils, elle loucha dans l'obscurité du hall - la vitre teintée était plus sombre sans la lumière du soleil pour l'éclairer - mais elle ne voyait toujours rien. Sauf une ombre indistincte.

Elle devait poser la question.

— Où sont vos ailes ?

Jason lui lança un regard impénétrable, puis étendit l'une d'elles en silence. Elle était d'un noir profond, comme la suie. L'aile ne reflétait pas la lumière mais semblait l'absorber, ses pointes s'évanouissant dans les ténèbres qui grandissaient.

— Waouh, s'exclama Elena. Je parie que vous faites un putain de bon éclairateur.

Le regard de Jason passa d'Elena à Raphaël.

Le rapport peut attendre, mais il est important que vous l'entendiez.

— Je te rejoins dans une heure.

— Sire, si la fin de la journée vous convient, cela nie permettrait de voler pour aller vérifier quelque chose d'autre.

— Contacte-moi à ton retour. ;

Sur un bref hochement de tête, Jason partit. Elena ne prononça pas un mot avant qu'elle-même et Raphaël ne se soient lavés et n'aient attaqué le repas que le majordome leur avait servi. Chaque chose en son temps.

— Ton majordome a lavé mes affaires, dit-elle alors, assise les jambes croisées sur le lit.

Son pantalon et son tee-shirt sales de la veille l'avaient attendue là, lavés et repassés.

Raphaël leva un sourcil. Il lui faisait face, ayant lui aussi choisi de s'asseoir sur le lit, une jambe sur le matelas, l'autre posée au sol, son aile blessée doucement installée en travers des draps pour favoriser une guérison optimale. Pour le plus grand plaisir d'Elena - et elle était trop fatiguée et frustrée pour se mentir à elle-même sur ce que cela lui faisait ressentir - il lui avait demandé d'étaler un onguent spécial sur la partie touchée. Elle avait pleinement conscience que ce geste permettait de mesurer l'évolution de leur relation et combien cette dernière avait changé ; il la gardait auprès de lui alors qu'il était blessé. Pas de Dmitri l'attachant à une chaise cette fois.

— J'en doute énormément, était en train de dire l'Archange. Montgomery tient la maison, il ne s'est jamais abaissé à laver lui-même le linge.

— Tu sais ce que je veux dire, Archange. Il est comme la petite fée du logis - et meilleur encore !

Étonnamment, l'idée de Montgomery sous les traits d'une fée n'a pas le même effet sur moi qu'il semble avoir sur toi.

— Donne-toi du temps.

Elle mordit dans son sandwich à absolument tout et-plus-encore.

— Donc, Jason est ton espion. Ou devrais-je dire un maître dans l'art d'espionner.

— Bravo, Chasseuse de la Guilde, (Il avala l'autre moitié de son sandwich en à peu près trois bouchées.) Bien que certains disent que son visage le rend trop repérable.

— Ce tatouage... Cela a dû lui faire mal.

Elle se contracta, ayant été trop peureuse pour se faire elle-même marquer à l'encre. Ransom avait essayé de l'entraîner à sa suite lorsqu'il s'était fait tatouer le bras. Regarder le sang couler le long de sa peau n'avait pas incité Elena à tenter l'expérience.

— Combien de temps crois-tu que cela a pris ?

— Exactement dix ans, répondit Raphaël, la regardant de ses yeux qui semblaient avoir un accès direct à son âme.

Elle secoua la tête en finissant son sandwich.

— La folie s'exprime de bien des manières, je suppose.

Raphaël lui tendit une pomme.

— Tu mords ?

— On cherche à me tenter, Archange ?

— Ah, mais la chute est déjà advenue, chasseuse.

Il utilisa un couteau aiguisé pour couper le fruit et en porter une lamelle aux lèvres d'Elena, la regardant y mordre avec un intérêt certain.

— Ta bouche me fascine.

La langoureuse chaleur de son corps, toujours prête à se manifester quand Raphaël était là, sembla grandir, s'étaler, jusqu'à être présente dans chaque partie de son corps. Une pulsation vivante, exigeante. Avalant sa bouchée de pomme, elle avança à quatre pattes pour contourner la nourriture et se retrouver à genoux devant lui. Lorsqu'il lui présenta un nouveau morceau, elle y mordit en tenant le poignet de Raphaël.

Ils se dévorèrent du regard, la peau douce de l'ange vibrant contre la pointe des doigts de la chasseuse. Pour elle, c'était une sensation plus érotique qu'un baiser venant d'un autre homme. Ses lèvres effleurèrent les doigts de l'Archange.

Une expression sensuelle et masculine à la fois traversa le visage de ce dernier, expression qui fit clairement comprendre à Elena où il aimerait qu'elle pose ses lèvres. Mais il se contenta de dire :

— Un autre morceau ?

Elle secoua la tête à regret.

— Tu dois guérir et je dois commencer à suivre la trace d'Uram. Il ne peut pas être allé bien loin. Il est plus que probable qu'il a été contraint de retourner à l'une de ses précédentes cachettes. Ce qui veut dire qu'il existe une probabilité élevée qu'il se trouve dans le circuit dont nous avons déjà élaboré la carte. Cela pourrait être notre meilleure chance.

Raphaël posa le couteau et le reste de la pomme, suivant le contour des lèvres d'Elena du doigt.

— As-tu entendu ce que Michaela m'a dit ?

— Qu'il est un monstre complet ? (Elle haussa les épaules, alors même que le désir rampait autour d'elle comme un parfum entêtant.) Pas surprenant, après ce que nous avons vu à l'entrepôt.

— Me donnerais-tu la chasse, Elena ? Si je devenais un Sang-Né ?

Elena sentit son cœur geler dans sa poitrine.

— Oui, dit-elle. Mais tu ne deviendras jamais un monstre.

Puis, elle se remémora le couteau coupant sa main, se remémora aussi le vampire à Times Square. Il eut un sourire sans joie.

— C'est l'expression d'un espoir, non une certitude, (Il secoua la tête.) Nous sommes tous sensibles à la séduction du pouvoir. Le sang le rend plus fort, plus difficile à vaincre.

Prenant le visage de son amant entre ses mains, Elena plongea son regard dans ces yeux qui avaient vu des milliers de levers de soleil avant même qu'elle ne soit une lueur dans l'univers.

— Mais tu as un avantage, murmura-t-elle, tu es un petit peu humain maintenant.

### *Ange de Sang*

*Ils pensaient qu'il était foutu.*

*C'était une erreur.*

*La douleur atroce se faufila à travers son aile et sa poitrine comme les restes du feu bleu de Raphaël tentaient de maintenir leur prise et de continuer à creuser leur route. Grinçant des dents, il quitta sa cachette et vola sur une courte distance jusqu'à un lieu public d'habitude attirant, mais qui avec ce temps nuageux était devenu sinistre, plein de coins d'ombre. Un endroit parfait pour une chasse. Le glamour le servant bien, il égorgea deux vagabonds avant même qu'ils ne sachent qu'ils étaient traqués.*

*Leur sang courut à travers lui, rapide comme l'éclair, repoussant le feu bleu jusqu'à ce qu'il se dissipe dans l'air sans présenter de danger. N'ayant plus à lutter contre cette attaque, son corps se concentra sur la réparation des muscles déchirés et des cartilages meurtris. Quand il pencha sa tête sur la cinquième gorge - la chair douce et délicate d'une jeune femme, son genre de substance préféré -, il était de nouveau prêt à voler... au moins suffisamment pour rayer la mortelle chasseuse de la carte. Une fois qu'elle serait morte, personne ne serait capable de le trouver. sourit et essuya le sang qu'il avait sur la bouche avec un mouchoir blanc propre. Oui, chaud, c'était meilleur. Durant un moment de tentation, il réfléchit à la possibilité de se nourrir une fois de plus, mais il savait qu'il n'en avait pas le temps. Il devait frapper avant qu'on s'y attende, quand les défenses de Raphaël étaient abaissées et que la chasseuse se croyait en sécurité.*

*Après cela, il planterait ses crocs dans le cœur de Michaela, boirait son sang directement à sa source. Et il la garderait, avait-il décidé. Le besoin présent de la déchirer était irrésistible, mais il le combattrait. Pourquoi tuer ce qui pouvait offrir une puissance si exquise ? Les mortels étaient trop faibles, mais un Archange... Ah, il pourrait se nourrir de Michaela tout le temps de l'éternité. Elle guérirait à chaque fois.*

*Il se demanda si elle avait dit à Raphaël qu'il s'était déjà nourri une fois d'elle. Il se passa la langue sur les lèvres. Elle avait été douce. Puissante. Piquante. Et maintenant, elle portait un peu de lui en elle. Oui, un Archange ferait le plus parfait des rafraîchissements. Il lui construirait une jolie cage, comme cela, elle pourrait regarder quand il jouerait avec ses autres favoris - ainsi, elle saurait qu'elle était la seule qui avait de la chance, celle qu'il avait choisie pour le soutenir à travers les siècles.*

*Mais tout d'abord, il devait briser la nuque de la chasseuse.*

## Chapitre 36

Raphaël sortit sur le balcon du deuxième étage, la déclaration d'Elena encore vive dans son esprit. Tu es un petit peu humain maintenant.

Lijuan l'avait mis en garde, lui conseillant de tuer Elena pour cette raison même. La réaction qu'il avait eue lorsqu'il avait été blessé par balle, la douleur, le sang avaient renforcé son sentiment que cette chasseuse était dangereuse pour lui. Mais qu'en est-il si ce danger s'accompagnait d'autre chose, une immunité à la folie qu'engendraient le pouvoir, l'âge ? Après tout, il s'était éveillé du Calme bien plus tôt qu'il n'aurait dû.

Comme il attendait l'arrivée de Jason, il pensa à celui qu'il était lorsqu'il avait rencontré Elena pour la première fois. Il s'était introduit par effraction dans son esprit, l'avait terrorisée sans y accorder la moindre importance. Pourrait-il recommencer ? Oui, conclut-il, n'entretenant aucune illusion sur la bonté profonde de sa nature. Il serait complètement capable de refaire la même chose. Mais choisirait-il de le faire ? C'était là que se trouvait réellement la question,

Jason arriva sur le balcon par le haut, atterrissant d'une manière nette qui faisait de lui le plus parfait des espions.

— Je m'attendais à voir Illium...

— Il assure la protection d'Elena.

Raphaël aurait préféré lui fournir aussi un chauffeur vampire, mais un représentant de cette espèce si près d'elle aurait gêné sa capacité à retrouver la piste d'Uram. Du coup, elle conduisait elle-même pendant qu'Illium volait au-dessus d'elle. Raphaël, quant à lui, était retenu dans sa demeure par son aile que le feu d'ange avait éraflée - elle guérissait rapidement et il pouvait déjà voler, mais le faire entraînerait un surmenage de la zone touchée et il aurait besoin d'être au top de sa forme quand Uram ferait sa réapparition.

Elena avait été absente durant la plus grande partie de la journée, l'appelant pour le tenir informé tandis qu'elle passait en revue une section de Manhattan après l'autre. Il lui était étrange de se rendre compte que, bien qu'il eût une myriade d'autres sujets dont il lui fallait se préoccuper, eh bien... elle lui manquait. Elle était devenue importante pour lui, cette mortelle dotée d'un esprit guerrier.

— Maintenant, dis-moi.

— C'est bien comme vous le pensiez, répondit Jason. Lijuan réveille les morts.

Raphaël sentit la fraîcheur piquante de la brise teintée d'eau qui venait de la rivière et se demanda si Lijuan serait comme cela si elle n'avait pas tué l'humain qui menaçait de la rendre un petit peu plus mortelle.

- Tu es sûr ?
- Je l'ai vue les faire se lever.
- Vivent-ils ?

Il se tourna pour faire face à l'autre ange. Une profonde répulsion pouvait se lire au fond du regard de Jason.

— Je n'appellerais pas cela vivre, mais il y a en eux quelque étincelle, quelque faible lueur de la personne qu'ils furent un jour.

C'était pire que tout ce à quoi Raphaël s'était attendu.

— Ce ne sont pas des marionnettes, comme nous le pensions ?

— Ils en sont, mais en même temps ils sont plus que cela. Des abominations qui marchent, entendent mais ne parlent jamais. Leur silence est noyé par les hurlements que l'on voit dans leur regard. Ils savent ce qu'ils sont.

Même l'âme d'un Archange pouvait sentir la main glacée de l'horreur.

— Combien de temps arrive-t-elle à les maintenir ainsi ?

— Des revenus à la vie que j'ai vus, le plus vieux avait un an. Il commençait à devenir sénile, cette étincelle éteinte depuis longtemps. (Une pause, puis l'ange d'habitude mesuré ajouta :) C'est une grâce quand cette partie de leur âme meurt.

— Et Lijuan contrôle complètement ces ressuscités ?

— Oui. Pour le moment, elle joue avec eux comme quelqu'un le ferait d'un nouveau jouet. Mais un jour arrivera où elle en fera une armée.

Raphaël sentit son cœur se glacer. Car les ressuscités marcheraient contre les vivants, la civilisation tomberait et la terreur contrôlerait le monde.

— Ceux qu'elle a réveillés, est-ce que ce sont ceux qui viennent juste de mourir ?

— Non, fut la réponse, dérangeante. Avec ceux-là, c'est plus facile, mais elle a commencé à le faire avec des morts plus anciens, même ceux qui... pourrissent. D'une manière ou d'une autre, elle est capable de les habiller de chair.

Jason marqua un temps.

— Comment est-ce possible ?

— Selon la rumeur, leur nouvelle chair vient de ceux qui sont morts plus récemment mais que Lijuan ne souhaite pas ramener à la vie. Je sais aussi qu'ils doivent boire du sang pour survivre. (La voix de Jason descendit en-

core d'un ton.) On murmure de plus qu'elle gagne quelque chose de ces renaissances, que d'une manière ou d'une autre, elle absorbe du pouvoir.

Un Sang-Né d'une autre espèce, pensa Raphaël, sachant qu'aucun chasseur de ce monde - humain, vampire ou ange - ne pourrait détruire Lijuan si tout cela s'avérait vrai.

— Tes hommes maintiennent leur surveillance ? Jason était l'espion parfait, mais comme Elena l'avait deviné, il était encore meilleur pour élaborer des stratégies en la matière. Nous devons être tenus au courant si elle commence à organiser des renaissances à grande échelle.

Le Cadre des Dix ne pouvait pas faire grand-chose tant que Lijuan jouait sur son propre territoire. Mais surtout, la plupart de ses membres choisiraient cette option. Ils avaient tous des jeux qui leur étaient propres, des perversions personnelles. Raphaël ne pouvait pas les en blâmer - lui non plus n'admettait pas d'interférence dans son domaine.

Elena avait vu un fragment d'humanité en lui. Mais était-il suffisamment humain pour se sauver lui-même et ne pas devenir un autre Lijuan ?

— Va te reposer, Jason. Nous parlerons plus longuement de tout cela plus tard.

Jason décolla du balcon avant de s'élever dans un courant ascendant, ses ailes visibles jusqu'à ce qu'il s'élève au-dessus d'une couche de nuages. C'était pour cela que l'ange préférait la nuit.

*Dmitri.*

*Sire.* La réponse venait de près. Le vampire entra sur le balcon quelques instants plus tard, tout juste de retour de chez les guérisseurs.

— Venin rapporte que le nettoyage au bureau de Jeffrey Deveraux et autour, tout comme au musée, a été terminé un peu plus tôt cet après-midi. Géraldine est morte.

La première pensée de Raphaël fut pour Elena, elle serait attristée par ce décès, bien que cette femme ait été une étrangère pour elle.

— Qu'en est-il de la survivante que nous avons découverte à l'entrepôt ? s'informa-t-il.

— J'ai pu trouver son identité, répondit le vampire. Son nom est Holly Chang, vingt-trois ans. (Dmitri croisa ses bras derrière son dos.) Elle ne porte pas la variante mutante de la toxine, mais elle est bien porteuse de quelque chose quand même.

Raphaël se souvint de sa conversation avec Elena.

— Doit-elle mourir ?

— Pas à ce stade. Elle n'est pas contagieuse, et nous avons besoin de connaître la vérité sur ce qu'Uram lui a fait, de quoi qu'il s'agisse.

— Est-elle encore humaine ?

Dmitri prit son temps pour répondre, fronçant les sourcils.

— Personne n'est sûr de ce qu'elle est.,. Elle a besoin de sang, mais pas autant qu'un vampire, et elle accumule bien de l'énergie grâce à la nourriture. Elle est peut-être le résultat d'une tentative de conversion avortée.

— Sans la procédure idoine et avec la pression mutante dans le sang d'Uram, cela aurait dû être impossible.

— Les guérisseurs et les médecins pensent qu'elle a tout simplement été assez malchanceuse pour être une de ceux qui sont facilement Transformés. Mais maintenant, elle a subi une transformation partielle et une tentative de conversion complète pourrait la tuer.

Dmitri avait enfoui le tranchant de son ton depuis longtemps. Tout comme Holly Chang, il avait été Transformé contre sa volonté.

Tout ça parce que Isis avait connu la faiblesse de Raphaël : qu'il avait un cœur. Plus encore, elle avait su que Dmitri descendait d'un mortel que Raphaël avait un jour appelé son ami. Alors, elle avait volé la mortalité de Dmitri... et obligé l'Archange à la regarder faire. Cela s'était passé quelque mille ans plus tôt. Et Raphaël avait cru son cœur mort pendant la majeure partie de ces années.

Jusqu'à ce qu'Elena commence à compter.

— Tranquillise-toi, Dmitri. Nous n'allons pas lui infliger de mauvais traitements, mais nous devons suivre ses progrès.

Si elle était porteuse de la tare des Sang-Nés, elle "devrait mourir. Dmitri acquiesça.

— Elle est sous observation vingt-quatre heures sur vingt-quatre. (Une nouvelle pause.) Si je puis me permettre, Sire.

— Depuis quand demandes-tu la permission, Dmitri ?

Le sourire du vampire n'atteignit pas son regard.

— Elena vous rend vulnérable. Je ne sais pas comment elle y parvient, mais elle y parvient. (Ses yeux se portaient sur l'aile blessée.) Vous guérissez plus lentement.

— Peut-être un immortel a-t-il besoin d'une certaine vulnérabilité, répondit Raphaël, repensant une fois encore à l'évolution de Lijuan.

— Je...

Un téléphone portable sonna.

Raphaël fit comprendre à Dmitri d'un signe de tête qu'il pouvait répondre. Lui-même se préparait maintenant à décoller, Dmitri leva la main pour l'arrêter dans son élan.

— C'est la Directrice de la Guilde. Raphaël prit l'appareil.

— Madame la Directrice.

— Je ne sais pas, bordel, dans quoi vous avez entraîné Elena, mais j'ai le sentiment que cela a un lien avec les disparitions de filles partout en ville.

Le dégoût qu'elle avait de lui était menaçant, vibrait d'une pure colère.

— Elena a de la chance de vous avoir pour amie.

— Si quoi que ce soit lui arrive, je me fous de savoir qui vous êtes, je viendrai vous tuer moi-même.

L'inquiétude se mêlait à la violente rage qui rendait sa voix dure.

S'il s'était agi de qui que ce soit d'autre proférant cette menace, Raphaël l'aurait immédiatement puni - percevoir une faiblesse chez un Archange pouvait conduire à la mort de millions de personnes. Mais il n'avait jamais été hypocrite. Il avait fait des choses inconcevables dans le Calme, avait franchi une limite inviolable lorsqu'il avait obligé cette femme à trahir l'une de ses loyautés les plus profondes. Les comptes entre eux n'étaient même pas proches de l'égalité.

— Avez-vous quelque chose à me dire, Madame la Directrice ?

— Cinq corps viennent juste d'être découverts dans Battery Park, tous vidés de leur sang. Ils étaient très bien cachés.

Uram avait agi vite pour renouveler son énergie.

— Les autorités ont-elles été alertées ?

— Désolée, je n'ai pas pu l'empêcher, dit Sara, lui faisant ainsi comprendre qu'elle avait le doigt posé sur le pouls de la ville. Mais les corps sont actuellement en transit dans les camions de la morgue, je devine que vous devez les faire disparaître. Ne tuez pas les préposés dans la manœuvre.

— Cela ne sera pas nécessaire.

À un moment ou à un autre après son deux centième anniversaire, Venin avait acquis le pouvoir d'envoûter les humains, comme un cobra le faisait avec ses proies - une chose, Raphaël en était sûr, qu'Elena serait consternée de découvrir. Le vampire l'utilisait rarement car Neha ne serait pas contente de se rendre compte qu'elle avait perdu un atout d'une telle valeur. Quoi

qu'il en soit, cela s'avérerait utile aujourd'hui - aucune des victimes d'Uram ne pouvait être autorisée à apparaître sous un microscope. Holly était peut-être la seule survivante, mais cela ne voulait pas dire qu'il n'avait pas obligé les autres à boire son sang toxique, ou pire.

— Merci pour l'information.

— Ne me remerciez pas, Contentez-vous de garder Ellie à l'abri du monstre que vous avez laissé filer, quel qu'il soit.

— Oui, Uram était un monstre. Avec la puissance du monstre. Le cœur de Raphaël s'emballa soudain, violemment, bien que l'air soit calme, les vents silencieux.

— Donnez les détails à Dmitri.

Tendant le téléphone à ce dernier; il décolla du balcon. Son aile le faisait souffrir, mais il poursuivit sa route, tentant de contacter Illium tout en volant.

Un pesant silence fut la seule réponse qu'il obtint. Pas le néant de la mort, non, mais quelque chose qui s'en approchait. Le résultat fut légèrement différent lorsqu'il essaya avec Elena : douleur, nausée, colère.

Il envoya une pensée à Dmitri.

*Oublie les corps sur le champ, Trouve Elena.*

*Je contacte mes hommes.*

*Jason.*

L'ange aux ailes noires était maître dans l'art de coordonner les ailes angéliques lorsque Raphaël lui en donnait l'ordre. Localise Illium. Elena est avec lui.

*Je suis en mute, je brieferais les ailes en route.*

Raphaël vola avec plus de puissance, maudissant sa propre stupidité. Uram n'avait pas besoin de se reposer pour guérir, pas quand o pouvait accélérer le processus grâce au sang. C'était un autre avantage des Sang-Nés, une chose de plus qui leur donnait le sentiment d'avoir fait le bon choix. À ce stade, Uram se voyait comme sain - il avait commencé à penser, à prendre des décisions, mais sa personnalité enregistrerait au plus profond d'elle-même des distorsions, son cerveau baignant dans la toxine.

Le pire, pensait Raphaël, comme il accélérât pour rejoindre Elena, était qu'une telle dégénérescence ne faisait pas son apparition en une nuit. Les serviteurs d'Uram avaient su mais, contrairement aux puissants Sept de Raphaël, l'autre Archange n'avait conservé personne de fort dans son en-

tourage. Personne, sauf Michaela. Raphaël sentit sa bouche se tordre - il était persuadé que la femme qui avait un jour été Reine de Constantinople avait aidé son amant à échapper aux protocoles mis en place pour prévenir exactement ce genre de choses. Peut-être souhaitait-elle voir Uram mort, mais il y avait plus de chance qu'elle espérait voir ce qui se passait, pour confirmer ainsi si le Cadre lui mentait ou pas.

Il atteignit la partie de Manhattan directement à l'opposé de Castle Point. C'était de là qu'Elena avait pour la dernière fois donné des nouvelles.

— J'ai un bon feeling, là, lui avait-elle dit.

— L'odeur a été plus diffuse à cause de l'humidité de l'air, mais je vais commencer à tourner dans le coin jusqu'à ce que je trouve une meilleure concentration.

— Je vais t'envoyer plus d'anges.

— Non, ne les retire pas maintenant du quadrillage mis en place pour les recherches. Cela pourrait être une ruse. Illium te contactera si j'ai quelque chose.

Elena s'était visiblement trouvée bien plus près de l'Ange de Sang qu'elle ne l'avait pensé.

Comme il survolait la zone, cherchant la voiture de la chasseuse des yeux - il avait une vision aiguisée, comme celle d'un prédateur -, il trouva Dlium. Les ailes bleues de l'ange étaient à moitié hors de l'eau. Il gisait, partiellement immergé sous une jetée. Plongeant, Raphaël ignora les spectateurs qui avaient commencé à se rassembler sur le ponton, tout comme le bateau des secours qui s'approchait du blessé. Plusieurs hommes avaient effectivement sauté dans l'eau et aidaient à maintenir le visage de l'ange à sa surface. Mais ils avaient été incapables de le soulever, compte tenu du poids de ses plumes, gorgées d'eau. Ils se dispersèrent à l'approche de Raphaël.

Sortant de la rivière l'ange inconscient, il s'éleva dans les airs dans le bruit des déclencheurs d'appareils photos et des cris de surprise mêlée de tristesse des badauds. Depuis son arrivée en ville, libéré de ses devoirs au Refuge, Illium était devenu célèbre, avec ses ailes bleues reconnaissables et sa bonne humeur contagieuse. Les spectateurs pensaient qu'il était mort, oubliant qu'il était immortel.

Uram *aurait pu* tuer Illium, mais il avait choisi l'option la plus rapide en se contentant de le laisser handicapé. Il avait ainsi ouvert la route jusqu'à sa cible véritable, *Illium, réveille-toi*. Raphaël prit position au-dessus de la

couche nuageuse, berçant contre lui le corps brisé d'Illium. Ses ailes étaient déchirées, ses os brisés par l'impact à grande vitesse avec l'eau. Des bleus et des coupures marquaient sa peau, là où il avait probablement heurté quelque chose dans la rivière. Il avait perdu un œil.

Tout cela guérirait. Ce qui ne voulait pas dire que cela ne ferait pas mal. Mais une fois son côté flamboyant mis de côté, Illium était un soldat, un guerrier. Ce qui expliquait pourquoi Raphaël ne le laissait pas en repos. Au lieu de cela, il concentra ses capacités cérébrales et envoya une claque mentale à l'ange pour le réveiller. Illium sortit de son évanouissement dans un hoquet. Mais il ne cria pas.

Son œil unique, parfait, s'ouvrit.

— Le bâtard attendait dans les nuages, murmura-t-il, ne perdant pas son temps à présenter des excuses inutiles. Le glamour. Ellie... (Il frémit, luttant contre le besoin que son corps avait d'entrer dans un sommeil réparateur.) Je crois qu'elle m'a vu tomber... Il a l'air guéri... Mais était faible.

Le dernier mot était à peine audible comme son corps le plongeait littéralement dans un profond assoupissement qui ressemblait à un coma. Rien ni personne ne pourrait l'en tirer pendant au moins un mois.

H était bien plus jeune que Raphaël, mais suffisamment âgé tout de même pour entrer en anshara. Cela lui permettrait de guérir bien plus vite, d'amortir la douleur et de reconstruire son corps avant de se réveiller. Sans cela, une fois sorti du coma, il connaîtrait la même souffrance que n'importe quel humain. Et avec tant d'os brisés, cela serait une torture.

Raphaël ne connaissait tout cela que trop bien. Les derniers mots que sa mère lui avait adressés, elle les avait prononcés alors qu'il gisait au sol, ensanglanté, ses ailes si méchamment déchiquetées qu'il n'avait eu aucune chance de pouvoir ralentir sa descente. H avait heurté la terre à une vitesse qui aurait fait voler un mortel en éclats. Son corps, d'ailleurs, ne s'en était pas trop bien sorti. Il en avait perdu des morceaux. Jeune comme il l'était alors, cela lui avait demandé des années pour que tout soit complètement reformé. Ceux qui étaient en anshara guérissaient exponentiellement plus vite. Mais le traitement magique n'existait pas.

À moins que vous ne soyez un ange sang-né bourré de toxines.

Les ailes noires de Jason firent leur apparition à travers les nuages. Il tendit les bras, le visage hagard.

— Je le prends.

Raphaël lui remit le corps d'Illium.

— Les autres ailes ?

— Je leur ai dit de se mettre à la recherche d'Elena.

— Emmène Illium à un guérisseur.

H plongea vers la jetée, s'enroulant dans le glamour avant d'être repéré. Ce qu'Illium avait lutté pour lui dire était très important. Si Uram n'avait pas guéri à tous les niveaux, cela voulait dire qu'il ne devait pas avoir été capable de voler très loin, avec en plus le poids d'Elena l'entraînant vers le sol.

Vis, Elena, lança-t-il à cette dernière, souhaitant qu'elle se batte, qu'elle brise cette obscurité où son esprit était enfermé comme dans une prison étouffante. Vis. Je ne t'ai pas donné la permission de mourir.

Rien. Le silence. Un silence tel qu'il n'en avait jamais connu,

*Vis, Elena. Un guerrier ne se couche pas devant l'ennemi. Vis !*

### Chapitre 37

— Calme-toi, murmura Elena, tirée d'un sommeil béat par une voix arrogante qui insistait pour qu'elle se lève. Je veux dormir.

— Tu oses me donner des ordres, mortelle ?

De l'eau gelée éclaboussa son visage, la sortant brutalement du sommeil pour la plonger dans un cauchemar.

Dans un premier temps, elle ne parvint pas vraiment à assimiler ce qu'elle voyait. Son cerveau refusait tout simplement de lier les morceaux entre eux. Et il y en avait tant. Déchiquetés, tordus, inconcevables. Son estomac se contracta. La nausée née de la blessure à la tête qu'elle avait reçue lorsque Uram avait écrasé son visage durant son assaut se mêlait à l'horreur immédiate.

Elle lutta contre elle-même, refusant de récompenser le monstre par la vision de sa terreur. Mais c'était dur. Ils s'étaient tous trompés - Sara, Ransom, et même Raphaël. Uram n'avait pas fait quinze victimes. Il en avait fait d'autres, des gens qui ne viendraient à manquer à personne. Des membres en décomposition, une cage thoracique qui scintillait, les preuves de sa cruelle

folie jonchaient le sol de la pièce. Une pièce sans lumière, sans air. Une cellule. Une crypte. Une...

*Secoue-toi !*

C'était son instinct de chasseuse, cet instinct qui l'avait marquée depuis sa naissance.

Ravalant sa panique, elle se concentra et se rendit compte que la pièce, en fait, n'était pas complètement plongée dans l'obscurité. Uram en avait voilé les fenêtres, mais un peu de lumière - trop crue, trop blanche pour être naturelle, ce qui signifiait qu'elle s'était évanouie assez longtemps pour que la nuit tombe -s'infiltrait sur les côtés. C'était cette lumière qui lui avait permis de découvrir l'écœurante réalité que recelait la pièce. Des corps déchirés étaient jetés dans les coins comme des ordures. Tous n'étaient pas en morceaux. Contre le mur opposé, des chaînes enserrant ses poignets, se trouvait la carcasse flétrie de quelqu'un qui, un jour, avait été un être humain.

Ce fut alors que cette gousse desséchée cligna des yeux et qu'Elena s'aperçut que la chose était toujours en vie.

— Jésus !

Le cri sortit de sa gorge avant qu'elle ne puisse le retenir.

Le monstre qui lui faisait face et qui portait l'enveloppe corporelle d'un Archange suivit son regard.

— Je vois que tu as fait la connaissance de Robert. Il est loyal, m'a suivi au-delà des océans sans une plainte - n'est-ce pas, Bobby ?

Elena observait sur le visage d'Uram l'humour cruel dont il faisait preuve, et elle se rendit alors compte qu'elle n'avait jamais vraiment compris ce qu'était le mal véritable avant ce moment. Robert était un vampire, ça, au moins, c'était évident. Aucun humain aussi sec ne serait encore en vie - on aurait dit que le vampire avait perdu chaque once d'hydratation en lui, mis à part ses yeux énormes, lumineux. Des yeux qui imploraient la délivrance auprès d'Elena.

Uram se tourna vers la chasseuse. La gaieté dansait dans ses yeux - d'un beau vert vif.

— Bobby pensait qu'il était spécial parce que je le prenais avec moi. Malheureusement, je l'ai complètement oublié pendant un bon moment.

Le regard, empli d'un sentiment de puissance, se fit soudainement furieux et se teinta de rouge pendant que le vert scintillait, devenu tout à coup putride.

Elena restait extrêmement immobile dans le coin où il l'avait jetée, se demandant s'il avait pensé à lui retirer ses armes. Elle n'arrivait pas à sentir quoi que ce soit le long de son corps, mais peut-être Uram en avait-il raté une ou deux - comme le pic à glace - fine lame dans ses cheveux, ou le couteau plat qu'elle glissait dans une gaine dissimulée dans ses chaussures. Elle fléchit les orteils et put éprouver sous eux la fermeté rassurante de la semelle de ces dernières. Ransom les lui avait offertes comme un cadeau gadget - elle n'avait jamais autant aimé cet idiot qu'à la minute présente.

Les yeux d'Uram s'enfoncèrent en elle.

— Mais mon loyal Bobby s'est effectivement avéré utile (il se remettait à parler de Robert), n'est-ce pas ? Il a fait un public des plus appréciateurs de mes petits jeux.

Elena nota la manière dont les mains du vampire s'enroulaient dans les chaînes, dont son corps inutile penchait, et elle sentit la fureur l'enflammer. Uram avait dû savoir ce qu'il faisait - les vampires étaient presque immortels, mais ils avaient besoin de sang pour vraiment survivre. En ne lui permettant pas de se nourrir, l'Archange avait effectivement forcé le corps de Robert à se manger lui-même. En effet, le vampire ne mourrait jamais, en tout cas pas de faim. Mais chacune de ses respirations devait entraîner d'atroces douleurs. Et si cela se poursuivait encore plus longtemps...

Les pensées d'Elena se tournèrent vers le seul et unique cas de privation de nourriture vampirique qu'elle eût jamais rencontré. C'était dans un livre de cours, lors de sa dernière année d'étude à la Guilde. Ce vampire -

S. Matheson - avait été pris dans une querelle de famille qui impliquait son maître. Quelqu'un l'avait enfermé dans un cercueil en béton et l'avait enterré dans les fondations d'un immeuble en construction.

On l'avait retrouvé dix ans plus tard.

Vivant.

Si l'on pouvait appeler ça comme ça. Le maçon qui ouvrit le cercueil sans le vouloir pensa avoir trouvé un squelette et appela les autorités. Le médecin légiste était excité à l'idée d'étudier des restes momifiés. Il arriva sur les lieux accompagné d'une petite équipe de spécialistes de scènes de crime et ils commencèrent à prendre des photos pendant que les ouvriers les observaient. Puis, l'une des techniciennes de la police scientifique se coupa au doigt en tournant la tête du vampire et, avant même qu'elle ne le sache, elle avait

perdu ce dernier, l'os proprement tranché en son milieu par un croc aiguisé comme un rasoir.

On avait appelé les équipes médicales. Le corps de Matheson avait été régénéré par un flot constant de transfusions. Mais son cerveau avait été soumis à un genre de métamorphose irréversible. Matheson ne parlait pas, ne faisait rien d'autre que de sourire comme un fou et d'attendre que quelqu'un s'avance trop près de lui. Trois docteurs perdirent ainsi une partie de leur corps à l'avantage du mangeur de chair fraîche avant qu'il ne disparaisse sans laisser de traces.

Le consensus général qui s'établit était que les anges avaient pris soin de lui. Pas bon pour les affaires, d'avoir un vampire qui dévore les gens.

Robert n'avait pas encore atteint ce stade. Il restait quelque chose dans ses yeux, quelque chose qui sentait et comprenait l'humanité. Elena observait Uram traquer le vampire, mais l'Archange lui bouchait la vue, l'empêchant de voir ce qu'il faisait. Puis Robert eut un cri horrible et elle ne put presque pas s'empêcher de hurler pour arrêter l'Ange de Sang. Mais au lieu de cela, elle en profita pour faire glisser son pied plus près d'elle, Plus près.

Uram se retourna, un léger sourire aux lèvres.

— Que penses-tu de mon travail ?

Elle prit sur elle, sachant qu'il allait avoir fait quelque chose de monstrueux. Mais rien ne pouvait la préparer à la vision qu'elle eut alors - la pitié lui serra la gorge, lança en elle des ondes de rage qui s'élancèrent à la vitesse de fusées. Uram avait pris les yeux de Robert. Maintenant, soutenant le regard d'Elena, il introduisait les orbes glissants dans sa bouche, comme s'il était sur le point d'y mordre. Elle ne cilla pas.

— Tu es une dure à cuire, toi. (En gloussant, il jeta les orbes sur le sol, les écrasant sous le talon de sa botte.) Pas d'éléments nutritionnels.

Se désintéressant d'un Robert qui semblait avoir arrêté de bouger, il essuya méticuleusement ses mains sur un mouchoir et s'approcha d'Elena.

— Tu es très calme, chasseuse. Pas de geste héroïque pour sauver ce pauvre vampire ?

Un sourcil levé dans une attitude royale complètement incongrue.

— Ce n'est qu'un suceur de sang parmi d'autres, dit-elle calmement alors qu'elle était proche de vomir. J'aurais espéré qu'il te distrairait suffisamment longtemps pour que je puisse m'échapper.

Uram sourit et un frisson grimpa le long de la colonne vertébrale de la chasseuse, lui donnant l'impression que des milliers d'araignées rampaient sur son dos. Puis, toujours sans parler, il s'accroupit et posa la main sur sa cheville. Sourit plus largement Et tordit. La fracture de l'os envoya une onde de douleur traverser son corps, si brûlante et vicieuse qu'elle hurla.

*Raphaël !*

Elle sentit que sa vision se brouillait comme les douces ailes de l'inconscient se refermaient sur elle une fois de plus. Mais quelque chose retint son esprit sur le point de sombrer en tourbillonnant dans l'obscurité.

*Dis-moi où tu es, Elena.*

La transpiration s'écoula des deux côtés de son visage, colla son tee-shirt à son dos. Elle s'agrippait à cette voix, la voix de Raphaël, et cette dernière l'attira dans la pleine conscience. Uram était encore agenouillé devant elle, l'observant avec sur les traits l'expression bienheureuse de celui qui a acculé sa proie.

— Tu sens comme de l'acide, chuchota-t-elle, lisse, claire, distinctement.

L'expression d'Uram changea, révélant une curiosité presque enfantine. Mais c'était là la vision la plus distordue de la curiosité enfantine qui lui ait été donnée de voir.

— Et Bobby ? (Un autre sourire comme ses yeux devenaient de nouveau rouges.) Il veut savoir.

Elle déglutit. *De l'eau*, dit-elle dans sa tête, espérant comme jamais que Raphaël était en train d'écouter. *Je peux sentir de Veau.*

— Bobby, reprit-elle dans un chuchotement, Bobby sent la poussière et la terre et la mort.

*Et il y a un bruit. Elle se concentra. Coupant, haché, un rythme régulier. Je devrais savoir ce que c'est.*

Uram caressa une mèche des cheveux de la chasseuse, la repoussant de son visage. Elle attendit qu'il lui brise la nuque, mais il retira sa main un moment plus tard. Même si le soulagement la traversa, elle se rendit compte qu'il se nourrissait de sa terreur, la torturant d'incertitude. Le bâtard la gardait en vie pour son plaisir... ou bien ?

— Pourquoi suis-je encore en vie ? lui demanda-t-elle.

*Attention, Elena.,*

*Oh, chut ! Je suis grognon quand je suis blessée.*

Uram sourit de nouveau, sa main serrant sa cheville. La douleur jeta presque Elena dans le vide, mais il savait exactement quand relâcher la pression.

— Parce que tu es sa faiblesse. Cela semblait plus sensé de ne pas te tuer, une fois que j'ai réfléchi à ça.

*C'est un piège, ne le laisse pas te blesser.*

*Je m'occuperai de lui. Ta mission est de rester vivante.*

L'ordre la fit presque sourire, même là, dans les profondeurs du cauchemar.

— Je suis un jouet, rien de plus.

— Bien sûr.

Relâchant sa cheville, Uram balaya les mots de la main.

Son rapide acquiescement la secoua plus qu'elle ne l'aurait voulu. Mais bon, compte tenu de son espérance de vie actuelle, elle se dit qu'elle avait le droit d'être amoureuse comme une idiote. Aimer. Oh merde.

— Si je suis si facile à oublier, pourquoi m'accordes-tu de la valeur en tant qu'otage ?

— Parce que, chasseuse, dit-il sans montrer un bout de croc, aussi posé qu'un vampire qui aurait été dans le coin depuis une centaine d'années, Raphaël est possessif avec ses jouets.

Des glaçons se formèrent dans le cœur d Elena face à la certitude que contenait le ton de l'Archange.

— Tu as l'air très sûr de toi.

— À la belle époque des rois et des reines, nous avons, Raphaël et moi, vécu dans la même cour pendant un siècle. (H inclina la tête.) Tu ne le savais pas ?

— Je ne suis qu'un jouet, tu te souviens ? (Elle lui offrit un sourire lèvres fermées, pensant que les sentiments qu'elle éprouvait réellement à la minute présente feraient l'affaire.) Il ne me parle pas beaucoup.

— Raphaël n'a jamais été un bavard, Pas comme Charisemnon. (Il eut une moue de dégoût.) Celui-là parle tout le temps pour ne rien dire. J'aurais aimé un million de fois lui fermer son clapet. Peut-être que j'aurai cette chance-là maintenant ( Il fronça les sourcils, repoussant le fémur qui se trouvait près de son pied.) L'odeur ici est atroce, La colère fit son apparition dans son regard. Elena jugea plus prudent de ne pas souligner qu'il était à l'origine du problème.

— Tu me pariais des jouets de Raphaël, lui rappela-t-elle. sachant que ce sujet la garderait en vie plus longtemps que s'il devenait enragé par l'odeur de chair qui se dégageait des lieux.

L'attention d'Uram se reporta sur elle, et, pour la première fois, elle remarqua les stries étranges sur sa peau, de fines lignes blanches qui couraient le long de son visage. C'était presque comme si elle pouvait voir les vaisseaux sanguins, mais ils étaient de la mauvaise couleur ^ porteurs de quelque chose d'autre que de sang.

— Nous avons notre choix d'esclaves à la cour, lui raconta-t-il, sa voix empreinte d'une telle profondeur et d'une telle sincérité qu'elle pouvait comprendre pourquoi elles avaient été si nombreuses à Cette époque à succomber à son charme ; et le pourraient', encore, si on ne l'arrêtait pas. Elles étaient là pour notre plaisir et nous les utilisions à volonté.

La gorge d'Elena se serra à la pure indifférence que contenait le ton de l'Ange de Sang,

— Humaines ?

— Trop faibles pour la plupart, pas assez mignonnes. Non, nos esclaves étaient vampires. À l'époque, comme aujourd'hui, leur devoir était de nous adorer.

Ce n'était pas exactement ce qui était écrit dans le contrat, mais Elena continua comme si de rien n'était.

— Vos esclaves étaient celles que vous aviez Transformées?

— Non, cela aurait été ennuyeux. On faisait des échanges. Oh, tu éprouves de la pitié pour elles. (H rit et ce n'était pas un rire désagréable.) Elles suppliaient pour venir dans nos lits. H y avait des luttes dans les harems si l'une d'entre elles était choisie plutôt qu'une autre.

Elle se doutait qu'il disait la vérité.

— Une situation gagnant-gagnant.

— Il y avait des favorites.

Elena n'écoutait plus qu'à moitié, essayant de toute sa volonté de deviner où ils se trouvaient. Le bruit fustigeant, coupant, s'était évanoui, mais elle pouvait entendre autre chose. Les voitures. Près d'une route et de l'eau. L'aile blessée d'Uram avait l'air guérie, mais la manière qu'il avait de la laisser traîner au sol laissait penser à Elena qu'elle n'était pas pleinement fonctionnelle. Donc, ils devaient se trouver à côté de l'endroit où il avait attaqué Illium. Mon Dieu, elle espérait que l'ange aux ailes bleues allait bien - la

manière dont il avait frappé l'eau aurait fait voler en morceaux le corps d'un humain.

*Je ne peux pas en être sûre, mais je pense que nous sommes sur les berges de l'Hudson, près de là où Illium est tombé,* pensa-t-elle à l'attention de Raphaël, espérant fortement qu'il empêchait d'une manière ou d'une autre Uram d'accéder à son esprit à elle. *Dans une pièce dont tes fenêtres ont été obscurcies - L'odeur ! C'est répugnant ici. Cherche un immeuble abandonné, un entrepôt, un hangar à bateaux - ou les voisins auraient déjà appelé les autorités.*

Sauf, se dit-elle, si ces corps étaient justement ceux des voisins. Mais si c'était le cas, quelqu'un aurait signalé la disparition d'au moins l'un d'entre eux. Elle se concentra si fort qu'elle fit une erreur. Son regard s'égara. Un dur serrement sur sa cheville et, soudain, elle ne fut plus que douleur, toutes ses terminaisons nerveuses en feu. Cette fois-ci, elle ne pouvait lutter contre l'obscurité qui la gagnait, ne pouvait s'accrocher au monde.

*Si tu meurs, Chasseuse de la Guilde, je fais de toi un vampire.*

Elle se renfrogna intérieurement et lutta, lutta incroyablement fort. *Je ne veux pas boire de sang. Et tu ne peux pas me Transformer si je suis morte.* Elle avait la sensation de nager dans du sirop mais, finalement, elle réussit à émerger à la surface de sa conscience... pour rapidement se pencher sur le côté et vomir le contenu de son estomac en un flot bileux. Lorsqu'elle eut fini, essuyé sa bouche avec le dos de sa main et levé la tête avec une lenteur délibérée, elle découvrit qu'Uram n'avait pas changé de position.

— Tu n'étais pas concentrée, dit-il d'un ton des plus raisonnables.

La vision périphérique d'Elena enregistra quelque chose.

— Je suis désolée. Ça fait mal.

*Je peux voir un casque d'ouvrier. Ces murs ne sont pas finis.. Cherche un chantier.* Et cette pile... Ses armes ! Presque à portée de main.

— J'espère vraiment que Raphaël va être bientôt là. (Un froncement de sourcils déçu.) Tu ne vas pas encore durer très longtemps.

— Es-tu certain qu'il va venir ?

— Oh oui. Ses esclaves ? Il avait pour habitude de se battre contre nous si nous avions fait un bleu à celle qu'il revendiquait comme étant sienne. (Uram, visiblement, trouvait cela amusant.) Tu imagines. Il en prenait soin.

Soudain, la frontière entre celui qui était un monstre et celui qui ne l'était pas devint pour Elena bien plus nette qu'elle ne l'eût jamais été. Raphaël, d'une manière ou d'une autre, était resté d'un côté, Uram de l'autre.

— C'était il y a longtemps, rétorqua-t-elle. Il a changé.

Uram marqua un temps d'arrêt, comme s'il réfléchissait.

— Oui. Peut-être qu'il ne viendra pas. Peut-être qu'il te laissera là. (Il y eut un rire dans ses yeux.) Peut-être que je vais t'attacher à Bobby et le laisser se nourrir à toi. Qu'est-ce que tu en dis, Bobby ? cria-t-il.

La chose flétrie qui se trouvait de l'autre côté de la pièce murmura une réponse. Elena n'entendit pas, mais Uram, visiblement, oui. Cela le fit même rire si fort qu'il partit en arrière sur ses talons.

— Je suis ravi de voir que tu n'as pas perdu ton sens de l'humour, dit-il, gloussant toujours. Je pense que rien que pour ça, je vais te donner ce que tu veux. Je te mettrai au sein de la mortelle et te laisserai téter comme un bébé.

La terrifiante image transforma la froide colère d'Elena en un bloc de glace, dur, dangereux. Elle n'avait aucun problème avec le fait de nourrir un vampire - bon Dieu, elle était un être humain, pas une folle sadique comme Uram. Mais, tout aussi sûrement, elle n'allait pas se laisser torturer à mort par un esprit qu'Uram avait déjà brisé. Utilisant le manque momentané de concentration de l'Archange, elle tenta de se saisir de l'arme dans sa botte. Sa cheville hurla à ce petit mouvement, mais ce n'est pas ce qui l'arrêta.

*L'odeur de vent, de la pluie, de la mer. Où es-tu dans la pièce ?*

*Face aux fenêtres avec Uram devant moi .Il y a un vampire - affamé - attaché au mur qui se trouve à ma gauche, près de la fenêtre, il s'appelle. Robert.*

*Sa vie a peu d'importance. Il aime torturer les enfants.*

Puis le mur disparut soudainement, comme emporté par un vent violent. Elle vit le côté crépitant d'une flamme bleue qui encerclait le trou et entendit le hurlement de triomphe d'Uram. Sautant sur ses pieds, il la regarda.

— Tu as servi mon propos - le faire venir alors qu'il est blessé - une proie facile.

Il leva une main dans laquelle se trouvait le feu rouge. Si cette flamme la touchait, elle serait morte en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. Alors, elle minauda.

— Si tu as une telle confiance en toi, tue-moi après. À moins que tu ne penses pas être encore dans le coin pour le faire.

Il envoya un coup à sa cheville brisée et la douleur explosa en elle jusqu'à fermer définitivement son esprit.

Raphaël toucha Uram dans le dos avec un éclair de pure énergie alors que l'ange sang-né, perdu dans sa folie, allait frapper Elena une fois de plus. Cela eut l'effet attendu. Hurlant de rage, Uram se tourna vers Raphaël, jetant vers lui le Feu d'Ange rouge qu'il avait dans une main en même temps qu'il projetait un second éclair vers le toit, le détruisant et s'assurant ainsi une sortie vers les airs.

Raphaël savait qu'Elena était sous les décombres, il pouvait sentir l'essence de sa vie, même si son esprit était obscurci. *Vis*, ordonna-t-il encore, comme il s'élevait pour combattre un mal qu'on ne pouvait autoriser à fuir. Il avait conscience des gens hurlant et courant sous eux tandis que les boules de feu s'écrasaient sur les immeubles environnants, faisant chuter des choses au sol. Une voilure s'arrêta dans un crissement de freins, puis une autre et une autre encore, tous les regards des conducteurs levés vers le ciel.

Raphaël vola sous un éclair, renvoya le coup et eut la satisfaction de brûler légèrement Uram. Saignant d'une coupure au visage, ce dernier renvoya une tempête de feu générée par l'énergie vitale qu'il avait trouvée dans le sang volé et intensifiée par la toxine qui s'était maintenant mêlée à chacune de ses cellules. Une fois qu'un ange était sang-né, il n'y avait pas de retour possible.

— Quand tu seras réduit à l'état de poussière, raila Uram volant vers

Raphaël les mains s'embrasant, la ville sera mienne ! Raphaël évita l'attaque, mais sut qu'il avait réagi une fraction de seconde trop lentement avant même de sentir la douleur atroce du Feu d'Ange rampant le long de ses propres ailes.

## *Chapitre 38*

Raphaël s'élança vers le haut, vers les nuages, plus haut encore que les anges n'étaient supposés aller, jusqu'à ce que sa tête le fasse souffrir et que le feu meure par manque d'oxygène. Puis, il plongea. Utilisant son élan, il envoya un Feu d'Ange vers le corps d'Uram. L'Ange de Sang évita tous les éclairs sauf un, prenant le coup sur la cuisse.

Raphaël pouvait sentir ses ailes se colorer alors que ses blessures - les nouvelles comme les anciennes - commençaient à l'élancer. Ce n'était pas handicapant, pas encore. Mais cela le deviendrait bientôt. Uram lui avait envoyé suffisamment de Feux d'Ange pour que des morceaux s'attachent à lui. Ces derniers continueraient à manger sa chair jusqu'à ce qu'ils en soient retirés. Raphaël avait moins de dix minutes à sa disposition avant que ses ailes ne faiblissent au point de ne plus pouvoir voler. Un de ses tendons claqua et il se souvint alors.

Il était un peu plus humain, maintenant.

Qu'il en soit ainsi. Il préférerait mourir un peu humain, pensa-t-il avec une étrange lucidité, que de devenir un monstre. Elena ! Vis ! Il continuait à lui envoyer cet ordre, même si ses propres forces déclinaient et que les éclairs d'Uram étaient plus nombreux à flétrir sa peau, ses ailes. Tu dois vivre. H fallait qu'elle survive. Son esprit était trop vif pour être si facilement détruit.

Et il se rendit alors compte... que cette vie fragile, mortelle n'était pas seulement importante pour lui. Elle était plus importante que la sienne propre. *Réveille-toi, Chasseuse de la Guilde !*

Il se trouva finalement assez près d'Uram pour tenter un nouveau tir, mais ses réserves de puissance étaient presque épuisées. Sous lui, la ville était plongée dans une obscurité qui allait grandissant tandis qu'ils pompaient tous deux sur le réseau électrique, sur tout ce qu'ils pouvaient pour alimenter leur propre énergie. Les voitures calèrent et s'arrêtèrent, leurs batteries à plat, les pylônes électriques étaient en surrégime. Raphaël continuait malgré tout à tirer. Mais il savait que son corps allait le lâcher avant que les réserves d'électricité disponible ne s'épuisent.

Il toucha l'aile d'Uram, mais ce ne fut pas suffisant. L'Ange de Sang s'était gorgé de ses tueries et même affaibli, son aile guérissait malgré tout plus vite que celle d'un ange normal, plus vite, même, que celle d'un Archange. Uram rit et créa une nouvelle boule de Feu, d'Ange. Mais celle-là, il la tira en direction de l'appartement à moitié détruit.

*Elena !*

Raphaël intercepta la déflagration, prenant le coup sur l'épaule. La douleur fit son chemin en lui, avec une force implacable comme le feu touchait l'os et commençait à le manger de l'intérieur. Clignant des yeux pour éloigner la sueur qui l'empêchait de bien voir, Raphaël continuait de lutter,

planant au-dessus de l'appartement pour qu'Uram ne puisse pas le détruire.

— Tu es fou, se moqua ce dernier, tu renoncerais à l'immortalité pour une simple femme ?

La réponse de Raphaël fut de rester là où il était, déviant le Feu d'Ange qu'Uram envoyait dans sa direction avec une force inflexible. Il pouvait sentir que ses hommes s'étaient rapprochés. Il leur conseilla de rester hors de portée. Seul un Archange pouvait résister à un Feu d'Ange plus de quelques secondes. Puis, un des éclairs d'Uram le toucha au niveau de son épaule, jusque-là encore intacte.

Le feu avait déjà progressé à l'intérieur de l'autre côté au point d'exposer la blancheur de l'os. Les muscles qui le portaient étaient en train de le lâcher les uns après les autres. Mais Raphaël continuait de se battre, touchant Uram à plusieurs reprises, conscient que Manhattan était maintenant complètement privé d'électricité, plongé dans le noir à ses pieds. Plus loin, dans le Queens et le Bronx, les lumières s'éteignaient à leur tour, comme touchées par une vague lente et sombre.

Il y avait plus de courant disponible dans ces zones. Mais son corps était proche de renoncer. L'emplissant d'autant d'énergie qu'il pouvait en contenir jusqu'à ce qu'un scintillement flamboie sous sa peau, il se prépara pour un affrontement suicidaire. Le dernier. S'il pouvait entrer en contact avec le corps d'Uram, il serait peut-être capable de les faire brûler tous les deux. C'était un prix élevé à payer, mais un Archange devenu Ange de Sang pouvait tout détruire, mettre fin à la civilisation elle-même.

Jetant juste assez de Feu d'Ange à Uram pour l'empêcher de s'approcher, mais pas suffisamment pour épuiser ses réserves, Raphaël observait son adversaire à la recherche d'une faille dans ses défenses, d'une unique erreur. Mais lorsque sa chance se présenta, ce ne fut pas parce que Uram avait fait une erreur. Non. Elle se présenta grâce à une chasseuse trop têtue pour capituler devant le mal.

Des coups de revolver furent tirés depuis le côté de l'appartement ouvert à tous les vents, traversant les ailes de l'ange sang-né. Uram hurla et commença à tomber comme dans une spirale, tirant des Feux d'Ange dans sa chute. Raphaël vola vers lui, les mains en avant. L'une d'elles entra en contact avec la poitrine d'Uram, Raphaël s'accrocha alors à ce dernier et poussa

son autre main en lui. Elle traversa la poitrine de l'Ange de Sang pour frapper son cœur.

— Salut, vieux pote, prononça Raphaël, sachant qu'il ne restait en ce monstre rien de l'ange qu'il avait un jour connu.

Puis, il lança un ultime, brutal Feu d'Ange. Il se développa à travers le corps d'Uram comme une fièvre - l'Archange mourant attrapant les mains de son adversaire, menaçant de l'entraîner avec lui dans sa chute - mais Raphaël devait vivre. Parce que, autrement, Elena mourrait.

Il se rejeta violemment en arrière avant qu'Uram n'explose dans le jaillissement d'une pure lumière blanche, illuminant Manhattan en son entier. La déflagration dura le temps d'une seule seconde. Puis, c'en fut fini. Uram n'était pas seulement mort, il était rayé du cosmos. Il ne restait de lui pas même de la poussière.

Les blessures de Raphaël saignaient et leur état s'aggravait comme le Feu d'Ange creusait encore plus profondément en lui. Il aurait dû se poser. Mais, au lieu de cela, il battit son aile qui fonctionnait encore à peine pour s'élever,

L'un des derniers éclairs qu'Uram avait envoyés avait touché l'immeuble. Raphaël savait qu'Elena avait dû se tenir tout en haut de la structure de huit étages lorsqu'elle avait fait feu. Ce coin du bâtiment avait entièrement disparu mais l'Archange pouvait sentir la vie d'Elena, en percevoir la flamme mourante.

*Elena, réponds-moi.*

Calme, apaisé, un son qui n'en était presque pas un. Puis, *reste un peu humain, d'accord, Raphaël ?*

La requête était peu audible. Mais cela suffisait. Raphaël suivit la piste mentale qui lui était donnée. Il découvrit le corps brisé d'Elena sur le rebord étroit qu'offrait une enseigne de néons précaire et qui pendait dans le vide. Le dos de la chasseuse était brisé, ses jambes tordues d'une manière qui n'avait rien de naturel. Mais elle sourit en le voyant. Et sa main tenait toujours l'arme qui avait sauvé plus de vies que personne ne le saurait jamais.

Il n'osa pas la toucher, de peur que cela ne la fasse glisser au sol.

— Tu ne vas pas mourir. Un lent clin d'oeil.

— Bossible.

Des bulles de sang explosaient dans sa bouche. *Ma voix ne fonctionne pas si bien que ça.*

— Je t'entends.

*Dis-moi le secret maintenant, d'accord ? Comment Transformez-vous les vampires ?*

Il pouvait percevoir la moquerie, même dans ce faible murmure. *Nos corps produisent une toxine que nous devons purger à intervalles réguliers. Plus nous vieillissons, plus les intervalles sont grands.*

*Uram a attendu trop longtemps.*

*Oui, Nous développons une immunité, mais seulement jusqu'à un certain point. Après cela, la toxine commence à se lier à chacune de nos cellules, mutant pendant le processus.*

Quoi qu'il en soit, l'immunité de base signifiait qu'un Archange en avait toujours jusqu'à un certain niveau dans le sang, Suffisamment. Toujours juste suffisamment.

*Le seul moyen de purger l'accumulation de toxine avant qu'elle ne devienne critique est de la transférer à un être humain en vie. L'histoire angélique témoignait d'une époque où ils avaient sombré dans Le désespoir après avoir perdu un grand nombre de vie humaines. Ils avaient alors essayé de se purger avec des animaux. Le carnage qui en était résulté avait été tel que même Lijuan refusait d'en parler. Nous savons que nous recevons quelque chose en retour, quelque chose qui garde la toxine stable, mais, même après tous ces millénaires, nous ne savons pas de quoi il s'agit.*

*Mais... Une pause, comme si Elena rassemblait ses forces, déterminée à voir sa curiosité assouvie. Les tests ? La compatibilité ?*

Il répondrait à chaque question, trahirait chaque secret si cela la maintenait en vie, *Seulement quelques humains sont nés avec la capacité de survivre à la toxine et sont capables de l'utiliser comme carburant pour leur transformation de l'état de mortel à celui de vampire. Et malgré leur cruauté, malgré le manque de compassion qu'engendrait l'âge, aucun immortel ne voulait endurer la souillure d'une telle boucherie. Promettre la vie et ne donner que la mort était un pas qui menait trop loin dans l'abysse Avant les tests, un humain sur dix, peut-être, survivait.*

*Ah... Même plus un soupir maintenant.*

Les canines de Raphaël s'allongèrent, un goût étrange, merveilleux, doré, emplit sa bouche comme il sentait une larme couler le long de sa joue. Il

était un Archange, il n'avait pas pleuré depuis plus de mille ans. *Voilà, maintenant, tu sais - c'est pour cela qu'autant de crétins sont Transformés.*

Un faible rire dans la tête de Raphaël. *Je suppose qu'une femme en train de mourir a le droit de se montrer stupide, si l'envie lui en prend. Je suis folle de toi, Archange. Tu me fais flipper grave, parfois, mais c'est de toute manière avec toi que je veux être.*

Le cœur de Raphaël s'arrêta de battre tandis que la voix d'Elena s'éteignit. Il se pencha en avant, sa bouche envahie par le goût de la beauté, de la vie.

— Je ne te laisserai pas mourir. J'ai fait tester ton sang. Tu es Compatible.

Les cils d'Elena battirent comme elle essayait de les ouvrir sans y parvenir. *Je ne veux pas être un vampire. Sucer le sang n'est pas mon truc.*

— Tu dois vivre.

Et il l'embrassa alors, la nourrissant de ce goût doré, de cette saveur enivrante. *Tu dois vivre.*

Ce fut à ce moment-là que l'enseigne lâcha, se désolidarisant de l'immeuble. Elle plongea vers le sol dans un bruit déchirant. Elena ne tomba pas seule, unie comme elle l'était à Raphaël, la bouche de ce dernier collée à la sienne. Ils chutèrent ensemble, ses ailes proches de l'anéantissement, son âme liée à celle d'une mortelle.

*Si c'est cela la mort, Chasseuse de la Guilde, pensa-t-il à l'intention d'Elena alors que le feu d'ange entaillait ses os et touchait son cœur, alors, je te retrouverai de l'autre côté.*

Sara avait les yeux levés vers le ciel, les larmes roulant le long de ses joues. L'Archange de New York était en train de tomber et, dans ses bras, il portait un corps qui disparaissait sous des cheveux clairs, presque blancs.

— Ellie, non, putain, tu ne peux pas faire ça, murmura-t-elle, si en colère qu'elle arrivait à peine à former les mots.

Elle était accourue sur les lieux avec son arc à la minute où les choses avaient merdé, sachant qu'Ellie avait besoin d'elle. Ransom était arrivé à son tour quelques minutes plus tard, flingue à la main. Mais la bataille s'était déroulée trop haut au-dessus d'eux pour qu'ils puissent apporter leur aide.

Et maintenant, Raphaël tombait du ciel et il n'y avait rien qu'ils puissent faire.

C'était comme si Sara voyait se dérouler la chute au ralenti. Elle regardait sa meilleure amie reposer, les membres brisés, dans les bras d'un Archange dont les ailes magnifiques étaient en lambeaux au-delà de toute rédemption. Il n'y avait pas assez de temps disponible pour préparer un atterrissage en douceur. Sous eux, les ruines de l'immeuble étaient pleines de tessons en dents de scie qui les déchireraient, les détruiraient - on trouvait des briques brisées, des tuyaux en pièces, et même un hélicoptère cassé, ses pales tordues sous une avalanche de débris. Des rebords aiguisés. Partout où elle posait les yeux, Sara ne voyait que des rebords trop pointus. Trop mortels.

Elle sanglotait dans l'étreinte de Ransom, pleurant pour eux deux parce qu'elle savait que ce dernier choisirait la colère plutôt que la douleur de la perte. Sa vision se brouilla et, pendant une seconde, elle crut qu'elle imaginait les ailes qui emplissaient son champ de vision. Elles entouraient Raphaël, ombres douces, sombres, sur le fond noir de la nuit qui était tombée sur Manhattan.

— Ils montent ! (Elle tirait brutalement sur le manteau de Ransom, éblouie.)

Ils montent ! Raphaël et Elena étaient perdus au milieu de cette masse d'ailes, mais Sara n'en avait cure. Tout ce qui comptait était qu'ils ne soient pas tombés au sol, qu'ils ne se soient pas fracassés en un millier de morceaux pendant qu'elle aurait regardé, impuissante.

— Elle est en vie.

Ransom ne commenta pas cette déclaration, bien qu'ils aient tous les deux su que le corps brisé d'Elena témoignait de blessures qui ne pourraient jamais se réparer. Il tint Sara contre lui et la laissa soutenir que tout allait bien. C'était vrai, au moins pour la minute à venir.

Une semaine plus tard, Sara raccrochait brutalement le téléphone de son bureau et lançait un regard à Ransom par-dessus ce dernier. Deacon se tenait à ses côtés, une présence solide, immuable. Son mari. Son roc.

— Ils refusent de donner quelque information que ce soit sur Raphaël ou Ellie.

Ransom se tendit.

— Pourquoi ?

— Les anges n'ont pas à donner de raisons.

La bouche de Sara se tordit, la tristesse en elle si profonde et si sincère qu'elle ne savait pas comment elle arrivait encore à avancer.

— Cette nuit-là, nous avons tous eu la preuve que les Archanges pouvaient mourir. Peut-être que Raphaël est décédé et que nous faisons face à une nouvelle équipe dirigeante.

— Mais ils n'ont pas le droit de garder Ellie éloignée de nous !

Perdant le calme qu'il affectait jusque-là, Ransom tapa du poing sur l'accoudoir de sa chaise.

— Nous sommes sa famille. (Il se glaça.) Ds n'ont pas rendu Ellie à ce bâtard ?

Sara secoua la tête négativement.

— Jeffrey s'est complètement renfermé sur lui-même.

Elle revint au point de départ de la discussion.

— Au moins, on répond à mes appels.

— Qui ?

— Dmitri.

Ransom se leva et commença à faire les cent pas dans la pièce, comme s'il était incapable de rester immobile.

— C'est un vampire.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passe.

On avait effectivement l'impression que c'était le vampire - et non pas un autre Archange - qui tenait les commandes. Deacon avait utilisé ses propres sources - et il connaissait des gens vraiment hors des sentiers battus - pour arriver à la même réponse. Dmitri était le maître du jeu, effectivement, et dirigeait Manhattan.

— C'est probablement une information sans importance, continua-t-elle, mais la dernière rumeur en date est qu'un autre Archange, Michaela, a quitté la ville aussitôt qu'Uram a été tué.

Tout le monde savait qu'un Archange était mort - c'était la plus grosse histoire du millénaire, même si les anges refusaient de livrer la moindre bribe d'information.

— Trois Archanges dans une ville ? (Ransom secoua la tête.) Ce n'est pas une coïncidence. Deacon ?

— Tu as raison. Mais cela ne fait que poser plus de questions et ne répond à aucune d'entre elles.

On pouvait faire confiance à Deacon pour aller au cœur des choses. Si calme en apparence. Mais Sara percevait sa fureur à la rigidité de ses muscles. Son mari choisissait ses amis avec soin - et Ellie en faisait définitive-

ment partie. Lui touchant légèrement la cuisse comme il posait une de ses grandes mains sur son épaule, elle reprit la parole.

— Il y a des bruits qui courent comme quoi la Tour de l'Ange est fermée même aux autres anges.

Ransom fit courir une main dans ses cheveux lâchés, cheveux au sujet desquels Elena avait pris tant de plaisir à se moquer de lui. Maintenant, ils pendaient sans soin sur ses épaules.

— Je crois que tu as raison, on dirait bien que Raphaël est mort et qu'ils luttent pour trouver un remplaçant.

Immobile derrière son bureau, Sara jeta un coup d'œil à une ville encore à moitié plongée dans le noir. Les relais et les câbles électriques avaient été nombreux à être détruits dans la lutte qui avait opposé les deux Archanges. Les travaux de réparation prendraient des mois.

— Mais pourquoi ne nous donnent-ils pas de nouvelles ? (Ça, Sara n'arrivait pas à le comprendre.) Elle n'est pas une des leurs.

Sara prendrait soin de sa meilleure amie, avec tout le respect et l'amour qu'elle lui portait.

Ransom se tourna pour lui lancer un regard scrutateur.

— Tu es en forme ?

Elle comprit immédiatement où il voulait en venir.

— Suffisamment pour pénétrer en douce dans cette putain de Tour.

— Vous aurez des micros, enchaîna Deacon, prouvant une fois de plus qu'elle avait eu sérieusement de la chance en s'unissant à lui. Tous les deux. Si quelque chose se passe mal, j'attendrai avec une équipe d'extraction. Qui est là en ce moment ? Sara réfléchit rapidement.

— Kenji et Rose sont aux Caves. Inactifs. Donc, ils peuvent sortir.

— Appelle-les. Je prépare les kits d'écoute.

Une heure plus tard, Sara se retrouvait en train de ramper aux côtés de Ransom dans les jardins très bien gardés de la Tour, Le trafic dans la zone environnante était dorénavant si bien contrôlé que personne n'avait réussi à s'en approcher aussi près depuis la nuit où la ville avait été plongée dans le noir. Sara repéra un point d'entrée possible et le signala à Ransom. Ils avancèrent. Quelques secondes plus tard, ils avaient pénétré dans l'immensité sombre du rez-de-chaussée.

— Je vous attendais plus tôt, dit une voix douce, de quelque part de l'autre côté du hall.

Une lumière tamisée envahit le lobby, comme si l'on avait pressé un interrupteur! Sara avait immédiatement reconnu la voix.

— Dmitri.

Il eut un petit hochement de tête.

— À votre service. (Son regard se déplaça.) Ransom, je suppose ?

— Laissons tomber ces présentations de merde.

Ransom leva un arc chargé d'une flèche équipée d'une puce intégrée de contrôle très illégale, l'arme de prédilection du moment de Sara.

— Je ne ferai pas ça, dit Dmitri, d'un ton égal. Vous seriez débordés par mes hommes en quelques secondes et je me trouverais de moins bonne humeur.

Posant la main sur le bras de Ransom, Sara rencontra le regard du vampire.

— Nous ne sommes pas venus nous battre contre vous. Nous voulons juste savoir, pour Ellie.

Le vampire se redressa.

— Suivez-moi. Laissez l'arc au sol. Vous êtes en sécurité ici.

Peut-être était-ce stupide, mais tous les deux décidèrent de lui faire confiance. Le vampire monta dans l'ascenseur. Comme ils allaient y entrer à leur tour, Sara se rendit compte qu'Ellie viendrait probablement la hanter si elle se mettait d'elle-même en position d'être blessée et qu'elle privait ainsi Zoé de sa mère et Deacon de sa femme. Mais Elena était aussi un membre de la famille. Mâchoire serrée, la Directrice de la Guilde grimpa dans l'ascenseur.

Le micro - eh l'occurrence un transmetteur haute technologie niché dans son oreille avec retours dans sa montre et son collier - vibra juste légèrement, suffisamment en tout cas pour lui apprendre que Deacon avait le contact, qu'il était avec elle. Le nœud dans son ventre se desserra un peu. *Tu pourras être folie de colère après nous, Ellie, plus tard. Après que nous saurons que tu vas bien. Nous t'aimons trop pour ne pas faire cela.*

Dmitri resta silencieux comme l'ascenseur montait. Ils en sortirent à un étage d'un noir brillant, partout où se portait le regard. Toujours silencieux, le vampire les guida jusqu'à une petite pièce dont il ferma la porte, les enfermant dans l'obscurité. La seule source de lumière était la ville illuminée, là, dehors. Même à la moitié de sa puissance, Manhattan brillait comme un diamant.

— Ce que je vais vous dire ne doit pas quitter cette pièce, vous comprenez ?

Ransom se hérissa mais laissa Sara répondre.

— Tout ce qui nous importe est de savoir ce que vous avez fait d'Ellie.

Sara ne pouvait se résoudre à prononcer le mot « corps ». Jusqu'à ce qu'elle voie Elena de ses propres yeux, elle ne pourrait - ne *voudrait* - pas y croire.

— Vous êtes sa famille. (Le regard de Dmitri rencontra celui de Sara,) Une famille choisie, pas de sang.

— Oui.

La Directrice de la Guilde lut une profonde compréhension dans les yeux du vampire, compréhension qu'elle ne s'était pas attendue à- y trouver. Les vieux vampires - et Dmitri était très vieux - semblaient oublier qu'ils avaient un jour été humains, avec des rêves et des peurs humains.

— Nous avons besoin de la voir.

Même maintenant, une partie d'elle, bornée, irrationnelle, espérait un miracle.

— Ce n'est pas possible, répondit Dmitri, levant une main. Comme Ransom lâchait un juron. Mais en revanche, ça, je peux vous le dire : elle vivra. Peut-être pas comme elle l'aurait souhaité, mais elle vivra.

Sara était si soulagée qu'elle n'entendit presque pas la dernière phrase. Ransom fut le premier à comprendre.

— Ah, Jésus. Ellie va être vraiment furax si vous l'avez Transformée en vampire.

Dmitri leva un sourcil.

— Vous n'allez pas nous punir pour avoir fait ce choix à sa place ?

Sara répondit pour eux deux,

— Nous sommes égoïstes, nous voulons qu'elle vive. (Sa gorge était si serrée par l'émotion qu'elle dut se concentrer pour arriver à prononcer le mot qui suivit.) Quand ?

— La convalescence sera longue. Son dos était brisé, la plupart de ses os fracturés. (Le vampire parlait avec une honnêteté brutale qui était plus facile à entendre que de vagues platitudes.) Il y en a qui voudraient utiliser cette vulnérabilité pour lui nuire. Jusqu'à ce qu'elle soit capable de se défendre elle-même, nous la protégerons.

— Même de nous ? demanda Ransom, sa douleur si fièrement contenue que cela fit mal à Sara. C'est ce que veut Elena ?

— Elle est dans le coma, leur apprit Dmitri. Je suis celui qui prend les décisions et je préfère être trop précautionneux plutôt que de risquer sa vie.

Sara ravala son souffle, mais acquiesça.

— Je ferais de même à votre place. Si je préparais un sac avec certaines de ses affaires, lui amèneriez-vous ? Pour quand elle se réveillera ?

Parce qu'elle se réveillerait. Elle était beaucoup trop têtue pour ne pas le faire. Dmitri baissa la tête en signe d'accord.

— Elena a de la chance d'avoir une telle famille.

Après s'être assuré que les chasseurs - tous les chasseurs - avaient bien quitté le territoire de la Tour, Dmitri retourna là où leur réunion s'était tenue et sortit sur le haut balcon. Il y eut un bruissement d'ailes et Jason émergea de l'ombre qui l'avait recouvert jusque-là.

— Tu as menti.

— Une simple erreur d'orientation, répondit Dmitri, fixant les lumières d'une ville encore sous le choc de la mort d'un Archange. Ils ne sont pas prêts pour la vérité.

— Que leur diras-tu quand elle ne se montrera pas dans les prochains mois ?

— Rien. (Ses mains serrèrent la rambarde.) Raphaël aura guéri à ce moment-là.

Une rafale de vent balaya le balcon, entraînant avec elle les senteurs familières d'une ville qui n'était pas grand-chose de plus que quelques immeubles délabrés lorsque Raphaël, pour la première fois, l'avait déclarée sienne.

— Je n'avais jamais vu un Archange aussi sérieusement blessé, dit Jason. Le Feu d'Ange a mangé ses os bien plus qu'il n'aurait dû.

Dmitri repensa à la blessure par balle de Raphaël provoquée par l'arme d'Elena.

— Il a changé.

Mais que ce changement s'avère fatal ou pas, il leur faudrait attendre pour le savoir.

— Certains membres du Cadre commencent à lorgner avec convoitise sur le territoire de Raphaël.

Dmitri serra la mâchoire.

— Nous le tiendrons pour lui. Jusqu'à ce que cela soit sûr.

Trois mois plus tard, quand Raphaël s'avança pour prendre sa place à une réunion du Cadre, les hoquets de surprise furent authentiques. Même les immortels, semblait-il, l'avaient condamné. Il se laissa glisser sur sa chaise et posa lâchement ses mains sur les accoudoirs.

— J'entends que vous êtes en train de discuter de la meilleure manière de diviser mon territoire.

Neha fut la première à reprendre ses esprits.

— Non, bien sûr que non. Nous étions en train, de parler du successeur d'Uram.

L'Archange de New York sourit, laissant passer le mensonge. t

— Bien sûr.

— Tu as fait un bon travail en l'arrêtant, dit Elijah.

Charisemnon opina du chef.

— Quel dommage que la fin ait été si publique. Pendant un moment, les mortels ont spéculé sur le fait qu'il était à la source des disparitions dans la région, comment as-tu inversé la tendance ?

— Je suis entouré d'hommes de qualité.

Cela avait apparemment été l'idée de Venin d'incriminer Robert « Bobby » Syles. Il avait été parfait pour le rôle du bouc émissaire - et compte tenu de sa prédilection malade pour les enfants, personne n'avait éprouvé aucun sentiment de culpabilité à noircir son nom. Quelques allusions judicieuses, des rumeurs sur les penchants dépravés de Bobby et une preuve de son entrée sur le territoire des États-Unis, c'était tout ce que cela avait demandé.

Le monde - humains, vampires et anges confondus - ne voulait pas voir un Archange se transformer en meurtrier. En revanche, une lutte entre deux Archanges était quelque chose que l'on pouvait expliquer - la plupart pensaient qu'elle était liée au contrôle d'une zone. Voir en Uram un tueur aurait été beaucoup, un renversement fondamental de l'ordre de l'univers tel qu'il était perçu.

Charisemnon eut un grognement, Titus acquiesça. Ce fut Favashi qui prit alors la parole :

— Nous sommes contents de te voir, Raphaël.

Il se pouvait qu'elle soit sincère, pensa ce dernier. Alors, il hocha légèrement la tête. Elle sourit, son visage si beau qu'il avait été à l'origine de l'écroulement de certains royaumes. Mais Raphaël n'éprouva rien. Son cœur appartenait à une mortelle.

— Donc, vous discutiez de ses successeurs ?

— Ou plutôt, souligna Aastad, du manque de successeurs. Il y en a un, comme nous le savons tous. Il peut bientôt devenir un Archange, mais il ne l'est pas encore.

— Et le territoire d'Uram a besoin d'être dirigé dès maintenant.

Le regard de Michaela rencontra celui de Raphaël depuis l'autre côté du cercle. Il y vit une lueur malicieuse qu'il ne comprenait que trop bien. Mais tout ce qu'elle dit fut :

— Je peux me charger d'une partie du travail, mais j'ai suffisamment à faire avec mes propres domaines.

— Très magnanime de ta part, Michaela, murmura Neha avec une élégante trace de sarcasme dans la voix. Est-ce que ta soif de conquête ne connaît pas de limites ?

Les yeux de Michaela lancèrent des éclairs.

— Parce que je suppose que tu n'es pas intéressée ?

Donc, cela avait commencé, le jeu des propositions et des rebuffades, des alliances et des oppositions. Seuls Raphaël et Lijuan, qui était installée à côté de lui, n'y prirent pas part. Au heu de cela, Lijuan toucha le bras de Raphaël de ses doigts pâles et délicats.

— Est-ce que toi et Uram avez pu parler avant qu'il ne meure ?

— Non, il avait dépassé ce stade.

— Quel dommage. (Elle remit sa main en place sur son propre accoudoir.) J'aurais aimé en apprendre plus sur les effets subtils d'une exposition à long terme à la toxine.

Raphaël leva un sourcil interrogateur.

— Tu n'y penses pas vraiment ?

Un doux rire, caché derrière les bruits de la discussion qui se déroulait autour d'eux.

— Non, je tiens trop à ma santé mentale.

Raphaël se demanda si Lijuan pouvait encore se targuer d'être saine d'esprit. Jason avait réussi à obtenir plus de détails sur sa cour - la moitié de ses « courtisans » étaient des ressuscités, créatures qui suivaient ses ordres avec une obéissance servile.

— Je suis heureux d'entendre ça. Mettre fin à la vie d'un ange aussi puissant que l'était Uram était suffisamment difficile. Je ne veux même pas penser à ce que cela serait si toi, tu devenais Sang-Né.

Les yeux de Lijuan brillèrent étonnamment d'une espièglerie de petite fille.

— Oh, une telle flatterie va me monter à la tête. (Elle s'appuya au dossier de sa chaise.) J'étais seulement curieuse parce qu'il semblait avoir un meilleur contrôle de ses pulsions que les plus jeunes à avoir été atteints. Ne serait-il pas possible qu'il ait eu raison, que, si nous arrivions à traverser la période problématique, nous puissions en ressortir avec un immense pouvoir, une fois de l'autre côté ?

— La période problématique, comme tu l'appelles, dit Raphaël en observant le jeu qui se déroulait au second plan entre Neha et Titus, doux poison contre volonté de roc, nous transforme en tueurs incomparables. Nos plus récentes investigations indiquent qu'en comptant ses serviteurs, Uram a tué près de deux cents personnes en dix jours.

— Mais il était capable de réfléchir.

— Seulement à comment faire plus de morts.

Raphaël ne parvenait à conserver un ton de voix calme qu'au prix d'un pur effort de volonté. Que Lijuan considère que même cela n'intervenait qu'à un niveau périphérique était un très mauvais signe.

— Si nous lui avons donné un an, il en aurait mis en pièces des milliers, se gavant à chaque fois. C'est ce qui fait d'un ange un Sang-Né, cette incapacité à s'arrêter, à lutter contre le désir de sang et de pouvoir.

— J'ai tué le précédent, le savais-tu ? Celui que les humains appelaient le Père de tous les vampires. (Elle rit à cette idée.) Il était très intelligent, il m'a échappé pendant des années et il a même régné sur une zone.

— Il a vidé cette dernière de son sang, lui rappela Raphaël. Il n'avait aucun contrôle sur son instinct de tueur, il n'était qu'une marionnette de ses propres désirs. Est-ce cela que tu appelles pouvoir ?

Lijuan lui lança un regard indéchiffrable, un regard empli de choses comme il n'en avait jamais vu et comme il souhaitait ne jamais en voir.

— Tu es un type intelligent, Raphaël. N'aie pas peur, je ne me Transfor-merai pas. Cela n'a que peu d'intérêt pour moi maintenant. Comme tu le sais bien.

Il ne s'excusa pas.

— Seule la stupidité excuse l'ignorance.

Lijuan gloussa de nouveau.

— Voilà maintenant que tu te montres cruel envers les autres.

Il s'interrogea là-dessus. Si les autres ne savaient rien de l'évolution de Lijuan, alors ils allaient avoir une surprise extrêmement désagréable un de ces jours.

— Je crois qu'ils ont atteint un consensus.

Les Archanges s'étaient partagé le territoire d'Uram à leur satisfaction, réarrangeant leurs frontières pour combler leur soif de terre. Raphaël les laissait faire. Son territoire était déjà un des plus étendus et, plus important encore, un des plus productifs et rentables. Il n'avait aucun désir de chicaner les terrains qu'Uram avait vaincus et soumis. La faiblesse n'avait jamais intéressé l'Archange de New York.

Non, lui était attiré par les guerrières.

Michaela lui sourit de nouveau comme la réunion se terminait, s'attardant avec Elijah après les autres.

— Quel dommage, n'est-ce pas, Raphaël, que ta chasseuse soit morte ! lui lança-t-elle une fois qu'il ne resta qu'eux trois dans la pièce.

Il ne lui dit pas un mot, se contentant de la regarder. Son sourire s'élargit.

— En tout cas, elle a prouvé son utilité. (Elle minauda avec ses doigts, balayant la vie d'Elena d'un geste comme elle l'aurait fait de celle d'une mouche.) J'étais assez déçue de ne pas avoir à la chasser, mais c'est aussi bien - je vais être très occupée maintenant que j'ai une partie du territoire d'Uram à gouverner en même temps que le mien.

Elijah regarda Raphaël.

— Tu aimais la chasseuse ?

Ce fut Michaela qui répondit à sa place.

— Oh, il était assez possessif en ce qui la concernait. Il m'a mise en garde de ne pas la blesser. (Un sourire profondément vicieux.) Mais maintenant qu'elle est morte, tu vas devoir me faire la cour. Peut-être t'accepterai-je.

Raphaël souleva un sourcil interrogateur.

— Tu n'es pas la seule femme ange.

— Mais je suis la plus belle.

Lui offrant un autre sourire aussi tranchant que du verre brisé, elle se glissa dehors.

Elijah avait les yeux fixés sur elle tandis qu'elle quittait la pièce.

— Je suis très heureux de n'avoir jamais nagé dans ces eaux-là.

— Tu me surprends, fit remarquer Raphaël. Je croyais être le seul dans ce cas-là.

— J'étais avec Hannah depuis plus d'un siècle à l'époque où Michaela m'a trouvé. (Il haussa les épaules.) Comme diraient les mortels, de toute manière, je ne suis pas son type.

— Tout le monde est son type. Et personne. (Le seul être dont Michaela se souciait, c'était elle-même.) Penses-tu qu'elle ait essayé de séduire Lijuan ?

Elijah s'étouffa de rire.

— Attention, mon vieux, tu vas me faire avoir une crise cardiaque.

Raphaël, lui, ne rit pas.

— De quoi voulais-tu me parler, Elijah ? Le rire de l'autre Archange s'évanouit.

— Lijuan. Elle réveille les morts.

— Nous ne pouvons pas dire si le pouvoir est bon ou mauvais. (Bien que Raphaël sache en quoi il croyait.) Elle est la plus vieille d'entre nous, nous n'avons aucun modèle pour juger de son évolution.

— Vrai. Mais, Raphaël... (Elijah marqua un temps d'arrêt, soupira.) Tu as suffisamment vécu toi-même pour savoir que les pouvoirs que nous développons avec l'âge sont intrinsèquement liés à ce que nous sommes. Que Lijuan puisse manifester une compétence en rapport avec la mort, cela nous en dit beaucoup sur elle.

— Qu'en est-il de toi ? demanda Raphaël; passant sous silence le don qu'il s'était dernièrement découvert. Qu'est-ce que l'âge t'a apporté ?

Le sourire d'Elijah était mystérieux.

— Ceux-là sont des secrets que nous gardons. (Il se leva, suivant le mouvement de Raphaël.) La chasseuse, elle t'importait vraiment ?

— Oui.

L'autre Archange posa une main sur l'épaule de Raphaël.

— Alors, je suis désolé. (Ses condoléances semblaient sincères.) Les mortelles, leur lumière est si vive, mais elle s'éteint si vite.

— Oui.

Illium l'attendait à la Tour.

— Sire.

Comme lorsqu'il était employé par Dmitri et Venin, le titre était une marque de respect et non le reflet de la vérité.

Elena aurait remis ça en question si elle s'était trouvée là. Et elle se serait inquiétée de son Campanule.

— Comment ta guérison avance-t-elle ?

Étendant l'aile qui avait subi le plus de dégâts, Illium tressaillit.

— C'est presque achevé.

Il regarda le corps complètement guéri de Raphaël, un corps qui avait été dévoré de l'intérieur par une incroyable quantité de Feu d'Ange.

— La différence entre un ange et un Archange,

— C'est l'âge et l'expérience.

Raphaël s'approcha plus d'Illium, observa l'aile de plus près... et se mit à rire pour la première fois depuis la nuit où il était tombé avec Elena dans ses bras.

— Maintenant, je comprends mieux ton expression. Illium eut un reniflement.

— J'ai l'air d'un putain de canard !

Il n'était pas loin de la vérité. Les plumes qui avaient repoussé sur la partie blessée de son aile étaient douces, blanches et délicatement... duveteuses.

— J'espère bien que ces plumes de bébé vont tomber et être remplacées par les vraies. Ça va arriver, non ?

Il avait l'air inquiet.

— Est-ce qu'elles entravent ton vol ?

Ayant personnellement parlé avec les guérisseurs et les médecins, il savait qu'Illium était autorisé à de courts vols.

— Non, mais elles ne sont pas aussi efficaces. (Il baissa les yeux, dégoûté.) S'il vous plaît, dites-moi qu'il ne s'agit que d'un stade de la guérison. Cela ne m'est jamais arrivé auparavant.

Raphaël se demanda ce qu'Elena aurait fait dans une telle situation. Elle aurait probablement profité de chaque opportunité qui lui était offerte pour se moquer gentiment de l'ange. Son cœur se serra

— Elles vont muer d'ici un mois, rassura-l-il Illium.

— Tu as perdu une partie si importante de tes ailes quand tu as touché la jetée, ainsi que des couches de peau et de muscles, que tu fais effectivement pousser des ailes dedans dehors au lieu de juste remplacer les plumes.

Le soulagement était visible dans les yeux d'Illium comme il laissa retomber son aile.

— Sans *anshara*, je serais toujours alité, incapable même du moindre mouvement

L'esprit de Raphaël glissa vers les mois qu'il avait lui-même passés allongé, le corps brisé. Le terrain avait été isolé, ses capacités mentales étaient jeunes. Seuls les oiseaux et Caliane savaient où il se trouvait.

—Oui.

—Sire... Vous devez encore me punir pour avoir perdu Elena ce jour-là. (Les traits d'Illium étaient lisses, son habituelle personnalité exubérante disparaissait sous le formalisme du langage.) Je mérite d'être condamné. Je suis l'un des Sept, l'un de vos hommes les plus expérimentés et je l'ai laissée se faire prendre.

Raphaël secoua la tête.

— Ce n'émit pas de ta faute, (Il était le responsable de cette fatale erreur.) J'aurais dû savoir qu'Uram pouvait hâter sa guérison avec le sang.

— Elena, commença Illium. (Puis, il s'arrêta.) Non, les questions ne servent à rien ici. Sachez juste que les Sept sont à vos côtés.

Raphaël regarda l'autre ange décoller depuis le balcon et, après un moment, il fit de même. Le vent l'éleva. Son corps guéri le faisait encore souffrir, mais était en état de fonctionner. Il retrouverait intégralement ses forces d'ici quelques semaines. Jusque-là, les Sept s'assureraient que son territoire reste à l'abri de la convoitise de certains.

Lijuan et Michaela, tout comme Charisemnon et Aastad, probablement, ne comprendraient jamais ce genre de loyauté. Seuls peut-être Elijah, et Titus dans ce domaine, étaient probablement capables d'appréhender ce que les Sept lui avaient apporté. Dmitri était le plus âgé d'entre eux, Venin le plus jeune, mais ensemble ces trois vampires et ces quatre anges avaient été à ses côtés pendant un nombre remarquable de siècles, leur allégeance solide - mais elle ne signifiait pas pour autant qu'ils étaient des zéros. Non, les Sept s'étaient tous opposés à lui à un moment ou à un autre, discutant ses décisions au point même de mettre leur vie en jeu.

Charisemnon l'avait mis en garde plus d'une fois au sujet de Dmitri.

— Ce vampire a des idées au-dessus de sa condition, avait déclaré l'Archange. Si tu n'y fais pas attention, il prendra ta Tour pour la sienne.

Et pourtant, Dmitri avait tenu à distance tous ceux qui l'avaient défié durant les trois mois que Raphaël avait passés dans le coma. Le premier mois, il était descendu si profondément qu'il était allé en dessous d'*anshara*. Si Dmitri - ou n'importe lequel des six autres - avait voulu mettre fin à sa vie d'immortel, il aurait pu conclure un accord avec un autre Archange et trahir l'endroit où il se reposait. Au lieu de cela, ils l'avaient protégé. Plus important encore, ils avaient protégé son coeur.

Les jeunes enfants en train de jouer dans ce parc du New Jersey levèrent les yeux, bouche grande ouverte, lorsqu'il les survola. Leur panique se transforma en cris de plaisir quand il se posa sur l'herbe qui bardait l'aire de jeux. Il regarda, comme les mères et quelques pères essayaient de contenir l'excitation de leur progéniture, effrayés à l'idée d'offenser un Archange. La peur se reflétait dans leurs yeux et Raphaël savait qu'il en serait toujours ainsi. Pour régner, il ne pouvait pas paraître faible.

Des petites mains louchèrent son aile. Un tout petit enfant se tenait à côté de lui, avec des cheveux noirs frisés et une peau qui parlait de territoires éloignés, de soleil et de chaleur. Lorsqu'il se baissa pour prendre l'enfant dans ses bras, il entendit le cri de panique d'une femme. Mais l'enfant le regardait innocemment.

— Ange, dit-il.

— Oui. (Raphaël sentait battre l'humanité en ce petit garçon. Cela lui apporta du réconfort.) Où est ta mère? L'enfant indiqua du doigt une jeune femme à l'air terrifié.

— Votre fils est courageux. Il sera un homme fort.

La panique de la femme disparut sous une vague de fierté resplendissante.

Alors que Raphaël avançait entre les enfants, plusieurs autres osèrent toucher ses ailes. Et quand leurs douces petites mains en ressortiraient couvertes de poussière d'ange, ils riaient d'un plaisir innocent. Sara leva un sourcil comme il la rejoignit.

— On se donne en spectacle, Archange ?

Ses mains tenaient le landau où une toute petite fille donnait paisiblement, inconsciente des monstres et du sang.

— Uram ne marchait jamais parmi les humains, dit-il au lieu de répondre.

Elle commença à pousser le landau le long d'un étroit chemin poudré de la couche de neige la plus dépouillée qui soit, première caresse de l'hiver.

Personne ne les interrompit, bien que quatre enfants intrépides osassent les suivre à quelque distance - jusqu'à ce que leurs parents les rappellent. Dans son landau, l'enfant de Sara serra ses petits poings, luttant dans ses rêves. Cela collait, pensa-t-il. Après tout, Zoé Elena portait le nom d'une guerrière.

— Est-ce que Dmitri m'a menti ? demanda Sara après plusieurs minutes de silence. Est-ce qu'Elena est morte ?

— Non, lui répondit-il. Elle vit.

Les mains de la jeune femme se serrèrent jusqu'à ce que ses doigts deviennent plus blancs que le reste de sa peau, couleur d'un miel sombre et doux.

— Cela ne prend pas si longtemps, cette Transformation d'humain en vampire. Une fois que vous avez fait ce que vous avez à faire, la plupart des vamps sont debout et en état de fonctionner - enfin, en tout cas, de marcher - en deux mois, au plus.

Raphaël choisit soigneusement ses mots.

— La plupart des vampires ne partent pas avec le dos brisé.

Elle acquiesça nerveusement.

— Ouais, vous avez raison. Je suis juste... Elle me manque, bordel !

Zoé se réveilla en entendant la manifestation de désespoir de sa mère. Son front commença à se plisser de rides de colère.

— Dors, ma petite, dors, lui intima Raphaël.

L'enfant sourit, ses cils se rejoignirent pour créer des demi-croissants de lune contre ses joues potelées.

— Qu'avez-vous fait ? demande Sara en lui envoyant un regard suspicieux.

Raphaël secoua la tête.

— Rien. Les enfants ont toujours aimé ma voix.

À une époque, à l'orée de son existence, il avait gardé la pouponnière, gardé leurs plus précieux trésors. Les naissances angéliques étaient rares, si rares. C'était logique, expliquaient les guérisseurs et les savants. Une race d'immortels n'avait pas besoin d'un haut taux de remplacement. Mais être immortel ne protégeait pas contre le besoin de créer un enfant.

Le visage de Sara s'adoucit.

— Je peux voir ça. Quand vous lui avez parlé... Votre ton était différent.

Il haussa les épaules, sentant que le monde commençait à s'alanguir avec l'arrivée de la nuit.

— Sara, Elena ne voudrait pas que vous vous inquiétiez.

—Alors, pourquoi bordel ne me donne-t-elle pas un coup de fil ? exigea de savoir Sara. Nous savons tous que quelque chose ne tourne pas rond ! Enfin, si elle est paralysée (elle déglutit), cela nous est égal ! Dites-lui d'arrêter d'être une chieuse orgueilleuse et de me passer un coup de téléphone.

Un sanglot se prit dans sa gorge, mais elle refusa de le laisser sortir. Une autre guerrière. Proche des siens.

— Elle ne peut pas vous parler, lui dit-il. Elle dort.

Les yeux de Sara étaient emplis de tristesse lorsqu'elle les leva vers lui.

— Elle est encore dans le coma ?

— Dans un certain sens. (Il s'arrêta, soutint son regard.) Faites-moi confiance pour prendre soin d'elle.

— Vous êtes un Archange, répliqua-t-elle, comme si cela expliquait tout. Ne la maintenez pas en vie reliée à une machine, elle détesterait ça.

— Ne croyez-vous pas que je le sache ? (Reculant, il déploya ses ailes.) Faites-moi confiance, répéta-t-il.

La Directrice de la Guilde secoua la tête.

— Pas tant que je n'aurai pas vu Elena de mes propres yeux.

— Je suis désolé, Sara, mais c'est non.

— Je suis sa meilleure amie, sa sœur dans tous les sens du terme. (Elle se baissa pour plier plus fermement la couverture de Zoé avant de se tourner vers lui.) Quel droit avez-vous de la tenir éloignée de moi ?

— Elle est mienne aussi. (Il tendit ses muscles, se préparant à décoller.) Prenez soin de vous et de ceux que vous appelez les vôtres, Madame la Directrice. Elena ne sera pas contente si elle se réveille pour découvrir que vous n'êtes plus que l'ombre de vous-même.

Puis, il s'envola. Et le silence était si énorme qu'il l'écrasa.        i

*Réveille-toi, Elena.* Mais elle dormait.

## Chapitre 40

*Réveille-toi, Elena.*

Elena fronça les sourcils et battit des paupières pour éloigner ce bruit. À chaque fois qu'elle essayait de dormir, il lui disait de se réveiller. Maudit mec. Ne lui avait-elle pas dit qu'elle avait besoin de se reposer ?

*Elena, Sara a lancé ses chasseurs à mes trousses.*

Comme s'il avait quoi que ce soit à craindre, même venant des chasseurs de vampires les plus coriaces.

*Elle menace de dire aux médias que je fais des choses contre nature avec ton corps.*

Un sourire dans son esprit, dans son âme. L'Archange avait donc le sens de l'humour. Qui l'aurait cru !

*Ellie ?*

Il ne l'avait jamais appelé Ellie avant, pensa-t-elle en bâillant. La première chose qu'elle vit lorsqu'elle ouvrit les yeux en cillant, ce fut du bleu. Un bleu sans fin, insondable, brillant. Les yeux de Raphaël. Et avec cela, rapidement, elle se souvint. Le sang, la douleur, les os brisés.

— Putain, Raphaël, si je dois boire du sang, je vais sucer celui qui coule dans ton corps superbe jusqu'à ce que tu sois tout sec.

465

Sa voix était rauque, sa colère absolue.

L'Archange sourit, et ce sourire contenait une telle joie farouche qu'elle voulut s'accrocher à lui et ne jamais le laisser partir,

— Tu es plus que la bienvenue pour sucer la partie de mon corps que tu désires.

Elle ne rirait pas, ne se rendrait pas à cette faim qu'elle voyait se refléter dans les yeux de l'immortel.

— Je t'ai dit que je ne voulais pas être un vampire.

Il la nourrit de fragments de glaçons, rafraîchissant sa gorge desséchée.

— N'es-tu pas au moins un peu contente d'être en vie ?

Elle était excessivement contente. Être avec Raphaël... et puis, après tout, jusqu'où le sang pouvait-il avoir un goût horrible ? Mais...

— Je ne ferai aucun de ces trucs de laquais-vampire.

— Bien.

— Je ne boirai que ton sang.

Le sourire de l'Archange s'agrandit.

— Bien.

—Cela veut dire que tu es scotché à moi. (Elle pointa son menton en avant.) Essaie de me jeter pour quelque bimbo que ce soit et nous verrons qui est immortel.

—Bien.

—J'attends... (Ce fut alors qu'elle sentit d'étranges plis dans son dos.) Je ne sais pas qui a fait ce lit, mais il a fait un boulot de merde. C'est tout plein de bosses.

Des yeux bleus, bleus, se moquaient d'elle.

—Vraiment ?

—Hé ! C'est pas rigolo...

Les mots s'étranglèrent dans sa bouche lorsqu'elle vit ce sur quoi elle était étendue. Des ailes. Des ailes si belles. D'un noir riche, évocateur, qui s'éta-  
lait avec grâce vers l'extérieur en un subtil accroissement d'indigo du bleu le plus profond et qui plongeait jusqu'en bas dans un or blanc vif, scintillant. Des ailes de minuit. Des ailes incroyables. Et elle les écrasait !

—Oh, mon Dieu ! J'écrase un ange ! Redresse-moi !

Elle tendit la main à Raphaël qui l'aida à se soulever. Le tube coincé dans son bras gêna le mouvement de la chasseuse.

—C'est quoi ?

—Pour te garder en vie.

—Combien de temps ? demanda-t-elle tout en se tordant pour regarder par-dessus son épaule.

La réponse de Raphaël se perdit dans le tourbillon du bruit éclatant qui vint s'écraser contre son cerveau. Parce qu'elle n'avait comprimé personne... sauf elle-même.

—J'ai des ailes !

—Des ailes de guerrière. (L'Archange effleura du doigt le haut de l'une d'entre elles et la sensation se répandit à travers tout le corps d'Elena.) Des ailes tranchantes comme des lames de rasoir,

—Oh, dit-elle quand elle put de nouveau parler, je comprends bien maintenant, je suis vraiment morte.

Cela se tenait. Elle avait toujours voulu avoir des ailes, et maintenant, elle en avait. Ergo, elle était morte et se trouvait au paradis. Elle se retourna.

—Vous ressemblez exactement à Raphaël.

Il sentait la mer, une odeur fraîche, propre, qui faisait vibrer son corps.

Il l'embrassa.

Et il avait un goût bien trop réel, bien trop tangible pour être le fruit de son imagination. Lorsqu'il se recula, elle fut estomaquée de lire tant d'émotion dans ses yeux. C'était suffisamment choquant en soi pour qu'elle en oublie la magie de ses propres ailes, dans son dos.

— Raphaël ?

Ce bleu qui scintillait comme enfiévré, la peau qui se tendait sur les pommettes.

— Je suis très en colère après toi, Elena.

— Et à part ça, quoi de neuf ? fit-elle remarquer, sarcastique.

Mais elle s'aperçut alors qu'elle était en train de caresser l'arc de l'aile de Raphaël.

— Je suis immortel et tu as essayé de sauver ma vie en mettant la tienne en danger.

— Stupide, hein ?

S'inclinant plus près de lui, elle frotta son nez au sien. Un contact accentué, pensa-t-elle stupidement, c'est comme cela qu'on appelle les petits gestes que des amants ont l'un pour l'autre et qui appartiennent à leur propre langage secret. Le leur, à Raphaël et à elle, s'ébauchait à peine, mais il contenait une promesse si crue, si riche que son cœur se serra dans sa poitrine, presque effrayé par la folie qui s'y exprimait.

— Je ne pouvais pas te laisser être blessé. Tu m'appartiens.

Une déclaration si arrogante à faire à un Archange. Il ferma les yeux, laissant tomber son front contre celui de la jeune femme.

— Tu seras ma perte, Elena.

Elle sourit.

— Tu as besoin d'un peu d'excitation dans cette vie vieille et ennuyeuse qui est la tienne.

Les yeux de l'Archange s'ouvrirent, aveuglants dans leur intensité.

— Oui. C'est pourquoi tu ne mourras pas. Je m'en suis assuré,

Elle était à moitié convaincue d'avoir inventé les ailes. Mais le beau balayage de minuit n'avait pas disparu lorsqu'elle vérifia du coin de l'œil.

— Comment as-tu réussi à me fixer dans le dos des prothèses ailées en... (Elle marqua un temps d'arrêt.) OK, pas de douleur dans les blessures, donc, disons... Quoi, il s'est écoulé une semaine ? Non, plus. (Elle fronça les sour-

cils, essayant de rassembler des morceaux épars de souvenirs.) Mes os étaient cassés... dans mon dos ?

L'Archange sourit de nouveau, son front toujours uni à celui d'Elena, ses ailes déployées en arc afin de leur offrir l'ombre de leur propre monde intime.

— Les ailes ne sont pas des prothèses et tu as dormi un an.

Elena déglutit. Cilla. Essayait de reprendre son souffle.

— Les anges Transforment des vampires, pas d'autres anges.

— Il y a, comment dire, une faille.

— Faille ? Elle doit ressembler à une caverne géante si j'ai des ailes.

Elle s'agrippait à lui, la seule chose solide dans un univers mouvant.

— Non, c'est le plus fin des trous, à peine de la taille de celui que laisse une piqûre. Tu es le premier ange à avoir été Transformé depuis que je suis en vie.

— Quelle veinarde je suis, chuchota-t-elle, passant ses doigts le long de la nuque de Raphaël et se désaltérant à son soupir de plaisir.

Ce moment semblait hors du temps. Là, maintenant, elle était une femme, tout simplement, et il était un homme, tout simplement. Mais il en était de ce moment comme des autres, il devait passer.

— Qu'est-ce que cela requiert ?

— Rien que nous n'ayons jamais été capables de manipuler, bien que les anges aient essayé depuis des millénaires. (Ces yeux incroyables, surnaturels, la retenaient prisonnière.) La seule et unique occasion lors de laquelle un Archange peut Transformer un autre ange est quand son corps produit une substance connue sous le nom d'ambroisie.

Les souvenirs défilaient comme des instantanés - la chaleur fondante, dorée, de son baiser, la douceur délicate, l'abondante sensualité, le goût qui était en même temps une sensation érotique et une caresse murmurée.

— La nourriture mythique des dieux ?

— Chaque mythe contient une part de vérité.

Elena ne put s'empêcher de l'embrasser de nouveau. Et son goût se précipita en elle comme une vague tumultueuse. Ce fut lui qui mit fin à leur étreinte.

*Tu étais très grièvement blessée, Elena.*

Les courbatures qui la traversaient étaient l'héritage de cette vérité. Cela ne voulait pas dire qu'elle devait l'apprécier.

— Parle-moi de l'ambroisie, alors.

Une demande formulée d'un ton grognon.

— L'ambroisie, dit-il contre sa bouche est produite instinctivement à un seul moment de la vie d'un Archange.

Images de ses ailes déchiquetées, la brûlure vivante du Feu d'Ange.

— Lorsqu'il est proche de la mort ?

Elle toucha, vérifia, explora, se convainquant elle-même qu'il était bien vivant.

— Nous nous sommes tous trouvés proches de la mort au moins une fois. (Il secoua la tête.) Personne n'a alors été capable de mettre le doigt sur la gâchette.

— Mais...

— Mais, selon la légende, l'ambroisie ne se réveille que lorsque...

Elle retint son souffle.

— L'amour d'un Archange est véritable.

Le monde s'écoula. Des particules d'air semblaient être figées au-dessus d'elle, les molécules suspendues comme elle fixait la magnificence de l'homme qui la tenait dans ses bras.

— Peut-être étais-je juste compatible biologiquement.

Cela sonna comme une plaisanterie.

— Peut-être. (Ses lèvres prirent possession de son cou.) Nous avons l'éternité pour découvrir la vérité. Et le temps de cette éternité, tu seras mienne.

Elle enfonça ses doigts dans ses cheveux, sentant la chaleur se propager dans son corps comme un roulis, Mais elle ne pouvait capituler. Pas avant qu'ils n'aient mis une chose au clair.

— Bien... Tant que tu ne crois pas que cela te donne le droit de diriger ma vie.

Il s'avança au-dessus d'elle alors qu'elle s'allongeait de nouveau.

— Pourquoi non ?

Elle cilla à la froide arrogance que contenait la question et se rendit compte que son existence était juste devenue entièrement bien plus intéressante. Oubliée, la chasse à l'Archange, elle était sur le point d'apprendre à frayer avec l'un d'entre eux sans se perdre elle-même. L'excitation se faufila dans son sang.

— Cela va être un sacré voyage, Archange.

## *Epilogue*

Elena s'imaginait arriver en volant par la fenêtre chez Sara, la faisant sursauter tant la surprise serait grande. Mais c'était avant de se rendre compte que si elle était bien sortie du coma, bouger était une tout autre histoire. C'était la raison pour laquelle elle était encore alitée lorsque Sara fut introduite dans sa chambre du Refuge, les yeux bandés. ' Raphaël l'avait fait déplacer dans la forteresse angélique peu après sa propre guérison et avait réussi à garder l'information secrète. Seuls les Sept, le personnel médical et les guérisseurs de confiance étaient au courant. Quoi qu'il en soit, il n'avait pas essayé d'argumenter quand Elena lui avait demandé à voir Sara.

Cette dernière traversait le tapis sous la conduite de Dmitri, bras croisés sur la poitrine et en grinçant des dents. Le vampire semblait prendre un plaisir pervers à enrouler Elena dans son odeur pendant qu'elle était encore trop faible pour pouvoir se défendre toute seule. À la surprise de tous, elle avait conservé ses capacités de chasseuse et ses faiblesses intactes après sa transformation.

Raphaël et elle continuaient de « discuter » de son statut de Chasseuse de la Guilde.

Caresse luxuriante d'un satin liquide sur sa peau, tentatrice et Irritante. Se frottant les bras, Elena lança un regard noir à Dmitri et était sur le point de parler quand Sara souffla.

— Je ne sais pas ce que votre patron espère obtenir en m'enlevant. Nous ne mettrons pas fin à la grève.

*Grève ?* Cela expliquait la joyeuse humeur de Raphaël le matin même. Si les chasseurs refusaient de faire leur boulot, les vampires allaient revenir sur leurs contrats de tous les côtés.

— C'est maintenant que j'ai vraiment la tête qui gonfle.

Sara se figea, puis lutta pour retirer le bandeau qui lui cachait les yeux, comme Dmitri se glissait hors de la chambre, refermant la porte derrière lui, mais pas sans avoir auparavant enveloppe Elena d'une autre vague décadente de parfum. La chasseuse était toujours en train de reprendre ses esprits quand Sara fit tomber le tissu au sol.

Les yeux de la Directrice de la Guilde s'ouvrirent démesurément, puis elle devint blanche comme un linge sous l'exotique beauté de sa peau.

— Mon Dieu, Sara, ne t'évanouis pas ! s'écria Elena, se soulevant pour la soutenir.

Sara se laissa tomber sur une chaise.

— J'hallucine. Ou le poisson qu'on m'a servi dans l'avion était assaisonné au LSD.

— Sara, si tu ne viens pas immédiatement me serrer contre toi, je te tire dessus !

Ce pistolet que Sara avait glissé sous l'oreiller d'Elena avait non seulement sauvé sa vie, mais aussi celle de Raphaël.

— C'est moi ! Hé, Patate !

Sara déglutit puis se précipita vers le lit. Elles se tenaient si fort dans les bras l'une de l'autre que respirer devint optionnel. Elena ne s'en souciait pas. Sanglotantes, elles se mirent à parler en même temps, pleurant et riant.

— Je pensais que tu étais...

— ... Raphaël a dit...

—... J'ai dit « pas question », bon Dieu !...

—... et Ransom était prêt à...

—... réveillée et j'avais des ailes !

Elles s'arrêtèrent, se regardèrent, se mirent à pouffer et se reculèrent l'une de l'autre.

— Waouh ! Tu as des ailes.

Sara prit la tasse de café qui se trouvait sur la table de chevet d'Elena et souffla dessus.

— Est-ce que c'est ce que je pense que c'est ?

La Rose de la Destinée brillait depuis sa place sur cette même table,

— Raphaël s'est montré têtu.

S'étouffant, Sara reposa la tasse vide et se tapa du poing sur la poitrine un certain nombre de fois avant de parler.

— Maintenant, explique-moi pourquoi tu as des ailes.

— Je ne sais pas si je peux. J'apprends au fur et à mesure... Mais qu'est-ce que c'est, cette histoire de grève ?

Sara eut un grand sourire.

— Je les ai eus, hein ? (Elle était très satisfaite d'elle.) Ils t'ont gardée loin de nous, Ellie. Ils nous disaient que tu étais vivante, mais pas plus. Nous

pensions que tu étais paralysée. (Son souffle se fit saccadé et, soudain, sa douleur fut comme une entité vivante qui respirait entre elles.) Tu n'aurais pas pu m'appeler ? *Un an*. Tu ne me faisais pas confiance ?

Ellie pressa les mains de son amie dans les siennes.

—Je me suis réveillée il y a exactement vingt-quatre heures. La première personne que j'ai demandé à voir, c'était toi. Mais ne le dis pas à Ransom -ou il sera jaloux.

—Tu es restée dans le coma pendant un an ? (La bouche de Sara s'ouvrit en grand.) Comment arrives-tu à bouger ? Et d'ailleurs, tu y arrives ? Tes muscles...

—Oui, la culpa Elena avant que les peurs de Sara ne puissent prendre racine. Je ne sais pas, ils m'ont dit quelque chose à propos des guérisseurs et d'exercice, mais je suis en quelque sorte coincée avec les ailes.

Sara secoua la tête, avança la main pour les toucher, puis la retira vivement.

—Les anges n'aiment pas ça quand...

Elena attrapa la main de son amie et la mit sur les plumes brillantes qui étaient siennes.

—Je suis toujours moi.

Sara effleura l'aile, et bien que cette sensation n'ait rien à voir pour Elena avec celle qu'elle éprouvait quand Raphaël la touchait, c'était malgré tout un genre d'intimité - le genre qui existe entre amis.

—Ransom est toujours avec Nylee ?

Sara acquiesça, du rire plein les yeux comme elle reposait sa main sur le drap.

— Je ne pense pas .qu'il arrive lui-même à y croire. Alors, tu as des ailes.

— Oui.

— Les anges ne Transforment pas d'autres anges.

— Et je suis quoi, alors ? Du foie de veau ?

Une pensée dérangement s'insinua dans son cerveau et y creusa son chemin. Elle avait déclaré être toujours la même. Mais était-ce vraiment le cas ? Pourrait-elle dorénavant tout partager avec Sara quand le faire pouvait exposer la totalité des secrets d'une race ? Plus tard, se dit-elle, j'y penserais plus tard.

— Alors, mes ailes te plaisent ? Ne sont-elles pas les plus exquisées que tu aies jamais vues ?

Sara commença à rire.

— Vanité, mon nom est Elena.

— Merci beaucoup, répondit cette dernière, soudainement déterminée.

Perdre l'amitié de Sara n'était pas une option. Et si elle devait lutter contre un Archange pour la conserver, qu'il en soit ainsi. ,

— Maintenant, raconte-moi tous les potins.

À l'extérieur, sur les rocs en dents de scie qui gardaient l'entrée du Refuge, Raphaël se tenait épaule contre épaule avec Dmitri.

— Un humain est installé dans le Refuge, commenta l'Archange, ses cheveux repoussés en arrière par le vent. Cela brise l'un de nos tabous les plus forts.

— Elle n'a aucune idée d'où elle se trouve, et vous pourriez effacer son esprit pour vous assurer qu'elle ne trahisse pas le peu qu'elle sait.

Des mots d'ordre pratique prononcés par le leader des Sept.

— Oui. Mais il ne le ferait pas. (Et c'était là où il avait changé.) Ou je peux faire confiance à Elena et à sa tirade sur le sens de l'honneur de Sara.

Dmitri opina et, lorsqu'il reprit la parole, son ton était posé.

— Elena nous changera.

— Elle a déjà commencé à le faire.

Aussi sauvage et inflexible que ces fiers vents venus des montagnes, sa chasseuse n'accepterait tout simplement pas les choses établies. Et pour une race d'immortels, le réveil pouvait s'avérer le plus brutal qui soit. L'anticipation bourdonnait dans le sang de Raphaël.

— Jason est revenu, poursuivit Dmitri, le ramenant au présent.

— Quand ?

— Il y a deux jours. Quelques-uns des ressuscités de Lijuan ont réussi à le blesser, mais il a récupéré dans la semaine.

Raphaël opina, sentant que de plus grands changements les attendaient que celui représenté par un ange Transformé.

— Alors, ça commence.